TEOLOGIA
POLEMICA
163
K
26.
BIB.NAZ.NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
163
K
26
NAPOLI

The Gift of Fr. Grymes sent
me from Rome —

1933

LA PERPETVITE' DE LA FOY DE L'EGLISE CATHOLIQVE,

TOVCHANT L'EVCHARISTIE.

par Barthelemy

Auec la Refutation de l'Ecrit d'vn Miniſtre, contre ce Traité.

DIVISE'E EN TROIS PARTIES.

A PARIS.

Chez CHARLES SAVREVX, au pied de la Tour de Noſtre Dame, à l'enſeigne des trois Vertus.

M. DC. LXVII.

Auec Approbation & Priuilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE

ADVIS AV LECTEVR.

C'EST vne choſe étrange, combien les Ouurages s'éloignent ſouuent dans la ſuite du premier deſſein qui les a fait entreprendre : Le Traité *de la Perpetuité de la Foy de l'Egliſe, touchant l'Euchariſtie*, n'eſt dans ſon origine que la preface d'vn liure, ayant eſté fait pour eſtre mis à la teſte de l'Office du S. Sacrement. On ne le fit pas neantmoins, parce que l'on iugea plus à propos de ne meſler rien qui ſentiſt la conteſtation dans vn liure qui eſtoit vniquement deſtiné à nourrir la pieté des Fideles. Ainſi ce Traitté demeura ſupprimé durant plus de deux ans, & ce ne fut que par rencontre qu on en donna depuis deux ou trois copies. Vn Miniſtre Caluiniſte en ayant recouuré vne, y fit vne Réponſe fort ingenieuſe, & où il ne manquoit rien que la verité & la ſolidité, qui ne ſe peut pas ſuppléer par l'addreſſe de l'eſprit. Auſſi ceux de ſon party la releuerent d'vne maniere extraordinaire, & ils la multiplierent telle-

ment par les copies qu'ils en répandirent par tout, & dans Paris, & dans les Prouïnces, qu'elle n'eſt guere moins publique, que ſi elle auoit eſté imprimée. C'eſt ce qui donna la penſée de la refuter; mais on ne la pût executer que long-temps apres, & encore n'auoit-on deſſein que de faire voir cette Refutation manuſcrite à quelques perſonnes qui auoient veu l'écrit du Miniſtre. Mais on fût obligé bien-toſt de prendre la reſolution de rendre tout cét ouurage public, parce qu'on apprit qu'vn Libraire auoit déja à demy imprimé le premier traité auec vne infinité de fautes, & que l'on ne trouua point d'autre voye pour l'empeſcher que de le faire imprimer ſoy-meſme. Or en le publiant, il eſtoit neceſſaire de publier auſſi la Refutation de la Réponſe du Miniſtre, afin que l'on vit que c'eſtoit en vain qu'on auoit tâché d'affoiblir & d'obſcurcir les preuues de ce Traitté. Voilà l'hiſtoire de ce petit Liure, que quelques perſonnes iudicieuſes ont crû pouuoir eſtre vtile à ceux qui chercheront ſincerement la verité. C'eſt tout ce que l'on peut eſperer des liures. Le reſte dépend de la grace, à qui il appartient de guerir le

cœur, qui eſt la plus grande ſource des illuſion & des erreurs de l'eſprit.

Approbation des Docteurs.

LEs Saints Peres de l'Egliſe quiont deffendu la verité de la Foy contre les heretiques, luy ont rendu vn ſeruice qui merite d'eſtre comparé auec celuy des Martyrs, qui ont répandu leur ſang pour elle, puiſque s'il eſt vray de dire en quelque façon que les vns luy ont donné la naiſſance dans le monde, en reſiſtant genereuſement aux efforts des tyrans & des bourreaux, *Sanguis Martyrum ſemen eſt Chriſtianorum*, les autres l'ont conſeruée en refutant dans tous les ſiecles, les erreurs des Heretiques qui la corrompent. C'eſt à quoy l'Autheur de LA PERPETVITE' DE LA FOY DE L'EGLISE a tres-bien reüſſi, en joignant l'authorité de la Tradition à des raiſonnemens ſolides. Et ie puis aſſeurer le Lecteur, que la ſcience eſt meſlée dans cét ouurage, auec tant de pieté que ie n'ay pas de peine à me

perſuader que Dieu s'en ſeruira pour toucher le cœur de ceux entre les mains de qui ſa prouidence le fera tomber. Fait en Sorbonne le iour du Vendredy Saint 11. Avril 1664.

BOISLEAV.

AVTRE APPROBATION.

IE soussigné Docteur de la Faculté de Theologie de Paris, apres auoir leu & examiné vn liure qui a pour titre. *La Perpetuité de la Foy de l'Eglise, touchant l'Eucharistie*, composé par le Sieur Barthelemy, ay jugé qu'il ne contient rien qui soit cõtraire à la Foy Catholique ny aux bonnes mœurs, & que c'est vn ouurage plein de pieté, où les lumieres de la raison humaine, fondées sur la sciẽce Ecclesiastique, triõphent auec tãt de force de toutes les subtilitez, & les fuites des Heretiques, qu'on peut esperer que les fideles serõt fortifiez dans la Foy, par sa lecture, & que ceux qui ont esté iusques à present dans l'erreur, se voyant desarmez par cette nouuelle methode, de combattre les nouueautez, aymeront mieux adorer les veritez de ce Mystere, que de resister à des raisons si puissantes, par vne opiniastreté criminelle. Donné à Paris ce 2. Iuillet 1664.

A. FAVRE.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis au Sieur BARTHELEMY, de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Imprimeur qu'il voudra, vn Liure intitulé. *La Perpetuité de la Foy de l'Egliſe, touchant l'Euchariſtie, &c.* durant le temps & eſpace de dix ans. Deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit liure, en quelque ſorte & maniere, & ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Sieur, à peine de trois mille liures d'amande, confiſcation des exemplaires, & de tous dépens dommages & intereſts, comme il eſt plus amplement porté par ledit Priuilege. Donné à Paris, le dixiéme jour de May 1664. Signé par le Roy GVÝ DONNEAV, & Scelé du grand Sceau de cire jaune.

LEdit Sieur BARTHELEMY, a cedé & tranſporté ſon droit dudit Priuilege, pour le temps, & aux cloſes qu'il contient, à CHARLES SAVREVX, Marchand Libraire à Paris, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le liure de la Communauté des Marchands Libraires, le 8. jour de Iuillet 1664. Signé E. MARTIN Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 15. Iuillet 1664.

Les exemplaires ont eſté fournis.

TRAITE'
SVR
L'EVCHARISTIE,
Où l'on fait voir la perpetuité de la Foy de l'Egliſe Catholique touchant ce Myſtere, en montrant qu'il ne s'y eſt fait aucune innouation depuis les Apoſtres.

SECTION I.
QVE CETTE INNOVATION eſt abſolument impoſſible.

LE plus ordinaire & le plus puiſſant moyen, pour ramener les Caluiniſte à la Foy de l'Egliſe Catholique, eſt de leur repreſenter le conſentement de tous les ſiecles, & la

dépoſition fidelle de tous les Peres pour les dogmes qu'ils conteſtent aux Catholiques.

Cette preuue eſt ſi conuainçante, que quelque effort que les Miniſtres faſſent pour l'affoiblir, en répondant en general, qu'il ne faut s'attacher qu'à la parole de Dieu; elle ne laiſſeroit pas d'emporter l'eſprit de tous ceux de leur party, s'ils n'auoient trauaillé à l'obſcurcir, en conteſtant à l'Egliſe ce conſentement de tous les ſiecles, dont elle autoriſe ſa créance.

Ce ſeroit en vain, par exemple, que Blondel dans la Preface du liure qu'il a intitulé, *Ecclerciſſement ſur l'Euchariſtie*, proteſteroit que la créance de l'Egliſe ancienne, touchant ce Myſtere, n'eſt qu'vne queſtion de fait, à laquelle des eſprits raiſonnables ne doiuent pas permettre qu'on les arreſte, parce qu'elle ne leur importe pas, n'y ayant que celle du droict qui oblige leur conſcience: & que l'on a tort de s'informer de ce qui a eſté crû deuant ſa naiſſance, parce qu'vne opinion veritable doit toûjours eſtre cruë, encore que perſonne ne l'ait deffenduë depuis les Apoſtres, & qu'vne opinion fauſſe, quand elle auroit eſté

suiuie dés le commancement, sans interruption & par la plusspart, n'en seroit pas plus receuable.

Il y a peu de personnes assez déraisonnables, pour pouuoir soûtenir les consequences horribles de la prétention de ce Ministre. Car si le consentement de toute l'Eglise depuis les Apostres, n'estoit pas vne preuue certaine de la verité, & s'il se pouuoit faire qu'elle eût toûjours crû la presence réelle de Iesus-Christ dans l'Eucharistie, & que neantmoins cette créance fût fausse, il s'ensuit qu'il est possible que l'Eglise ait toûjours esté engagée dans vne erreur criminelle, & dans vn culte idolâtre, puisque si Iesus-Christ n'y estoit pas vrayement present, nous serions de vrais Idolâtres, comme les Ministres nous le reprochent si souuent.

Ainsi tous les Martyrs n'auroient rendu témoignage qu'à l'Idolatrie ; les Peres n'auroient esté que des Docteurs d'Idolâtrie ; toute l'Eglise n'auroit esté qu'vne assemblée d'Idolatres, qui n'auroient ruïné l'Idolâtrie Payenne, que pour en substituer vne autre, l'adoration du pain, au lieu de l'adoration de l'or, de l'argent, du bois, & des pier-

res. Ce qui ne détruit pas ſeulement vn article de la Foy, mais toute la Foy : & non ſeulement la Foy ; mais l'Auteur meſme & le conſommateur de la Foy, comme parle ſaint Paul, c'eſt à dire Ieſus-Chriſt, puis que ſi l'Egliſe auoit eſté toûjours dans l'erreur & dans la pratique d'vn culte idolâtre, elle auroit eſté toûjours par conſequent dans la haine & l'auerſion de Dieu : & ainſi Ieſus-Chriſt, qui n'a pas formé d'autre Egliſe que celle-là, ne ſeroit point le Mediateur promis, qui deuoit former vn peuple ſaint & vne Cité ſainte, à laquelle toutes les Nations deuoient accourir.

Certes il faudroit auoir vne indifference & vne incenſibilité plus qu'humaine, pour oſer mettre ſon ſalut en vn ſi étrange danger, que l'on ne pourroit auoir aucune eſperance d'y paruenir, qu'au cas que tant de Martyrs, tant de Saints, tant de Peres, & generalement tous ceux qui ont veſcu dans l'ancienne Egliſe en fuſſent priuez, pour auoir eſté engagez dans vne ſuperſtition criminelle. L'excez de cét aueuglement eſt trop grand pour y pouuoir ſubſiſter, & ainſi malgré tous les efforts des Miniſtres, ceux qui

leur sont le plus attachez, demeureront facilement d accord, que si l'on à toûjours crû dans l'ancienne Eglise la presence réelle de Iesus-Christ dans l'Eucharistie, c'est vne folie de refuser de la croire maintenant.

C est ce qui a obligé les Ministres d'entrer dans cette question, de fait, qu ils font semblant de juger de nulle importance, & d'employer toute l'adresse de leur esprit, pour se mettre a couuert de cette antiquité qui leur est suspecte, demeurant ainsi d'accord en quelque maniere, que la créance vniuerselle de l ancienne Eglise, touchant l'Eucharistie, est inseparable de la verité.

En supposant donc ce principe pour constant, on peut dire auec asseurance que quelque chicaneries dont les Ministres se seruent pour éluder certains passages des Peres, il y en a neantmoins plus qu il ne faut de clairs & d'indubitables, pour persuader vn esprit raisonnable, & qui cherche sincerement la verité, que la doctrine de la presence réelle a toûjours esté l'vnique doctrine de toute l'Eglise.

Mais parce qu'il arriue souuent que l'on ne comprend pas assez la force des

preuues, à cauſe que l'on ne les regarde pas dans l'ordre naturel, qui fait qu'elles s'entre-aydent & ſe fortifient mutuellement ; il me ſemble qu'il ne ſera pas inutile de remarquer dans ce diſcours, par où l'on peut conduire vn eſprit qui ne ſeroit pas entierement opiniâtre ; juſques à luy faire auoüer par l'éuidance de la verité, que la créance de l'Egliſe Romaine touchant ce Myſtere, eſt la meſme que celle de toute l'antiquité.

La queſtion eſtant, touchant la créance de l'Egliſe ancienne, il ny a rien de plus raiſonnable que de choiſir vn point fixe dont on ne diſpute point afin de paſſer en ſuite à ce qui eſt en conteſtation.

Or quoy que les Caluiniſtes ayent étendu le plus loin qu'ils ont pû leurs prétentions, & que quelques vns ayent voulu ſoûtenir, que juſques au II. Concile de Nicée, toute l'Egliſe eſtoit dans leur ſentiment ; les autres juſques au temps de Paſchaſe, c eſt à dire juſqu'au IX. ſiecle ; les autres meſme plus auant, neantmoins perſonne ne peut nier que du temps de Berenger, toute l'Egliſe ne ſe ſoit declarée contre la créance des Caluiniſtes, en condemnant Berenger par vn grand nombre de Conci-

les de France,& d'Italie, Berenger meſme abjura pluſieurs fois ſon hereſie & mourut dans la Foy Catholique, comme le témoine Guillaume de Malmesbury Benedictin, quoy que Blondel par vne ſurpriſe peu excuſable, ait écrit qu'il mourut dans la reſolution de maintenir ſon ſentiment. Ainſi nous voyons en 1053. qui eſt le temps du premier Concile tenu à Rome, par le Pape Leon IX. contre Berenger, l'Egliſe vnie dans la Foy que nous tenons: & c'eſt par ce conſentement general de toute l'Egliſe, que ceux qui l'ont deffenduë contre Berenger, le preſſent & le conuainquent.

Eſclairciſſ. ſur l'Euch pag. 441.

Adelman qui auoit eſté éleué auec Berenger, ſous la diſcipline de Saint Fulbert Eueſque de Chartres, ayant appris en Allemagne les nouuelles de ſon erreur, dés l'année 1035. ſelon le Cardinal Baronius, témoigne dans la lettre pleine de tendreſſe & de charité qu'il en écriuit à Berenger meſme que ſon ſentiment eſtoit regardé comme ſi manifeſtement heretique, qu'avant meſme qu'il eût eſté condamné par les Conciles, Berenger eſtoit eſtimé ſeparé de l'vnité de l'Egliſe Catholique. *Il s'eſt répandu vn bruit*, luy dit-il, *que vous*

vous estes separé de l'vnité de l'Eglise, & que vous auez vne Doctrine contraire à la Foy Catholique, sur le Corps & le Sang du Seigneur, qui est immolé tous les iours dans toute la terre sur le saint Autel.

Hugues Eueſque de Langres, l'vn des premiers qui a écrit contre Berenger, luy reproche que ſa doctrine ſcandaliſoit toute l'Egliſe, *vniuerſalem Eccleſiam ſcandaliſas.*

Vn Eueſque de Liege conſulté par Henry premier Roy de France, ſur la conduite qu'il deuoit tenir pour étouffer l'hereſie de Berenger, luy répondit que cette hereſie eſtoit ſi claire, qu'il n'eſtoit pas beſoin de tenir de Concile pour la condamner.

Durand Abbé de Troarn, traite les ſectateurs de Berenger d'hommes *vils & infames*, qui n'eſtant recommandables, ny par leur pieté, ny par leur ſcience, s'oppoſoient aux Peres & aux Docteurs de l'Egliſe, & combattoient *ce que l'Egliſe Catholique enſeignoit par tout le monde* QVOD *Cathelica per orbem vniuerſum prædicat Eccleſia.*

Lanfranc dés le commencement de ſon Liure, reproche à Berenger, qu'eſtant plein d'arrongance, il auançoit vne doctrine contraire au ſentiment de

toute la terre : *Superbia faſtu plenus contra orbem ſentire cœpiſti*, & qu'il auoit fait vn écrit contre la verité Catholique, & contre l'opinion de toute les Egliſes : *Contra Catholicam veritatem, & contra omnium Eccleſiarum opinionem ſcriptum poſtea condidiſti.* Il prouue dans le Chap. IV. que la doctrine de Berenger eſtoit condamnée generalement par tous les fideles, tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers, & qu'elle n'eſtoit ſoûtenuë que par vn petit nombre de ſchiſmatiques, *paucissimos Schiſmaticos.* Et aprés auoir expliqué au Chapitre 18. la Doctrine Catholique en ces termes : *Nous croyons que les ſubſtances terreſtres du pain & du vin, eſtant diuinement ſanctifiés ſur la table du Seigneur, par le miniſtere des Preſtres, ſont changées par l'operation ineffable, incomprehenſible & miraculeuſe de la toute puiſſance de Dieu, en l'eſſence du Corps du Seigneur, ny ayant que les eſpeces du vin qui demeurent auec les qualitez naturelles, de peur que la veuë d'vne chair cruë & toute ſanglante, ne nous cauſaſt de l'horreur. Le Corps du Seigneur ne laiſſe pas de demeurer dans le Ciel à la droite de Dieu ſon Pere, d'y eſtre tout entier, tout incorruptible, tout inuiolable,*

tout inalterable, & tout immortel. Il adjoûte: *voilà la Foy que l'Egliſe, qui eſtant répanduë par tout le monde eſt appellée Catholique, a tenuë dans tous les ſiecles, & tient encore à preſent.* Il repete la meſme choſe, comme eſtant éuidente & non conteſtée au Chapitre 8. au 17. au 19. au 21. & il le fait auec tant de confidence au Chapitre 22. qu'il preſſe Berenger des'informer du ſentiment de tous les Chreſtiens du monde dans l'Orient, & dans l'Occident. *Interrogez*, dit-il, *tous ceux qui ont quelque connoiſſance de la langue Latine, & des liures Latins. Interrogez les Grecs, les Armeniens, & generalement tous les Chreſtiens de quelque nation qu'ils ſoient, & ils vous répondront tous qu'ils tiennent cette Foy dont nous faiſons profeſſion.*

Et c'eſt pourquoy il conclût que ſi la Doctrine de Berenger eſtoit veritable, il faudroit que l'Egliſe fuſt perie: *Si ce que vous croyez & que vous ſoûtenez*, dit-il, *touchant le Corps de* Ieſus-Chriſt *eſt vray, ce que l'Egliſe enſeigne par toutes les nations du monde eſt faux. Car tous ceux qui ſe diſent Chreſtiens & qui portent auec ioye ce glorieux nom, ſe glorifient de receuoir dans ce Sacrement la vraye Chair & le vray Sang que* Ieſus-Chriſt

a pris de la Vierge. Or si la foy de l'Eglise vniuerselle est fausse, il faut que l'Eglise soit perie, ou qu'elle n'ait iamais esté.

Il estoit si clair que toute l'Eglise estoit dans vn sentiment opposé à Berenger, que ne le pouuant dés-auoüer, il estoit contraint de prétendre nettement que l'Eglise estoit perie du reste du monde, & n'estoit demeurée que dans le petit nombre de ceux qui le suiuoient : *Contre tant de témoignages clairs du Seigneur & du S. Esprit touchant l'Eglise ; vous obiectez*, dit Lanfranc, *& ceux qui estant trompez par vous s'efforcent de tromper les autres l'obiectent auec vous, qu'aprés que l'Euangile a esté presché dans toutes les nations, que le monde a cru, que l'Eglise s'est formée, qu'elle s'est accruë, qu'elle a fructifié, elle estoit tombée ensuitte dans l'erreur par l'ingnorance de ceux qui n'entendent pas les mysteres ; qu'elle estoit perie & n'estoit demeurée que dans ceux qui vous suiuent* Voilà ce que l'éuidence de la verité obligeoit Berenger de reconnoistre. Chap. 23.

Guitmond Euesque d'Auerse, & disciple de Lanfranc ; mais qui a écrit presqu'au mesme temps que luy contre Berenger & ses sectateurs, fait voir comme luy, que tout le corps de l'E-

gliſe eſtoit contraire aux Berengariens. Il leur reproche dans ſon troiſiéme liure, qu'ils n'auoient pas pour eux vne ſeule ville, ny meſme vne ſeule Bourgade : *Neque enim eis vel vna ciuitatula, vel etiam vna villula conceſſit.* Il dit qu'aucun homme de bien, ny aucun homme ſage, n'auoit embraſſé ce party, qu'il n'eſtoit ſuiuy que par des gens de vie ſcandaleuſe. Et il ne leur oppoſe pas ſeulement les Conciles qui les ont comdamnez ; mais le conſentement general de toute la terre. *Si quis qualitatem vel flagitioſam vitam eorum per quos vtcumque pullauit, ſi quis nullum ſinceræ vitæ hominem, nullum penitus ſapientem fautorem eius attendat, ſi autoris eius periaria, ſi demum non ſolum Concilia ſupradicta, ſed etiam totum orbem terrarum contradicentem penſet, tacente noſtra diſputatione quid magis tenendum ſit, ſatis vt arbitror* judicabit. Enfin il témoigne que l'opinion de Berenger eſtoit regardée comme nouuelle, & comme n'ayant iamais eſté dans l'Egliſe auant luy. *Il eſt tres-clair*, dit-il, *qu'auant que Berenger euſt auancé ces folies, perſonnes ne s'en eſtoit auiſé.* NOTISSIMVM *eſt, hoc tempore priuſ-*

quàm Berengarius insaniſſet, hujuſmodi veſanias nunquam fuiſſe. Ce qu'il n'applique pas ſeulement à l'opinion contraire à la preſence réelle ; mais auſſi à la doctrine de l'impanation, qui eſt celle des Lutheriens, qui eſtoit ſoûtenuë en ce temps par quelques-vns du party de Berenger, & par Berenger meſme en vn certain temps. *Que Ieſus Chriſt*, dit-il, *ſoit enfermé dans le pain & dans le vin, c'eſt vne choſe que la raiſon ne demande point, que les Prophetes n'ont point prédite, que Ieſus Chriſt ne nous a point appriſe, que les Apoſtres n'ont point preſcheé, & que le monde n'a point cruë, excepté vn tres-petit nombre d'heretiques* : IMPANARI *vel* INVINARI *Chriſtum nulla ſicut oſtendimus expeti ratio, nec Prophetæ prædixerunt, nec Chriſtus oſtendit, nec Apoſtoli prædicauerunt, nec mundus exceptis his paucimis hæreticis, credidit.* Lib. 3.

Auſſi tous les liures des Gres Schiſmatiques que nous auons depuis ce temps-là, témoignent clairement qu'ils eſtoient dans la meſme Foy que l'Egliſe Romaine, touchant l'Euchariſtie: Et c'eſt pourquoy on ne trouuera pas qu'ils luy ayent jamais reproché qu'elle euſt condamné injuſtement Berenger,

ny qu'elle fut dans aucune erreur sur cette matiere, comme les Escriuains de l'Eglise n'ont aussi jamais reproché aux Grecs, qu'ils fussent dans l'erreur de Berenger ; & dans les diuerses réünions qui se sont faites de ces deux Eglises ; il n'y a jamais eu la moindre contestation touchant la Foy de l'Eucharistie, parce qu'elles estoient parfaitement vnies dans la créance de ce Mystere.

Mais il faut encore remarquer que le Mystere de l'Eucharistie, n'est pas du nombre de ceux qui ne sont connus distinctement que de peu de personnes, plus instruites dans la science de l'Eglise. Car pour ne parler que de la presence réelle, comme tous les Fideles participoient à l'Eucharistie, ils deuoient par consequent sçauoir, si ce qu'ils prenoit, estoit le Corps de Iesus Christ, ou ne l'estoit pas ; n'y ayant pas de milieu : & partant hormis le petit nombre de ceux qui suiuoient l'erreur de Berenger, tout le reste des Chrestiens répadus en toute la terre, estoient dans la Foy que l'Eglise Romaine tient à present, Eueſques, Ecclesiastiques, Religieux, Laïques ; & deuant Berenger, cette créance estoit vniuersellement receuë dans l'Eglise sans aucune contradiction.

De plus, les Caluiniſtes ne ſçauroient encore nier, que les Catholiques qui eſtoient ſi vnis dans ce temps, dans la créance de la preſence réelle, ne regardaſſent cette doctrine, comme l'vnique & perpetuelle doctrine de l'Egliſe Catholique, & qu'ils ne curſſent l'auoir receuë de leurs Peres, comme leurs Peres l'auoient receuë de ceux qui les auoient précedez. C'eſt pourquoy Lanfranc, dans les paroles que nous en auons raportées, dit que la Foy dont il faiſoit profeſſion, eſtoit celle que l'Egliſe auoit tenuë dans tous les temps.

Iuſques icy il n'y a point encore de conteſtation, mais elle commance à naiſtre, lors que l'on remonte vn peu plus haut; & les Caluiniſtes commencent je ne ſçay comment, à dire qu'vn Siecle auant Berenger, toute l'Egliſe eſtoit dans le ſentiment, & qu'elle croyoit que Ieſus-Chriſt n'eſtoit veritablement preſent que dans le Ciel, & ne pouuoit eſtre dans l'Euchariſtie qu'en figure, ou par quelque impreſſion de ſa vertu.

Les Catholiques prétendent au contraire, que la Foy qu'ils tenoient alors, & qui eſtoit vniuerſellement répanduë

dans toute l'Egliſe, & meſme dans les Communions ſchiſmatiques, qui en eſtoient ſeparées depuis cinq ou ſix cens ans, auoit toûjours eſté l'vnique créance de l'Egliſe vniuerſelle depuis les Apoſtres. Mais le ſeul établiſſement de la queſtion ſuffit preſque pour la décider, ce que les Caluiniſtes prétendent, eſtant ſi contraire au ſens commun, que je ne peux croire, que ces perſonnes qui ne parlent que de la raiſon, & qui l'oppoſent continuellement pour s'exempter de ſe ſoûmettre à l'Egliſe, ayent aſſez enuiſagé toutes les abſurditez où ils s'engagent par cette prétention.

Si l'Egliſe ancienne auoit eſté Caluiniſte, & ſi elle auoit cru que Ieſus Chriſt fuſt réellement abſent des Symboles, elle ne pourroit eſtre venuë dans l'eſtat où nous l'auons veuë au temps de Berenger, qu'en changeant vniuerſellement de créance, & ce changement ne ce peut conceuoir qu'en deux manieres, qui ſont toutes deux également impoſſibles. L'vne ſeroit de s'imaginer qu'il ſe fuſt fait tout à coup, en ſorte que tous les Chreſtiens aprés auoir cru juſques alors, que Ieſus Chriſt n'eſtoit pas preſent dans l'Eu-

chariſtie, euſſent commancé tous enſemble de croire qu'il y eſtoit, & que s'eſtant endormis Caluiniſtes, ils ſe fuſſent réueillez Catholiques, ſans ſçauoir comment, & auec vn entier oubly de ce qu'ils auoient eſté. Ce qui eſt ſi ridicule, que je ne m'arreſte pas à le refuter. L'autre, que ce changement ſe ſoit fait inſenſiblement; que quelques-vns ayent introduit l'opinion de la preſence réelle; que d'abord ils ayent eu peu de ſectateurs : mais qu'en ſuitte cette opinion ſe ſoit gliſſée incenſiblement par tout.

Dans cette ſuppoſition, il faut neceſſairement qu'il y ait eu d'abord vn temps, ſçauoir dans la naiſſance de cette opinion, où elle n'eſtoit ſuiuie que d'vn tres-petit nombre de perſonnes; qu'il y en ait eu vn autre, où ce nombre eſtoit déja beaucoup augmenté, & où il égaloit celuy de ceux qui ne croyoient pas la preſence réelle de Ieſus-Chriſt dans l'Euchariſtie; vn autre où ce ſentiment s'eſtoit rendu maiſtre de la multitude, quoy qu'auec oppoſition d'vn grand nombre d'autres, qui demeuroient encore dans la doctrine ancienne; & enfin vn autre où il regnoit paiſiblement & ſans oppo-

ſition, qui eſt l'eſtat où les Caluiniſtes ſont obligé d'auoüer, qu'il eſtoit lors que Berenger commença d'exciter des diſputes ſur cette matiere.

Il eſt impoſſible, que ſi la doctrine des Catholiques eſtoit vne innouation de l'ancienne Foy, qui ſe fuſt faite inſenſiblement, elle n'euſt paſſé par ces degrez, & cependant chacun de ces degrez, comprend des abſurditez inſupportables.

Car pour commancer par le premier, ſi la doctrine de la preſence réelle auoit eſté introduite par vn ſeul homme, ou par vn petit nombre de perſonnes; comment ſeroit'il poſſible que le nom en fuſt inconnu, & qu'on euſt pû publier vne nouueauté auſſi ſuprenante que celle-là, ſans que perſonne s'en ſoit étonné, ou ſe ſoit mis en deuoir de s'y oppoſer? Eſt-il poſſible que les Preſtres, les Curez & les Eueſques ne ſe fuſſent point apperceus de cette Idolâtrie naiſſante, ou que l'ayant apperceuë, ils n'euſſent fait aucun effort pour la reprimer & pour détourner les peuples de cette erreur? Car comme nous auons remaqué auparauant, ny ayant aucun milieu entre la preſence réelle & corporelle de Ieſus Chriſt dans l'Eu-

chariſtie, & l'abſence réelle & corporelle du meſme Ieſus-Chriſt de l'Eucha-riſtie ; tous les Chreſtiens qui participoient, auoient vne créance diſtincte de l'vn ou de l'autre. Comment ſe peut on donc imaginer qu'eſtant perſuadez que Ieſus-Chriſt eſtoit réellement abſent de l'Eucharistie, ils ayent ſoûmis toutes les lumieres de leur raiſon, ſans aucune contradiction, aux paroles d'vn homme qui ſeroit venu publier contre le ſentiment de toute la terre, que IESVS-CHRIST que l'on croyoit réellement abſent des Symboles, y eſtoit veritablement & ſubſtanciellement preſent?

Par ce que la Foy des autres Myſteres & la nouuelle d'vn Dieu fait homme pour ſauuer les hommes, auoit à vaincre l'oppoſition des ſens & de la raiſon, & toutes les préoccupations dont les eſprits eſtoient préuenus, elle a d'abord fait vn éclat prodigieux; elle a ſoûleué tout le monde contre ceux qui la preſchoient, & elle n'a pû s'établir que par vne infinité de prédications, de diſputes, de liures, de miracles, & par l'effuſion du ſang d'vn nobre innombrable de Martyrs : & on nous voudra faire croire, que cette

nouuelle ſi étonnante de Ieſus-Chriſt corporellement preſent en vne infinité de lieux, manié par les mains des Prêtres, entrant dans la bouche de tous les fideles qui le reçoiuent, trouuant toute l'Egliſe dans vne opinion contraire, & n'eſtant accompagnée ny de miracles, ny de Martyrs, ny de liures, ny de diſputes, ait neanmoins eſté receuë dans toute la terre, ſans contadiction, ſans oppoſition, ſans étonnement, & tellement ſans bruit, que l'Autcur & le temps de cette innouation ſoient demeurez entierement inconus?

Mais comment eſt-ce que ceux qui quittoient l'ancienne créance de l'Egliſe pour embraſſer cette nouueauté, ne ſe ſont-ils point appercous de ce changement? comment n'ont-ils point écrit & témoigné que juſques alors ils auoient eſté dans l'erreur & l'impieté, en croyant que Ieſus-Chriſt n'eſtoit pas dans les Symboles Euchariſtiques aprés la conſecration? comment n'ont-ils point accuſé ceux qui les auoient inſtruits, de les auoir malheureuſement trompez? comment ne ſe ſont-ils point écriez auec le Prophete Roy, que les diſcours des impies les auoient ſurmontez? *Verba iniquorum*

prævaluerunt super nos. Et auec le Prophete Ieremie, que leurs Peres auoient honoré le mensonge & la vanité, qui ne leur auoit seruy de rien. *Vere mendacium eoluerunt Patres nostri, Vanitatem quæ eis non profuit.*

Cependant on ne trouue rien de tout cela. Car ie mets en fait, que depuis les Apostres jusques à Berenger, où la créance de la presence réelle estoit vniuersellement recuë dans l'Eglise, on ne trouuera aucune preuue, que quelqu vn en publiant que Iesus-Christ estoit réellement present dans l'Eucharistie, ait creu proposer vne opinion differente de la créance commune de l'Eglise, de son temps, ou de l'Eglise ancienne.

On ne trouera point que iamais personne ait esté déferé publiquement aux Eueſques & aux Conciles, pour auoir publié de viue voix, ou par écrit, que Ie sus-Christ estoit réellement dans la bouche de ceux qui receuoient l'Eucharistie.

On ne trouuera point qu'aucun Pere, qu'aucun Eueſque, qu'aucun Concile se soit mis en peine de s'opposer à cette creance, en témoignant qu'il y en auoit parmy le peuple, qui se trompoient gros-

ſierement & dangereuſement, en croyant que Ieſus-Chriſt eſtoit preſent ſur la terre, au lieu qu'il n'eſtoit veritablement que dans le Ciel.

On ne trouuera point qu'aucun Auteur Eccleſiaſtique, ny aucun predicateur, ſe ſoit iamais plaint qu'il s'introduiſoit en ſon temps vne idolâtrie pernicieuſe & damnable, en ce que pluſieurs adoroient IESVS-CHRIST, comme réellement preſent ſous les eſpeces du Pain & du Vin.

Et pour ne parler point des autres circonſtances, qui ſont neceſſairement liées auec la créance de l'Egliſe Romaine, quoy que la pratique de porter le Viatique aux mourans, & de reſeruer pour cela quelque partie des eſpeces, ait eſté ordonnée par pluſieurs Conciles, & qu'elle détruiſe entierement l'opinion des religionnaires; on ne trouuera point que iamais perſonne ſe ſoit ſcandaliſé de ces Ordonnances, ny que perſonne les ait accuſées d'enfermer & de fomenter quelque erreur.

On dira peut-eſtre, que ces raiſons font bien voir que la créance de la preſence réelle ne s'eſt point introduite par la conteſtation, & par les diſputes, & par les perſonnes qui ayant chan-

gé eux-meſmes de ſentiment, ayent prétendu innouer & changer la créance de l'Egliſe ; mais que cela ne prouue pas qu'elle n'ait pû s introduire d'vne maniere encore plus inſenſible, qui eſt que les Paſteurs de l'Egliſe eſtant eux meſmes dans la créance que le Corps de I. Chriſt n'eſtoit qu'en figure dans l Euchariſtie, ayant neantmonins annoncé cette verité en des termes ſi ambigus, que les ſimples ayent pris leurs paroles en vn ſens contraire à la verité & à leur intention, & ſoient entrez dans l'opinion de la preſence réelle, comme ſi c'euſt eſté celle de leurs Paſteurs.

Mais encore qu vne équiuoque de cette ſorte euſt pû engager dans l'erreur vn petit nombre de perſonnes ſimples ; c'eſt le comble de l'abſurdité, de vouloir faire croire qu'elle ait pû tromper tous les Chreſtiens de la terre.

Car peut-ont s'imaginer, ſans extrauagance, que les parole s des Paſteurs eſtant mal entenduës par vn grand nombre de perſonnes en toutes les parties du monde, aucun de ces Paſteurs ne ſe ſoit apperceu de cette illuſion ſi groſſiere, & ne les ait détrompez de la fauſſe impreſſion qu'ils auoient priſe de ces paroles?

Peut-on s'imaginer que tous les Pasteurs fussent si aueugles & si imprudens, que de se seruir de mots qui fussent d'eux-mesmes capables d'engager les peuples dans l'erreur, sans expliquer jamais ces équiuoques si dangereuses?

Que si ces paroles n'estoient pas d'elles-mesmes sujettes à vn mauuais sens, & n'estoient mal expliquées que par vn petit nombre de personnes grossieres; comment les Fideles plus éclairez & qui conuersoient tous les jours auec les simples, ne découuroient-ils point par quelques-vnes de leurs actions, & de leurs paroles, l'erreur criminelle où ils estoient engagez? Ce qui deuoit necessairement produire vn éclaircissement, & ne pouuoit manquer, estant venu à la connoissance des Pasteurs, de les obliger de déclarer publiquement, que l'on auoit abusé de leurs paroles, & que l'on les auoit prises dans vn trex-faux sens, & tres-éloigné de la verité & de leur intention.

Mais pourquoy ces équiuoques n'auroient-elles commancé à tromper le monde que vers le 9. & 10. siecle, comme pretendent les Ministres, puis qn'on ne s'est point seruy d'autres paroles

dans

dans la celebration des Myſteres, & dans la predication de la parole de Dieu, pour exprimer ce Myſtere, que de celles dont on ſe ſeruoit auparauant? Et que peut-on s'imaginer de plus ridicule, que de dire que les meſmes paroles ayent eſté entenduës vniuerſellement en vne maniere dans vn certain temps, & vniuerſellement d'vne autre maniere, dans vn autre temps, ſans que perſonne ſe ſoit apperceu de cette meſ-intelligence?

Les Miniſtres ne ſont pas obligez ſeulement de faire voir, comment cette opinion a pû ſe gliſſer inſenſiblement dans les peuples de toute la terre, ce que nous auons neantmoins montré eſtre entierement impoſſible: mais il faut qu'ils ſuppoſent auſſi, qu'elle s'eſt répanduë dans tous les Paſteurs du monde, & dans tous les Monaſteres, & qu'ils ont tous eſté trompez par ces équiuoques, les prenant en vn ſens contraire, au ſentiment de ceux qui les inſtruiſoient, ſans qu'aucun ſe ſoit jamais apperceu de cette illuſion generalle, puis qu'il ſuffiſoit qu'vn ſeul s'en apperceuſt, pour détromper generallement tous les autres.

Mais ſi l'on conſidere la créance de

la preſence réelle dans l'accroiſſement chimerique, par où il faut qu'elle ait neceſſairement paſſé, ſelon la penſée des Caluiniſtes, pour venir à ce point d'autorité, où nous la trouuons dans l'onziéme ſiecle, l'extrauagance de cette ſuppoſition, nous paroiſtra encore plus inſupportable. Car il faudroit par neceſſité, comme nous l'auons déja dit, qu'il y eu vn temps, où la Foy de la preſence réelle, qu'il ſuppoſent n'eſtre pas celle de l'ancienne Egliſe, eſtoit tellement meſlée dans l'Egliſe auec celle de l'abſence réelle, qu'ils ſouſtiennent eſtre l'ancienne & la veritable, qu'il y auoit la moitié des Eueſques, des Preſtres & du peuple, qui tenoient l'vne, & vne autre moitié qui tenoient l'autre.

Et l'on ne peut pas ſuppoſer, que cette diuiſion d'eſprit & de créance, fuſt ſeulement en diuerſes Prouinces, en ſorte qu'vne Prouince tinſt vne choſe, & l'autre vne autre, mais il faut neceſſairement admettre dans la ſuppoſition des Caluiniſtes, que dans les meſmes Prouinces, les meſmes Villes, les meſmes Egliſes, les meſmes Monaſteres, les meſmes Familles, tous les Fideles eſtoient diuiſez ſur l'Euchari-

stie, & que les vns croyoient que Iesus Christ y estoit réellement present, & les autres, qu'il en estoit réellement absent.

De plus, il faut supposer que cette diuision n'estoit pas seulement dans l'Eglise Romaine, mais aussi dans l'Eglise Grecque, dans l'Eglise Armenienne, dans l'Eglise Egyptienne, & dans toutes les autres Societez Scismatiques: Car puis qu'elles se sont trouuées vnies de sentiment auec l'Eglise Romaine, dans la créance de la presence réelle; si l'on suppose qu'elles ayent esté autrefois dans vn autre sentiment, il faut necessairement qu'elles en ayent changé, ce qui ne se peut faire sans auoir passé par cette diuision.

Si l'on joint ces suppositions auec la verité de fait, que les Caluinistes ne peuuent contester; que jusques à Berenger il n'y a eu aucune rupture de Communion, ny aucune diuision apparente sur le point de la presence réelle; il en resulte la plus effroyable absurdité, qui soit capable de tomber dans l'esprit des hommes. Car il faut necessairement, ou que cette diuision

horrible & generale de ſentiment, ſur le point capital du culte de la Religion Chreſtienne, ſoit demeurée inconnuë à tous ceux qui eſtoient ainſi diuiſez; où qu'eſtant connuë, elle ait eſté negligée par les Paſteurs, & ne les ait pas portez à en faire le moindre bruit, & à y apporter le moindre remede. Et cependant l'vn & l'autre, eſt tellement contraire à toutes les lumieres du ſens commun, qu'il me ſemble qu'il eſt impoſſible, que perſonne le puiſſe croire, en prenant la peine de le conſiderer auec ſoin.

Car pour examiner le premier point, qui eſt que cette diuiſion ſoit demeurée inconnuë, eſt-il poſſible qu'vn homme raiſonnable, ſe puiſſe perſuader qu'il y ait eu vn certain temps dans l'Egliſe, où les freres eſtoient oppoſez aux freres, les femmes aux maris, les Religieux aux Religieux, les Preſtres aux Preſtres, les Eueſques aux Eueſques, non dans vn ſeul pays, mais dans toutes les Prouinces du monde; non ſur quelque point de pure ſpeculation, dont peu de perſonnes ſont inſtruites, mais ſur vn point dont ils auoient tous vne créance diſtincte, ſur le principal & le plus ordinaire objet de leur pieté,

ſans que jamais perſonne ſe ſoit apperceu de cette diuiſion ſi effroyable, ſans que jamais perſonne ait reconnu que ſon pere, ſa mere, ſon mary, ſa femme, ſon frere, ſa ſœur, ſon amy, ſon Eueſque, eſtoit d'vn autre ſentiment que ſoy ?

Eſt-il poſſible que l'on s'imagine que ce mélange d'opinions ſi oppoſées, ait pû demeurer inconnu, non ſeulement vn jour, mais pluſieurs années, & pendant l'eſpace de tout vn ſiecle ? Et quoy, cette diuerſité de ſentimens ne ſe deuoit-elle pas découurir par mille actions exterieures, qui en naiſſent neceſſairement ; puis que ceux qui croyent Ieſus-Chriſt réellemen preſent, ne pouuoient manquer d'agir autrement que ceux qui le croyoient réellement abſent, comme il paroiſt par la diuerſité des reſpects, que les Catholiques rendent à l'Euchariſtie, & les Caluiniſtes à la Cene ?

Ne ſe deuoit-elle pas découurir par ceux qui changeoient de ſentiment, & qui par leur changement meſme, deuoient reconnoiſtre que ceux qui n'auoient pas changé comme eux, n'eſtoient pas dans le meſme ſentiment qu'eux ?

Ne ſe deuoit-elle pas reconnoiſtre par les differentes inſtructions des Paſteurs ? Et peut-on s'imaginer ſans folie, que la moitié des Preſtres & des Eueſques, eſtant dans la creance de la preſence réelle, & la moitié dans celle de l'abſence réelle ; les vns & les autres parlaſſent tous vn meſme langage, & ne découuriſſent jamais ſi clairement leurs ſentimens, que ceux qui eſtoient d'vne opinion contraire, en pûſſent eſtre choquez, & que celuy qui parloit eſtoit dans vn autre ſentiment qu'eux ?

Mais ſi l'on ſuppoſe que cette diuerſité de ſentimens ne fût pas inconnuë aux Paſteurs, ny aux Laïques, il eſt encore bien plus contraire à la raiſon, & à toutes les connoiſſances que l'on peut tirer de l'experience, que cette diuiſion ſi horrible, n'ait excité aucun bruit, aucunes diſputes, qu'elle n'ait fait aucun éclat, & que des Eueſques, des Preſtres, des Religieux, diuiſez de ſentimens dans vn point ſi important, & qui deuoient ſe regarder les vns les autres, comme des Idolâtres ou des impies, ayent pû demeurer vnis de Communion, & dans vne parfaite intelligence.

On voit dans l'Hiſtoire de tous les ſiecles de l'Egliſe, que la moindre queſtion qui ait diuiſé les fidelles, a toûjours excité de tres-grands troubles. Et l'on voit en particulier dans les Conciles du IX. & X. Siecle, où les Miniſtres nous veulent faire croire que ce changement s'eſt fait, les Eueſques occupez à pacifier de petits differends, à decider des queſtions peu conſiderables, à regler des poincts peu importans de la Diſcipline Eccleſiaſtique & Monaſtique. Comment pourroit-on donc croire, que ſçachant qu'ils eſtoient tous diuiſez entr'eux, ſur vn point ſi eſſentiel & ſi neceſſaire à la Religion; ils n'ayent pas crû que ce fut vne matiere digne de leurs ſoins, de remedier à cette diuiſion?

Certes pour s'imaginer que toute l'Egliſe ait pû viure dans vne profonde paix, pendant que tous les Fidelles eſtoient partagez entr'eux, par vne ſi eſtrange diuerſité de créance, il faut auſſi s'imaginer que les hommes de ce temps-là, eſtoient d'vne autre eſpece que ceux de ce ſiecle, & qu'ils n'eſtoient pas ſujets, aux meſmes mouuemens, & aux meſmes paſſions. Car tout ce qu'on peut tirer de lumiere de

la connoiſſance des hommes que nous voyons, nous porte à juger qu'il eſt abſolument impoſſible, que des Eueſques, des Preſtres, des Religieux, & meſme des Laïques, quipaſſoient dans l'eſprit les vns des autres, pour des impies ou des Idolâtres, puſſent s'empeſcher de ſoûtenir chacun leur opinion, par des liures & par des diſputes, de taſcher de retirer de l'errur, ceux qu'ils y croyoient engagez, de les accuſer deuant les Tribunaux Eccleſiaſtiques, ou de les condamner, s'ils auoient l'authorité, qui ne ſe pouuoit faire ſans bruit, ſans éclat, & ſans rupture de Communion.

Il faudroit pour eſtre demeurez dans cette lethargie & cét aſſoupiſſement, parmy cette eſtrange des-vnion, que les hommes de ces ſiecles n'euſſent eu, ny charité pour le prochain, ny zele pour Dieu, ny attache pour leurs propres opinions. C'eſt à dire, qu'ils n'euſſent pas eſté hommes; tous ces mouuemens portant naturellement à tâcher d'imprimer dans les autres, les ſentimens dont on eſt perſuadé, & que l'on regarde comme veritables, & à combattre auec force, les opinions qui y ſont contraires.

Ie ne ſçay ce qui ſeroit capable de toucher ceux, qui ne ſeront pas frappez par des ſi eſtrange abſuditez. Mais pour les ayder neantmoins à les conceuoir plus clairement ; je les ſupplie d'enuiſager ce qui s'eſt paſſé dans le ſiecle, lors que Luther, Zuingle & Caluin, entreprirent de changer la créance qu'ils auoient trouué dans l'Egliſe, ſur l'Euchariſtie.

Il eſt ſans doute, que ſi l'on compare la doctrine que ces Heretiques vouloient introduire, auec celle qu'ils vouloient oſter, on jugera qu'il eſt infiniment plus aiſé de tomber dans la croyance de Luther & de Caluin, en quittant celle de l'Egliſe, que non pas de paſſer de l'opinion de ces Heretiques, à la Foy de l'Egliſe Catholique, parce que les ſens fauoriſent leur doctrine, & ſont contraire à la noſtre. Et neantmoins, quels tumulte ne produiſit point d'abord le Lutheraniſme en Allemagne, & le Caluiniſme en France, & aux Pays-bas ? Toute l'Europe, ne fut elle pas incontinent pleine de diuiſions, de diſputes & de querelles ? Tous les Theologiens de diuers partis, n'employent-ils pas auſſitoſt, tout ce qu'ils auoient d'eſprit &

de ſcience, pour ſoûtenir leur ſentiment, & combatre celuy de leurs aduerſaires ? Que vit-on par tout que prattiques, qu'aſſemblées ſecrettes, qu'animoſitez furieuſes, qui furent incontinent ſuiuies de ruptures ouuertes de Communion, d'Excommunications, de Conciles, de guerres, & de deſolations ?

Voilà les effets funeſtes, mais naturels, que deuoit produire cette diuiſion de ſentimens ſur ce point ſi important. Comment ſe pourra-t'on donc perſuader, que la meſme diuiſion ſoit arriuée en vn autre temps, & qu'elle ait produit vn changement plus grand, plus vniuerſel, & plus difficile, non ſeulement ſans aucun trouble ; mais ſans que perſonne meſme s'en ſoit apperceu ?

SECTION II.

REFVTATION DE l'Histoire fabuleuse de cette pretenduë innouation.

MAis l'impossibilité de ce changement, paroistra encore plus manifeste, si l'on considere l'absurditez où sont tombez les nouueaux Ministres, qu'ayant senti la force de cette raison, ont tâché de l'éluder, en faisant vne Histoire toute fabuleuse de cette innouation pretenduë. Blondel en a dressé le premier plan, dans son esclaircissement sur l'Eucharistie, mais d'vne maniere si extrauagante, qu'il fait naistre l'opinion de la transubstantiation, long-temps aprés Berenger, en sorte que selon luy, il faudroit dire que mesme Lanfranc, Guitmond & Alger, ne l'auroient pas enseigné. Aussi Aubertin ayant bien veu qu'il n'y auoit pas de moyen, de soûtenir vne folie si visible, a crû deuoir reformer ce plan. Et voicy à quoy se reduit ce que ce Ministre (qui a consommé mal-heureusement sa vie, à chercher dans les écrits des An-

ciens, dequoy obſcurcir la verité,) a trouué de plus plauſible, pour rendre vray-ſemblable, le prodigieux renuerſement de l'ancienne foy, qu'il eſt obligez d'admettre, afin de ne paſſer pas luy-meſme pour nouateur.

Il repreſente donc premierement, toute la terre vnie dans ce ſentiment, que l'Euchariſtie n'eſtoit le Corps de Ieſus-Chriſt, qu'en ſigne & en figure; ou bien, en verttu & en efficace, juſques à l'an 600. de neſtre Seigneur. Il auouë en ſuitte, que la créance de la preſence réelle, n'a pû s'eſtablir tout d'vn coup. *Il ne faut pas penſer*, dit-il, *que ces abus de la tranſubſtantiation, & de la preſence réelle*, c'eſt ainſi qu'il appelle la foy Catholique, touchant l'Euchariſtie, *ayent pû naiſtre tout d'vn coup comme des potirons : non putandum eſt eos de tranſubſtantiatione, & reali præſentia abuſus in inſtanti fungorum inſtar prodiſſe.* Ce changement c'eſt fait peu à peu, & il n'eſt arriué à l'état où il eſt maintenant, que par diuers détour, *Mutatio paulatim facta eſt, & tandem per anfractus eo proiecta.*

Anb. l. 3. p. 903.

Aprés cette confeſſion ſincere, il baſtir des degrez imaginaires, par leſquels il fait paſſer cette créance, &

place le premier vers l'an 635. en s'efforçant de perſuader, que Anaſtaſe Sinaïte celebre Religieux du Mont-Sinaï, en a jetté les premiers fondemens dans vn traité qu'il a fait contre certains heretiques nommez Gayans, où il dit, que ce que nous receuons dans l'Euchariſtie, n'eſt pas l'antitype, mais le Corps de Ieſus-Chriſt.

Sur cela, il charge d'injure, ce ſçauant Religieux, & l'accuſe d'auoir innoué la doctrine & le langage de l'Egliſe; la Doctrine, pour auoir enſeigné, non la preſence réelle, car il ne veut pas en demeurer d'accord, mais l'vnion hypoſtatique de la Diuinité auec le pain, par le moyen de laquelle le pain eſtoit fait le Corps de Ieſus-Chriſt, & le vin ſon ſang, parce qu'eſtant vnis à ſa perſonne, ils eſtoient par conſequent vnis à ſon Corps & à ſon ſang: le langage, parce, dit-il, qu'on auoit toûjours accordé juſques alors dans liEgliſe, que le pain & le vin eſtoient antitypes du Corps & du ſang de Ieſus-Chriſt. *Auber. l. p. 3. 909.*

Mais comme cette opinion qu'Aubertin, attribuë à cét Autheur, n'a point d'autre fondement que ſa fantaſie, Blondel par vn autre d'imagination,

prétend au contraire, qu'il n'a innoué que le langage de l'Egliſe, & qu'il n'a point alteré ſa doctrine dans le fond: tant il eſt aiſé de ſe contredire dans ces conjectures arbitraires, dans leſquelles on a ſeulement pour but, de s'éloigner de la créance des Catholiques, & non pas de trouuer la verité.

Aubertin prétend en ſuitte, que ces deux innouations furent embraſſées par Germain, Patriarche de Conſtantinople en l'an 720. par Iean de Damas en l'an 740. & en ſuitte, par les Eueſque du ſecond Concile de Nicée, en l'an 787. par Nicephore, Patriarche de Conſtantinople, l'an 806. que le meſme langage, paſſa d'Orient en Occident, & y fut receu comme il paroiſt par les liures, que Charlemagne fit faire au Concile de Francfort, l'an 794, où ce Roy & ces Eueſques decident, que l'Euchariſtie *n'eſt pas l'image du Corps de Ieſus Chriſt, mais ſon propre Corps*: en ſorte que cette hiſtoire d'Aubertin, il faudroit conclurre, que la créance de l'impanation du Verbe, c'eſt à dire, de l'aſſomption du pain en vnité de perſonne, ſe répandit vniuerſellement en moins d'vn ſiecle, en Orient, & en Occident.

Qui n'admirera en cette rencontre, combien la préoccupation obscurcit le jugement des hommes, en voyant ce critique persuadé d'vne fable si pleine de contradictions & d'absurditez? Il est difficile de les remarquer toutes, & ie me contenteray de quelques vnes.

Premierement, qu'elle apparence y a-t'il, qu'Anastase qui ne pouuoit ignorer la foy de l'Eglise de son temps, produise en passant & sans dessein, vne opinion qui y auroit esté formellement oppose'e, & la produise sans témoigner qu'il auance quelque chose de contraire à l'opinion commune, mais plûtost comme vne chose constante & indubitable, qu'il n'est pas besoin de prouuer. Ainsi ce que dit cét Auteur, *que l'Eucharistie n'est pas antitype*, c'est a dire, signe du Corps de Iesus-Christ, ne montre pas qu'il ait changé la créance de l'Eglise, mais montre seulement que c'estoit vne chose constante au huitiéme siecle, que l'Eucharistie n'estoit pas vne simple image du corps de Iesus-Christ, mais le Corps mesme de Iesus-Christ.

Secondement, n'est-il pas absolument ridicule de supposer, comme ce

Miniſtre fait que l'Orient, qui eſtoit plein des liures de S. Baſile, des deux SS. Gregoires, de S. Chriſoſtome, qui faiſoient la principale & preſque vnique étude des Grecs, ait abandonné la créance & le langage de tous ces Peres, & la foy dans laquelle il auoit eſté inſtruit, pour regler ſon langage & ſa créance ſur vn paſſage écarté, d'vn liure d'vn Religieux du Mont-Sinaï.

Mais combien eſt-il encore plus hors d'apparence, de faire paſſer ce changement dans l'Occident, & de le faire receuoir tout d'vn coup, par les Eueſques aſſemblez à Francfort, puis qu'il n'y en auoit aucun dans cette aſſemblée qui entendit le Grec, & que l'ignorance de cette langue, leur fit commettre pluſieurs erreurs de fait, en interpretant mal le ſentiment des Peres du ſecond Concile de Nicée, & en confondant le Concile des Iconoclaſtes, auec ce Concile Catholique, parce qu'ils n'auoient point d'autre lumiere de ce qui s'eſtoit paſſé en Orient, qu'vne verſion latine pleine de fautes. Et par conſequent, quand Charlemagne définit dans ce liure ſouſcrit par tous les Eueſques, *que Ieſus-Chriſt ne nous a point conferé vne image, mais le ſacre-*

ment de ſon Corps, que l'Euchariſtie ne doit pas eſtre appellée image, mais verité; non ombre, mais Corps; non figure de, choſes futures, mais ce qui eſtoit repreſenté par les figures, quand il remarque, *que Ieſus Criſt n'a pas dit*, de ce qu'il donna à ſes Apoſtres : *C'eſt l'image de mon Corps, mais c'eſt mon Corps qui ſera liuré pour vous, c'eſt mon ſang qui ſera répandu pour pluſieurs.* Quand il dit, *que ce qui ſe paſſa dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, ſe paſſa non en figure, mais en verité*; ce n'eſt pas vne preuue qu'il ait tiré ce langage des Grecs, qu'il eût eſté bien-aiſe de contredire, & dont il n'auoit iamais leu les liures; mais c'eſt vne preuue indubitable, que l'Egliſe Latine & la Grecque, eſtoient parfaitement d'accord ſur le point de l'Euchariſtie. l. 4. c. 14.

Troiſiémement, ou ce liure & ce paſſage d'Anaſtaſe, ſont demeurez peu connus, & par conſequent, n'ont pas eſté capables de produire vn ſi grand changement, ou ſi l'on ſuppoſe qu'ils eſtoieut celebres & entre les mains de tout le monde, comment s'eſt-il pû faire, qu'en propoſant comme les Miniſtres le prétendent, vne opinion contraire au ſentiment de toute l'Egli-

se, personne ne s'en soit plaint, personne n'ait accusé d'erreur cét autheur, personne n'ait écrit contre luy, ny contre aucun de ceux qui ont embrassé son sentiment ?

Car il faut remarquer icy, que l'opinion de l'impanation du verbe, qu'Aubertin attribuë à Anastase Sinaïte, & à S. Iean de Damas, quoy que fort differente de l'opinion des Catholiques, est neantmoins tres-opposée à celle des Caluinistes, puisque par le moyen de cette vnion personnelle, de la Diuinité auec le pain, & le vin, le pain deuiennent vrayement adorable, comme l'humanité de Iesus Christ. Ce Corps de Iesus-Christ, est pris par la bouche, entre dans les mesehans, demeure hors l'vsage, qui sont tous points directement contraires à la Doctrine des Caluinistes. De plus cette vnion hypostatique, du pain auec la Diuinité, seroit toute miraculeuse, & toute incomprehensible, & elle n'enfermeroit pas moins de difficultez, que la créance, de la presence réelle. Quelle apparence donc, qu'vne opinion si differente du sentiment, où ils pretendent que l'Eglise estoit alors, ait esté neantmoins embrassée par tout

l'Orient, instruit dans vne autre foy, sans qu'il paroisse aucune trace de ce changement, & sans que ceux mesmes qui auoient changé de créance, s'en soient apperceus?

Mais comment les Nestoriens, dont l'Orient estoit plein, & qui nioyent l'vnion personnelle du Verbe, auec la nature humaine de Iesus-Christ, pouuoient-ils admettre cette vnion de la diuinité auec le pain? & s'ils ne l'admettoient pas, comment n'ont-ils point reproché cette Doctrine aux Catholiques, & ne les ont-ils point obligez par leur reproche, de la justifier & de la deffendre?

Comment les Iconoclates, que les Ministres pretendent tirer à leur party, touchant l'Eucharistie, parce qu'ils ont appellé l'Eucharistie, image du Corps de Iesus-Christ, quoy qu'ils reconnoissent au mesme lieu, qu'elle est le Corps mesme de Iesus-Christ, ne reprochoient-ils point aux deffenseurs des images, qui estoient selon Aubertin, de l'opinion d'Anastase Sinaïte, qu'ils introduisoient, non seulement vn culte superstitieux enuers les images, mais vne veritable idolatrie, en enseignant que le pain estoit vny au Verbe,

& deuoit estre ainsi veritablement adoré ? Et comment ces personnes qui excitoient tant de bruit, sur vn point beaucoup moins important, qui est le culte des images, n'en faisoient-ils aucun sur le sujet de l'Eucharistie, s'ils eussent esté sur ce point capital, dans vne créance tout à fait oppoſée, à celle de ceux qui deffendoient la venerations des images ?

Toutes ces absurditez, font voir clairemen, qu'il est absolument faux qu'il se soit fait en ce temps-là, aucune innouation de Doctrine, sur le sujet de l'Eucharistie ; mais il n'est pas moins faux, encore que la créance de ce siecle, témoignée par Anastase, par S. Iean de Damas, par Germain, Patriarche de Constantinople, par le second Concile de Nicée, par Charlemagne, & le Concile de Francfort, fust que le pain, estoit vni personnellement au Verbe, & non pas changé au Corps naturel de Iesus-Christ, cette suppoſition n'ayant aucun fondement dans les écrits de ce temps-là, & n'estant qu'vne chicanerie que ce Ministre a trouuée, pour n'estre pas obligé d'auoüer, que la créance de la presence réelle, estoit vniuersellement receuë daus l'Egliſe,

au ſeptiéme & huictiéme ſiecle.

Premierement, non ſeulement leurs paroles ne doiuent point lieu à cette explication, mais elles y ſont formellement contraires. Anaſtaſe Sinaïte dit, *que nous n'appellons point la Communion antitype du Corps de Ieſus Chriſt, ou ſimple pain, mais que nous y receuons le vray Corps & le vray ſang de Ieſus-Chriſt, incarné dans Marie Mere de Dieu.* Germain Patriarche de Conſtantinople, dit, *que le S. Eſprit change les dons propoſez au precieux Corps de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ce qui eſt dans le Calice au precieux ſang du grand Dieu, qui a eſté répandu pour donner le ſalut & la vie au monde*: paroles, qui exprimant parfaitement la foy de la réelle preſence, excluent formellement cette pretenduë vnion de la diuinité, auec le pain & vin: Car par le moyen de cette vnion, le pain & le vin, pourroient bien deuenir le pain & le vin de Ieſus-Chriſt, mais non pas le Corps & le ſang de Ieſus-Chriſt, parce que le vin ſubſiſtant dans l'eſtre de vin, n'eſt jamais ſang, quoy qu'vni au ſang,

Theor. rer. Eccleſ. tom. 8. Bibl. P. P.

Secondement, ces Auteurs declarent que ce qui eſt dans le Calice, eſt le ſang

de Iesus-Christ, versé pour le salut du monde, & ils declare de plus, que ce n'est pas en figure, mais en verité: ce qui ne se peut entendre que du sang naturel de Iesus-Christ, du vin vni au saug, ne pouuant estre ce sang répandu pour le salut du monde, que metaphoriquement,

Dam. de fide orth. l. 4. c. 14. Troisiémemen, S. Iean de Damas exclut encor plus formellement cette vnion chimerique. Car il declare que le Corps de Iesus-Crist, vrayment vni à la Diuinité, qui est en l'Eucharistie, *est mesme que celuy qui est né de la Vierge, non que ce Corps qu'il a pris du sein de la Vierge, descende maintenant du Ciel? mais parce que le pain & le vin y sont changez, au Corps & au sang de Dieu.* Et il adjoûte plus bas, *que ce Corps auquel ce pain est changé d'vne maniere admirable par l'inuocation, & l'auenement du saint Esprit, n'est pas vn Corps different de celuy de Iesus-Christ, mais vn seul & vn mesme Corps.*

Quatriémement, il est sans aucune apparence que toute l'Eglise Grecque soit entrée sans s'en apperceuoir, dans vne erreur, qui est clairement condamnée par les liures des Peres des siecles precedens.

Car saint Ignace dit, que *l'Eucharistie est la chair du Sauueur, laquelle a souffert pour nos pechez.* *Epist. ad Smyrneos.*

Saint Chrisostome écrit en vne infinité de lieux, que à ce qui est dans le Calice, est le sang qui a coulé du costé du Sauueur percé sur la Croix, qu'il n'y a en tous les lieux de l'Eglise, qu'vn seul I. C. qui est tout entier en vn lieu, aussi-bien que dans vn autre, n'ayant par tout qu'vn seul Corps: que celuy qui est à la droite de Dieu, est entre les mains des Prestres; & que nous voyons le mesme Corps, que les Mages ont adoré. Com. ment se pourroit-il donc faire, que tout l'Orient par vn aueuglement general, en lisant les ouurages des Peres, fut entré dans vn sentiment si opposé à celuy qu'ils y enseignent. *Hom. 24. in Epist. ad Corin. Hom. 17. in Epist. ad Hebr. De Sacerd. l. 3. c. 4. Hom. 24. in Ep. ad Corr.*

Car on ne peut pas répondre, que ces expressions estoient prises par ceux du 7. & 8. siecle, dans vn sens metaphorique, & que lors qu'ils y lisoient, que le pain estoient changé au Corps de Iesus-Christ, ils entendoient qu'il estoit changé en la figure du Corps de Iesus-Christ; puisque cette explication est formellement condamnée par les Autheurs, à qui Aubertin atiribuë l'opinion de l'impanation. *Anastase Sinaite S. Iean de Damas, Nicephore.*

Cinquiémement, il n'y a point d'Autheur, à qui l'on puisse attribuer ce sentiment auec moins de vray-semblance, qu'à Anastase Sinaïte. Car la principale raison qui pourroit y porter ceux qui reglent leur créance, plûtost selon la raison que selon la foy, & la difficulté de conceuoir, qu'vn Corps soit en plusieurs. Or cette difficulté est nulle à l'égard d'Anastase; puis qu'il enseigne formellement comme Aubertin le reconnoist, qu'vn Corps peut estre par miracle en plusieuts lieux.

Auber. l. 3. p. 906.

Ainsi toute cette innouation de Doctrine, est vne pure chimere, & il n'est pas seulement clair que l'Eglise du 7. & 8. siecle, estoit dans vne créance differente de celle des Caluinistes; mais il est clair aussi, qu'elle estoit dans celle de la presence réelle, & qu'elle y estoit, non par aucun changement qui fût arriué, mais parce qu'elle auoit receu cette foy, aussi-bien que celle des autres mysteres, de ceux qui viuoient dans le 6. siecle, dans lequel les Caluinistes demeurent d'accord, que la Doctrine de l'Eglise, estoit exempete de corruption.

Que si Anastase Sinaïte, saint Iean de Damas, les Eueſques du Concile

de

de Nicée, & ceux de Francfort, ont fait difficulté d'appeller les especes ou symboles du nom d'antitypes, aprés la consecration, quoy que quelques Peres les ayent ainsi appellées, il n'est pas difficile de comprendre, que cela s'est fait non seulement sans changement de créance, mais en quelque façon sans changement de langage.

Car il faut distinguer dans les mots d'image, de figure & d'antitypes, comme dans plusieurs autres semblables, deux sortes de significations, l'vne naturelle & originelle, l'autre populaire & ordinaire. La signification naturelle de ces mots, ne marque autre chose qu'vne simple representation, & comme vne chose inuisible, quoy que presente, peut estre representée par quelque chose de visible, de corporel & d'exterieur, il ne s'ensuit nullement qu'vne chose n'est pas presente, parce qu'elle est representée par quelque image visible. Ainsi nous disons ordinairement, que le visage ou les yeux, sont les images de l'ame; & cependant ceux qui le disent, croyent en mesme temps que l'ame est presente dans les yeux & dans le visage. Les langues de feu estoient la figure du S. Esprit, qui y

eſtoit pteſent. L'ablution exterieure eſt la figure de l'interieure dans le Bapteſme, & cependant elles ſont jointes & vnies enſemble. Il faut renoncer au ſens commun, pour s'amuſer à conteſter ſur ce point, & pour ſoûtenir opiniaſtrement, comme font quelques Caluiniſtes, que ces mots enferment toûjours, & par leur nature, l'abſence de la choſe repreſentée.

Mais il eſt vray neantmoins, que comme ordinairement les choſes figurées, ne ſont pas jointes aux figures, & que l'on ne repreſente gueres par des images, que des choſes abſentes : il s'eſt fait vn autre vſage populaire de ces mots, dans lequel eſtre figure & contenir la vetité figurée, ſont deux choſes oppoſées en quelque maniere : Et c'eſt dans ce ſecond ſens, que les Peres ont dit ſouuent que la figure ne contenoit, & n'eſtoit pas la verité.

Ces deux ſortes de ſignifications, ſubſiſtent toutes deux dans le langage des hommes, & formant vne contrarieté apparente dans les mots, s'allient ſans peine dans le ſens. Car ſelon ces deux diuerſes ſignifications, il eſt vray de dire que l'Euchariſtie eſt figure, image, antitype du Corps de Ieſus-Chriſt, &

qu'elle n'eſt pas figure, image, antitype du Corps de Ieſus-Chriſt, Car elle n'eſt pas figure, image, antitype, ſelon la ſignification populaire de ce mot qui exclut la verité, mais elle eſt figure, & antitype, ſelon la ſignification naturelle de ce mot, qui compatit auec la verité, & qui ne marque autre choſe, ſinon qu'elle repreſente le Corps de Ieſus-Chriſt, quoy qu'elle l'enferme & le contiennent en meſme temps. Et de là il eſt arriué, que les Peres prenant quelques-fois ces mots dans leur ſignification naturelle, n'ont pas fait difficulté d'admettre, que l'Euchariſtie eſt image & figure. Mais parce qu'elle contient réellement Ieſus-Chriſt, ils l'appellent auſſi verité, & l'oppoſent aux figures & aux images de l'ancienne loy, en prenant alors le mot d'image dans ſa ſignification populaire. *Ce ſang, dit ſaint Chryſoſt. Hom. 45. in Ioan. eſtant en figure expioit les pechez: que ſi eſtant en figure, il a eu tant de force & tant de vertu, ſi la mort a tant redouté l'ombre de ce ſang diuin, combien en redoutera-t'elle dauantage la verité meſme?*

Et parce que cette ſignification populaire du mot de figure, qui exclut la

verité, eſt la plus commune dans le langage des hommes ; & que d'ailleurs la principale partie de l'Euchariſtie, n'eſt pas celle qui eſt exterieure & viſible, ſelon laquelle elle eſt figure, mais l'interieure & l'inuiſible, qui eſt le Corps de Ieſus-Chriſt, il eſt arriué que lors que l'Egliſe n'a plus eſté obligée de cacher ce myſtere aux payens, ce qui auoit quelques fois porté les Peres, à ſe ſeruir plus ſouuent des mots de figure & d'image, lors qu'ils en parloient deuant les Payens & les Iuifs, on ne s'eſt plus gueres ſerui des mots d'antitypes, & de figures, & l'on a pluſtoſt exprimé ce myſtere, par la partie principale, qui eſt la verité du Corps de Ieſus-Chriſt. Ainſi du temps du ſecond Concile de Nicée, il eſtoit rare que l'on appellaſt les eſpeces conſacrées du mot d'antitypes, quoy que ce nom leur euſt eſté donné quelques fois par des Peres plus Anciens.

L'Egliſe eſtant dans cét eſtat, les Iconoclates aſſemblez en leur conciliabule de Conſtantinople, pour condamner les images, crurent qu'ils pourroient tirer de ce qu'il y a de figuratif dans l'Euchariſtie, vne preuue pour deſtruire les images de noſtre Seigneur,

en pretendant que Iesus-Christ, n'auoit voulu que son Corps fust representé que par les especes Eucharistiques. Et ils exprimerent ce mauuais raisonnement en des termes tres-durs, appellant trois ou quatre fois l'Eucharistie, image & representation dans vn mesme lieu.

Or quoy qu'on ne puisse pas dire que les Iconoclates ayent erré dans la foy de l'Eucharistie, puisque celuy mesme qui les refute, & qui rejette leur expression dans le second Concile de Nicée, les decharge de ce soupçon, témoignant qu'apres auoir ainsi mal parlé, ils reconnoissoient en suitte la verité; il est vray neantmoins, que leurs termes estoient deux-mesmes chocquans, & qu'ils ont esté justement repris dans le 2. Concile de Nicée, parce que les mots d'image & de figute appliquez trois ou quatre fois à l'Eucharistie dans vne mesme periode, se deuoient prendre plus raisonnablement dans leur signification populaire qui exclut la verité, que dans celle qui ne l'exclut pas.

Et en effet, quoy que les Catholiques reconnoissent tous, que l'Eucharistie est verité & figure, ils ne laisse-

roient pas de condamner d'imprudence vn Theologien, qui appelleroit ſouuent l'Euchariſtie image, ſans exclurre tres-formellement le mauuais ſens que ce mot pourroit auoir.

Voila à quoy ſe reduit ce premier degré d'innouation, qui ne peut que ſeruir de preuue, que la Doctrine l'Egliſe Romaine eſtoit dans le 7. & le 8. ſiecle, celle de toute l'Egliſe.

Le ſecond degré n'eſt pas moins fabuleux, & voicy de quelle maniere Aubertin taſche de s'en demeſler. Il luy eſtoit facile auec les meſmes chicaneries, par leſquelles il élude les paſſages des anciens Peres, d'éluder auſſi ceux des Autheurs du 9. ſiecle, & de les rendre tous Caluiniſtes. Car pourueu qu'vn eſcriuain ait appellé l'Euchariſtie, le Sacrement du Corps de Ieſus Chriſt, ou qu'il ait parlé du pain & du vin, qui ſeruent de matiere à l'Euchariſtie, il ne luy en faut pas dauantage, pour conclure qu'il s'eſt declaré contre la preſence réelle, & la tranſubſtantiation : mais comme il ne pouuoit deſauoüer, que la doctrine de la preſence réelle, eſtoit vniuerſellement receuë dans l'Egliſe, auant la publication des erreurs de Berenger, voyant bien qu'il

eſtiot ridicule, qu'vne opinion ſe trouuaſt établie par tout, tout d'vn coup, & ſans qu'on en peut marquer le commencement, il a jugé plus à propos de la faire naiſtre au 9. ſiecle, afin que comme il y a eu peu d'Ecriuains dans le 10. il pût ſupppſer que c'étoit durant ce ſiecle, qu'elle s'eſtoit accreuë & repanduë, par toute la terre.

Dans ce deſſein, il a choiſi Paſchaſe Ratbert, pour l'en faire Autheur, & de peur que les Catholiques n'en tirent auantage, il le charge d'injures. Il dit que c'eſt *vn eſprit embarraſſé qui ſe contredit, en ſorte qu'on ne peut ſçauoir ce qu'il a voulu dire, ny de quel ſentiment il a eſté.* Et neantmoins il pretend enſuitte, je ne ſçay comment, qu'il eſt l'Autheur de la doctrine de la preſence réelle. *Auber. p. 922.*

Mais de peur qu'on ne luy objectaſt, que ſi cette doctrine euſt eſté nouuelle, elle n'euſt pas manqué d'eſtre combattuë, il taſche de trouuer des Autheurs qui s'y ſoient oppoſez, & il pretend que pluſieurs grands hommes comme Raban, Amalarius, Heribald, Valfridus, Flore, Loup Abbé de Ferriere, Frudegarde, Ratramne, Iean Erigene, Prudence Eueſque de Troye,

Chriſtian Drutmar, ont eſté aduerſaires de Paſchaſe, ou du moins dans vn ſentiment different du ſien.

Ainſi il conduit ſon hiſtoire jnſques au 10. ſiecle, & quand il y eſt arriué, croyant que dans les tenebres de ce ſiecle, on ne pourra trouuer de lumiere pour le conuaincre, il declare en l'air, que c'eſt depuis la fin du 9. ſiecle, juſques au cmmencement de l'onziéme, que l'opinion de la preſence réelle, a occupé tous les eſprits de toute la terre, *en ſorte que ceux de l'onziéme ſiecle, l'ayant ſuccée auec le lait, la firent paſſer pour veritable*, *Hinc contigit*, dit-il, *vt inſequenti quamuis litteratiores facti, hac tamen opinione vnà um lacte imbuti illam tanquam veram confidenter obtruſerint.*

p. 492.

Voila la fable que ce miniſtre debite, qui ſe trouue déja deſtruite par auance, parce que nous auons dit touchant la 1. innouation pretenduë, puiſque ſi la foy de la preſence réelle, eſtoit receuë ſans contradiction par toute l'Egliſe, au 7. & au 8. ſiecle, il eſt ridicule de la vouloir faire naiſtre dans le 9. mais il ne ſera pas neantmoins inutile de remarquer en particulier, les abſurcitez de ce degré.

Premierement, on ne peut nier comme nous auons déja remarqué, que le myſtere de l'Euchariſtie eſtant la principale partie du culte de la Religion Chreſtienne, tous les Chreſtiens & meſme les plus ſimples y participant ſouuent, ne crûſſent par vne foy diſtincte; ou que I. C. y eſtoit réellement preſent, ou qu'il en eſtoit réellemẽt abſent.

Or quoy que comme nous dirons plus bas, il y ait eu en ce ſiecle quelque conteſtation entre vn petit nombre de ſçauans, touchant quelques points qui regardent l'Euchariſtie, on ne peut dire neantmoins, que ces conteſtations ayent paſſé juſques dans le peuple, ny que le corps de l'Egliſe ait eſté partagé en ce temps-la en deux créances, en ſorte qu'il y en ait eu vne partie qui crût le Corps naturel de Ieſus-Chriſt, réellement preſent dans l'Euchariſtie, & vn autre qui le crût réellement abſent.

Ie n'examine pas à preſent, laquelle de ces deux créances eſtoit la Maiſtreſſe de l'eſprit des peuples, mais ie dis ſeulement, qu'il n'y en auoit qu'vne des deux, ou celle de la preſence réelle, ou celle de l'abſence réelle, & qu'on ne peut pas s'imaginer qu'elles ayent

toutes deux ſubſiſté en meſme temps, & formé deux partis conſiderables dans ce ſiecle. Car n'y ayant point de ſiecle où il y ait eu plus de Conciles, & ſur tout en France, ny vne plus grande quantité de ſçauans hommes, comment pourroit-on croire, que ſi le corps de l'Egliſe de France, ou de l'Egliſe vniuerſelle, auoit eſté diuiſé par ces deux opinions, diametralement oppoſées ſur le plus important, & le plus commun de nos myſteres; on n'en euſt point parlé en aucun de ces Conciles, & l'on n'euſt pas fait le moindre effort, pour remedier à vne ſi eſtrange diuiſion.

Il eſt bien poſſible, qu'vne erreur auancée dans vn liure peu connu, n'eſtant ſuiuie que de peu de perſonnes, & ne faiſant pas d'éclat, ſoit negligée par l'Egliſe; mais qu'vne erreur capitale, comme ſeroit la créance de la preſence réelle, ſi elle eſtoit fauſſe, ſoit ſouffert dans l'Egliſe, & que des Eueſques qui n'euſſent pû ignorer la diuiſion de leurs peuples, n'en euſſent pas ſeulement parlé en plus de 80. Conciles; c'eſt vne choſe qui choque entierement le ſens commun. Car on ne peut pas dire, que ces Eueſques ayent crû

cette diuiſion peu importante, & qu'ils l'ayent jugée compatible auec l'vnité de la Communion, puiſque de la diuerſité de ces deux créances, il s'enſuit: ou que les vns euſſent eſté des Idolâtres, des ſuperſtitieux, & des nouateurs; ou que les autres euſſent eſté des impies & des heretiques: & qu'il n'y a point de diuiſion moins compatible auec la Communion de l'Egliſe, que celle qui des-vnit les fideles dans le lien meſme de la Communion, qui eſt l'Euchariſtie, & qui change tout le culte exterieure de la Religion.

Ie ne m'arreſte pas à refuter dauantage l'abſurdité de ce meſlange; parce qu'il ſemble que les Miniſtres auoüent, qu'il eſtoit impoſſible dans ce ſiecle ſi éclairé, & c'eſt par cette raiſon qu'Aubertin laiſſant à Paſchaſe vn petit nombre de ſectateurs, tâche de tirer à ſoy les principaux Eſcriuains de ce temps-là.

Eſtant donc conſtant, que le general de l'Egliſe, eſtoit dans vne de ces deux créances, il eſt queſtion ſeulement de ſçauoir, ſi c'eſtoit dans celle de la preſence réelle, ou dans celle de l'abſence réelle; & c'eſt ce qu'il eſt bien aiſé de decider par pluſieurs rai-

ſons conuaincantes.

Quelque animoſité que les Caluiniſtes témoignent contre Paſchaſe, ils ne peuuent neantmoins nier, que ce n'ait eſté vn homme tres-celebre dans ſon temps, pour ſa ſainteté, & pour ſa doctrine, & durant ſa vie, & apres ſa mort. Cependant cét Autheur enſeignant la verité de la preſence réelle, en 818. dans le liure qu'il a fait du Corps & du ſang du Seigneur, & depuis dans l'Epiſtre à Frudegarde, & dans ſes Commentaires ſur ſaint Mathieu, la propoſe par tout comme la créance vnique, & vniuerſelle de l'Egiſe de ſon temps.

Il témoigne de plus, qu'encore que quelques perſonnes euſſent erré en ſecret ſur ce point par ignorance, nul n'auoit iamais neantmoins, oſé s'eſleuer publiquement contre vne verité ſi reconnuë de tout le monde. QVAMVIS, dit-il, *ex hoc quidam de ignorantia errent, nemo tamen eſt adhuc in apperto qui hoc ita eſſe contradicat quod totus orbis credit & confitetur.* Il dit au meſme lieu, que quiconque voudroit choquer cette verité, s'oppoſeroit à toute l'Egliſe, & commettroit vn tres-grand crime, en ne croyant pas ce que la ve-

rité mesme nous apprend, & ce que croyent les Chrestiens par tout le monde. *Videat qui contra hoc venire voluerit, quid agat contra ipsum Dominum, & contra omnem Christi Ecclesiam. Nefarium ergo scelus est, orare cum omnibus & non credere quod veritas ipsa testatur, & vbique omnes vniuersaliter verum esse fatentur.*

Or si la Doctrine de la presence réelle que Paschase soûtient dans cette Epistre à Frudegarde, & dans tous ses autres liures n'eust pas esté la créance commune de l'Egliſe, & si c'euſt esté la premiere fois qu'elle euſt esté produitte au monde, ne faudroit-il pas qu'il euſt eu entierement perdu l'esprit pour oser dire comme il fait d'vne opinion dont on n'auroit iamais oüy parler, & dont il seroit le premier inuenteur, qu'il n'y en auoit point d'autre dans l'Egliſe que celle-là. Cette extrauangance n'est pas humaine, & si l'on en peut soupçonner des Autheurs celebres, il n'y à point de verité de fait qu'on ne puiſſe détruire par ce moyen, puis que l'on ne peut plus rien establir contre des personnes qui se donnent la liberté de supposer que ceux qu'on allegue contr'eux ont entierement perdu l'esprit.

Il ne faut pas seulement supposer que Paschase ait esté dans cette folie pendant quelque temps, mais durant toute sa vie, qui a esté assez longue, puis qu'il a écrit la mesme chose en diuers temps, au cõmencement de sa jeunesse & dans sa vieillesse, Or coment est-il possible qu'vn homme puisse demeurer pendant 40. ans si grossierement abusé, que de se persuarder que tout le monde crût auec luy, ce qu'il auroit crû tout seul contre l'opinion de tout le monde? & comment tant de sçauans hommes, ses amis, tant de Religieux de son ordre, tant d'Eveſques auec lesquels il se trouuoit dãs les Conci. ne l'ont-ils point des-abusé d'vne imagination qui auroit esté si ridicule en soy, & si prejudiciable pour son salut?

Il faut supposer pour soûtenir la pretention de ce Ministre, que cette folie de croire que la foy de la presence réelle estoit la commune Doctrine de l'Eglise, s'estoit communiquée à bien d'autres personnes de ce temps-là, elle s'étoit par exemple communiquée à Frudegarde, à qui Paschase a écrit sur le sujet de l'Euchariſtie. Car ce jeune homme luy têmoignoit dans sa lettre que la Doctrine de la presence réelle, auoit été sa premiere créãce; mais que depuis

il auoit eſté émeu à en douter par quelque paſſage de Saint Auguſtin, dont il demandoit l'éclairciſſement à Paſchaſe *Dicis te ſic antea credidiſſe, ſed profiteris quod in libro de Doctrina Chriſtiana beati Auguſt. legiſti quod typica ſit locutio. Quod ſi figurata locutio eſt, & ſchema potius quam veritas, neſcio, iniquis, qualiter illud ſumere debeam*

Il ne dit pas que ce ſoit le conſentement de l'Egliſe de ſon temps qui le faſſe douter de l'opinion de Paſchaſe, mais vn paſſage de S. Aug. qu'il n'entendoit pas, & qu'il ne pouuoit accorder auec la foy qu'il auoit appriſe dans le ſein de l'Egliſe Catholique.

Cette meſme folie s'eſtoit auſſi communiquée a Hincmar, qui parlât non de Prudence, Eueſque de Troye, comme Aubertin le ſuppoſe, mais de quelques autres qu'il ne nomme point, *dit qu'il ſe trouue des perſonnes qui eſtant amoureux de la nouueauté des paroles, & pour s'acquerir vne vaine reputation auancant des propoſitions contre la foy Catholique ſçauoir que le Sacrement de l'Autel, n'eſt pas le vray Corps, & le vray ſang du Seigneur, mais ſeulement la memoire de ſon vray Corps & de ſon ſang.* *De Predeſt. c. 31.*

Enfin pour obmettre vn grand nom-

bre d'Autheurs dont Aubertin rapporte luy-meſme les paſſages, & qu'il eſſaye vainement d'éluder, il faut qu'il pretende generalement que la foy de la preſence réelle eſtoit toûjours jointe à la folie, & à l'oûbly de toutes choſes, puiſque dans le grand nombre de ceux qui l'ont enſeignée en ce ſiecle, & en tous les autres, on n'en ſçauroit produire aucun qui n'ait crû que cette Doctrine eſtoit celle de toute l'Egliſe de ſon temps & de toute 'antiquité.

Les Miniſtres ne ſont pas mieux fondez dans les aduerſaires qu'ils oppoſent à Paſchaſe, & que Blondel & Aubertin font monter juſque à douze, ſçauoir *Amalarius, Raban, Heribald, Bertram Iean l'Eſcoſois, Frudegarde, Flore Diacre, le Concile de Creſſi aſſemblé en* 838. *Loup Abbé de Ferrieres, prudence Vvalfridus, Chriſtien Drutmar.*

Mais de ce nombre il en faut premierement retrancher tout d'vn coup Vvalfridus, Flore. Loup Abbé de Ferrieres, Chriſtien Drutmar, dans les écrits deſquels on ne trouue pas la moindre ombre de contrarieté auec Paſchaſe; mais on trouue au contraire pluſieurs preuues pour la verité de la créance de l'Egliſe Catholique, com-

me quand Vvalfridus écrit, *que puisque le fils de Dieu nous asseure que sa chair est vrayement viande, & son sang vrayement breuuage, il faut tellement entendre que les mysteres de nostre Redemption c'est à dire l'Eucharistie, sont veritablement le Corps & le sang du Seigneur, que nous croyons en mesme temps, qu'ils sont les gages de l'vnion pàrfaite, que nous auons déja en esperance auec nostre chef, & que nous aurons quelque iours actuellement.* De rebus Eccles. c. 27. Et quand Flore enseigne dans son explication de la messe, *que l'oblation, quoy que prise des simples fruits de la terre, est faite pour les fideles, ou aux fidelles, le Corps & le sang du fils vnique de Dieu par la vertu ineffable de la benediction diuine*: QVAMVIS *de simplicibus terræ frugibus sumpta, diuinâ benedictionibus ineffabili potentiâ, efficiteur fidelibus corpus & sanguis Christi.*

Il en faut aussi retranche Prudence, parce qu'il n'en est accusé que sur vn mot d'Hincmar, que les Ministres luy appliquent sans apparence & sans raison.

Pour les autres il ne paroist pas qu'aucun d'eux y ait combattu Paschase en le nommant, ce qui fait bien voir qu'ils ne l'ont pas consideré com-

me Auteur d'vne opinion nouuelle & inouye dans l'Egliſe, puis qu'ils n'auroient pas craint de nommer vne perſonne de cette ſorte, & qu'ils l'auroient meſme deferé aux juges Eccleſiaſtiques.

Mais pour les examiner plus en détail, je commanceray par Amalarius, ſans m'arreſter à diſcuter de quel pays il eſtoit, ny quelle charge il a exercée dans l'Egliſe. Ie diray ſeulement, que s'il n'auoit rien écrit de l'Euchariſtie, que ce qui s'en trouue dans les liures des Offices Eccleſiaſtiques, il n'y auroit pas eu lieu de luy reprocher vne erreur ny de le faire aduerſaire de Paſchaſe. Mais parce que l'Eg. de Lyon dans le liures des 3. Epiſtres, l'accuſe d'auoir voulu empoiſonner la France, par des liures pleins d'erreurs & d'opinions phantaſtiques, & declare que ces liures meriteroient d'eſtre brûlez : & qu'vn manuſcrit de Flore eſcrit expreſſement contre cét Amalarius, luy reproche d'auoir auancé des erreurs contre l'Euchariſtie, qui auoient eſté condamnées en 838 par vn ſynode d'Eueſques tenu à Creſſi : & enfin, parce que l'Epitome manuſcrit de Guillaume de Malmesburi, le joint à Heribalde & à Raban, &

les accuſe tous trois de l'Hereſie des Stercoraniſtes, il ſemble qu'il n'y ait pas lieu de nier qu'il n'ait ſoûtenu quelque erreur touchant l'Euchariſtie ; mais cette erreur eſtant demeurée aſſez inconnuë a donné lieu aux Caluiniſtes, & meſme à pluſieurs Theologiens Catholiques, d'en parler fort diuerſement.

Vſſerius proteſtant Anglois, afin d'en tirer quelque auantage pour ſon party, ſuppoſe qu'Amalarius eſtoit dans la Doctrine des Catholiques, & ainſi il veut que ce ſoit la Doctrine de la preſence réelle, qui ait eſté condamnée dans cét Autheur par le ſynode de Creſſi, & par Flore Diacre de Lyon. Aubertin a jugé au contraire qu'il luy eſtoit plus auantageux d'attribuer à Amalarius l'opinion des Caluiniſtes, afin d'en trouuer quelque ſectateur dans le 9. ſiecle. Mais pour n'étre pas obligé d'auoüer par vne ſuitte de cette ſuppoſition, que la Doctrine de Caluin ait eſté condamnée dans le 9. ſiecle par vne ſynode d'Eueſques, & par l'Egliſe de Lyon, il ne parle point du tout de ce Synode de Creſſi, & attribuë ce que l'Egliſe de Lyon dit d'Amalarius à vne jalouſie, comme s'il eſtoit croyable qu'vne des plus ſainctes & des plus ſçauantes Egliſes de France,

se fust laissée tellement emporter à la passion, que d'accuser vn Escriuain d'erreur & d'heresie, parce qu'il auroit proposé vne Doctrine receuë de toute l'Eglise de son temps.

Plusieurs Escriuains Catholiques, & entr'autres, M. le President Mauguin, soûtiennent au contraire par des raisons tres-fortes, qu'Amalarius a veritablement erré sur l'Eucharistie, mais d'vne erreur toute contraire à celles des Caluinistes, qui est celle des Stercoranistes qui enseignoient tellement, que le Corps de Iesus-Christ étoit mangé des fidelles, qu'ils le reduisoient à la condition des viandes communes qui sont digerées par l'estomach.

Mais Blondel se laissant surprendre par le desir qu'il auoit de faire des aduersaires à Paschase, est tombé sur ce sujet dans vne des plus visibles contradictions où vn autheur puisse tombet. Car trouuant d'vn costé de l'auantage dans l'opinion d'Vsserius, qui rend Caluiniste tout le synode de Cressi, qui a condamné Amalarius, il en prend cette partie & suppose auec luy, que le Concile de Cressi estoit dans la Doctine des Caluinistes, & contraire à Paschase. Mais trouuant d'ailleurs dans

l'Epitome manuscrit, du liure des diuins offices de Guillaume de Malmesburi, qu'Amalarius, Raban & Heribald, auoient escrit contre Paschase, sans considerer que cette supposition estoit contraire à celle d'Vsserius, il fait encore d'Amalarius vn aduersaire de Paschase, de sorte que par vne contradiction manifeste; il feint que le Concile, qui a condamné Amalarius, & Amalarius condamné par le Concile, estoient dans le mesme sentiment, & qu'il estoient également contraires à la Doctrine de Paschase, sur le sujet de l'Eucharistie.

Mais laissant à part cette pensée qui se destruit d'elle mesme, on peut dire touchant les autres, que celle d'Vsserius, qui feint que l'erreur d'Amalarius consistoit en ce qu'il estoit dans la Doctrine des Catholiques; est entierement fausse & insoutenable, non seulement parce que cette supposition est sans aucun fondement, mais aussi parce que l'Epitome de Guillaume de Malmesburi, joint Amalarius & Heribald, & à Raban, qui ont esté aduersaires de Paschase.

Il me seroit aisé de monstrer que celle d'Aubertin, qui pretend qu'Ama-

larius, Heribald, & Raban, eſtoient dans l'opinion des Sacrementaires, eſt infiniment moins probable, que celle de Monſieur le Preſident Mauguin, qui ſoutient apres l'Autheur Anonyme, que le Pere Celot a fait imprimer depuis peu, Guillaume de Malmesburi, & Thomas Valdenſis, que ces trois Autheurs ont eſté dans l'erreur des Stercoraniſtes, toute oppoſée à celle des Sacramentaires. Il me ſuffit de dire, que de toutes ces deux opinions, il s'enſuit égalément, que la doctrine de Paſchaſe, eſtoit celle de l'Egliſe de ſon temps. Car ſi on peut dire auec verité, qu'Amalarius eſtoit dans vne erreur, également oppoſée à celle des Sacramentaires, & à la doctrine des Catholiques, les Miniſtres ne pourront tirer aucun auantage, ny de ſon erreur, ny de ſa condãnation; & ils ne pourront affoiblir par le témoignage d'Amalarius, celuy que Paſchaſe rend à la doctrine de la preſence réelle, comme à celle qui eſtoit receuë vniuerſellement, de toute l'Egliſe de ſon temps. Que ſi l'on ſuppoſe au contraire, qu'il ait eſté dans l'opinion des Caluiniſtes, il faudra auſſi qu'ils confeſſent que cette opinion a eſté condamnée dans le 9. ſiecle, par

vn Concile d'Eueſques, & celle des Catholiques confirmée.

Ce que j'ay dit d'Amalarius, ſe peut auſſi dire d'Heribald & de Raban, qui ont eſté de meſme ſentiment que luy, ſelon le manuſcrit produit par les Miniſtres: & ainſi s'ils ont eſté dans l'erreur des Sacramentaires auec Amalarius, ils ont eſté condamnez en la perſonne d Amalarius: & s'ils ont eſté Stercoraniſtes, comme il eſt iuſiniment plus vray-ſemblable, ils ne peuuent ſeruir de rien aux Miniſtres, pour monſtrer que Paſchaſe ait eſté contredit ſur le point de l'Euchariſtie, par de grands hommes de ſon temps.

Il ne reſte plus de ces aduerſaires pretendus de Paſchaſe, que Ratramne & Iean l'Eſcoſſois. Le liure du premier eſt tellement embarraſſé, qu'il eſt difficile de reconnoiſtre ſon ſentiment. Et c'eſt pourquoy, comme pluſieurs Caluiniſtes, ont taché de le titer à leur party, auſſi il y a eu des Caluiniſtes qui ont auoüé ſincerement, qu'il fauoriſoit la tranſubſtantiation.

Il y a eu de meſme des Catholiques qui l'on abandonné, & d'autres qui l'ont deffendu, non ſeulement dans ce temps, mais dans les ſiecles paſſez. Car Trite-

me, de la Foy duquel on ne peut douter, apres les loüanges qu'il donne à Lanfranc & à Guitmond, témoigne faire beaucoup d'eſtat de Ratramne; & Berenger meſme qui ſe ſeruoit du liure de Iean l'Eſcoſſois, n'a jamais allegué Ratramne pour ſoy; & certes s'il ſe trouue dans cét Autheur, quelques expreſſions dures, il y en a auſſi d'autres ſi claires & ſi formelles pour la preſence réelle, que je ne vois pas quel auantage les Miniſtres en peuuent tirer.

Mais quoy qu'il en ſoit, quand il ſeroit vray que ce Religieux en voulant trop ſubtilizer ſur l'Euchariſtie, ſeroit tombé dans quelque erreur, qu'eſt-ce que les Caluiniſtes en pourroient conclurre, ſinon que comme l'on trouue dans quelques anciens Autheurs, des ſemences de l'hereſie Arienne, de meſme il s'eſt trouué vn ou deux Autheurs, qui s'éloignant de la créance ordinaire de l'Egliſe, ont eu quelques penſées, & ont vſé de quelques expreſſions ſemblables à celles des Sacramentaires.

Que s'ils demandent pourquoy, ſi le liure de Ratramne euſt eſté contraire à la créance de ſon temps, il n'auroit

pas

pas eſté condamné de ſon temps ? Il eſt facile de répondre que cette contrarieté n'eſtant pas apparente, on jugeoit pluſtoſt de la foy par ſa communion auec l'Egliſe qui eſtoit viſible, que non pas par ſes paroles, qui eſtoient obſcures & embarraſſées.

Secondement, qu'on ne doit nullement s'eſtonner que les erreurs d'vn Eſcriuain, n'ayent pas eſté condamnées par l'Egliſe, parce qu'elle juge ſouuent plus à propos, de les laiſſer eſtouffer ſans bruit, que de les rendre celebres en les condemnant. Ainſi comme on ne voit pas que ce liure de Ratramne ait eu aucune ſuitte, l'Egliſe n'a pas eu ſujet de s'en mettre en peine, quand meſme il auroit eſté abſolument mauuais ; mais on ne peut pas dire la meſme choſe de ceux de Paſchaſe, puiſque par le propre aveu des Miniſtres, toute l'Egliſe s'eſtant trouuée dans l'onziéme ſiecle de ſon ſentiment, il faudroit neceſſairement, que s'il euſt introduit vne opinion nouuelle, elle euſt fait vn eſtrange éclat, & qu'elle euſt commencé à diuiſer l'Egliſe, par vn grand nombre de partiſans.

On peut dire la meſme choſe de Iean l'Eſcoſſois, que l'Egliſe de Lyon

repreſente par tout, comme vn broüillon, vn ignorant, & vn homme rempli d'erreurs; que ſi celles qu'il a produittes ſur l'Euchariſtie, & qui firent brûler ſon liure au Concile de Verſeil, en 1053. ſelon Durand, Abbé de Troarne en Normandie, n'ont pas eſté condamnées de ſon temps, c'eſt qu'elles n'y ont point eu de partiſans, ny de ſectateurs.

Ainſi tous ces aduerſaires, que les Miniſtres oppoſent à Paſchaſe, leur eſtant entierement inutiles comme Amalarius, Heribald. &c. ou entierement mépriſables comme Iean Scot, on ne peut douter auec la moindre raiſon, que le témoignage que rend Paſchaſe, que la foy de la preſence réelle, eſtoit celle de toute l'Egliſe de ſon temps, ne ſoit certain & indubitable.

Mais le dernier degré de ce pretendu changement, eſt le comble de l'abſurdité. Car pour expliquer comment l'opinion de la preſence réelle, s'eſt pû tellement accroiſtre, qu'elle ſe ſoit trouuée dans l'onziéme ſiecle, vniuerſellement répanduë dans toute l'Egliſe, Aubertin ſe contente de nous dire en l'air, que ce changement s'eſt fait dans les
d.940. tenebres du 10. ſiecle. *Il n'eſt pas eſtonnant* dit-il, *que dans vn ſiecle ſi tene-*

breux, l'opinion erronnée de Paschase, s'estant accruë dans le sein de l'ignorance, & de la superstition, elle se soit trouuée si fortement establie dans l'onziéme siecle. Et moy je dis, qu'il est bien estonnant quedes personnes d'esprit osent auancer des suppositions si contraires au sens commun.

Pour le faire voir clairement, il faut remarquer que ce Ministres ayant eu besoin pour placer ce changement, d'vn temps où il y eust peu d'Ecriuains qui le peussent conuaincre d'imposture, par des pieces escrites, a esté obligé de supposer, que le corps de l'Eglise estoit encore de l'opinion des Sacramentaires, jusques à la fin du 9. siecle, parce que pendant tout ce siecle, il y a eu vn si grand nombre de sçauans hommes, qu'il est impossible que s'il fut arriué quelque changement dans la foy de l'Eglise de leur temps, ils n'en eussent pas auerti la posterité.

Aubertin est encore obligé de reconnoistre, que non seulement au temps où Berenger fût condamné, sçauoir en 1053. mais mesme dés le commencement de l'onziesme siecle, l'opinion des Sacramentaires estoit tellement bannie de l'Eglise, que c'estoit vn cri-

me qui meritoit la depoſition d'auancer vne propoſition qui en approchaſt.

Car il remarque luy-meſme, aprés vn Autheur qui a écrit la vie du Roy Robert, que Lutheric Archeueſque de Sens, ayant auancé quelques propoſitions dangereuſes contre la verité de ce myſtere, Robert luy enuoya des lettres pleines de menaces, par leſquelles il luy déclaroit qu'il le feroit depoſer, & l'on peut voir dans le recuëil de pluſieurs anciens Autheurs, que le Pere dom Luc d'Acheri a donné au public, que ſous le meſme Roy Robert, il ſe tint vn Concile à Orleans, dans lequel on condamna deux Preſtres, pour auoir nié entr'autres choſes, *que le pain ſe changeât au corps de* Ieſus-Chriſt, *dans l'Euchariſtie*.

Spicilegij t. 2. p. 675.

Enfin il auoüe encore, que tous ceux qui ſe trouuerent dans l'onzieſme ſiecle, dans la foy de la preſence réelle, n'y eſtoient point entrez en changeant de ſentiment, mais auoient ſucé cette opinion auec le lait: *hac opinione* dit-il, *vnà cùm lacte imbuti illam tanquam veram confidenter obtruſerunt*.

Ie ne m'arreſteray pas à montrer icy en particulier, combien il eſt impoſſible, que la creance de la preſence réel-

le, ſe ſoit eſtablie ſans bruit & ſans eſclat, & qu'il eſt encore moins poſſible, que l'Egliſe ait ſubſiſté dans vn meſlange effroyable, de Sacramentaires & des Catholiques, dans vne meſme communion, dans la meſme Egliſe, les meſmes Monaſteres, & les meſmes familles. Ie diray ſeulement, qu'en accordant aux Miniſtres toutes ces choſes ſi abſurdes, & ſi incroyables, il en reſte neantmoins, encore que l'on ne peut accorder ſans renoncer à tout ce que nous auons de raiſon.

Suppoſons donc, comme le veut Aubertin, que la doctrine de Paſchaſe, dont le liure ne ſortit, peut-eſtre pas de France pendant tout ce ſiecle, ſe ſoit répanduë en moins de cent ans; non ſeulement dans toute l'Egliſe Latine, mais auſſi dans tout l'Orient, & dans toutes les Communions Schiſmatiques, qui n'auoient ny vnion ny commerce auec l'Egliſe Latine, qui ne liſoient aucun des liures de l'Occident, & qui n'en entendoient pas meſme la langue, ſuppoſons que tout le monde ait embraſſé generalement toute cette créance, & que tous les Eueſques, les Religieux, les Laïques ayant eſté inſtruits, dans la créance diſtincte de l'ab-

ſence réelle de I. C. en l'Euchariſtie, ayent abandonné ſans reſiſtance & ſans combat la foy de leurs Peres, pour ſuiure vne opinion nouuellement introduitte par vn Religieux de France.

Mais comment ſuppoſerons-nous, qu'il ne ſoit reſté aucune trace de ce changement, & que la memoire s'en ſoit tellement abolie, que dans l'onzieſme ſiecle, qui le ſuit immediatement apres, perſonne n'en ait jamais oüy parler ? Ceux qui viuoient dans l'onzieſme ſiecle, n'auoient-ils pas veu quantité de perſonnes du dixieſme ſiecle ? La vie de pluſieurs, n'eſtoit-elle pas tellement partagée, qu'en ayant paſſé vne partie dans le dixieſme ſiecle, & vne autre partie dans l'onzieſme, ils pouuoient dire des nouuelles de tous les deux ? Et le Roy Robert qui fit condamner au feu ces deux Preſtres dont nous auons parlé, n'auoit-il pas veſcu luy meſme, vingt-neuf ans dans le dixieſme, n'eſtant mort que l'an 1032. & ayant veſcu ſoixante-vn an. Ces perſonnes qui auoient veſcu dans le dix & onzieſme ſiecle, n'auoient-ils pas veu pluſieurs perſonnes du neuf-vieſme ſiecle, & ne viuoient-ils pas au moins, auec vne infi-

nité de perſonnes qui les auoient veus? Comment eſt-il donc poſſible, qu'eſtant témoins, ou viuans auec les témoins oculaires, d'vn changement vniuerſel de créance dans toute l'Egliſe, ils n'en euſſent dit aucunes nouuelles à ceux qui les auoient ſuiuis, & qu'ils auroient inſtruits dans la foy? Comment ſe pourroit-on imaginer que cent millions d'hommes, ſoient conuenus enſemble, de celer à la poſterité vn éuenement ſi prodigieux & ſi important, qu aucun Pere ne l'ait dit à ſes enfans, aucun Maiſtre à ſes Diſciples: qu'aucun Monaſtere n'en ait gardé de memoire, & que tout l'onzieſme ſiecle, ſe ſoit tellement confirmé dans la créance de la preſence réelle, qu'on y ait traitté dés le commencent d'heretiques & de nouateurs, ceux qui l'ont voulu attaquer, & que tous ceux qui l'ont deffenduë, ayent publié hautement, que l'on n'auoit jamais tenu d'autre foy dans l'Egliſe, quoy que dans ce temps meſme; ſçauoir en 1035. auquel l'hereſie de Berenger commença de paroiſtre, il y euſt peut-eſtre cent mil perſonnes de 70. ans dans toute l'étenduë du Chriſtianiſme, leſquels ayant veſcu trente-cinq ans dans le di-

xieſme ſiecle, auoient veu vne infinité de perſonnes, dont la vie occupoit tout ce ſiecle, & qui n'ayant eſté inſtruits, que par des perſonnes nées & inſtruittes dans le neufvieſme ſiecle, n'euſſent pû ignorer, par conſequent, que l'on y auoit tenu vne créance differente, de celle que l'on tenoit alors par tout le monde, s'il eſtoit vray comme les Miniſtres le ſuppoſent, que juſques à la fin du neufvieſme ſiecle, tout le corps de l'Egliſe euſt eſté dans l'opinion des Sacramentaires.

Ie ne m'arreſteray pas dauantage à refuter cette réuerie, il y a des choſes ſi claires, qu'elles n'ont beſoin que d'eſtre clairement repreſentées. Ie croy que toutes les perſonnes non paſſionnées, iugeront que non ſeulement cette derniere preuue, mais toutes celles dont ie me ſuis ſeruy dans ce diſcours, ſont de ce nombre, & qu'ils ſeront perſuadez en meſme temps, qu'il n'y a rien de moins raiſonnable, que le procedé de ceux qui pour ſuiure leur raiſon, ſe ſont éloignez de la Communion de l'Egliſe, & de la foy Catholique, puis qu'ils ne l'ont pû faire, qu'en s'obligeant de croire tant de choſes ſi contraires à la lumiere de la raiſon.

REFVTATION
De la Réponſe d'vn Miniſtre, au precedent Traité.
DIVISE'E EN TROIS PARTIES.

PREMIERE PARTIE.
CONTENANT VNE RESponſe generale aux difficultez contre l'Euchariſtie, ramaſſée par ce Miniſtre au milieu de ſon eſcrit.

LE traité de la Perpetuité de la Foy de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſtie, eſtant tout renfermé dans ce point particulier, que le changement que les Miniſtres pretendent eſtre arriué dans la creance de ce Myſtere, eſt chimerique & impoſſible, celuy qui a entrepris de

le refuter, n'a pas crû se deuoir resserrer dans des bornes si estroittes, & il a jugé au au contraire qu'il auroit plus d'auantage de se mettre au large en embrassant vne plus grande diuersité de matieres.

C'est dans ce dessein qu'au milieu de sa réponse il fait vn abregé des principaux passages, & des principales difficultez qu'Aubertin propose contre la créance de l'Eglise Catholique, esperant d'vne part que cét amas de difficultez seroit capable d'ébloüir les yeux des simples, & que de l'autre il étoufferoit en quelque sorte la dispute particuliere, touchant ce changement pretendu, en obligeant ceux qui entreprendroient de répondre à son écrit de s'engager en vne infinité d'autres matieres, qui n'ont rien de commun auec le dessein de ce traitté.

Et certainement il reüssiroit dans cette derniere fin qu'il a euë, de confondre & d'embarasser cette dispute, si l'on estoit obligé de l'imiter & de le suiure dans ce procedé. Car il n'y a rien de plus facile que de ramasser en quatre ou cinq pages sur le sujet de l'Eucharistie, ou sur quelqu'autre Mystere que ce soit, vn nombre de difficultez &

& d'objections que l'on ne puisse bien resoudre qu'en traittant à fond toute la matiere.

Mais il est facile aussi de luy faire voir que cette voye qu'il prend n'est pas vne voye qui puisse conduire à la verité ; mais que c'est au contraire vne voye d'égarement & d'illusion. Et qu'ainsi il est plus raisonnable de l'en retirer luy-mesme, que de s'y engager apres luy. Car peut-on choisir pour moyen de trouuer & d'éclaircir la verité, vn moyen propre à combatre & à obscurcir toute verité ? Or quel est le mystere que l'on ne puisse attaquer en la maniere qu'il ataque celuy de l'Eucharistie dans son écrit ? y en a-t'il aucun contre lequel on ne puisse proposer vn aussi grand nõbre de difficultés qu'il en propose contre ce point de la créance de l'Eglise Catholique ? Les Sociniens ne feront-ils pas de mesme sans peine de petits amas de passages difficiles, ou de raisons qui ont quelque chose de surprenant, contre la Trinité, l'Incarnation, la Redemption de IESVS-CHRIST, le peché originel, la grace, & l'Eternité des supplices de l'enfer ? En verité ils ne cedent point en subtilité aux Caluinistes,

& les myſteres qu'ils combattent ne ſouffrent pas de moindres difficultez que ceux que les Caluiniſtes attaquent.

Mais on a raiſon de dire aux vns & aux autres que ce procedé n'eſt pas raiſonnable, parce qu'il eſt contraire aux premieres lumieres & aux fondemens meſme de la Religion Chreſtienne.

Si cette Religion diſoit aux hommes qu'elle leur propoſe vne foy exempte de toutes ſortes de difficultez ; que l'on ne peut rien alleguer contre ſes Myſteres qui ait quelque ſorte d'apparence ; & que les preuues ſur leſquelles elle eſtablit les veritez qu'elle enſeigne ſont ſi claires, qu'elles forcent l'incredulité & la reſiſtance de toutes ſortes d'eſprits quelques preoccupez qu'ils ſoient ; on auroit raiſon de pretendre détruire ſes dogmes, en ramaſſant ainſi des difficultez vray-ſemblables contre ce qu'elle nous voudroit faire croire.

Mais elle eſt bien éloignée de leur tenir ce langage. Non ſeulement elle ne leur dit pas que les veritez qu'elle enſeigne ne peuuent eſtre combattuës par aucunes raiſons apparentes, mais elle leur dit qu'il eſt neceſſaire qu'elles le ſoient, & que c'eſt vne ſuitte infailli-

ble du deſſein que Dieu a eu en ſe découurant aux hommes par la veritable Religion.

Car il eſt impoſſible qu'on faſſe reflexion ſur la conduite que Dieu a tenuë dans l'ancien & dans le nouueau Teſtament, & ſur la maniere dont il a voulu parler aux hommes par les Prophetes qui ont annoncé ſon fils, par ſon fils meſme qui eſt venu dans la plenitude des temps accomplir les Propheties, & par les Apôtres qui nous ont annoncé ce qu'ils auoient appris de ce fils vnique : Il eſt impoſſible, dis-je, qu'on faſſe reflexion ſur toutes ces choſes qu'on n'y reconnoiſſe clairement que Dieu n'a point voulu que les veritez de la foy fuſſent propoſées aux hommes auec tant d'éuidence qu'il ny reſtât vn grand nombre de nuages, propres à aueugler les eſprits ſuperbes à ſeruir des pieges aux eſprits impurs; & à humilier ſous ces tenebres ſalutaires ceux meſme qui le cherchent ſincerement.

N'eſtoit-il pas facile à Dieu de faire marquer ſi clairement par les Prophetes ce Redempteur attendu par tout vn peuple, qu'il fuſt impoſſible de le méconnoiſtre? Pourquoy ne leur a-t'il pas

fait écrire le iour & l'heure de sa naissance & toute la suitte de ses actions en des termes si precis & si intelligibles, qu'on ne pûst pas si tromper? Pourquoy a-t'il voulu que le regne de son fils tout interieur & tout inuisible fust caché sous le voile de la promesse d'vn regne exterieur & visible ? que ses ennemis spirituels qu'il deuoit assujettir fussent representez par des ennemis temporels, & que les promesses des biens du Ciel qu'il deuoit donner, fussent couuertes sous celle des biens de la terre qu'il n'a point donnez ? Pourquoy a-t'il voulu que la plus part des Propheties pussent receuoir vn double sens, & s'appliquer litteralement, ou à Dauid, ou à Salomon, ou à quelqu'autre personne differente du Messie ? Pourquoy la Trinité, l'immortalité de l'ame, la beatitude eternelle sont-elles si cachées, & pour le dire ainsi, si enseuelies dans les liures de l'ancien Testament qui sont receus dans le canon des Iuifs ? Pourquy Iesus-Christ, ayant presenté toutes les heresies, qui deuoient arriuer dans son Eglise, ne les a-t'il pas étouffées par auance par des decisions formelles ? Pourquoy n'a t'il pas euité tant d'expressions dont il preuoyoit que les heretiques de-

uoient abuſer ? Pourquoy n'a t'il pas fait connoiſtre ſa diuinité en des termes ſi clairs, & ſi precis qu'il fuſt impoſſible de les eluder ? Pourquoy ne s'eſt-il fait voir apres ſa Reſurrection qu'à vn petit nombre de témoins *Non omni populo, ſed teſtibus præordinatis à Deo* ? Pourquoy les Apoſtres ont-ils ſi peu recueilly de ſes diuines paroles, & de ſes actions, qui eſtoient ſuffiſantes de remplir vne infinité de liures comme S. Iean nous en aſſeure ? Pourquoy a-t'il permis cette contrarieté apparente entre ſes Euangeliſtes ? Pourquoy les Apoſtres ont-ils parlé ſi obſcurement de pluſieurs points ? Pourquoy n'ont-ils pas preuenu par des deciſions preciſes tant de queſtions importantes ſur leſquelles ils deuoient aſſés preuoir qu'il s'exciteroit des troubles apres leur mort? Que ne nous laiſſoient-ils vn Symbole de noſtre Foy auſſi clair ſur la Trinité, & ſur l'Incarnation, qu'eſt celuy que l'on appelle de S. Athanaſe ? Que de millions d'Hommes auroient eſté retenus dans le ſein de l'Egliſe, ſi Dieu euſt voulu decider les articles de la Foy auſſi clairement par l'Eſcriture, qu'ils ont eſté depuis par les Conciles.

Toutes ces choſes eſtoient tres faci-

les à Dieu. Il a pû preuenir tous ces maux, & étouffer tous nos doutes. Mais il ne la pas voulu, parce que la hauteur infinie de ſes penſées, eſt bien eſloignée de la baſſeſſe des noſtres. Il euſt peut-eſtre agi de la ſorte, s'il n'euſt voulu exercer que ſa bonté ſur ſes eſleus, mais il a voulu en meſme temps, exercer ſa ſeuerité ſur les meſchans. S'il veut deſcouurir aux vns ſes myſteres par miſericorde, il veut les cacher aux autres par juſtice. Et comme ſa juſtice ne fait pas moins partie de ſa prouidence que ſa miſericorde, on peut dire que les tenebres, qui couurent les Myſteres, ſont autant dans l'ordre de Dieu, que les lumieres qui les deſcouure, & qu'ainſi l'on a dû voir par tout, des marques de ce double deſſein de Dieu, de ſe couurir aux vns, & de ſe faire connoiſtre aux autres.

Exod. 14. Cette nuée qui ſepara les enfans d'Iſraël, des Egyptiens qui les pourſuiuoient, n'auroit pas eſté propre pour la fin à laquelle Dieu la deſtinoit, ſi elle euſt eſté toute lumineuſe. Il falloit qu'elle fuſt auſſi en partie tenebreuſe, pour obſcurcir le Camp des Egyptiens, au meſme temps qu'elle eſclairoit celuy des Iſraëlites. Ainſi les veritez de la

Tenebroſa & illuminã noctem

Foy, dont elle estoit la figure, ne seroient pas assez proportionnées aux conseils de Dieu sur les hommes, & à l'estat où il veut qu'ils soient dans cette vie, pour humilier leur esprit, si l'on y voyoit vne lumiere toute pure, sans meslange de tenebres & d'obscurité.

Il faut reconnoistre dit Origene, que l'Esprit de Dieu qui a parlé par les Prophetes, & la parole de Iesus-Christ, qui estoit dans les Apostres, ont eu pour but de cacher, & de ne découurir pas clairement la doctrine de la verité. Et cette obscurité, dit saint Basile, dont l'Escriture couure l'intelligence de ses dogmes, est vne espece de silence, que Dieu a voulu encore garder, lors mesme qu'il nous parle par son escriture.

Origene Philoc c. 9.

S. Basile de Spirit. sancto c. 27.

Tant s'en faut donc, qu'on doiue s'estonner, que l'on puisse former des difficultez considerables contre les veritez que l'Eglise nous propose qu'on doit supposer au contraire, qu'il est necessaire que l'on en puisse former. De sorte, qu'au lieu d'estre des marques de fausseté, qui nous obligent de rejetter ces veritez, on peut dire au contraire, qu'elles sont vne partie des marques,

qui nous doiuent porter à les reconnoiſtre.

C'eſt pourquoy l'examen des matieres de la foy, ne doit pas s'arreſter aux ſeules difficultez qui y paroiſſent contraires, ny pretendre meſme les eſclaircir toutes. C'eſt vne voye trop longue, trop penible, & ſouuent meſme impoſſible, mais elle doit conſiſter vniquement à reconnoiſtre ce qui doit paſſer pour difficulté, & ce qui doit paſſer pour lumiere. L'vnique difference qui ſe rencontre entre ceux qui ſuiuent l'erreur, & ceux qui deffendét la foy, conſiſtant en ce que les vns & les autres, eſtant frapez par les mémes raiſons, tãt apparentes que veritables, les vns forment leur créance ſur les raiſons veritables, & conſiderent celles qui y ſont contraires comme des difficultez; & les autres au contraire, forment leur créance ſur les difficultez & ſur les tenebres des Myſteres, & transforment les lumieres ſolides en difficultez & en objections.

Ainſi on n'a preſque beſoin que d'vn changemét, pour faire du liure d'Aubertin vn excellent liure. Car il ne faudroit que mettre en preuue, ce qu'il met en objection, & en objection ce qu'il met

en preuue, & cela ſuffiroit pour le rendre auſſi conforme à la verité, qu'il y eſt maintenant contraire; & auſſi bon, qu'il eſt maintenant mauuais.

Il eſt donc viſible, que quand on ſe contente ſimplement de produire quelques difficultez apparentes contre vn dogme conteſté, ce n'eſt encore rien auancer; ſi l'on ne prouue de plus, qu'on ne les doit pas mettre au rang des difficultez; mais qu'on les doit prendre pour les lumieres, ſur leſquelles on doiue regler ſa foy. Or c'eſt ce que l'on ne peut bien faire, qu'en les comparant auec les preuues qui eſtabliſſent ce dogme, puiſque c'eſt par cette comparaiſon, que l'on doit juger ordinairement, ce qu'on doit prendre pour raiſon, & ce que l'on doit prendre pour difficulté.

C'eſt ce que l'Autheur de cette reſponſe deuoit entreprendre, s'il vouloit traitter cette matiere de bonne foy. En s'engageant dans cette voye, il falloit y entrer tout de bon, & ſatisfaire aux choſes auſquelles elle obligé. Il deuoit propoſer ſes raiſons, ſes paſſages, ſes difficultez dans leur iuſte eſtenduë, & non pas dans ces abregez confus & captieux, & faiſant voir enſuitte toutes les preuues des Catholiques, montrer,

s'il pouuoit, que les siennes ont quelque auantage au dessus des leurs. Mais la raison luy deuoit faire connoistre que c'est se mocquer du monde, que de vouloir persuader par vn petit recueïl de difficultez, entassées dans vn traité particulier, où l'on n'en fait aucune comparaison auec les preuues contraires, puisque ce seroit estre sans jugement, que de former son jugement, & d'établir sa créance, sur vn fondement si foible & si peu solide.

• L'Eglise Catholique ne craint point cette comparaison generale de ses preuues, auec celles de ses aduersaires; elle croit au contraire, qu'elle luy est plus auantageuse, que les discussions particulieres, qui sont d'vne part moins decisiues, & de l'autre plus capables de chicanerie. Mais il faut que cette comparaison se face d'vne maniere sincere, & que l'on expose aux yeux des hommes, les raisons sur lesquelles elle se fonde, & les objections qu'on luy fait; les authoritez qu'elle employe, & celles qu'on luy oppose, & que l'on ne luy face pas cette injustice, que de faire enuisager seulement les difficultez de ses Mysteres, sans permettre qu'on en enuisage les lumieres.

Pourueu qu'on y agisse de cette sorte, elle se tient asseurée de demeurer victorieuse de l'erreur.

Car comment seroit-il possible qu'vn homme de bon sens n'aimast mieux former sa créance sur vn nombre infiny de passages, qui contiennent nettement & literalement ce qu'elle enseigne de l'Eucharistie, que sur vne douzaine de passages obscurs, qui sont produits par les Caluinistes, & qu'ils multipient en les rebatant sans cesse, ou en les joignant à d'autres qui n'ont aucune difficulté, & qui ne contiennent que les expressions ordinaires qui sont en la bouche des Catholiques.

Comment n'auroit-il pas plus d'égard dans vn Mystere, dont la créance a toûjours esté populaire, aux passages produits par les Catholiques, qui sont tirez pour la pluspart des instructions que les Peres en donnent aux peuples pour leur enseigner ce qu'ils en deuoient croire, & qu'ils en donnent à ceux mesmes qui n'en auoient aucune connoissance, comme aux nouueaux baptisez deuant lesquels ils estoient sans doute obligez de parler plus precisément & plus nettement qu'à ceux que les Caluinistes produisent, qui sont

tirez ordinairement de lieux eſcartez, où les Peres ne parlent pas à deſſein de l'Euchariſtie, & où ils en parlent à des perſonnes ſçauantes qui pouuoient ſuppléer par leur intelligence le deffaut de l'expreſſion. Car il eſt clair que c'eſt ſur la premiere ſorte de paſſages que la foy des peuples s'eſt reglée, & qu'ils ont crû ce que les inſtructions de S. Ambroiſe, de S. Gregoire de Nyſſe, de de S. Cyrile de Ieruſalem, de S. Gaudence, de S. Cryſoſtome, de S. Hucher leur ont imprimé naturellement dans l'eſprit. Et il eſt clair au contraire, que les paſſages tirez des liures de Tertulien contre Marcion ; de l'Epitre de S. Auguſtin à Boniface des liures contre Adimante ; des Dialogues de Theodoret ; des liures de Facundus & de Galaſe n'ont rien contribué à former cette créance des peuples, puis qu'ils leur ont eſté inconnus. Ainſi en entendant retentir continuellement à leurs oreilles que *l'Euchariſtie eſtoit le corps de Ieſus-Chriſt ; qu'il ne falloit pas conſulter ſes yeux, mais ſa foy ; qu'apres la conſecration ce que nous voyons n'eſtoit plus pain quoy qu'il parût pain ; qu'il eſtoit changé & tranſmué au Corps & au ſang de Ieſus-Chriſt ; que ce changement ſe*

Cyril. Hier. Catec. 4. Chryſoſt. hom. 63. in Math. Ambr. de iis qui Myſter. init. c.

faisoit par l'efficace de la parole qui auoit creé le Ciel & la terre; que le Corps de Iesus-Christ estoit present sur l'Autel comme il l'auoit esté dans la Creche; que les Anges y estoient presens pour l'y adorer; Ils n'ont pû s'empescher de receuoir en leur esprit l'idée que ces paroles y forment sans force & sans violence.

9. Eucher. hom. 5. de Pas. Chrys. hom. 14. in Epist. 1. ad Corin. hom. 3 de incomp. Dei natura Et lib. 6 de Sacerd.

Combien toutes les difficultez des Caluinistes paroistront-elles peu de chose à vne personne qui enuisagera comme il faut toutes ces authoritez, s'il considere de plus que la Foy de l'Eglise Romine touchant ce Mystere est la mesme que celle de toutes les Eglises Schismatiques separées d'elle depuis plusieurs siecles, ce consentement de toutes ces Eglises auec l'Eglise Romaine, estant si notoire sur le point de l'Eucharistie, que Brereuod celebre professeur d'Angleterre qui a escrit de l'état de toutes les Religions du monde ne le conteste que sur le sujet des Armeniens, & encore auec peu de fondement comme on le voit en vn autre lieu.

S'il considere l'impossibilité de ce chãgement chimerique que les Caluinistes supposent sans preuue, & sans apparen-

ce estre arriué dans la créance de l'Eucharistie, sans que personne s'en soit jamais apperceu.

S'il considere que Berenger mesme, apres plusieurs changemens ausquels ses passions & ses interests le porterent durant sa vie, lors qu'estant prest de mourir il fut obligé de faire vn dernier choix dans lequel il ne pouuoit plus regarder que la seureté de sa conscience, voulut mourir dans la Foy des Catholiques ; ce qui ressemble bien mieux à vn heretique conuerty, qu'à vn Apostre peruerty, estant bien estrange qu'vn homme que Dieu auroit suscité extraordinairement pour renouueller l'ancienne foy, fust tombé & mort dans l'apostasie, non par crainte, mais par deliberation & par choix.

S'il considere que l'on voit entre les deffenseurs de la doctrine de l'Eglise Romaine, tous ceux qui ont esté eminens en pieté dans le monde, & dont la saintеté a esté confirmée par vne infinité de miracles ; tous ceux qui ont honoré le Christianisme par vne vie conforme aux conseils du fils de Dieu, comme ces troupes innombrables de Religieux & de Religieuses de diuers Ordres, que l'on ne peut nier

auoir

auoir mené dans la ferueur de leur premiere inſtitution vne vie toute Angelique. Enfin que l'on y voit tout ce que l'on peut prendre auec quelque apparence pour l'Egliſe de Ieſus-Chriſt & pour cét heritage eternel, auec lequel il a promis de demeurer juſqu'à la conſommation des ſiecles : au lieu que l'on ne voit entre ceux qui la combattent, que des hommes remplis d'erreurs, & combattus par des Saints ; que des troupes de vagabonds & de Scismatiques, & que des gens ſans miſſion & ſans aueu ; que des furieux & des Phanatiques; que des Moines Apoſtats; des corrupteurs de Religieuſes ; des docteurs de chair & de ſang ; des predicateurs armez, & qui ont bien plus excité les peuples aux ſeditions & aux reuoltes, qu'à l'obeiſſance, aux ſouffrances & au martyre.

Enfin s'il conſidere, que quelque effort que faſſent les Caluiniſtes, pour faire paſſer leur doctrine par les Petrobuſiens, les Henriciens, les Vaudois, les Albigeois, les Huſſites, les Taborites, & autres gens qui compoſent leur itoyable tradition, ils demeurent ourts en pluſieurs endroits, & ſont oligez de reconnoiſtre, que leur Egliſe

s'eſt ſouuent entierement éclipſée, & derobée à la veuë des hommes : c'eſt à dire, qu'ils ſont obligez de pretendre, que cette Cité ſainte, que Ieſus-Chriſt a eſtabli ſur la montagne, afin d'eſtre expoſée à la veuë de tous les peuples, s'eſt enfoncée quelquefois en des abyſmes inconnus, & eſt diſparuë de deſſus la terre.

Certes il faudroit bien eſtre ennemy de ſon ſalut, pour n aymer pas mieux eſtre auec ſaint Bernard, ſaint Malachie, ſaint Louis, ſainte Elizabeth de Hongrie, ſainte Thereſe, qu'auec les Henriciens & les Vaudois. Il faudroit eſtre bien temeraire pour dementir ſi ouuertement, toutes les promeſſes du fils de Dieu, en s'imaginant que ſon Eſpouſe, à qui il a promis de donner toutes les Nations de la terre, ait eſté reduite à cét effroyable aneantiſſement, & qu'elle ſe ſoit cachée dans ces retraites tenebreuſes dans leſquelles les Caluiniſtes ſont contraints de la chercher. Enfin il faudroit eſtre bien opiniaſtre, pour ne pas ſoûmettre ſon eſprit, à des lumieres ſi viues, & à vne authorité ſi puiſſante.

Que l'Autheur de cette reſponſe propoſe, à la bonne heure, ſes diffi-

cultez & ſes conjectures, à ceux qui auront enuiſagé toutes ces preuues de la Religion Catholique, dans leur entiere majeſté, ils teſmoigneroient qu'ils auroient bien peu de ſens, s'ils eſtoient capables d'en eſtre touchez, & s'ils les conſideroient autrement que comme de legeres ombres, qui doiuent eſtre jointes dans l'ordre de Dieu, auec la clarté de nos myſteres.

La concluſion au contraire que la raiſon leur fera tirer, eſt que ſoit qu'ils ne voyent pas le moyen de reſoudre ces difficultez, ils doiuent demeurer inuiolablement attachez à cette foy, qui eſt confirmée par tant de preuues, & enuironnée de tant de lumieres. Et eſtant ainſi eſtablis ſur ce principe immobile; ou ils ne ſe mettront pas en peine d'en chercher l'éclairciſſement, comme ne leur eſtant pas neceſſaire, ou ils le chercheront auec indifference, & comme vne choſe d'où leur foy ne depend point.

Que s'ils entreprennent cette recherche dans cét eſprit, ils verront bien eſt diſparoiſtre la plus part de ces difficultez, dont l'Autheur de la réponſe pretend les épouuanter. Car ils ne s'eſtonneront pas, que les Peres qui nous

auertiſſent ſi ſouuent, que le *pain & le vin ſont faits, le Corps & le ſang de Ieſus-Chriſt, par la conſecration qu'ils ſont crus ce qu'ils ont eſté faits, & qu'ils ſont ce qu'ils ſont crus; & que le Createur de la nature, qui produit le pain de la terre, fait derechef du pain ſon propre Corps, parce qu'il le peut & l'a promis.*

Theod. dial. 2.

Gamd in Ex. Tr. 2.

Ils ne s'eſtonneront pas dis-je, de ce qu'ils ne laiſſent pas de donner aux ſymboles, le nom de pain & de vin, puis que les noms, ſuiuant ordinairement l'apparence exterieure & ſenſible, la nature du langage humain, nous porte à ne les pas changer, lors que ces apparences ne ſont pas changées.

Lanfr. de corp. d. 20.

Cuit. mont. lib. 2.

Ils ne s'étonneront pas, que l'Euchariſtie eſtant compoſée de deux parties, l'vne exterieure & ſenſible; l'autre interieure & intelligible, les Peres ſe ſeruent ſouuent d'expreſſions, qui ne luy conuiennent que ſelon ce qu'elle a d'exterieur, comme on dit vne infinité de choſes des hommes, qui ne leur conuiennent que ſelon leur veſtemens.

Paſch. c. 4. Lanf. c. 5.

Ils ne s'eſtonneront pas, que l'Euchariſtie eſtant eſſentiellement verité & figure, image & realité, ces Peres la conſiderent ſelon l'vne & l'autre de

ces qualitez, qui luy conuiennent veritablement.

Ils ne s'estonneront point, que les Peres nous disent quelquesfois, que manger le Corps de Iesus-Christ, c'est participer à ses souffrences, puisque l'on trouue ces mesmes paroles dans saint Bernard, que les Caluinistes doiuent regarder, non seulemeut comme vn ennemy de leur doctrine, mais comme leur persecuteur en la personne de Henry & de ses sectateurs, qu'il poursuiuit apres les auoir conuaincus par des miracles. *Qu'est ce*, dit-il, *que manger sa chair & boire son sang, sinon communiquer à ses souffrances, & imiter la vie qu'il a menée dans son corps mortel?* QVID *est, manducare eius carnem & bibere eius sanguinem nisi communicare passionibus eius, & eam conuersationem imitari quam gessit in carne?* ces explications morales, ne destruisant point l'intelligence naturelle & literale. *Conc. 3 in Psa. Qui habitat.*

Ils ne s'estonneront point, que nos corps receuant les mesmes impressions de l'Eucharistie, que du pain materiel & terrestre, parce que Dieu a voulu que le changement qui s'y fait, fût tout inuisible, on ne laisse pas quelquesfois dans le langage d'en parler selon l'ap-

parence, ſans auoir eſgard à ce changement, & de dire auſſi qu'elle nourrit & fortifie les corps, parce qu'en effet, les corps qui reçoiuent l'Euchariſtie, ſont nourris & fortifiez de quelque maniere que cela ſe faſſe.

Ils ne s'eſtonneront point, que les bons & les meſchans receuant réellement le Corps de Ieſus-Chriſt, mais auec cette difference infinie, que les bons reçoiuent en meſme temps l'impreſſion de ſa chair diuine dans leur cœur, qui les nourrit & les fortifie, au lieu que les meſchans n'en reçoiuent aucune force, ni aucune nourriture ſpirituelle, les Peres auſſi qui nous diſent ſi ſouuent, que les meſchans reçoiuent & mangent le Corps de Ieſus-Chriſt, & que le Corps de Ieſus-Chriſt, eſt auſſi pour les meſchans, nous diſent auſſi quelquesfois, qu'ils ne le mangent pas, parce que leur ame ne s'en nourrit pas, & n'en reçoit aucune vertu, ni aucune force, ſuiuant vn autre ſens du mot de manger, que ſaint Auguſtin meſme, dont les Caluiniſtes tirent ces paſſages, nous explique: *Manducare reficieſt*; manger c'eſt ſe nourrir.

Aug. l. 5. de Bapt. c. 8.

Aug. ſer. 2. de verb Apoſt.

Ils ne ſeront pas plus touchez des conjectures, que cét Autheur tire de

ce que les Payens ne se sont point seruis de l'Eucharistie, pour respondre aux objections que les Chrestiens leur faisoient sur leurs fausses diuinitez, ou de ce que les Peres n'ont point parlé de plusieurs merueilles qu'elle enferme. Car qui ne sçait en general, combien sont foibles ces sortes de vray semblances, & qu'il y a vne infinité de choses, qui ont pû estre dites par les Payens, ou par les Peres, qui ne sont pas venuës jusqu'à nous ? On decouure tous les jours, par la lecture des liures qui se trouuent de nouueau, que plusieurs choses que l'on s'imagine n'auoir esté dites, estoient dordinaires dans les discours des hommes. Qui ne s'estonneroit par exemple, voyant les écrits des Peres, & les Canons des Conciles, que l'on n'y fasse aucune mention de certains pechez si ordinaires à la jeunesse ? Est-ce qu'on en parloit point de leur temps, & qu'on n'y faisoit point de reflection ? Nullement. Il n'y a qu'à lire les penitentiels Grecs, que le Pere Morin a fait imprimer depuis peu, & qui sont fort anciens pour voir, & qu'ils ont toûjours esté ordinaires, & que l'on y a toûjours fait grande attention, quoy qu'il n'en soit presque

point parlé dans les écrits des anciens Peres.

Les liures ne contiennent, que la moindre partie des discours & des pensées des hommes, & ne contiennent pas mesme toûjours les plus ordinaires, de leurs pensées & de leurs discours. C'est le hazard ou les rencontres particulieres, qui les determinent à conseruer à la posterité quelques-vnes de leurs pensées, & ils en laissent perir vne infinité d'autres, qui leur estoient encore plus ordinaires, & souuent plus importantes.

Il ne faut pas s'imaginer, que le monde payen ait esté détruit par la Religion de Iesus-Christ, sans beaucoup de resistance. Il s'est fait de part & d'autre, vne infinité de discours. Il a falu liurer vne infinité de combats, pour détruire vne erreur si ancienne, fortifiée par toute la puissance, & la science du monde. Cependant que nous en reste t'il, & combien est ce que l'onen voit dans Celse, & dans les écrits de Iulien l'Apostat, & dans quelques Apologies de la Religion Chrestienne, est-il peu de chose?

Peut-estre n'ont-ils pas parlé de l'Eucharistie, & l'on ne s'en deuroit pas

eſtonner, puiſque c'eſt le myſtere que l'Egliſe leur a caché auec le plus de ſoin. Mais peut-eſtre auſſi en ont-ils parlé. En effet, on voit que Maxime de Madaure, fait cette demande à ſaint Auguſtin ; *Quel eſt ce Dieu que vous autres Chreſtiens vous attribuez, comme vous eſtant particulier, & lequel vous dites que vous voyez preſent dans des lieux ſecrets ;* ET IN *locis abditis præſentem vos videre componitis.* Ces paroles qui ſe rapportent viſiblement à l'Euchariſtie, font voir d'vne part que les Payens ſçauoient peu de choſe du fond de ce myſtere, & de l'autre, qu'il y auoit vn bruit reſpandu parmy eux, que les Chreſtiens adoroient vn Dieu, comme preſent & viſible dans leurs Egliſes. On a fait peut-eſtre vne infinité de ſemblables queſtions aux Peres, auſquelles ils ont reſpondu, ſans que ny les queſtions, ny les reponſes ſoient venuës iuſques à nous. *Apud. Aug. Ep 43.*

Mais l'Euchariſtie, dit-on, leur auroit fourny beaucoup de moyens, pour repouſſer les objections que les Chreſtiens faiſoient contre leurs Dieux de bois & de pierres? Qui ſçait s'ils ne s'en ſont point ſeruis, & qui s'eſtonnera s'ils ne l'ont point fait? Car com-

bien y a-t'il d'autres points de noſtre foy, qui leur pouuoient ſeruir de meſme, à reſpondre auec quelque ſorte d'apparence aux objections des Chreſtiens, ſans que l'on voye qu'ils en ayent fait aucun vſage. Que ne pouuoient-ils point dire ſur ce que l'Egliſe enſeigne du peché originel, & de cette inconceuable tranſmiſſion d'vn crime, qui eſt vne action ſpirituelle & volontaire, à tous les enfans de celuy qui l'a commis, quoy qu'ils n'ayent pû auoir aucune part à ſon action; & de cette effroyable condamnation de toute la nature humaine, pour la faute d'vn ſeul homme. Si les Pelagiens ont repreſenté cette doctrine, comme l'excez de la cruauté, les Payens ne le pouuoient-ils pas faire auſſi-bien qu'eux, & s'en ſeruir pour rejetter ſur les Chreſtiens les reproches de cruauté & d'injuſtice, qu'ils faiſoient aux diuinitez du paganiſme?

Ne pouuoient-ils pas excuſer toutes les foibleſſes de leurs Dieux, les bleſſures qu'Homere leur attribuë, la ſeruitude d'Apollon chez Admette, & vn grand nombre d'autres fables, par le myſtere de l'Incarnation, qui nous fait adorer vn Dieu naiſſant d'vne Vierge,

conuerſant auec les hommes, ſujet aux miſeres de la nature, & mourant ſur la Croix ?

Pourquoy ne propoſoient-ils pas de meſme contre les Chreſtiens, toutes les objections que les Sociniens forment aujourd'huy ſur la Redemption des hommes, par la mort d'vn Dieu, & ſur l'éternité des peines ? Et n'en pouuoient-ils pas tirer beaucoup d'auantages, pour juſtifier les ſacrifices d'hommes, qu'on reprochoit à leurs Dieux, & pour décrier la Religion Chreſtienne, comme eſtant infiniment plus ſpirituelle que la leur ?

On ne voit point qu'ils ayent rien dit de toutes ces choſes, qui leur auroient eſté ſi auantageuſes, mais ce qu'il y a de ſurprenant, eſt qu'il ne paroit pas qu'ils ayent employé pour ſe défendre & pour attaquer le Chriſtianiſme, aucune raiſon tirée du myſtere de la Trinité. Car s'il y a quelque point dans noſtre foy, qui accable & reuolte la raiſon, c'eſt ſans doute la créance de ce myſtere. S'il y a des difficultez *qui viennent aux yeux*, pour vſer des termes de l'Autheur de la Reſponſe, ce ſont celles qu'il fournit, que trois perſonnes réellement diſtinctes, n'ayent

qu'vne meſme & vnique eſſence, & que cette eſſence eſtant la meſme choſe en châque perſonne, que les relations qui les diſtinguent, elle puiſſe ſe communiquer, ſans que les relations qui diſtinguent les perſonnes, ſe communiquent.

Si la raiſon humaine s'écoute elle meſme, elle ne trouuera en ſoy qu'vn ſoûleuement general, contre ces veritez inconceuables. Si elle pretend ſe ſeruir de ces lumieres pour les penetrer, elles ne luy fourniront que des armes pour les combattre. Il faut pour les croire, qu'elle s'aueugle elle-meſme, qu'elle faſſe taire tous ſes raiſonnemens & toutes ſes veuës, pour s'abaiſſer & s'aneantir ſous le poids de l'authorité diuine. Quelle reſiſtance ne deuoit donc point trouuer la créance de ce myſtere, dans les eſprits des hommes, qui n'auoient point ce principe de ſoûmiſſion, & qui prenoient leur raiſon pour regle de la verité? Ne ſemble-t'il pas que les Payens ne deuoient auoir autre choſe en la bouche, qu'ils pouuoient couurir par ce ſeul myſtere, toutes les abſurditez de leur religion; qu'ils deuoient employer par tout les impoſſibilitez que la raiſon y

rouue, pour détourner les hommes de la créance d'vne Religion, qui en fait le premier article de ſa Foy : Et enfin ne ſemble-t'il pas, que les Peres deuoient eſtre plus retenus à traitter la Religion des Payens de ridicule, & à combattre la pluralité de leurs Dieux, dans la crainte qu'ils ne leur fiſſent les reſponſes, dont ce myſtere leur donne occaſion. En effet, c'eſt par où les Sociniens commencent d'attaquer la Religion Chreſtienne. Et c'eſt par là qu'ils attirent les hommes à eux.

Tout cela paroiſt tres-vray-ſemblable : & cependant il eſt tres-vray, que cela n'eſt point. On ne voit point que les Payens ayent combattu par là le Chriſtianiſme, ny qu'ils ayent emiſagé les effroyables difficultez de ce myſtere. On trouue bien vn petit mot en paſſant dans vn dialogue attribué à Lucian, où il eſt dit, que les Chreſtiens croyent que trois choſes ne font qu'vn. L'on voit dans ſaint Athanaſe, que les Payens & les Iuifs, reprochoient aux Chreſtiens la pluralité des Dieux, & dans Tertulien, que c'eſtoit l'idée que les ſimples & les ignorans, prenoient de la foy des Catholiques, s'imaginant qu'ils admettoient pluſieurs Dieux,

Arb. orat. 4

parce qu'ils donnoient à trois perſonnes le nom de Dieu. *Duos & tres jam jactitant à nobis prædicari* : ce qui marque ſeulement que le myſtere de la Trinité n'eſtoit point abſolument inconnu. Mais on ne trouue point qu'ils ayent approfondy & deuelopé les effroyables difficultez que ce myſtere renferme, comme il leur eſtoit facile de le faire : & comme les Sociniens le font à preſent, ny qu'ils ayent reproché en detail aux Chreſtiens les impoſſibilitez apparentes, & *qui ſautent aux yeux* : que cét article de noſtre Foy leur pouuoit fournir. Et de-là on doit conclure qu'il y a bien des choſes vray-ſemblables qui ne ſont point, & que l'on doit faire peu de fondement ſur ces ſortes de vray-ſemblances.

Mais ce qui paroiſt plus eſtrange, c'eſt que quoy qu'il n'y ait point de myſtere, dont les Peres ayent eſté plus obligez de parler, que de celuy de la Trinité, puis qu'il n'y en a point qui ait eſté attaqué par tant d'hereſies, il eſt pourtant aſſez rare qu'ils s'arreſtent à en faire enuiſager les incomprehenſibilitez. Et l'on peut dire qu'ils nous auertiſſent en plus de lieux de celles de l'Euchariſtie, que de celles de la Trinité,

& que les comparaisons dont ils se seruent pour expliquer l'Vnité de la Nature Diuine dans les trois personnes, sont beaucoup plus estranges que celles par lesquelles ils expliquent l'Eucharistie.

S. Ambroise dit en parlant de l'Eucharistie : *Qu'il ne faut pas chercher l'ordre de la nature dans le Corps de Iesus-Christ puis que* IESVS-CHRIST *mesme est né d'vne Vierge contre l'ordre de la nature.* Il se sert des plus grands miracles de Dieu, cõme de la creation du monde pour prouuer celuy de l'Eucharistie : *La parole de* IESVS-CHRIST, dit-il *qui a pû créer de rien ce qui n'estoit pas, ne pourra-t'elle pas changer les choses qui sont, en ce qu'elles n'estoient pas auparauant.* *Amb. de iis qui Myst. Init. cap. 9.*

Il represente la contrarieté de ce que la Foy nous fait croire de ce Mystere auec ce que les sens nous en rapportent. *Ie croy autre chose, me direz-vous, comment m'asseurez-vous que ie reçois le Corps de Iesus-Christ.*

Saint Cyrille de Ierusalem fortifie de méme nostre Foy contre nos sens. Et S. Gregoire de Nysse exprime en particulier la plus grande des difficultez de l'Eucharistie. *Il faut* dit-il, *considerer* *Cath. 4. Greg. Nyss. orat. Cath.*

comment il se peut faire que cét vnique corps qui est toûiours diuisé à tant de milliers de fidelles dans toute la terre, soit tout entier en chacun d'eux par la partie qu'ils en recoiuent, & demeure neantmoins tout entier en soy.

homil. 5. de Pasch. Et S. Eucher de méme. *Le Corps* dit-il, *qui est dispensé par le Prestre est aussi bien tout entier dans la moindre partie comme dans le tout, & quand l'Eglise des fidelles le reçoit, il est aussi bien tout entier en chacun d'eux comme il est entier en tous.*

Lib. 3. de Sac. c. 4. S. Chrysostome enuisage les difficultez de la presence reelle, lors qu'il s'écrie: *O miracle, ô bonté de Dieu, celuy qui est assis dans le Ciel auec son Pere est touché dans le méme moment par les mains de tous, & se donne à ceux qui le veulent receuoir.* Et il nous apprend à desauoüer, & nos pensées & nos yeux sur le sujet de ce mystere: *Croyons*, dit-il, *ce que Dieu nous dit, quoy qu'il nous paroisse contraire à nos pensées & à nos yeux* CREDAMVS, *vbique Deo etiam si quod dicit videatur contrarium De fide cogitationibus & oculis nostris.*

Hom. 83. in Math.

Ortho. l. 4. c. 14. S. Iean de Damas reconnoist que ce mystere surpasse l'intelligence de tous les hommes, & que l'on n'en doit ap-

puyer la Foy que sur la verité, & la toute puissance de la parole diuine. *Spiritus sanctus super venit eaque efficit quæ orationis facultatem ac mentis intelligentiam excedunt. Nec quidquam amplius nobis perspectum atque exploratum est, quàm quod verbum Dei verum sit & efficax atque omnipotens.*

Voyla comment les Peres parlent quelquefois de l'Eucharistie. Et il est vray qu'ils parlent aussi quelquefois en general des difficultez incomprehensibles de la Trinité comme S. Gregoire de Nysse le fait dans sa *catechese. c.* 3. & S. Basile dans sa lettre 43. & les autres Peres de méme en quelques endroits qui ne sont pas trop frequens. Mais quand ils expliquent en particulier en quoy consiste l'vnité de la nature diuine quoy qu'il paroisse tres-clairement par plusieurs lieux qu'ils admettent vne vnité indiuiduelle, comme la foy le demande, ils se seruent neantmoins en d'autres de comparaisons, qui ne marquent d'elles mesmes qu'vne vnité specifique, & qui ne comprennent rien d'estonnant, & d'incomprehensible, sans nous aduertir que tres-rarement de l'estrange disproportion de ses comparaisons qu'ils emploient.

On voit par exemple dans tous les Peres Grecs & Latins cette comparaison qui leur sert d'argument contre les Arriens, que le fils de Dieu est consubstantiel à son Pere dans la mesme nature diuine, comme les enfans des hommes sont consubstantiels à leurs Peres dans la nature humaine, & que si les hommes & les animaux mesme, engendrent bien des enfans qui sont de mesme nature qu'eux, Dieu peut bien engendrer vn Fils qui ait la mesme nature que luy. Ils disent que les trois Personnes diuines sont de mesme nature, comme plusieurs hommes sont de mesme nature, comme trois pieces d'or sont de mesme nature d'or.

Aug. in Psal. 68. *Qu'est ce que c'est*, dit S. Augustin, *que d'estre de mesme substance ? c'est* dit-il, *que si le Pere est or, le Fils est or, le S. Esprit est or.*

Aug. lib. 7. de Trinitate. c. 4 & 6. Et Conc. in Ps. 68. S. Augustin nous auertit en quelques lieux assez rares, de la disproportion de ces comparaisons, qui consiste en ce que plusieurs hommes ne sont pas le mesme homme, & plusieurs pieces d'or ne sont pas la méme piece d'or, au lieu que les personnes diuines sont le méme Dieu. Mais il ne le fait pas en plusieurs autres. Et il y a des

Peres Grecs qui au lieu de les éclaircir, en augmentent infiniment la difficulté. Car l'on trouue dans leurs Escrits ces expressions si estranges : *Neque enim Petrum, Paulum & Barnabam tres οὐσίας id est substantias dicimus sed vnam. Et vnam dicentes substantiam cuius est Pater & Filius & Spiritus sanctus consequentur dicimus vnum Deum.* *Niss. de com No. tion.*

Est igitur Petrus & Paulus & Barnabas secundum id quod est homo, vnus homo, & secundum hoc ipsum quod est homo plures esse nequeunt, dicuntur autem multi homines abusione quadam & non propriè.

C'est ainsi que parle Saint Gregoire de Nysse. L'on peut voir les mesmes expressions en quelques endroits de Saint Cyrille d'Alexandrie, & on en trouue méme de plus dures dans le Martir Maxime. *Cirill. l. 11. in Ioann. & Dialog 1 de Trinitate. Maxi Mart. Dialog 1. de Trin.*

Il n'y a rien de méme de plus frequent parmy les Peres que de prouuer l'vnité de trois personnes par l'vnion des premiers fidelles, dont l'Escriture dit qu'ils n'auoient qu'vn méme cœur, & vne mesme ame. *Celuy* dit S. Augustin, *qui a donné à plusieurs cœurs de fidelles de n'estre qu'vn cœur, conseruera à plus forte raison dans luy mesme cette vnité,* *Ap Atha. t. 2. Ep. 66.*

en sorte que chaqu'vne des trois personnes soit Dieu, & que toutes trois ensemble soient Dieu. Mais qu'elles ne soient pas trois Dieux, mais vn seul Dieu.

Et Saint Ambroise compare cette vnité à l'vnion des fidelles entr'eux, à celle de plusieurs hommes dans la nature humaine. *lib. 1. de fide c. 2.*

Il est certain que ces comparaisons sont estrangement esloignées de nous faire conceuoir ce qu'il y a de plus incomprehensible dans le Mystere de la Trinité, qui est l'vnité indiuiduelle de la nature diuine, & que chacun sent en les lisant vn desir secret, que les Peres se fussent expliquez vn peu dauantage. Cependant ils ne le font pas. Ils nous proposent simplement ces comparaisons sans en apprehender les conconsequences, & sans en marquer la disproportion, parce qu'ils estoient tous occupez du dessein qu'ils auoient d'establir contre les Arriens l'égalité des trois personnes qui estoit niée par ces heretiques.

On doit conclure de ces exemples en general, & d'vn grand nombre d'autres qu'on pourroit apporter, qu'on ne doit pas auoir grand égard à ces sortes d'argumens que l'on tire du silence

des Peres, & de ce qu'ils ne disent pas tousiours tout ce que nous jugerions, selon nostre sens qu'ils deuroient dire. Dieu qui tenoit leurs paroles dans sa main, les ayant fait souuent parler selon ses desseins, & non pas selon les nostres.

Mais si l'on prend en suite la peine d'examiner ce qui peut auoir esté la cause de ce silence & des Payens, & des Peres sur les difficultez de plusieurs de nos Mysteres on trouuera qu'il n'y a peut-estre pas tant de raison de s'en estonner, que l'on s'imagine.

Car premierement à l'égard des vns & des autres on doit considerer que la dispute d'entre les Payens & les Chrestiens estoit bien differente de celle qui est entre les diuerses sectes d'vne mesme Religion qui conuiennent de la pluspart des principes. C'estoit vne dispute non d'opinion à opinion, mais d'vn corps de religion contre vn autre corps de Religion. Ce n'estoit pas vn combat d homme à homme, où chacun est obligé d'attaquer & de se deffendre, mais d'armée à armée, où la pluspart demeurent sans rien faire: c'est à dire que dans ces disputes, il y auoit vne infinité de points qui demeuroient étouffez, & dont on ne parloit

point du tout, les Payens se contentant d'attaquer la Religion Chrestienne en gros, & taschant d'en ébranler les fondemens, en faisant passer tout ce qui est contenu dans l'Escriture, & traitant les Prophetes & Iesus-CHRIST mesme d'imposteurs, & les Chrestiens au contraire se contentans de se justifier dans les Points dans lesquels ils estoient attaquez, & de repousser les calomnies qu'on leur imposoit.

2. On doit considerer que le combat entre la Religion Chrestienne & la religion payenne n'a pas tant esté vn combat de raison contre raison que de la violence & de la force contre la verité : parce que toute la force estoit d'vn costé & toute la verité de l'autre ; & il est arriué de là que l'erreur se trouuant puissante ne s'est guere mise en peine d'emprunter le secours de la raison. Elle a voulu dominer par les moyens qu'elle trouuoit dans ses mains, c'est à dire par la force & la violence, & tyrannisér, non conuaincre les esprits.

Les Payens auoient vn tel mépris de tous les Chrestiens qu'ils s'informoient peu du fond de leur Religion. Ils n'en connoissoient que le dehors, comme leur maniere de viure, leur mépris de la

mort, leur auersion pour les idoles, la profession qu'ils faisoient de suiure la doctrine de Iesus-Christ, l'authorité qu'ils donnoient à l'Eucharistie sainte; mais ils ne passoient gueres plus auant, & c'est pourquoy Tertulien leur reproche auec raison, que c'estoit la seule chose, où la curiosité estoit esteinte. *Hic solum curiositas humana torpescit.* Ainsi il ne se faut pas estonner, qu'ils n'ayent pas tiré de nos mysteres, tous les auantages qu'ils en eussent pû tirer, s'ils en eussent esté plus instruits, & qu'ils n'ayent pas preuenu toutes les objections que des heretiques, plus subtils qu'eux, ont faites depuis. *Tertul Apol. c. 1.*

Il ne faut pas s'imaginer aussi, que la Religion Chrestienne se soit establie, en prouuant en particulier tous les articles de la Foy qu'elle propose. Ceux qui l'ont plantée se sont acquis créance par leurs miracles, & par la Saincteté de leur vie. Ils ont prouué Iesus-Christ par les propheties, & ensuitte ils ont fait receuoir sa Religion toute entiere, auec tous les dogmes qui la compose nt, non par voye de discussion, mais par voye d'autorité, sans s'arrester à l'explication particuliere de chaqu'vn de ses articles.

On doit considerer de plus, que comme les preuues dont les Apostres & les Peres se seruoient, pour destruire le Paganisme ou les heresies, estoient soutenuës de l'esprit de Dieu, qui parloit en eux, & qui faisoit vne impression secrette, sur les cœurs de ceux que Dieu vouloit toucher par leurs paroles, ils se sont mis plus en peine, que ces preuues fussent solides & veritables en soy, que non pas qu'elles ne peussent estre repoussées par des reparties apparentes.

Saint Paul parlant aux Atheniens, leur dit, que le Dieu qui a fait le monde, & qui est le Seigneur du Ciel & de la terre, n'habite point dans des temples formés par les mains des hommes. Craignoit-il que ces Philosophes ne luy repartissent, qu'il est pourtant dit dans les Escritures qu'il authorisoit, que le Dieu que les Iuifs cherchoient, viendroit en son temple ? *veniet ad Templum suum Dominator quem vos queritis*; Ou qu'ils luy respondissent, qu'il n'estoit pas plus indigne de Dieu, d'habiter dans vn temple, que d'estre enfermé dans le sein d'vne femme, d'estre couché dans vne creche, de loger dans de pauures maisons, comme il l'enseignoit,

luy

luy-mesme de Iesus-Christ, dont il preschoit la diuinité, en mesme temps qu'il luy attribuoit toutes ces choses.

Tous les Peres reprochent aux Arriens, qu'ils admettoient plusieurs Dieux, parce que separant la nature du Fils, de celle du Pere, ils ne laissoient pas de luy donner le nom de Dieu, & de luy deferer l'adoration qui n'est deuë qu'à Dieu. Eussent-ils deu abandonner cette preuue, parce que les Arriens la tournoient contr'eux-mesmes, & qu'ils soûtenoient que c'estoient les Catholiques qui admettoient plusieurs Dieux, en communiquant l'essence de Dieu à trois personnes distinctes, & esgales entr'elles. Saint Athanase tesmoigne qu'ils se seruoient de cette raison, comme Paul de Samozatte s'en seruoit aussi, & l'on l'auoit employée dans la conference des Eueſques Catholiques auec les Arriens, sous le Roy Gondebaud, rapportée dans le 5. *tom. du Spicil. p. iii.* *Conc. Antio. An. 266. in proff. fidei.*

Cette raison estoit solide dans la bouche des Peres, & elle estoit apparente dans celle des Arriens. Mais la crainte d'vne repartie apparente ne leur a pas fait quitter vn auantage réel & solide.

Il en eſt de meſme de tous ces reproches, que les Apologiſtes de la Religion Chreſtienne font aux dieux du Pagâniſme, que ce ſont des dieux qui ſe peuuent enfermer ſous la clef, qui peuuent eſtre dérobez par des larrons, qui peuuent eſtre menez en captiuité, ou en triomphe, qui ſont plus grands en vne plus grande ſtatuë, qu'en vne petite, qui ſont priuez de vie & d'actions, qui ſont expoſez aux injures des animaux.

Car tous ces reproches ſont juſtes contre ces fauſſes diuinitez, & contre la Theologie populaire des Payens, qui croyoient, ou que les ſtatuës eſtoient veritablement des dieux, ou qu'aumoins leurs dieux y habitoient & y eſtoient entierement renfermés; & qu'ainſi tout ce qui arriuoit à ces ſtatuës, arriuoit en quelque ſorte aux dieux, qu'elles contenoient qui changeoient de place, & eſtoient reſſerrez dans vn lieu particulier, non ſeulement ſelon ce corps auquel ils eſtoient joints, mais ſelon la diuinité meſme, qui y eſtoit renfermée. Car les Payens ne ſuppoſoient point qu'elle fuſt immenſe, infinie, incapable de changement, comme la foy nous l'enſeigne de la veritable diuinité.

Il eſt certain neantmoins, qu'ils pouuoient trouuer dans le myſtere de l'Incarnation, dequoy repouſſer ces reproches, auec quelque ſorte d'apparence ; puis qu'il s'enſuit de ce myſtere, qu'vn Dieu a eſté enfermé dans vn lieu particulier, & dans des lieux auſſi peu dignes de luy, que ceux où l'on pouuoit enfermer les dieux de pierre & de bois ; que ce Dieu a eſté ſujet aux injures des élemens, des beſtes, & principalement des hommes ; qu'il pouuoit eſtre pris, reſſerré, empriſonné, & qu'il l'a eſté en effet, & l'on ne peut rien dire de ces dieux de pierres & de bois, dont les Chreſtiens ſe mocquoient, que les Payens ne puiſſent dire, auec quelque couleur de ce Dieu que les Chreſtiens adoroient, & dont ils preſchoient l'adoration à toute la terre. Il eſt ſans doute, qu'ils pouuoient faire ces reparties ; & il n'eſtoit pas beſoin qu'ils les empruntaſſent du myſtere de l'Euchariſtie, qu'ils connoiſſoient peu, & que l'on leur cachoit autant qu'on pouuoit, puiſque celuy de l'Incarnation qu'on leur annonçoit, & qu'ils ne pouuoient ignorer, leur donnoit occaſion de les faire, auec tout autant de force & de vray-ſemblance.

Mais quelque apparence qu'il y euſt eu dans ces réponſes, elles n'euſſent eſté nullement ſolides. Car quoy qu'il s'enſuiue du myſtere de l'Incarnation qu'vn Dieu a eſté vny à vn corps, qu'il a changé de place, qu'il a pû eſtre empriſonné, & qu'il l'a eſté en effet, tout cela ne ſe peut dire de ce Dieu, que ſelon la nature humaine qu'il a priſe, la diuinité de Ieſus-Chriſt eſtant toûjours demeurée immuable, impaſſible, rempliſſant & contenant tous les lieux, au lieu que la force du reproche que les Chreſtiens faiſoient aux Payens, conſiſtoit principalement en ce qu'ils ſuppoſoient, que toutes ces choſes arriuoient à leurs dieux, ſelon la diuinité meſme.

Si ce Dieu des Chreſtiens s'eſtant fait homme, a ſouffert toutes les miſeres des hommes, il les a ſouffertes par puiſſance & par volonté, & purement ſelon la nature humaine qu'il auoit priſe. Mais les indignitez que ſouffroient ces diuinitez du paganiſme, eſtoient des ſuittes de leur impuiſſance. Les Payens ne ſuppoſoient que ces ſouffrances fuſſent volontaires, ny que ces dieux euſſent vn pouuoir abſolu de les empeſcher. Ils croyoient au contraire, qu'ils

estoient liez par les destins, & qu'ils ne pouuoient pas faire tout ce qu'ils vouloient. Ils croyoient qu'ils en estoient réellement touchez, émeus affligez, & ainsi à l'égard de ces diuinitez Payennes, c'estoit de veritables outrages, qui ne s'arrestoient point à ces statuës, mais passoient jusqu'à la diuinité mesme, qu'ils croyoient sujette à toutes les passions des hommes. Ainsi ces reparties eussent esté en effet vaines & friuoles, soit que les Payens les eussent tirées du mystere de l'Incarnation, soit qu'ils les eussent prises de celuy de l'Eucharistie, qui n'en est qu'vne suitte; & il n'est neullement estrange, que les Peres n'y ayant eu aucun esgard, & qu'ils n'ayent pas laissé d'employer contre les Payens, toutes ces raisons que nous auons dites puis qu'elles estoient fortes & inuincibles dans leur bouche, & qu'elles n'eussent eu qu'vne apparence fausse & trompeuse, dans la bouche des Payens.

Enfin il faut considerer que l'esprit general des Peres & des Chrestiens des premiers siecles, a esté d'honnorer les veritez de la foy, par vne soûmission interieure, sans pretendre en penettrer la profondeur, ny en développer

quæ pro religione dicimus cum grandi metu & diſciplina dicere debemus.

On a toûjours cru dans l'Egliſe le peché originel, & cét article de noſtre foy produit des difficultez impenetrables à la raiſon de tous les hommes, qu'vn peché qui eſt vne action de la volonté puiſſe paſſer d'vne ame à vne ame ? que le corps qui n'eſt qu'vne matiere puiſſe corrompre l'ame qui eſt vn eſprit, que Dieu puiſſe juſtement former vne ame dans vn corps qui la corrompt au meſme inſtant qu'elle y eſt receüe, que Dieu puiſſe iuſtement imputer vn peché ineuitable & inuolontaire Toutes ces difficultez *ſautent aux yeux*, & frappent d'abord l'eſprit. Cependant l'Egliſe paſſe quatre cens ans, ſans qu'aucune ait eſté ny obiectée par les Payens & les Peres. Et lor s que les Pelagiens s'éleuerent, elles parurent toutes nouuelles, de ſorte que S. Auguſtin en les refutant trouva bien pluſieurs paſſages des Peres, pour établir le peché originel, mais il n'en trouua point, où il paroiſſe que ces difficultés ſi naturelles ayét eſté ſeulement enuiſagées par aucun des Peres. *Saluian. l. 1. de Prouid.*

On a toûjours crû dans l'Egliſe vn

seul Dieu & trois personnes, & l'on a deferé le nom & l'adoration de Dieu à chacune de ces trois personnes. Il s'enfuit de là des difficultez qui effrayẽt l'esprit de ceux qui les considerent. Cependant trois cens ans passent sans que l'on y fasse grande attention, & sansque les Payens en tirent aucun auantage considerable contre la Religion Chrestenne.

Mais ce qui est plus estrange comme nous auons dé jà dit est, que quoy que les Arriens niassent également, & l'vnité indiuiduelle de la nature diuine dans les trois personnes & l'égalité de ces trois personnes dans cette nature; & quoy que ce qui heurte le plus rudement la raison soit l'vnité indiuiduelle d'vne nature en trois personnes distinctes, & non l'égalité de ces trois Personnes en cette nature, neantmoins ils ont peu fait de reflexion sur cette effroyable difficulté, & ils en ont tiré tres-peu d'auantage contre les Catholiques. Et les Peres de leur costé en suiuant les Arriens dans cette dispute ne prẽuiennent point ces difficultez, & ne paroissent pas mesme les apperceuoir. Ils suppose nt tres-clairement l'vnité indiuidulle de la nature diuine, & la marquent assez souuent en termes formels,

mais ils n'éclairciſſent & ne marquent point diſtinctement les incompreheniſibilitez qu'elle enferme, & qui ſont preſentement les objections ordinaires des Sociniens.

Il en eſt arriué de meſme ſur le ſujet de l'Incarnation. Ce n'eſt que la neceſſité des hereſies qui a obligé les Peres de conſiderer pluſieurs conſequences de ce Myſtere qui y ſont réellement enfermées, & encore ne trouue-t'on pas dans leurs écrits vn grand nombre de queſtions que la ſubtilité des Scholaſtiques a depuis fait naître: de ſorte qu'on ne doit pas trouuer étrange qu'ils ayent vſé de la meſme conduite à l'égard du myſtere de l'Euchariſtie, & que n'ayant point eſté attaquez dans les premiers ſiecles, ils ſoient demeurez dans la ſubſtance meſme du myſtere ſans en conſiderer les conſequences. Ils ont adoré Iesvs-Chriſt comme réellement preſent ſur les Autels. Ils ont crû que le pain & le vin eſtoient changez en ſon Corps & en ſon Sang. Il s'enſuit de-là qu'vn corps eſt en pluſieurs lieux, qu'il eſt reduit en vn petit eſpace, que des accidens ſubſiſtent ſeparez de leur ſubſtance. Il eſt vray que tout cela s'enſuit, comme il s'enſuit

de la Trinité que la Diuinité du Pere n'eſtant point en luy diſtincte de ſa paternité qui le rend Pere, & eſtant vne meſme choſe auec elle, ſe communique neantmoins au fils ſans elle, & deuient vne meſme choſe auec la relation qui le rend fils, ſans ſe multiplier, & ſans perdre ſon vnité. Mais les Peres ne s'amuſoient pas à regarder ces difficultez, ou à les expliquer au peuple, parce qu'ils auoient plus pour but, l'édification de la pieté, que la ſatisfaction de la curioſité, & qu'abaiſſant profondement leur eſprit ſous les veritez que Dieu nous a reuelées, ils ne ſe donnoient pas la liberté de leuer les yeux, pour en conſiderer toutes les ſuittes & les conſequences.

En effet, cette conduitte eſt tellement conforme à l'inſtinct de la Religion, que preſentement meſme dans l'Egliſe Catholique, que les Caluiniſtes ne ſoupçonneront pas de ne pas croire la tranſubſtantiation, non ſeulement le peuple, mais generalement toutes les perſonnes de pieté, ne font gueres d'attention à toutes ces ſuites Philoſophiques. On y adore Ieſus-Chriſt preſent: on croid qu'apres la conſecration, la ſubſtance du pain & du vin ſont oſtées pour faire place à ſon Corps, & à ſon

Sang : mais on en demeure là , & on ne trouuera gueres , que dans les diſcours & dans les liures de pieté, on paſſe plus auant. Ce n'eſt que dans les Eſcoles où l'on parle de ces conſequences , qui quoy que neceſſaires , ne ſont pas l'objet ordinaire de la deuotion des fidelles , de ſorte que comme ce ſeroit vne tres-mauuaiſe raiſon , que de conclure , par exemple , que ſaint Bernard n'auoit point *l'ame remplie de la Tranſubſtantiation*, parce qu'il ne parle point de ces conſequences : c'en eſt encore vne plus mauuaiſe , de tirer cette meſme concluſion du ſilence des anciens Peres , qui n'eſtant pas nez comme ſaint Bernard , apres l'hereſie de Berenger ; mais eſcriuant ſans aucune veuë d'vne hereſie , qui n'eſtoit pas encore formée , auoient plus de ſujet de n'expliquer aux peuples , que ce qui eſtoit capable de nourrir leur pieté.

C'eſt ce que l'on peut dire en particulier touchant le ſilence des anciens Peres , des Payens & des Heretiques meſmes , ſur les difficultez de pluſieurs de nos Myſteres. Mais ce ſeroit conſiderer toutes ces choſes trop baſſement , que de ne rechercher que dans les hommes , la cauſe de tous ces effets

qui nous surprennent. Ce qu'il a plû à Dieu de nous faire connoistre de sa conduite, & du double dessein qu'il a d'exercer sa misericorde enuers les vns, & sa justice enuers les autres, nous obligeant de remonter plus haut, & de reconnoistre, que comme il a voulu cacher les veritez de la Foy dans l'Escriture, au mesme temps qui les y descouuroit suffisamment à l'Eglise, il a voulu aussi, qu'elles fussent quelques fois obscurcies dans la tradition mesme, pour y estre méconnuës par les esprits superbes, au mesme temps que les fidelles les y reconnoissent tres-clairement.

Il est le maistre des paroles & des escrits des hommes, tant bons que meschans, & il ne leur permet pas de dire en tout temps, en tout lieu, en toute occasion, tout ce que nous jugerions qu'ils deuroient dire. Il est au pouuoir des hommes de pecher, dit saint Augustin, mais il n'est pas en leur pouuoir de faire tel, ou tel peché. C'est Dieu qui regle ceux qu'il doit permettre, & ceux qu'il doit empescher, en ordonnant les tenebres, & se seruant pour l'execution de ses desseins du silence, & des paroles de ses ennemis, & de ses amis.

Aug. de pred. S. 6. 16

Ainſi il empeſche vne hereſie de naiſtre en vn temps, & il permet que l'on jette les ſemences qui la font naiſtre en vn autre. Il tend des pieges à l'orgueil des hommes, & prepare des moyens pour en garantir ceux qu'il veut ſauuer.

Il permet que les Peres ſe taiſent de certaines choſes: qu'ils ſe ſeruent dans leurs écrits de certaines expreſſions, dont l'apparence porte à l'erreur, & il leur fait inſérer en meſme temps dans leurs eſcrits, des preuues ſuffiſantes pour ſouſtenir la verité contre cette erreur. Il reſpand des tenebres & des lumieres, auſſi-bien dans la Tradition, que dans l'Eſcriture. L'vn & l'autre eſt vn effet de ſa prouidence, *ſicut tenebræ eius; ita & lumen eius.*

Peut-eſtre, que ſi les Payens euſſent eſté auſſi ſubtils à former des difficultez contre la Trinité, la Redemption de Ieſus-Chriſt, la Grace, le peché Originel & l'Euchariſtie, que les Sociniens & les Sacramentaires le ſont à preſent, ils auroient retardé le progrez de l'Euangile. Dieu donc a voulu eſpargner à ſon Egliſe naiſſante, cette ſorte de tentation. Il a arreſté pour vn temps ce débordement de la raiſon hu-

maine contre la Foy, & pour ne faire combattre sa Religion, que contre la puissance & l'orgueil du monde, il luy a donné des ennemis foibles en raisons, & qui n'estoient armez que de violence.

Peut-estre aussi, que s'il eust permis que l'on eut proposé aux Apostres, & aux premiers Peres, toutes les difficultez qu'on a formées depuis contre ces mesmes mysteres, ils les auroient tellement éclaircies, & ils en auroient estably la verité, par des decisiõs si formelles, que personne n'eust osé les contredire, & qu'ainsi l'on n'auroit iamais oüy parler, ny d'Arriens, ny de Nestoriens, ny d'Eutichiens, ny de Sacramentaires. Mais comme il estoit dans l'ordre de sa prouidence, que toutes ces heresies s'éleuassent, afin que son Eglise fust esprouuée, & que la paille fust emportée par ce vent de mort: il a permis aussi, que ces mysteres fussent couuerts de quelques nuages dans l'Escriture & dans la tradition mesme, & qu'il y eust dans l'vne & dans l'autre, soit par les paroles, soit par le silence, de pieges pour les Nestoriens, des pieges pour les Arriens, des pieges pour les Sacramentaires, & pour tous ceux

generalement, qui n'ont pas assez d'humilité pour se soûmettre à l'authorité de son Eglise.

Que ceux qui demandent donc, auec tant d'empressement : Pourquoy les Peres ne nous ont pas expliqué exactement toutes les merueilles de l'Eucharistie, apprehendent qu'ils n'en soient eux mesmes, la premiere & la veritable cause : que ces tenebres dont ils se plaignent, ne leur ayent esté preparées par la Iustice de Dieu, & que comme on peut respondre auec raison à ceux qui s'estonnent, pourquoy il est parlé quelquefois si obscurement dans l'Escriture, & mesme dans les premiers Peres, de l'égalité du Fils de Dieu auec son Pere : Pourquoy S.Cyrille s'est seruy de cette expression : *Vna natura verbi incarnata*, que c'est, parce que Dieu vouloit permettre que son Eglise fut attaquée par l'heresie des Arriens, & par celle des Eutichiens, ausquels ces paroles obscures, ont seruy de pierre d'achopement, on ne leur puisse dire de mesme, que les Payens n'ont point parlé de l'Eucharistie : que les Peres ne nous en ont pas expliqué en détail toutes les merueilles, qu'ils en ont parlé quelquefois en des termes obscurs, parce

que Dieu vouloit punir les hommes par l'hereſie des Sacramentaires, dont la preſomption meritoit, que Dieu ne leur oſtât pas ces occaſions d'illuſion & d'égarement.

Enfin pour reduire l'autheur de la reſponſe aux termes precis de la diſpute dont il s'agit, & l'empeſcher de s'en écarter, on n'a qu'à luy dire, que s'il n'y auoit point d'obſcuritez, il n'y auroit point d'hereſies. Or il faut qu'il y en ait ſelon ſaint Paul. *Oportet hæreſes eſſe.* S'il n'y auoit point de lumieres & de preuues de la verité, il n'y auroit point d'Egliſe, & il eſt encore plus neceſſaire qu'il y en ait vne, & qu'elle ſubſiſte juſqu'à la fin des ſiecles, ſelon la parole de Ieſus-Chriſt. Il eſt donc neceſſaire, qu'il y ait des difficultez & des preuues tout enſemble. Mais le deuoir des hommes conſiſte dans le choix. C'eſt par où Dieu les tente & les eſprouue. Les Sacramentaires en font vn, & les Catholiques vn autre. C'eſt le ſujet de leur different, dans lequel les Catholiques ont déja cét auantage non conteſté, qu'ils font le choix que toute l'Egliſe a fait du temps de Berenger, & celuy que tout ce qui a pû porter le titre d'Egliſe de Ieſus

Chriſt a fait depuis ; celuy que ſaint Bernard, ſaint Malachie, ſaint Loüis, & vne infinité d'autres Saints ont fait ; au lieu que les Sacramentaires, font le choix des Henriciens, & des Vaudois.

On a voulu prouuer dans le petit eſcrit de la perpetuité de la Foy, de l'Egliſe touchant l'Euchariſtie, auquel cét Autheur taſche de reſpondre, que ce choix & de toute l'Egliſe, du temps de Berenger & depuis Berenger, eſtoit deciſif de ce different, parce qu'il montroit clairement, que c'eſtoit auſſi celuy de toute l'Egliſe ancienne, eſtant impoſſible qu'il ſe ſoit fait aucun changement de créance, touchant l'Euchariſtie. C'eſtoit l'vnique but de ce taité, & ce que l'Autheur de la reſponſe, auoit vniquement à réfuter. Il s'eſt ſeruy pour cela de deux voyes. L'vne indirecte, qui eſt de propoſer des difficultez contre l'Euchariſtie. Et c'eſt celle, dont on vient de faire voir l'illuſion ; l'autre plus directe, en apportant quelques moyens vray-ſemblables, par leſquels il pretend, que ce changement s'eſt pû faire, & en cela, il vient au point de la queſtion. On ne peut nier, qu'il n'y ait quelque choſe d'ingenieux

dans ces conjectures. Mais j'eſpere de faire voir par vne diſcuſſion exacte, que ſi elles ont quelque choſe capable, de diuertir ceux qui ſe plaiſent dans ces ſortes de ſubtilitez, elles n'ont rien qui puiſſe ſatisfaire ceux qui recherchent la verité. C'eſt le ſujet de la ſeconde partie.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

CONSIDERATION fondamentale de l'Autheur, de la reſponſe : que l'on n'a point eu dans l'antiquité, vne créance diſtincte de la preſence, ny de l'abſence réelle.

IL eſt aiſé de reconnoiſtre en examinant les remarques, par leſquelles l'Autheur de la reſponſe, s'efforce de rendre vray-ſemblable ce changement pretendu, que les Caluiniſtes

veulent faire croire estre arriué sur le sujet de l'Eucharistie, que celle dont il a fait la cinquiesme consideration, est le fondement de toutes les autres, & qu'elles s'éuanoüissent d'elles mesmes, si l'on fait voir la fausseté de celle-là.

Ainsi comme il n'a pas suiuy le veritable ordre, nous ne sommes pas obligez de le suiure dans ce desordre. Et c'est auec raison, que nous commencerons l'examen de ces considerations, par celle qui est tellement la principale, que les autres n'en sont que des suittes.

Cette consideration est, que *l'erreur & la verité, ont également deux degrez, l'vn de connoissance confuse, & l'autre de connoissance distincte, & qu'à peine peut-on remarquer quelque difference entre elles, pendant qu'elles sont en ce premier degré de connoissance confuse, à moins qu'on ne vienne à l'autre, qu'on appelle de connoissance distincte, les idées en estant si semblables, qu'on ne les peut discerner que tres-difficilement.*

Or, dit-il, *auant qu'vne erreur ait fait du bruit, & se soit fait remarquer par le combat, la plus grande partie de*

l'Egliſe, le peuple, & vne bonne partie des Paſteurs, ſe contentent de tenir la verité dans ce degré indiſtinct, dont je viens de parler. Et ainſi il eſt ayſé à vne erreur nouuelle de s'inſinuer, & s'eſtablir dans les eſprits ſous le titre d'eſclairciſſement, donné à la verité ancienne, le paſſage de l'idée confuſe de la verité à l'erreur, eſtant aiſé ſous le pretexte de donner du jour, de la diſtinction, & de la perfection à nos premieres connoiſſances.

Pour appliquer cette obſeruation generale, à la matiere de l'Euchariſtie, il dit, *qu'auant que la Tranſubſtantiation s'eſtablit, chacun croyoit que Ieſus Chriſt eſtoit preſent au Sacrement, & que ſon Corps & ſon ſang, y ſont vrayement receus par les fidelles qui communioient, & que le Sacrement eſt le ſigne, & le memorial de la mort de Ieſus Chriſt, & de ſa Paſſion; que c'eſtoit là, la Foy de toute la terre, mais qu'il ne ſe trompera pas en diſant, qu'il y en auoit peu qui portaſſent leur meditation aſſez auant, pour marquer au juſte, la difference des deux opinions, qui ſeparent aujourd'huy les reformez des Romains. Qu'il y en auoit meſme, qui ne ſcauoient la verité qu'en gros, qu'ainſi quand l'erreur eſt*

venuë la dessus, & que bâtissant mal sur un bon fondement, elle a déclaré qu'il faut entendre, que Iesus-Christ est present dans l'Eucharistie, substantiellement & localement, que son Corps & son sang y sont receus, de la bouche de nostre corps, c'a esté sans doute, une nouueauté bien extraordinaire, & dont on n'auoit point encore oüy parler; mais qu'il n'est pas estrange, que beaucoup de monde y ait esté trompé, & qu'ils ayent pris cela, non pour nouueauté, mais pour un esclaircissement de la Foy commune.

Sur ce principe, il reprend l'Autheur de l'Escrit, d'auoir supposé *que tous les fidelles, ayent toûjouys eu une connoissance distincte, ou de la presence substantielle, ou de l'absence substantielle*; & il suppose au contraire, *que le commun des Chrestiens, n'auoit qu'une créance confuse de ce Mystere: qu'ils croyoient Iesus-Christ present, mais qu'ils ne distinguoient pas, si c'estoit seulement en signe, en vertu ou en substance, qu'ils n'auoient aucune pensée positiue de la presence réelle, mais qu'ils n'auoient pas aussi, une idée positiue de l'absence réelle, mais une generation de l'une & de l'autre: Que l'Eglise est demeurée dans cette*

ignorance, iusqu'au temps de Berenger, dans lequel meſme, la plus grande partie des Chreſtiens, dit-il, *ne ſcauoit ce que c'eſtoit, & la plus grande partie des Paſteurs ne le ſcauoit guere bien.*

On ne doit pas nier qu'il n'y ait de l'adreſſe dans ce diſcours, & que l'auteur n'y faſſe pour ſoûtenir la cauſe qu'il deffend, & pour affoiblir celle qu'il combat, tout ce que peut faire vn homme d'eſprit; mais parce que l'eſprit & l'addreſſe ne peuuent pas changer la nature des choſes ny rendre ſolide ce qui ne l'eſt pas, il n'eſt pas bien difficile de diſſiper tout ce petit artifice.

Car on y peut ramarquer vne des manieres des plus ordinaires dont les hommes s'égarent dans leurs diſcours, qui eſt qu'ils s'attachent à vne conſideration generale, qui eſtant regardée en elle meſme à quelque ſorte de verité, & qu'en ſuitte apres s'en eſtre remplis auec plaiſir, comme d'vne production ingenieuſe de leur eſprit, ils en font vne fauſſe application à des eſpeces particulieres, qu'ils ne conſiderent que confuſement, ſans faire reflexion ſur les circonſtances qui les empeſchent de pouuoir eſtre compriſes ſous cette maxime commune. Et ainſi on

fait couler doucement, la fausseté de l'application que l'on n'examine point, sous la vray semblance du principe, dans lequel la fausseté ne paroist point.

C'est proprement l'addresse de cét Autheur. Il nous fait considerer qu'il y a deux degrez de connoissance; l'vne confuse, l'autre distincte, & que la verité ne se distingue pas bien de l'erreur, quand elle demeure dans le degré de connoissance confuse. Il estale; il estend cette maxime generale; il la fait regarder en cette generalité, dans laquelle on ne peut pas encore dire, qu'elle soit fausse; & ensuite il en conclut brusquement, que c'est ce qui est arriué sur le sujet de l'Eucharistie, sans considerer aucune des circonstances, qui luy eussent pû faire voir l'absurdité de cette application.

Il ny a donc pour rendre cét artifice inutile, qu'à luy faire remarquer ce qu'il a voulu dissimuler à soy-mesme, ou aux autres, & à representer distinctement ce qui est enfermé dans cette supposition par laquelle il a pretendu s'eschaper.

CHAPITRE II.

REFVTATION DE cette consideration, ou l'on fait voir, qu'il est impossible de supposer, que les fidelles des premiers siecles, n'ayent eu qu'vne créance confuse du Mystere de l'Eucharistie.

IL s'agit de sçauoir, si les fidelles ont pû demeurer mille ans dans l'Eglise, en voyant tous les jours, ce que l'on appelloit le Corps de Iesus-Christ; en assistant tous les jours au sacrifice, que l'on nommoit le sacrifice du Corps & du sang de Iesus-Christ; en receuant souuent en leur bouche, ce qu'on leur disoit, estre le Corps de Iesus-Christ, (*Corpus Christi*) s'ils ont pû, dis-je, demeurer en cét estat, sans former vne pensée distincte, & determinée; si ce qu'ils voyoient estoit, ou n'estoit pas réellement, le vray Corps de Iesus Christ. L'Autheur de la response pretend, parce que cette pretention luy est vtile pour son dessein, & il l'auance sans preuue, parce qu'il luy estoit impossible d'en trouuer.

Mais

Mais il seroit juste qu'en des matieres de cette importance, on eust plus de soin de consulter la lumiere de sa raison, que l'auantage de sa cause. Et sans doute, si cét Autheur auoit pris la peine de le faire, il n'auroit pas manqué de reconnoistre combien cette pretention est peu raisonnable.

2. Car il auroit trouué que son esprit, comme celuy de tous les autres, est formé de telle sorte qu'en songeant à vn corps, il est impossible qu'il ne l'applique à quelque lieu, & qu'on le conçoit toûjours au lieu où il nous est exprimé, à moins qu'on ne sçache qu'il n'y est pas. C'est nostre maniere de conceuoir, & vne suitte de nostre nature; nos differens ne l'ont pas fait naistre, & ils ne sont pas capables de la changer. Or les fidelles en assistant au sacrifice, en entendant dire que ce qu'on leur donnoit estoit le Corps de I. C. & répondant. *Amen* c'est à dire, en verité, ont songé à Iesus Christ, ils l'ont donc appliqué à quelque lieu. Les paroles qui les y ont fait songer le leur ont representé comme present dans la terre. Il faut donc par necessité ou qu'ils les ayent suiuies ou qu'ils les ayent dementies, en les prenant en vn autre sens

S'ils ont conceu Iesus-Christ present sur l'Autel & dans leurs bouches, ils ont donc eu vne créance distincte, de la presence réelle ? que si au contraire, quoy que les paroles l'expri massent comme present sur la terre, ils ne l'ont regardé present que dans le Ciel, il faut qu'ils ayent eu vne créance tres-distincte de l'absence réelle ; puisqu'elle leur faisoit corriger le sens, auquel les paroles les portoient. Et ainsi il est impossible, qu'ils soient demeurez à l'égard de ce mystere, dans ce degré de confusion, & distinction, dans lequel l'esprit humain ne peut subsister.

II. La suspension d'esprit, entre le ouï & le non de deux opinions contradictoires, ne peut venir que de deux causes, dont ny l'vne ny l'autre, ne peut auoir lieu en ce qui regarde l'Eucharistie.

La premiere est vne resolution veritable, qui naist de la diuersité des raisons, entre lesquelles l'esprit à peine à prendre party. Dans cette sorte de suspension, on enuisage distinctement les deux opinions oppoſées ; mais comme on les voit appuyées sur des raisons également fortes, on ne sçait à quoy se determiner.

Il eſt viſible, qu'on ne peut dire que ce ſoit en cette maniere, que l'ancienne Egliſe, ſoit demeurée dans vne créance confuſe, ſur le ſujet de l'Euchariſtie. Car cette matiere eſtant d'vne extreme importance, & y ayant vne eſtrange difference entre le Corps de Ieſus-Chriſt, preſent réellement, ou preſent ſignificatiuement, il n'eſt pas poſſible que les Chreſtiens ayent pû ſubſiſter dans ce doute, ſans en chercher l'éclairciſſement, & ſans determiner enſuite ſur les inſtructions qu'on leur auroit données, à l'vne ou à l'autre de ces deux opinions; ce qui auroit changé cette connoiſſance confuſe & indeterminée, en vne connoiſſance diſtincte & determinée.

Il ne reſte donc plus que la 2. cauſe de cette ſuppoſition, qui eſt le defaut d'application aux differences particulieres, qui diſtinguent les opinions oppoſées, l'eſprit ſe contentant quelquefois, de conceuoir les choſes dans vne certaine generalité qui les vnit, ſans deſcendre au particulier qui les diſtingue. C'eſt proprement en cette maniere, que l'Autheur de la reſponſe voudroit faire croire, que la créance de l'Euchariſtie eſt demeurée confuſe dans

les premiers siecles de l'Eglise, & c'est neantmoins ce qu'on ne peut dire auec la moindre apparence.

Car les mots par lesquels on a exprimé ce mystere, soit en celebrant le sacrifice, soit en distribuant la communion aux peuples, soit en les instruisant de ce qu'ils en deuoient croire, signifient si precisement, & si naturellement vne presence réelle, & appliquent tellement l'esprit à la considerer, qu'il est impossible, qu'en ayant mis l'idée vne infinité de fois deuant les yeux de tous les Chrestiens, ils ne les ayent obligez d'en former quelques jugemens, ou pour la rejetter ou pour l'admettre.

Lors qu'vn homme ne s'est jamais presenté à nostre porte, nous pouuons bien n'auoir formé aucune resolution de l'exclure : ou de le receuoir dans nostre maison: mais s'il s'y est presenté vne infinité de fois, s'il a heurté, s'il a pressé pour y estre receu, il est impossible que nous ne nous soyons declarez à son égard, ou en le receuant comme amy, ou en se rejettant comme ennemy ou comme importun.

La presence réelle a heurté vne infinité de fois, pour le dire ainsi, à la porte de l'esprit de tous les fidelles; elle a

fait effort pour y entrer, à la faueur des expreſſions qui la ſignifient naturellement ; elle s'eſt fait voir ; elle s'eſt preſentée pour eſtre receuë, & l'on nous voudra faire croire que tous les peuples, & la plus part des Paſteurs ſoient demeurez dans cette ſtupidité, que de ne porter aucun jugement, ſur vne choſe qui a eſté perpetuellement expoſée à leurs yeux, & qu'entendant dire en mille manieres, que l'Euchariſtie eſtoit le corps de Ieſus-Chriſt, ils ayent pû s'empeſcher de former l'vne de ces deux penſées preciſes & diſtinctes, ce l'eſt, ou ce ne l'eſt pas.

III. Cette conſideration deuiendra encore plus ſenſible par la troiſieſme, qui eſt que la coûtume que les hommes ont de ne conceuoir les choſes, qu'en les reueſtant de certains ſons, fait que ſi-toſt que l'on frappe l'oreille, l'idée qui eſt extraordinairement jointe à ce ſon ſe preſente incontinent à l'eſprit, & cette idée ne manque jamais d'eſtre receuë, à moins que les opinions, dont l'eſprit eſt preuenu, ou les autres circonſtances qui accompagnẽt cette idée, n'obligent de la bannir pour y en ſubſtituer vne autre.

Quand on entend le mot de bras, ou

celuy de main, on conçoit incontinent, des bras & des mains ordinaires, mais quand on les attribuë à Dieu, la connoiſſance diſtincte que les Chreſtiens ont, que Dieu eſt incorporel, fait qu'ils eſloignent cette idée pour en mettre vne autre en ſa place, qui eſt celle de puiſſance & de force. Mais ils n'auoient point cette connoiſſance diſtincte, l'idée corporelle de bras & de main, y ſeroit receuë comme elle a eſté receuë, par les Anthropomorphites.

Quand on entend le mot de lumiere, l'image de la lumiere corporelle ſe preſente incontinent, & fait effort pour entrer dans noſtre eſprit; mais quand Ieſus-Chriſt dit de luy-meſme; qu'il eſt la lumiere du monde, & que nous liſons dans ſaint Iean, qu'il y a vne lumiere veritable qui éclaire tous les hommes, la connoiſſance que nous auons que Dieu n'eſt point vn corps, nous fait chaſſer cette image corporelle, pour y ſubſtituer l'idée d'vne lumiere ſpirituelle, qui éclaire, non les corps, mais les eſprits, au lieu que les Manicheens n'ayant pas cette créance diſtincte de la ſpiritualité de la nature de Dieu, n'ont pû éloigner de leur eſprit, l'image d'vne lumiere corporelle,

& sont tombez par là dans cette erreur, que Dieu estoit vne lumiere immense & infinie.

On doit conceuoir par le mot de Dieu, vn Dieu veritable, & c'est l'idée qui se presente d'abord à l'esprit, en entendant prononcer ce mot ; mais quand on entend en mesme temps, que c'est Moyse, qui est appellé Dieu de Pharaon ; que c'est des hommes dont il est dit : *Ego dixi dij estis, & filij excelsi omnes*, & des faux Dieux, que S. Paul entend parler quand il dit : *qu'il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs*, on exclud cette idée qui se presente, & l'esprit en fournit de luy-mesme vne autre, qu'il voit bien qu'on a voulu marquer en ces endroits, mais il ne la fournit que par la connoissance distincte, qu'il a que les hommes ny les faux Dieux, ne sont pas des Dieux veritables. Et ainsi vn Payen qui n'a pas cette connoissance, pourroit penser simplement, que saint Paul a crû qu'il y auoit plusieurs Dieux.

Eccl. 1 7. 1. *p.* 81.

1. *Co.* 5.

Il faut donc conclurre, que l'idée naturelle des mots, se presente d'abord à l'esprit, & qu'elle y est toûjours receuë, à moins qu'elle ne soit bannie par vne creance contraire. Or à moins

qu'on ne veüille renoncer absolument à la sincerité & à la bonne foy, & desauoüer par vne opiniastreté sans raison, les choses les plus claires & les plus sensibles, il est impossible qu'on ne reconnoisse que les expressions ordinaires, dont les Peres se sont seruis dans les instructions qu'ils ont données au peuple de ce Mystere, & dans la celebration du Sacrifice, enferment l'idée d'vne presence réelle & substantielle, dans leur sens naturel & liberal, & qu'elles ne peuuent en auoir vne autre, qu'en les prenant en vn sens metaphorique.

Car je demande à l'Autheur de la réponse, ce que signifient naturellement ces mots; *Ceci est mon Corps*; ce que signifient ceux dont on se seruoit en communiant les fidelles: *Corpus Christi*, à quoy ils respondoient que ce l'estoit en verité, en disant *Amen*; & s'il n'est pas vray que ces paroles prises simplement, signifient que c'estoit veritablement le Corps mesme de IESVS Christ.

Il faudroit faire vn volume au lieu d'vn petit Escrit, si l'on vouloit transcrire tous les lieux des Peres, qui estans pris litteralement & simplement, signi-

fient vne presence réelle & substantiel-le, & vne veritable transubstantiation, il suffit pour nostre dessein, d'en rapporter icy quelques-vns.

Peut-on nier, par exemple, qu'on ne soit frappé de l'idée de la presence réelle, par ces paroles de saint Ignace dans sa lettre à ceux de Smyrne, où en parlant de certains heretiques, il dit, *qu'ils ne receiuent pas l'Eucharistie & les oblations, parce qu'ils ne confessent pas que l'Eucharistie soit la chair de nostre Seigneur, qui a souffert pour nos pechez, & que le Pere a ressuscité par sa bonté.*

Par ces paroles de saint Iustin dans sa 2. Apologie : *Nous ne receuons pas ces choses, comme si ce n'estoit qu'vn pain ordinaire, & vn breuuage commun, mais comme nous sçauons que Iesus-Christ nôtre Sauueur, qui a esté fait homme par le verbe de Dieu, s'est reuétu de chair & de sang pour nôtre salut; de mesme, nous sçauons aussi que cette viande & ce breuuage, qui par le changement qu'ils receiuent dans nos Corps, nourrissent nostre chair & nostre sang; ayant esté consacrez & faits Eucharistie, par les prieres que ce mesme Verbe de Dieu nous a enseignées, sont la chair & le sang de*

ce méme Ieſus-Chriſt qui a eſté fait homme pour l'amour de nous. Car les Apoſtres dans les Ecrits qu'ils nous ont laiſſez, qu'on nomme Euangiles, diſent que Ieſus Chriſt leur ordonna d'en vſer comme il auoit fait.

Par ces paroles que Gelaſe de Ciſique rapporte, comme eſtant du grand Concile de Nicée: *Ne ſoyons pas baſſement attentifs au pain & au Calice, qui ſont expoſez à nos yeux, mais éleuant noſtre eſprit, conceuons par la foy que l'Agneau de Dieu, qui efface les pechez du monde eſt preſent ſur cette table ſacrée, & qu'il eſt immolé par les Preſtres ſans effuſion de ſang, & prena t veritablement ſon precieux Corps, & ſon precieux ſang, croyons que ce ſont les gages de noſtre reſurrection.*

Catech 4. Par ces paroles de S. Cyrille de Ieruſalem: *Ieſus-Chriſt, ayant dit du pain: Cecy eſt mon Corps, qui en oſera douter deſormais? Et luy meſme ayant dit: Cecy eſt mon ſang, qui oſeroit en entrer en doute, en diſant que ce n'eſt pas ſon ſang? Il a autrefois changé l'eau en vin, en Cana de Galilée, par ſa ſeule volonté, pourquoy ne meritera-il pas d'eſtre crû, quand il change le vin en ſon ſang?*

Orat. catech. Par ces paroles de S. Gregoire de

Nysse: *La mesme vertu qui faisoit que dans le Corps de Iesus-Christ, le pain qu'il mangeoit estoit changé en la nature de son Corps diuin, fait aussi la mesme chose dans l'Eucharistie. Car comme la puissance du verbe, changeoit cette substance dans son sainct Corps, qui se nourrissoit & s'entretenoit de pain, & qui est ainsi pain en quelque maniere; de mesme icy le pain est sanctifié comme dit l'Apostre, par la parole de Dieu & l'oraison, ne deuenant pas le Corps du Verbe, par le moyen du manger & du boire, mais estant changé tout d'vn coup au Corps du Verbe, par le Verbe, selon ce qui a esté dit par le Verbe mesme, Cecy est mon Corps.*

Par ces paroles de saint Ambroise, dans le traité qu'il a fait pour l'instruction des nouueaux baptisez, ch. 9. *Vous me direz, peut-estre, je voy autre chose, comment est-ce que vous m'asseurez que je recois le Corps de Iesus-Christ? C'est donc, ce qui nous reste à prouuer. Mais combien puis je produire d'exemples, pour montrer que ce n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la benediction a consacré, & que la benediction a plus de force que la nature.* En suitte ayant rapporté plusieurs miracles de l'ancien testament, il conclud: *La pa-*

role de Iesus-Christ *qui a pû faire de rien tout ce qui est, ne pourra-t'elle pas changer ce qui est en ce qui n'estoit pas auparauant?*

De Exod. tract. 2. Par ces paroles de S. Gaudence Euesque de Bresse : *Le Createur & le Maistre de la nature qui produit du pain de la terre, fait ensuite son propre Corps de ce pain, parce qu'il le peut & la promis, & celuy qui de l'eau a fait du vin, fait aussi du vin son sang.*

Le 6. contr. Parm. uia. num. Par ces paroles d'Optat Euesque de Mileuis, dans lesquelle il represente les sacrileges des Donatistes contre la saincte Eucharistie : *Qu'est-ce que l'Autel*, dit-il, *sinon le siege du Corps & du sang de Iesus Christ Quelle offense auiez vous donc receuë de Iesus-Christ dont le Corps & le sang habitoient sur cét Autel en certain temps pour luy faire cette iniure?* Et plus bas. *Cependant on a redoublé ce crime detestable, & vous auez encore rompu les Calices qui auoient accoustumé de porter le sang de I. C.*

S. Chrysostome est si plein d'expressions qui marquent naturellement vne presence réelle, qu'Aubertin est obligé de reconnoistre qu'ils sont en nombre & specieux *multa & specioſa*.

Et en effect qui a t'il de plus specieux

que ce qu'il dit dans l'Homelie 83. ſur S. Mathieu.

Combien y en a t'il, qui diſent maintenant je voudrois bien auoir veu ſa forme, ſa figure, ſes veſtemens; Et bien vous le voyez, vous le touchez, vous le mangez; vous eſtiez contens de voir ſeulement ſes veſtemens, & il ſe donne luy meſme à voir, à toucher, à manger, & à prendre au de dans de vous.

S. Iſidore de Damiette, dit *que le ſainct Eſprit fait que le pain commun propoſé ſur la table, deuient le propre Coprs que I. C. à pris dans ſon Incarnation.* Ep. 109

S. Auguſtin dit, en l'Epiſtre à Ianuarius, *qu'il a pleu au S. Eſprit en l'honneur de ce grand Sacrement que le Corps de Ieſus Chriſt entraſt dans la bouche des Chreſtiens auant toutes les autres viandes*, & dans le 5. l. de bap. contra Don. c. 8. il dit de l'Euchariſtie *que c'eſt le Corps & le ſang du Seigneur meſme pour ceux qui le mangent & boiuent leur jugement.*

S. Cyrille Patriache d'Alexandrie dans l'explication de l'onziéme de ſes Anathematiſmes approuuez au Concile d'Epheſe parle de cette ſorte: *Nous celebrons le ſainct viuifiant & non ſanglant ſacrifice dans les Egliſes, cro-*

yant que le Corps qui eſt deuant nous, n'eſt pas le Corps d'vn homme commun & le ſang de meſme, mais nous le receuons comme ayant eſté fait le propre Corps & le propre ſang du Verbe qui viuifie toutes choſes.

Et Theodotus Eueſque d'Ancyre dans vne Homelie qu'il fit dans ce Concile ? *Il n'eſt plus couché dans vne creche*, dit-il, *mais il eſt expoſé à nos yeux ſur cette table ſalutaire. Cette creche eſt la mere de cette table, il a été mis dans cette creche, afin qu'il fût mangé ſur cette table.*

Heſichius lib. 6. ſur le Leuitique, dit que *c'eſt manger le ſacrifice par ignorance, que de ne ſçauoir pas que c'eſt veritablement le Corps & le ſang de* I. C.

S. Eucher, ou pluſtoſt S. Ceſaire, ou vn autre auteur ancien, ce qui eſt peu important, puiſqu'en ce qui regarde vne verité populaire comme celle-là, tout témoin eſt également bon, parle de cette ſorte dans l'Homilie 5. ſur la Paſque: *Eſloignés de vous tous les doutes que l'infidelité ſugere, puiſque celuy meſme qui eſt Auteur du preſent eſt le témoin de cette verité. Car le Preſtre inuiſible change par vne puiſſance ſecrette, les creatures viſibles en la ſubſtance de ſon Corps*

& de ſon ſang, en diſant ; Prenez & mangez cecy eſt mon Corps.....Ainſi comme la volonté du Seigneur a formé tout d'vn coup du neant la hauteur des Cieux, la profondeur de la mer, & l'étenduë de la terre ; la vertu du verbe par vne égale puiſſance commandant ce qui ſe doit faire dans ce Sacrement ſpirituel, l'effet s'en enſuit.

S. Gregoire Pape dit, *qu'on marque du ſang de l'agneau les deux coſtez de la porte, lors que le receuant auec la bouche du Corps, on le recoit auſſi auec la bouche du cœur.* *Homil. 12. in Euang.*

Ces paroles des ſaincts Peres preſentent ſans doute aſſez nettement l'idée d'vne preſence réelle auſſi bien que celles-cy de Germain Patriarche de Conſtantinople dans la Theorie des Myſteres : *Le ſaint eſprit eſtant preſent inuiſiblement par le bon plaiſir du Pere & la volonté du fils, fait cette diuine operation ; & par la main du Preſtre, il conſacre, & fait les dons propoſez le Corps & le ſang de Ieſus-Chriſt.*

Ce que dit ſaint Iean de Damas eſt encore plus precis. *Le pain & le vin ne ſont point figures du Corps & du ſang de* Ieſus-Chriſt, *à Dieu ne plaiſe, mais c'eſt le Corps méme deifié de* Ieſus- *De fide orth. l. 4. c. 14.*

Chriſt ; *Nôtre Seigneur, ne nous ayant pas dit : Cecy eſt la figure de mon Corps, mais cecy eſt mon Corps, & n'ayant pas dit de meſme : Cecy eſt la figure de mon ſang, mais cecy eſt mon ſang.*

Ce qui eſt repeté preſqu'en propres termes dans les liures de Charlemagne, ou du Concile de Francfort, dans Euthimius ſur ſaint Matthieu, & dans Theophilacte ſur ſaint Matthieu, ſaint Marc & ſaint Iean.

L'Autheur de la reſponſe, ne ſçauroit nier qu'il ne ſe trouue dans les Peres, vne infinité de paſſages ſemblables à ceux que j'ay rapportez, & que ce ne ſoit-là la maniere ordinaire, dont on a parlé dans l'Egliſe de l'Euchariſtie. Ie n'ay pas beſoin d'examiner ſi l'on ne pourroit point détourner ces expreſſions à quelque ſens metaphorique, ny de refuter toutes les ſubtilitez, par leſquelles Aubertin tâche de le faire dans ſon liure. Cela n'eſt pas neceſſaire pour noſtre diſpute preſente, & ſi quelque Caluiniſte entreprenoit auec ſoin d'y reſpondre, & de prouuer qu'ils ſe peuuent, ou doiuent expliquer metaphoriquement, il feroit voir qu'il n'entendroit pas ſeulement l'eſtat de la queſtion.

Car il ne s'agit pas de ſçauoir ſi ces paſſages ſe peuuent prendre en vn ſens metaphorique, mais il s'agit de ſçauoir, s'il n'eſt pas vray que la premiere idée, que ces paſſages offrent à l'eſprit, eſt celle d'vne preſence réelle, & telle que les Catholiques la croyent. Et c'eſt ce qu'on ne peut nier, ſans renoncer au ſens commun. Qu'on diſe tant qu'on voudra, que les fidelles ont rejetté cette idée groſſiere, qu'au lieu du vray Corps de Ieſus-Chriſt, ils ont entendu la figure du Corps de Ieſus-Chriſt, vn Corps typique, vn Corps ſymbolique, ou la vertu du Corps de Ieſus-Chriſt, ou quelque autre chimere de cette ſorte: Qu'on pretende, ſi l'on veut, que des fidelles ſimples & ignorans, à qui l'on parloit en ces termes, les ont entendus par raport à vn paſſage de Tertulien, ou à deux ou trois lieux eſcartez de ſaint Auguſtin, de Theodoret, & de Facundus, ce qui eſt ſeulement ridicule à dire, quoy que l'Autheur n'ait pas fait difficulté de le faire dans ſon Eſcrit; il me ſuffit qu'on auouë, que l'idée de la preſence réelle a frappé tous les Chreſtiens à la faueur de ces expreſſions, qui la ſignifient naturellement & ſimplement; qu'elle s'eſt preſentée

à leurs yeux, & qu'elle s'eſt efforcée de s'introduire dans leur eſprit. Car je n'ay en ſuitte qu'à demander s'ils ont admis, ou s'ils n'ont pas admis cette idée, lors qu'elle ſe preſentoit, s'ils en ont receu l'impreſſion ſimple & naturelle, ou s'ils l'ont détruite, en y ſubſtituant vne autre.

Si l'on auouë qu'ils l'ont receuë, on m'accorde tout ce que je pretends, qui eſt que l'on a toûjours crû diſtinctement dans l'Egliſe, la preſence réelle & ſubſtantielle; & ſi l'on dit qu'ils l'ont rejettée, ils en auroient donc jugé; ils ſe ſeroient donc declarez contre cette créance; ils auroient donc crû poſitiuement & diſtinctement l'abſence réelle. Et ainſi quelque ſuppoſition que l'on faſſe, cette pretenduë confuſion de créance ſur le ſujet de l'Euchariſtie, ne peut ſubſiſter.

IV. Mais je dis de plus, qu'il eſt clair par cela meſme, que toute l'Egliſe ancienne a eu vne créance diſtincte de la preſence réelle. Car pourquoy les fideles auroient-ils rejetté le ſens naturel de ces paroles des Peres, puiſque les Miniſtres auoüent qu'ils n'auoient pas vne créance poſitiue de l'abſence réelle, & qu'il n'y a que cette créance poſitiue,

expreſſe & diſtincte, qui puiſſe empeſcher que des paroles ſi preciſes, ne portent l'eſprit à la créance de la preſence réelle.

Ainſi la ſuppoſition de cette créance confuſe ſe détruit elle-meſme, & elle établit la verité qu'elle combat. Car ſi les fidelles n'ont point eu vne créance diſtincte de l'abſence réelle de Ieſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, il s'enſuit neceſſairement qu'ils ont crû diſtinctement la preſence réelle, parce qu'il s'enſuit qu'ils ont pris les paroles des Peres & celles de l'Egliſe dans leur ſens literal & naturel, qui n'eſtoit point formellement contraire à leur ſentiment; qu'ils n'ont point reſiſté à l'impreſſion qu'elles ont dû faire dans leur eſprit; & qu'ainſi comme elles propoſent l'idée d'vne preſence réelle, ils ont reçeu dans leur eſprit cette idée diſtincte qu'ils n'auoient aucune occaſion de rejetter.

V. Ie le repette donc encore vne fois parce qu'il eſt important de bien faire entendre cette raiſon qui decide noſtre different. Ou ces expreſſions des Peres qui forment ſi clairement l'idée d'vne preſence réelle ont eſté receuës par les fidelles ſans explication & dans le ſens ſimple des paroles; ou elles ont eſté ex-

pliquées dans vn ſens metaphorique & éloigné de la ſignification naturelle des paroles. Que l'Auteur de la réponſe choiſiſſe celle qu'il voudra de ces deux ſuppoſitions, elles détruiront également cette créance confuſe. Car s'il eſt vray par exemple comme le pretend Aubertin que lors que Saint Cyrille de Ieruſalem diſoit aux nouueaux baptiſez: Catech 4. *Croyez tres certainement que ce pain apparent n'eſt point pain, quoy que le gouſt vous le rapporte, mais le Corps de* Ieſus-Chriſt ; il vouloit dire que ce pain n'eſt plus vn pain commun, mais vn pain ſanctifié, & que c'eſtoit le Corps de Ieſus-Chriſt en figure, & non en verité, ce qui ſeroit vne eſtrange maniere de s'exprimer ; il eſt clair que, ſi les fidelles l'auoient entendu dans ce ſens, & auec cette explication, ils auroient eu vne idée tres diſtincte de l'abſence réelle, & ainſi ils ne ſeroient point demeurez dans ce degré de confuſion. Que ſi l'on ſuppoſe au contraire qu'ils n'ont point adjouſté cette étrange gloſe aux paroles de ce Pere, il eſt encore plus viſible qu'ils ont eu vne créance diſtincte de la preſence réelle, puiſqu'à moins que corrompre le ſens naturel par des explications tres-violentes, il eſt impoſ-

ſible qu'elles imprimaſſent vne autre idée dans leur eſprit.

Mais il ne faut point d'autres paroles que celles qui ont eſté toûjours dans la bouche des fidelles: que l'Euchariſtie eſt le Corps de Ieſus-Chriſt, pour monſtrer qu'ils ont neceſſairement vne idée diſtincte, ou de la preſence, ou de l'abſence réelle. Car ou ils auroient donné à ces paroles les meſmes explications metaphoriques que le miniſtres y donnent, en entendant que l'Euchariſtie eſt le Corps de Ieſus-Chriſt en figure, en repreſentation, en operation, & non en verité: ou ils n'y ont point adjouſté ces reſtrictions.

S'ils les y auoient adjoûtées, ils auroient crû l'abſence réelle comme les Miniſtres la croyent; & s'ils ne les y ont pas adjouſtées ils ont crû la preſence réelle, puiſque c'eſt le ſens naturel & ſimple de ces paroles, lors qu'on les entend ſans reſtriction & ſans metaphore.

Quand on dit qu'vn metail eſt de l'or, on dit que c'eſt ſubſtantiellement & réellemét de l'or. Quand on dit d'vne pierre pretieuſe que c'eſt vn diamant, on dit qu'elle eſt ſubſtantiellement & réellement vn diamant. Ainſi eſtre

violente, & qui puiſſe produire les explications metaphoriques qu'on y apporte. Et meſme on peut dire qu'vne ſimple perſuaſion ne ſuffit pas pour cela ; & que jamais Aubertin n'auroit trouué toutes ces ſolutions, par leſquelles il taſche d'éluder les paſſages des Peres, s'il auoit eſté ſimple Caluiniſte. Il n'y a qu'vn engagement de paſſion, & d'intereſt, & vn long rafinement d'vn eſprit agité, & qui ſe tourne en tous ſens, pour ſe deffaire des raiſons & des authoritez qui le preſſent, qui ſoit capable de produire ces ſubtilitez ſi recherchées.

CHAPITRE III.

QV'IL EST IMPOSSIBLE, que les fidelles ayent entendu en vn ſens metaphorique, ces expreſſions des Peres, qui marquent vne preſence réelle.

POur d'étruire la pretention de l'Autheur de la Reſponſe, que les fidelles n'auoient autrefois qu'vne créance confuſe du myſtere de l'Euchariſtie, il

ſuffit de montrer comme on a fait, qu'il falloit par neceſſité, qu'ils creuſſent diſtinctement, ou la preſence réelle, ou l'abſcence réelle, & qu'il eſt impoſſible, qu'ils ſoient demeurez dans cette ſuſpenſion d'eſprit, de ne former aucun jugement, ſi ce qu'ils appelloit tous, Corps de Ieſus-Chriſt eſtoit, ou n'eſtoit pas réellement le vray Corps de Ieſus Chriſt.

Ce que nous auons ajoûté, que de cela ſeul, que les Miniſtres auoüent, qu'ils n'auoient pas vne idée diſtincte de l'abſence réelle, il s'enſuit, qu'ils en auoient vne diſtincte de la preſence réelle, eſt vne preuue ſurabondante, & qui n'eſt pas abſolument neceſſaire pour le ſujet de ce traité. Mais comme elle eſt auantageuſe pour l'eſtabliſſement de la verité, je croy qu'il ne ſera pas inutile d'y en joindre vne autre de meſme nature, en faiſant voir encore plus particulierement, qu'il n'eſtoit pas poſſible aux fidelles, de prendre en vn ſens metaphorique, les expreſſions ordinaires, auec leſquelles les Paſteurs les inſtruiſoient du myſtere de l'Euchariſtie, & que les Miniſtres ne le peuuent ſuppoſer, ſans ſuppoſer en meſme temps, qu'il s'eſt fait durant

plus

plus de mille ans dans l'Eglise vn prodige continuel, qui est que les Pasteurs y ont parlé durant tout ce temps, d'vne maniere toute contraire à leurs pensées, & que les peuples les ont entendus, d'vne maniere toute contraire à leurs paroles, en sorte qu'il faudroit dire, qu'il y auoit dans les Pasteurs, vn aueuglement surnaturel, pour ne pas s'apperceuoir des occasions d'erreur, qu'ils donnoient au peuple par l'extrauagance de leurs metaphores, & dans les fidelles vne lumiere surnaturelle, pour n'estre pas abusé par des expressions, si trompeuses & si contraires au sens commun.

Cette preuue se doit tirer des regles, de l'intelligence du langage humain, & des moyens que les hommes ont pour distinguer les expressions figurées des impressions simples & naturelles.

Et sans doute, qu'il seroit necessaire de la traiter auec plus d'estenduë, si l'on auoit dessein de la mettre à couuert de toute sorte de chicanerie. Mais parce que ce n'est pas le lieu de le faire icy, où elle n'est pas absolument necessaire, & que ce seroit vne tropt longue digression, je me contenteray de la proposer en abregé, & d'vne maniere

capable d'aider, & de satisfaire les personnes de bonne foy, qui cherchent sincerement la verité, quoy qu'elle ne soit pas peut-estre suffisante pour conuaincre les personnes opiniastres & preuenuës.

Il est certain que tout le different que les Catholiques ont auec les Sacramentaires se reduit à ce point: s'il faut prendre les expressions ordinaires de l'Escriture, & des Peres dans le sens qui s'offre d'abord à l'esprit, c'est à dire dans le sens simple & naturel; ou s'il les faut prendre dans vn sens esloigné & metaphorique.

Les Catholiques pretendent le premier, & les Sacramentaires le second. Les Catholiques disent, que quand les Peres nous asseurent, que le pain par la consecration est changé, & est fait le Corps de Iesus-Christ, ils entendent qu'il est réellement & veritablement changé au Corps méme de Iesus-Christ. Les Sacramentaires disent au contraire, que les Peres n'ont voulu signifier autre chose, sinon que le pain est changé figuratiuement, & non pas réellement.

C'est en quoy consiste cette importante dispute, dont la decision dépend

vniquement des moyens & des regles que les hommes ont, pour distinguer les expressions simples, des expressions metaphoriques. Ces regles & ces moyens sont assez difficiles à reconnoistre & à fixer : Mais il faut neantmoins demeurer d'accord, qu'il y en a. Autrement on ne ruïneroit pas seulement la foy d'vn mystere particulier, mais on ruineroit generalement la Foy de tous les Mysteres, puisqu'il n'y en a aucun dont on ne puisse détruire toutes les preuues, en donnant vn sens metaphorique, aux expressions de l'Escriture & des Peres qui les contiennent.

S'il est dit par exemple, dans l'Escriture que Iesus-Christ est Dieu, les Arriens & les Socinieus respondront, qu'il est Deiu metaphoriquement ; qu'il est Dieu par grace, & non par nature, qu'il est Dieu, mais soûmis à vn autre Dieu, plus grand que luy. S'il y est parlé du Saint Esprit comme d'vne personne, ils diront que c'est vne prosopopée.

S'il est dit, que Iesus-Christ est nay d'vne Vierge, on dira que cela est vray metaphoriquement, parce qu'il a passé par Marie, comme par vn canal tres-pur, ainsi que quelques Eutychiens l'ont enseigné.

S'il eſt dit qu'il a ſouffert, & qu'il eſt mort, on dira auec les Manicheens & les Mahometans, qu'il a ſouffert & qu'il eſt mort, en apparence, & metaphoriquement, parce qu'il a paru exterieurement ſouffrir.

S'il eſt dit, qu'il a racheté les hommes par ſon ſang, on dira auec les Sociniens, que cela ne ſignifie que le Sang de Ieſus-Chriſt, ait eſté offert comme le prix de leur redemption, mais que cette expreſſion ne marque autre choſe, ſinon que Ieſus-Chriſt eſtant mort, pour confirmer la verité qu'il a annoncée aux hommes, l'on doit attribuer à ſa mort, la deliurance des hommes que Dieu reçoit en ſa grace, lors qu'ils ſe rendent aux veritez que Ieſus-Chriſt leur a appriſes, & qu'ils ſuiuent les regles qu'il leur a données.

Enfin toute la Religion & toutes les preuues que l'on tire de l'Eſcriture & des Peres, pour l'eſtablir, ſont appuyées ſur ce principe, que les hommes peuuent diſtinguer les expreſſions ſimples, des expreſſions figurées, & ſi on leur auoit oſté ce moyen, toute voye de diſcerner la verité de l'erreur, leur ſeroit oſtée.

Il n'y a donc qu'à conſiderer quelles ſont ces regles, & par quelles voyes nous faiſons ce diſcernement ſi important : & pourueu qu'on y agiſſe de bonne foy, ie croy qu'il n'eſt pas poſſible qu'on ne demeure conuaincu que les fidelles ne pouuoient en aucune ſorte prendre les expreſſions ordinaires des Peres touchant l'Euchariſtie en vn ſens metaphorique, & qu'ils ont dû par neceſſité les prendre dans le ſens naturel que les paroles leur offroient. Voicy quelques-vnes de ces regles.

1. Quand vne meſme choſe ſe peut auſſi facillement exprimer naturellement que metaphoriquement, les expreſſions naturelles & ſimples ſont pour l'ordinaire infiniment plus frequentes que celles qui ſont metaphoriques ; d'où il arriue que les expreſſions ſimples formant l'idée diſtincte de la verité, ſeruent à y reduire les metaphoriques. Ie dis quand elle ſe peut auſſi facilement exprimer. Car il y a des choſes qui ſont tellement au deſſus de l'eſprit humain, qu'on ne les peut gueres faire entendre qu'en ſe ſeruant de metaphores priſes de choſes plus baſſes & plus proportionnées à l'intelligence humaine. * Ce que dit S. Gaudence

en cét endroit n'eſt pas proprement vne Metaphore, mais vne explication allegorique du Miracle de Cana? voicy le paſſage entier. *Ergo poſtquã beatiſſimi Apoſtoli fidelium Miniſtrorum functi officio repleuerunt Hydrias credentium populorum aqua venerandi baptiſmatis & Dominus Ieſus inuiſibili virtute, hanc aquam conuertit in vinum ita vt baptiſati ab illis confeſtim diuinum ſpiritus in ſe operantis ſaporem repentina linguarum gratia teſtarentur.* Par où il eſt clair que quand il dit qne Dieu conuertit l'eau en vin dans le bapteſme conferé par les Apoſtres, cela veut dire qu'il accomplit ce qui auoit eſté figuré par la conuerſion de l'eau en vin qu'il fit au nopces de Cana en Galliée.

La raiſon de cela eſt que les hommes ſe portent ordinairement quand rien ne les en empeſche, à ce qui eſt plus conforme à la verité & à la nature. Or les expreſſions metaphoriques ſont en quelque ſorte contraires à la nature, parce qu'elles ſont fauſſes eſtant priſes à la rigueur. Et ainſi elles ne peuuẽt étre ſi ordinaires, & ſi elles l'eſtoiẽt elles deuiendroient trõpeuſes & inintelligibles. Il n'y a par exemple aucune difficulté à entendre ce quedit S. Gaudence * en parlant de l'eau du bapteſme que les Apoſtres donnerent à ceux qu'ils con-

uertirent par leurs premieres predications : *Le Seigneur Ieſus*, dit-il, *conuertit en vin cette eau par vne puiſſance inuiſible, en ſorte que ceux qui eſtoient baptiſez faiſoient connoiſtre par le don des langues qu'ils receuoient tout d'vn coup, le gouſt*

du S. Esprit qu'ils auoient receu. Car cette metaphore est si rare dans cette application ; Et il est si commun au contraire qu'on parle du bapteſme donné par les Apoſtres ſans en vſer, qu'il ny a perſonne qui ne reconnoiſſe facilement par l'idée claire & diſtincte qu'il a formée ſur les expreſſions ordinaires, que cette expreſſion extraordinaire de S. Gaudence eſt figurée & mataphorique.

Mais ſi on auoit ordinairement parlé du bapteſme que les Apoſtres donnoient, en ces termes dont S. Gaudence ſe ſert, & ſi les Peres nous auoient toûjours dit que I. C. y auoit changé l'eau en vin par ſa puiſſance inuiſible, il n'y a perſonne qui ne duſt prendre alors cette expreſſion pour vne expreſſion ſimple, & qui ne duſt croire que Ieſus-Chriſt changea effectiuement l'eau en vin dans le bapteſme des premier Chreſtiens auſſi bien qu'aux nopces de Cana en Galilée.

De meſme s'il n'y auoit qu'vn ou deux paſſages de l'antiquité où l'on vit ces expreſſions que ce qu'on reçoit dans l'Euchariſtie eſt le Corps de Ieſus-Chriſt, que le pain eſt fait le Corps de Ieſus-Chriſt, qu'il eſt changé, con-

uerty, transelementé au Corps de Iesus-Christ & qu'en tous les autres lieux où il est parlé de l'Eucharistie, il fust dit clairemant que le pain n'est point changé réellement au Corps de Iesus-Christ, qu'il n'éſt point fait le Corps de Iesus Christ qu'il en deuient seulement l'image & le signe, la multitude de ces expressions simples formant vne idée distincte de l'absence réelle, pourroit seruir à expliquer ces autres passages, & rendroit ces metaphores intelligibles.

Mais c'est justement tout le contraire. Ces passages tels qu'ils soient par lesquels les Caluinistes pretendent éclaircir & determiner ceux qui marquent vne presence réelle, sont rares, cachez, obscurs, inconnus, & nullement populaires; & ceux qui portent à la créance de la presence réelle sont frequens, ordinaires, & ils ont toûjours esté dans la bouche des Pasteurs & des fidelles. Il n'estoit donc pas possible qu'ils les prissent pour metaphoriques.

II. La metaphore enfermant quelque sorte de fausseté, il est contre la nature d'y continuer long-temps, & les Rhetoriciens remarquent mesme,

que quand on le fait, ce n'eſt plus vn ornement, mais vn defaut qu'ils appellent enigme, parce qu'il rend le diſcours obſcur & difficile à entendre.

Qu'on examine par cette regle les expreſſions des Peres qui marquent d'elles-meſmes vne preſence réelle, & l'on verra qu'il n'eſtoit pas poſſible aux fidelles de les prendre pour des metaphores. Car apres s'en eſtre ſeruis ils n'en ſortent point, ils y perſiſtent juſques au bout, ils encheriſſent ſouuent par les ſecondes ſur les premieres. Enfin il faudroit que pour parler de ce myſtere comme ils ont fait, ils euſſent eu vn deſſein formel de tromper ceux à qui ils parloient. Ie n'en rapporteray qu'vn exemple parmy la foule de ceux qui ſe preſentent, dont ceux qui ſont inſtruits dans ces matieres, ſçauent aſſez que l'on en peut faire vn juſte volume. Il eſt tiré de l'homelie 24. de S. Chryſoſtome ſur la premiere aux Corinthiens, & je laiſſe à toutes les perſonnes de bon ſens à juger s'il y eut jamais rien, je ne dis pas de plus enigmatique, mais de plus inſenſé que le diſcours de ce ſainct, en prenant ces expreſſions pour des metaphores comme les Miniſtres les prennent: *Ces paroles de l'Apoſtre*, dit-il, *Et*

CALICE DE BENEDICTION QVE NOVS BENISSONS N'EST-IL PAS LA COMMVNION DV CORPS DE I. C. *ne doiuent pas imprimer moins de terreur que de foy dans les Esprits. Car elles nous enſeignẽt que ce qui eſt dans le Calice eſt le meſme ſang qui a coulé du coſté du Sauueur percé ſur la Croix.* Le voila entré dans la metaphore ſelon les Miniſtres, & dans vne eſtrange metaphore. Car ſans doute pour marquer ſimplement que du vin eſt la figure du du ſang de Ieſus-Chriſt, il ſeroit aſſez ſurprenant de dire que ce qui eſt dans le Calice eſt le meſme ſang qui a coulé du coſté du Sauueur ; mais voyons de quelle ſorte il y continuë. *Ieſus-Chriſt* dit ce ſaint, vn peu apres, *ne s'eſt pas contenté de liurer ſon Corps pour nous à la mort, mais parce que la premiere chair qui auoit eſté formée de la terre auoit eſté priuée de la vie, & aſſujettie à la mort par le peché. Il a formé, pour le dire ainſi, vne autre ſubſtance & comme vn leuain, ſçauoir ſa chair, qui quoy que d'vne meſme nature que la noſtre, eſtoit neanmoins exempte de peché, & pleine de vie ; & il la donnée à tous, afin que tous en fuſſent nourris, & que ſe dépoüillant de cette ancienne chair, ils puſſent eſtre renouuellez*

par cette chair nouuelle. Il faut remarquer que l'Apoſtre parlant des Iuifs ne dit pas qu'ils ſont participans de Dieu, mais ſeulement qu'ils ſont participans de l'Autel, parce que, ce qui s'offroit autrefois ſur l'Ancien Autel deuoit eſtre conſumé par le feu. Il n'en eſt pas de meſme du Corps de Ieſus-Chriſt. Et en quoy conſiſte cette difference? En ce qu'il ſe fait vne communion de ce meſme Corps à tous les fidelles, & qu'ainſi nous ne ſommes pas participans de l'Autel, mais du Corps meſme de Ieſus-Chriſt. La metaphore commence à eſtre vn peu longue, & ie m'aſſeure qu'il n'y a point de Caluiniſte qui n'en ſoit importuné. Mais Saint Chryſoſtome n'a pas enuie d'en ſortir ſi-toſt. Il eſtablit ſur cette verité l'inſtruction importante qu'il donne aux fidelles de ne s'approcher de ce terrible & redoutable ſacrifice, comme il l'appelle, qu'auec vn eſprit de paix & vne ardente charité, afin d'eſtre digne d'aller au deuant de Ieſus-Chriſt, dans les airs, quand il deſcendra du Ciel à la fin des ſiecles; puis reprenant ſa pretenduë metaphore. *S'il eſt vray*, dit-il, *qu'il n'y a perſonne aſſez temeraire pour receuoir auec inciuilité, & indifference vn Roy qui le viendroit viſiter, mais que dis-ie, receuoir vn Roy e-*

qui vueille toucher ses habits auec trop de familiarité, & auec trop peu de respect, quand mesme il seroit dans vn desert, & qu'il n'auroit personne à sa suitte; si dis-ie, personne n'est assez, hardy pour toucher seulement l'habit d'vn homme, comment serons nous assez temeraires, pour receuoir en nous auec d'es-honneur & auec iniure le Corps de Dieu mesme, qui est infiniment esleué au dessus de tous les Roys, ce Corps qui est si pur, & en qui il ne peut y auoir la moindre tache, qui a esté vny & qui habite auec la diuinité, par lequel nous receuons l'estre & la vie & par lequel les portes d'Enfer, ont esté brisées & les voutes des Cieux ouuertes.

En verité c'est trop de metaphores, & les Caluinistes auroient beaucoup de raison de dire à saint Chrysostome, s'il auoit esté dans leur opinion, que sa comparaison n'est pas bien juste. Car encore qu'on touche auec moins de respect les habits d'vn Roy que sa personne, on les respecte neantmoins autant & souuent dauantage, que son image. Mais nonobstant ces belles raisons, il ne laisse pas de continuer : *Ne soyons donc pas*, je *vous prie*, dit-il, *homicides de nous mesmes, mais approchons nous de ce diuin corps, auec beau-*

coup de crainte, & auec vne extréme pureté, & en le conſiderant, lors qu'on vous le preſente, dites en vous meſmes: C'eſt ce Corps, qui fait que ie ne ſuis plus de la terre, que ie ne ſuis plus captif, que ie ſuis libre: C'eſt ce corps qui me fait eſperer, que j'entreray vn iour dans le Ciel, & que ie joüiray de tous les biens qui s'y rencontrent; que j'obtiendray la vie éternelle; que ie ſeray éleué à l'état des Anges, & que ie ſeray receu en la compagnie de Ieſus-Chriſt. *La mort n'a pu détruire ce Corps par les clous dont il a été percé, ny par les coups dont il a été meutry. Le Soleil voyant ce Corps attaché à vne Croix, en a détourné ſes rayons.* Vit-on iamais vne metaphore ſi longue. Mais que les Caluiniſtes ne s'ennuyent pas, il y perſiſte encore, & il adioûte: *Ce Corps en ſouffrant la mort, a fait déchirer le voile du temple, fendre les pierres & trembler la terre. Voyla ce méme Corps qui a été enſanglanté, & qui ayant eſté frappé d'vne lance, a verſé deux fontaines ſalutaires à toute la terre, l'vne de ſang & l'autre d'eau..... Et c'eſt ce Corps que* Ieſus-Chriſt *nous a donné & à tenir & à manger, par vn excez prodigieux de ſon amour. Approchons nous du Corps de* Ieſus-Chriſt, *auec beaucoup*

de ferueur, auec vne ardente charité, & n'attirons pas sur nous la seuerité de ses châtimens. Car il est sans doute que nous serons punis, auec d'autant plus de rigueur, que nous aurons receu plus de bien-faits. Autrefois les Mages ont témoigné de la reuerence, pour ce diuin Corps, lors même qu'il estoit couché sur vne créche, & dans vne étable. Ces hommes infidelles & barbares, ayant quitté leur maison & leur pays, firent vn grand voyage pour l'aller trouuer, & estant arriuez où il estoit, ils l'adorerent auec vne crainte respectueuse, & vne profonde reuerence. Imitons au moins ces Barbares, nous qui sommes Citoyens du Ciel. Ils trouuerent Iesus-Christ *dans vne cabane, & dans vne étable, & sans y voir rien de pareil à ce que vous voyez maintenant. Ils s'en approcherent auec beaucoup de respect & d'humilité. Quand à vous, ce n'est plus sur vne créche, que vous le voyez. C'est sur vn Autel. Ce n'est plus entre les bras d'vne femme, c'est entre les mains du Prestre, & sous les aîles du saint Esprit, qui couure les oblations sacrées, auec vne multitude infinie d'esprits bien-heureux qui l'enuironnent:* y eut-il iamais d'enigme pareil à celuy là, si l'on explique ces paroles au sens

des Caluinistes. Mais cependant, nous ne sommes pas encore au bout de ces pretenduës Metaphores, en voicy vne bien terrible, dans les paroles suiuantes: *Vous ne voyez pas seulement ce méme Corps que virent les Mages : mais vous en connoissez la vertu, Excitons nous donc ; soyons saisis de frayeur, & témoignons encore plus de reuerence, pour le* Corps *de* Iesus-Christ, *que les Mages n'en firent paroistre ..... Si nous sortons de ce monde apres la participation de ce Sacrement, nous entrerons auec vne grande confiance dans le sanctuaire du Ciel, comme estant reuestu d'armes d'or, qui nous rendent inuulnerables à nos ennemis. Mais pourquoy parler des choses à venir puisque mesme dés cette vie ce mystere fait que la terre nous deuient vn Ciel. Ouurez donc les portes du Ciel, ou plustost du Ciel des Cieux, & vous verrez veritablement ce que ie dis. Ie vous montreray icy bás ce qu'il y a là haut de plus precieux, & de plus venerable. Car de mesme que dans les Palais des Roys de la terre, ce qu'il y a de plus magnifique n'est pas les murailles ny les lambris tout couuerts d'or, mais la personne & le Corps du Roy assis sur son Thrône ; ainsi ce qu'il y a de plus precieux dans le Ciel est le Corps*

meſme du Roy du Ciel, & c'eſt ce Corps qu'il vous eſt permis de voir dans la terre. Ie vous y montre, non pas des Anges ny des Archanges, non pas les Cieux, ny les Cieux des Cieux, mais le Seigneur & le Roy méme des Cieux, & des Anges, Conſiderez que vous voyez dans la terre ce qu'il y a de plus excellent & de plus adorable dans le Ciel, & que non ſeulement vous le voyez, mais que vous le touchez, vous le mangez, vous l'emportez en voſtre maiſon.

Certainement, vn homme qui pour faire entendre ſimplement, que le pain eſt le ſigne ſacré du Corps de Ieſus Chriſt continueroit dans vne metaphore de cette ſorte, ne ſeroit pas le plus éloquent homme de ſon ſiecle, comme eſtoit ſaint Chryſ. mais le plus impertinent diſcoureur qui fut jamais.

Et ce n'eſt pas de ſaint Chryſoſtome ſeul, qu'on ſeroit obligé de porter ce jugement, mais de tous les Peres en general, puis qu'ils parlent tous de la meſme ſorte, quand ils parlent de l'Euchariſtie.

III. Les metaphores ne ſe prouuent point, parce que ne ſubſiſtant pas pour elles meſmes dans le diſcours, & tenant la place des termes ſimples, & elles ſont

fauſſes en leur ſens propre, & ne ſont vrayes que dans vn autre ſens éloigné ; ainſi on n'a garde de les prouuer dans ce ſens qu'elles preſentent d'abord parce qu'il eſt faux.

Or les Peres prouuent fort ſouuent les expreſſions qui renferment la preſence réelle, & apres nous auoir dit par exemple, que le pain apres la conſecration, eſt le Corps de Ieſus-Chriſt, ils s'efforce de nous le faire croire, par l'exemple des autres merueilles que Dieu a faites ; de la creation du monde, des miracles de l'ancien & du nouueau Teſtament, du changement de l'eau en vin à Cana de Galilée, & principalement par les paroles meſmes de Ieſus-Chriſt, qui nous en aſſeure.

1 v. Les metaphores ne ſont jamais vn ſujet de doute & d'étonnement, quand on les entend, parce qu'on ſçait, qu'il ne les faut pas prendre ſelon la terre. S'il eſt dit, que Benjamin étoit vn loup rauiſſant ; que Ieſus-Chriſt eſtoit vn Lion de la tribu de Iuda ; que les vaches eſtoient des années ; que le ſang des victimes eſtoit l'alliance ; quand on entend ces expreſſions dans leur ſens veritable, on ne s'en eſtonne pas, on ne regarde pas cela, comme

vne choſe difficile à croire, on ne demande pas comment il ſe peut faire que Benjamin fuſt vn loup; que Ieſus-Chriſt fut vn Lion? que des vaches ſoient des années? que du ſang des beſtes ſoit vne alliance? Or il eſt ordinaire aux Peres, de témoigner qu'il y a lieu de s'eſtonner, que le pain ſoit le Corps de Ieſus Chriſt. Ils forment ces queſtions, comment ſe peut-il faire, que ce que je voy ſoit le Corps de Ieſus-Chriſt? *Aliud video*, dit ſaint Ambroiſe, *quomodo tu mihi aſſeris quod Corpus Chriſti accipiam*? Ils taſchent de fortifier les fidelles contre ces doutes, en leur diſant, qu'il faut plus s'arreſter à la parole de Dieu, qu'à ce que les ſens leur raportẽt.

V. On ne ſe ſert pas de metaphores en toutes ſortes de diſcours. Les metaphores extraordinaires, ne conuiennent point au diſcours ſimples, hiſtoriques, dogmatiques. Ce ſont des élancemens de l'ame, qui ne naiſſent d'ordinaire, que de la chaleur de l'eſprit. Or les Peres ſe ſeruent par tout de paroles, qui marquent la preſence réelle, dans les explications les plus litterales de l'Eſcriture, & dans des homelies les plus familieres. Elles eſtoient ordinaires dans le langage le plus com-

mun, & le plus esloigné des ornemens de l'eloquence. Qui a-t'il de plus simple & de moins figuré, que le discours de saint Iustin & de saint Gregoire de Nysse, que nous auons rapportez, cependant il faut que les Ministres pretendent, qu'ils sont pleins de metaphores, plus que poëtiques ?

V I. Il est ridicule de se seruir de metaphores, deuant des personnes, qui selon toutes sortes d'apparence, ne les pourroient entendre, & on est obligé au moins en ces cas, de les expliquer. Or les Peres se seruent des expressions, qui marquent la presence réelle dans des écrits addressez à des Payens, comme saint Iustin, & dans des discours faits deuant de nouueaux baptizez, qui n'auoient encore aucune teinture de ce Mystere, comme saint Ambroise, saint Gregoire de Nysse, saint Cyrille de Ierusalem & de saint Gaudence. Les Payens qui ne sçauoient rien dans nostre Religion, & les baptisez à qui l'on donnoit les premieres instructions de l'Euchariſtie, ne pouuoient pas entendre ces expressions, autrement que dans le sens naturel. Cependant les Peres ne les expliquent point, & iamais ils n'y continuent dauantage. Ils ne

vouloit donc pas, qu'on les prist pour des metaphores.

VII. Il y a des metaphores, plus dures les vnes que les autres, & ce sont celles qui sont moins autorisées par l'vsage, & par le langage ordinaire. Et plus elles sont dures & sans exemple, plus elles sont intelligibles dans le sens metaphorique, & faciles à estre prises dans le sens literal & naturel. Or si les expressions, dont les Peres se sont seruis en parlant de l'Eucharistie, estoient metaphoriques, il faudroit dire que ce sont les plus dures metaphores, dont les hommes se soient jamais seruis. De sorte qu'il estoit impossible, que les simples les entendissent dans ce sens.

Pour comprendre mieux la dureté de ces metaphores, il faut remarquer, que lors qu'il y a vn rapport naturel & vne ressemblance naturelle entre deux termes, il n'est pas estrange que l'on substitue l'vn pour l'autre; par exemple: parce qu'vn homme en colere, est semblable à vne beste: on dira assez naturellement, que la colere change les hommes en bestes, parce que les ames separées du corps, sont fort semblables aux Anges, on dira fort bien,

que l'homme apres ſa mort deuiendra vn Ange, ou ſera changé en Ange.

Mais lors qu'entre deux termes, il n'y a qu'vn rapport d'inſtitution & d'établiſſement, on ne ſubſtitue point ainſi les termes, les vns pour les autres, dans le langage ordinaire.

On ne dit point, par exemple, que du lierre ſoit changé en vin, parce qu'il deuient ſigne de vin, par l'établiſſement des hommes.

On ne dit point que l'Oliuier, eſt fait & changé en paix, parce qu'il eſt fait ſigne de paix, en ceux qui le portent pour cét effet.

On ne dit point communement, que l'Agneau Paſchal ny la manne, ayent eſté changées & tranſelementées au Corps de Ieſus-Chriſt, parce que le rapport d'inſtitution, qu'elles ont auec le Corps de Ieſus-Chriſt, ne ſuffit point pour juſtifier la dureté de ces metaphores. Aubertin en cite vn exemple de Bertram; mais en n'en citant qu'vn, il fait voir que cette expreſſion eſt bien extraordinaire, & que la nature n'y porte gueres, outre qu'il eſt facile de montrer que Bertram a parlé d'vne maniere ſi peu naturelle, qu'il n'eſt pas bon à ſeruir d'exemple pour authoriſer des expreſſions.

L'eau dont on laue les baptiſez, le Chreſme dont on les confirme, ſont la figure du S. Eſprit, de la charité & de la grace. Le S. Eſprit ſelon le langage des Peres, y imprime vne vertu ſecrette, pour agir ſur les ames, & pour y produire la juſtification & la grace; neantmoins, ny la relation de ſigne à la choſe ſignifiée, ny l'impreſſion de cette vertu, dans l'eau & dans le Chreſme, ne porte point les Peres à dire, que l'eau ou le Créme ſoientfait le S. Eſprit, qu'auãt la conſecration, c'eſt de l'eau & du Chréme, mais qu'apres la conſecration, c'eſt le ſaint Eſprit: que l'eau & le Chreſme ſont changez, tranſelementez & conuertis au ſaint Eſprit, au lieu que toutes ces expreſſions, leur ſont ordinaires ſur le ſujet de l'Euchariſtie, & qu'elles compoſent le langage commun, dont on s'eſt ſeruy pour en parler.

VIII. Pour mieux faire voir combien il y a peu d'apparence, ou que les Peres ſe ſoient portez à ſe ſeruir de metaphores ſi dures & ſi obſcures, ou que les peuples les ayent pû entendre en vn ſens metaphorique, il eſt important de remarquer qu'il y a de deux ſortes de langages, l'vn que l'on peut appeller vn langage de contrainte, & l'autre vn langage naturel.

I'appelle langage naturel celuy auquel on se porte par le seul desir de se faire entendre.

Et le langage de contrainte celuy que l'on choisit, non pas simplement pour s'exprimer, mais pour allier auec ses sentimens, des expressions receuës & authorisées par d'autres.

Par exemple quand l'Escriture & les Peres appellent Iesus-Christ du nom de Dieu, de Seigneur, de principe, de fin; qu'ils luy attribuent la puissance & la majesté diuine, la creation & la conseruation de toutes choses; qu'ils luy donnent le nom de verbe, de caractere de la substance de son Pere; qu'ils luy deferent l'Adoration, la remission des pechez, la beatification des hommes, ils ne l'ont fait que dans le seul dessein d'exprimer ce qu'il en faut croire.

Mais quand on voit les Socinicns se seruir des mesmes termes pour marquer la créance qu'ils en ont, quoy qu'ils ne soient gueres propres pour l'exprimer, on ne doit pas beaucoup s'en estonner puisque c'est par contrainte qu'ils s'en seruent. Ils voyent ces termes authorisez dans l'Escriture & dans les premiers Peres, & il leur est important de ne paroistre pas opposez à l'Escritu-

re ny aux premiers Peres. Ainſi ils aiment mieux donner vn ſens violent aux mots, & parler vn langage forcé qu'ils corrompent & qu'ils expliquent enſuitte à leur mode, que de faire reconnoiſtre pas la difference de leur langage, la contrarieté de leurs opinions auec les ſentimens des premiers Chreſtiens, & les veritez de l'Eſcriture.

De meſme quand les Caluiniſtes ſe ſeruent quelque fois pour exprimer leur créance touchant l'Euchariſtie des meſmes termes dont les Peres ſe ſont ſeruis, & qu'ils accordent que le pain & le vin ſont changez au Corps & au Sang de Ieſus-Chriſt ; qu'ils ſont faits le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt ; qu'on mange veritablement le Corps de Ieſus-Chriſt, & pluſieurs autres expreſſions qui marquent naturellement & ſimplement la créance des Catholiques, il n'y a pas lieu d'en eſtre ſurpris n'y meſme de les accuſer ſur cela de folie. Ils y ſont contraints. On voit le motif qui les y porte. Ils ne veulent pas paroiſtre contraires à toute l'antiquité. Il leur eſt important qu'on croye que le langage des Peres ſe peut accorder auec leurs opinions ; & c'eſt pourquoy ils en vſent quelquefois. Ils font des

Chapitres

Chapitres qui portent pour titres que le pain & le vin ſont faits le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt, & qu'ils ſont changez & transferez au Corps & au Sang de Ieſus-Chriſt, Ils employent les expreſſions les plus fortes, & les corrompent enſuitte par des interpretations & des gloſes violentes.

Tout cela n'eſt pas ſi eſtrange. Les metaphores dures & extraordinaires ne ſont pas ſi ſurpenantes quand on voit que c'eſt par force qu'on s'y porte. La neceſſité les excuſe & les rend intelligibles.

Mais les Peres n'ont point eu cette ſorte d'excuſes ou de raiſons. Ils n'ont eu aucune obligation ny aucun engagement à ſe ſeruir de ces expreſſions. Ils n'auoient point d'aduerſaires en teſte dont ils craigniſſent les reproches. Ils n'auoient point cette veuë d'allier les expreſſions anciennes auec leurs opinions preſentes. Ils ſuiuoient ſimplement la nature, & ils n'auoient point d'autre but que de choiſir les termes les plus propres pour exprimer leurs penſées, & pour former dans l'eſprit de leurs lecteurs l'idée veritable qu'ils deuoient auoir de l'Euchariſtie.

Et c'eſt en ſuiuant ainſi la nature qu'ils nous on dit que l'Euchariſtie eſtoit le vray Corps de Ieſus-Chriſt, qu'il n'en falloit point douter, & que le pain & le vin apres la conſecration eſtoient changez en ſon Corps & en ſon Sang.

Qu'on juge maintenant s'il y a de l'apparence qu'ils ſe fuſſent ſeruis de ces expreſſions & de tant d'autres auſſi fortes & auſſi preciſes, s'ils ne nous euſſent voulu dire autre choſe, ſinõ que le pain deuenoient la figure ſacrée du Corps de I. C. & qu'il changeoit de ſignification & d'vſage. Y a-t'il quelque choſe dans noſtre raiſon & dans la couſtume du langage humain, qui nous puiſſe porter à des termes ſi éloignez de ce qu'on veut faire entendre; & ne deuroit-on pas condamner d'extrauagance & de folie ceux qui pour exprimer des penſées ſi communes, & des ſentimens ſi faciles à faire conceuoir aux plus ſimples, choiſiroient des manieres de parler ſi extraordinaires & ſi trompeuſes ?

On prie l'Auteur de la réponſe de nous dire de bonne foy, & auec cette ſincerité qu'il recommande aux autres

en plusieurs lieux de son Ecrit ; s'il croit qu'vn Brasilien, ou vn Chinois fust bien instruit dans la créance reformée par vn homme qui se contenteroit de le catechiser en ces termes: *Nostre Seigneur dans la nuit où il fut liuré à ses ennemis ayant pris du pain & rendu graces à Dieu son Pere il le rompit & le donna à ses disciples, en leur disant, prenez, mangés. Cecy est mon Corps. Ensuite il prit le Calice, & rendant graces leur dit : Cecy est mon Sang. Puis donc qu'en parlant du pain il a declaré que c'est son Corps ; qui osera renoquer en doute cette verité? Et puis qu'en parlant du vin il a asseuré si positiuement que c'est son Sang, qui iamais en pourra douter, & osera dire qu'il n'est pas vray que ce soit son Sang ?* IESVS-CHRIST *estant autrefois en Cana de Galilée il y changea de l'eau en vin par sa seule volonté, & nous estimerons qu'il n'est pas assez digne pour nous faire croire sur la parole qu'il ait changé du vin en sang. Si ayant esté inuité à des nopces humaines, & terrestres, il fit ce miracle sans que personne s'y attendist : ne deuons-nous pas reconnoître encore plutôt, qu'il a donné aux enfans de l'Espoux celeste son Corps à manger, & son Sang à boire, afin que*

nous le receuions comme estant indubitablement son Corps & son Sang ? Car sous l'espece du pain il nous donne son Corps, & sous l'espece du vin il nous donne son Sang, afin qu'estant faits participans de ce Corps & de ce Sang nous deuenions vn mesme Corps, & vn mesme Sang auec luy. Car par ce moyen nous deuenons pour le dire ainsi des Porte-Christs dans nos corps, lors que nous receuons dans nôtre bouche & dans nôtre estomach son Corps & son Sang. C'est pourquoy ie vous coniure, mes Freres, de ne les plus considerer comme vn pain commun, & vn vin commun, puis qu'ils sont le Corps & le Sang de Iesus-Christ. Car encore que les sens vous rapportent que ce n'est que du pain & du vin, la Foy vous doit confirmer dans la verité que ie vous dis. Gardez-vous bien d'en iuger par vostre goût, mais que la foy vous fasse croire auec vne entiere certitude que vous auez esté rendus dignes de participer au Corps & au Sang de Iesus-Christ.

Qu'il nous dise sincerement quel iugement il feroit de ce Cathechiste, ou plûtost quel iugement en feroit vne compagnie de simples Caluinistes, qui estant tres-bien instruits des articles de leur créance, ne seroient pas neant-

moins assez habiles pour reconnoître que ces paroles sont celles de S. Cyrille de Ierusalem. Peut-on douter qu'ils ne prissent ce Predicateur pour vn Catholique tres-zelé, qui voudroit instruire ces Infideles dans la Foy de l'Eglise Romaine ? Que si l'on les asseuroit neantmoins que cet homme fut Caluiniste, & qu'il n'a voulu dire autre chose par tout ce discours, sinon que le pain & le vin estoient les figures sacrées du Corps & du Sang de Iesus-Christ, & qu'en les prenant on s'vnissoit par la Foy à Iesus-Christ qui est dans le Ciel ; en verité il faudroit qu'ils fussent bien moderez pour s'empécher de répondre, que ce Predicateur est donc vn mal-habile homme de s'exprimer en sorte qu'il fait iustement comprendre tout le contraire de ce qu'il pense, & jette les hommes dans l'erreur, au lieu de les instruire de la verité.

Cependant ce Predicateur que tous les simples Caluinistes prendroient sans doute, ou pour vn Catholique tres-zelé, ou pour le plus impertinent des hommes, est comme nous auons dit, S. Cyrille Patriarche de Ierusalem : & ces expressions qu'ils iugeroient, ou Catholiques, ou extrauagantes, sont les

propres paroles de ce Saint, & non seulement de ce Saint, mais de tous les Peres. C'est le langage commun de toute l'antiquité. C'est la maniere dont on enseignoit aux plus simples ce qu'ils deuoient croire de l'Euchariſtie. On ne leur a point parlé d'vne autre sorte, & ils ne parloient point eux-mesmes d'vne autre maniere quand ils en parloient : de sorte qu'il faut conclurre necessairement, ou que tous les Peres & tous les Fidelles de l'ancienne Egliſe ont esté Catholiques dans leurs sentimens, ou qu'ils ont esté extrauagans dans leurs expressions ; & parce qu'on ne peut dire en aucune sorte qu'ils ayent parlé d'vne maniere extrauagante, il faut conclurre necessairement qu'ils n'ont point eu d'autre créance que celle des Catholiques.

IX. Car c'est encore vne des regles dont les hommes se seruent, sans mesme qu'ils y pensent, pour reconnoître les expressions simples des metaphoriques, qu'on ne doit point prendre pour metaphores celles qui nous obligeroient à conclurre que celuy qui s'en sert a parlé d'vne maniere déraisonnable & contaire au bon sens.

Cette regle n'est pas entierement

certaine, lors qu'il s'agit de quelques paſſages d'vn Autheur particulier, parce qu'il n'y a point d'Autheur ſi exact & ſi circonſpect, qui ne parle quelquefois d'vne maniere moins exacte, & que l'on peut dire fauſſe & trompeuſe. Mais elle eſt entierement certaine & indubitable, quand il s'agit du langage de pluſieurs perſonnes, & meſme de toute l'Egliſe en diuers ſiecles, & elle eſt tellement vraye, qu'on ne la pourroit nier ſans ébranler toute la Religion.

Car s'il eſtoit permis de ſuppoſer que toute l'Egliſe ſe pût accorder à ſe ſeruir d'vn langage faux, trompeur, & contraire à la nature & à la raiſon, il eſt viſible qu'il ſeroit abſolument impoſſible, de prouuer rien par l'authorité de la tradition, puis qu'il n'y a rien qui ne ſe puiſſe détourner à quelque ſens ridicule, & que ces ſens ridicules, deuiendroient probables, par cette ſuppoſition.

Ainſi c'eſt vn principe de Religion, auſſi-bien que de ſens commun, qu'vn grand nombre d'eſcriuains, ne s'accordent iamais à parler d'vne méme choſe, d'vne maniere contraire au bon ſens, & qui porte à des ſentimens éloignez de

leur penſee. Et ce principe n'eſt qu'vne ſuite de ce que les hommes ſont raiſonnables, n'eſtant pas humainement poſſible, que pluſieurs hommes raiſonnables, parlent ordinairement & frequemment, d'vne maniere déraiſonnable.

Mais parce que la raiſon des hommes eſt bornée, & qu'elle eſt ſujette à s'éblouïr & à ſouffrir des obſcurciſſemens paſſagers, on doit établir vn autre principe, qui eſt vne ſuitte naturelle de l'infirmité humaine, ſçauoir qu'il eſchape aux Autheurs les plus exacts, quelques expreſſions moins exactes, & qui pouuant d'elles-meſmes porter à l'erreur, ont beſoin d'eſtre redreſſées par la foule des expreſſions plus exactes, ou du meſme Autheur, ou des autres.

Le premier de ces principes ſert à prouuer inuinciblement, toutes les veritez de la Religion Chreſtienne, & principalement le myſtere de l'Euchariſtie, n'y ayant rien de moins raiſonnable, que les expreſſions ordinaires des Peres ſur ce myſtere, ſi on ne les explique dans le ſens des Catholiques. Et le ſecond ſert à reſpondre à quelques lieux difficiles, qui ſe trouuent dans

les Peres ſur le ſujet de l'Euchariſtie, & ſur les autres articles de la foy.

Sans le premier, on ne peut prouuer nulle verité, comme nous l'auons montré.

Et ſans le ſecond, on ne peut deffendre nulle verité, n'y en ayant aucune, que l'on ne puiſſe combattre par quelques paroles obſcures des anciens Peres.

Ie ſçay bien qu'vne des principales choſes, que le Miniſtre Aubertin a tâché de faire dans ſon liure, eſt de monſtrer qu'il n'eſt point ridicule de donner aux paſſages des anciens Peres, qui ſemblent marquer vne preſence réelle, le ſens metaphorique que les Caluiniſtes y donnent, & que dans ce deſſein il a ramaſſé auec vn tres-grand ſoin, toutes les expreſſions metaphoriques des anciens Peres; qu'il a crû ſemblables à celles qu'il a deſſein d'expliquer, afin de montrer en les comparant auec des paroles ſemblables, & qu'ils ſont certainement metaphoriques, qu'il n'y a pas d'inconuenient de les prendre auſſi dans vn ſens metaphorique. S'il s'agit par exemple, de quelque paſſage d'vn Pere, où il ſoit dit que le pain eſt changé au Corps de Ieſus-Chriſt, il en propoſera pluſieurs au-

tres, où il eſt dit, que les hommes ſont changez en beſte par l'auarice : Que la grace du bapteſme nous change en vne nature diuine : Que les hommes ſeront changez en Anges par la mort : Que dans le bapteſme que les Apoſtres donnerent aux premiers Chreſtiens, Ieſus Chriſt changea l'eau en vin, & il croit par la comparaiſon de ces expreſſions, auoir rendu inutiles celles dont les Catholiques ſe ſeruent, & auoir pleinement montré, qu'elles ſe peuuent auſſi biẽ expliquer en vn ſens metaphorique, que celles auec leſquelles il les compare.

Mais outre que dans tous ces exemples, il n'en propoſe aucun, où il ſoit dit, qu'vn ſigne d'inſtitution, & d'établiſſement, eſt changé en la choſe ſignifiée, pour marquer ſimplement qu'il en eſt rendu ſigne : ce qui eſt proprement l'eſpece dont il s'agit, puis qu'ils veulent faire croire, que quand les Peres diſent ſi ſouuent, que le pain eſt changé au Corps de Ieſus-Chriſt, cela veut dire, qu'il deuient ſigne ſacré du Corps de Ieſus-Chriſt, il ne faut de plus qu'vn peu de ſens commun, pour reconnoiſtre l'eſtrange diſproportion de toutes ces expreſſions qu'il com-

Car les expressions des Peres sur l'Eucharistie, sont telles, qu'elles ne peuuent estre prises dans vn sens metaphorique, selon toutes les regles, par lesquelles les hommes distinguent les metaphores des termes simples, comme nous l'auons fait voir; au lieu que les exemples qu'Aubertin propose, ne contiennent que des expressions qui deuoient estre prises pour metaphoriques, selon toutes ces mesmes regles. Car ce sont des metaphores rares, & qui estoient facilement reduites au sens naturel par l'idée distincte, que tous les hommes auoient formée de la verité, sur les expressions simples, qui estoient infiniment plus frequentes.

Ce sont des metaphores non continuées.

Des metaphores expliquées.

Des metaphores non prouuées.

Des metaphores intelligibles à tous ceux à qui on en parloit.

Des metaphores, ausquelles ils estoient portez par l'vsage commun, du langage humain.

Et enfin, des metaphores qui n'ont rien d'extraordinaire, de déraisonnable, & de surprenant.

Il seroit aisé de le faire voir en d'étail,

en examinant toutes ces expreſſions ſur les regles que nous auons apportées, pour le diſcernement des metaphores; mais parce que cét examen eſt facile d'vne part, & que de l'autre, il nous engageroit à trop de diſcours, il ſuffit de remarquer icy vne preuue conuainquante, & qui ne peut eſtre des-auoüée de perſonne, de l'enorme difference, qui eſt entre ces expreſſions, que ce Miniſtre nous repreſente comme ſemblables. C'eſt que les expreſſions dont les Catholiques ſe ſeruent pour la preſence réelle, ont tellement d'apparence d'expreſſions ſimples & naturelles, qu'elles ont eſté priſes ainſi par toute l'Egliſe ſelon les Miniſtres meſme, depuis cinq cens ans; au lieu, que celles qu'ils propoſent comme pareilles à celles-là, n'ont jamais eſté expliquées par qui que ce ſoit, autrement que dans vn ſens metaphorique, n'y ayant perſonne, par exemple, qui ſe ſoit imaginé que les hommes ſont réellement conuertis en beſtes par l'auarice, quoy que ſaint Chryſologue l'ait dit; ny que le bapteſme change veritablement les hommes en Dieu, quoy qu'vn autre Pere ait parlé de cette ſorte; ny que les eaux dont les premiers Chreſtiens furent baptiſez,

ayent esté conuerties en vin, comme il est dit dans le passage de S. Gaudence. De sorte qu'il faut qu'ils disent que les vnes ont trompé toute la terre, & que les autres n'ont jamais trompé personne ; ce qui est la marque la plus sensible de la plus grande difference qu'on se puisse imaginer.

CHAPITRE IV.

Examen des autres coniectures de l'Auteur de la Réponse.

LA refutation que nous auons faite de la principale des considerations de l'Auteur de la Réponse, nous donnera moyen de traiter les autres auec plus de brieueté, estant visible qu'elles ne peuuent subsister, s'il est vray comme nous l'auons prouué qu'il est impossible de s'imaginer que les fidelles de l'ancienne Eglise n'eussent pas vne créance tres-distincte de la presence réelle, ou de l'absence réelle. Il propose la premiere en ces termes.

Il ne s'agist pas dit-il, *de la cassation d'vne verité qu'on ait cessé de croire, mais de l'introduction d'vne erreur qu'on ne*

croyoit pas auparauant ; non de l'extinction de la foy, mais d'vne augmentation vicieuſe qui a eſté faite à la foy. La verité qu'on croit eſt que l'Euchariſtie eſt vn Sacrement, c'eſt à dire vn ſigne ſacré du corps mort & du ſang épandu de Ieſus Chriſt. Cette verité a toûiours eſté creuë & l'eſt encore auiourd'huy dans l'Egliſe Romaine ; mais l'erreur nouuelle eſt que ce ſigne du Corps de Ieſus-Chriſt eſt le Corps meſme de Ieſus Chriſt, ſubſtantiellement. L'Auteur pretend conclure de là que la créance de la preſence réelle s'eſt introduite par voye d'addition ; & qu'ainſi elle s'eſt pû introduire inſenſiblement.

Mais tout ce diſcours ſe détruit de ſoy-meſme, puiſque comme nous l'auons fait voir, les fidelles auoient neceſſairement vne créance diſtincte de la preſence ou de l'abſence réelle. S'ils ont toûjours crû la preſence réelle, il ne s'eſt introduit rien de nouueau, puiſque l'on a toûjours crû ce que l'on croit à preſent. Et ſi l'on auoit crû l'abſence réelle, la créance contraire n'auroit pû s'introduire que par la caſſation d'vne verité qu'on croyoit. Il euſt fallu bannir formellement cette créance diſtincte de l'abſence de Ieſus-Chriſt,

pour y substituer celle de la presence réelle. Il eust falu cesser de croire ce que l'on croyoit & commencer à croire ce qu'on ne croyoit pas. On croyoit que Iesus-Christ estoit absent de la terre, & l'on eust commencé de croire qu'il n'estoit pas absent de la terre. On croyoit qu'il n'estoit que dans le Ciel, & il eust falu croire qu'il estoit faux qu'il ne fust que dans le Ciel. On croyoit que ce qu'on receuoit dans la Communion n'estoit pas le Corps mesme de Iesus-Christ, & l'on eût commencé à croire que c'estoit le Corps mesme de Iesus-Christ. Ainsi pour me seruir des termes mesmes de cét Auteur, il eust falu pour receuoir cette nouuelle créance *condamner ses premieres pensées, & ses premieres actions, ce qui est en quelque facon renoncer à soy mesme*, & il eust falu joindre à ce renoncement à soy-mesme, la condamnation de toute la terre, que l'on eût accusée necessairement d'impieté, parce qu'elle ne reconnoissoit pas, & n'adoroit pas Iesus-Christ, où il est. Et c'est ce que l'Auteur auouë ne se pouuoir faire qu'auec éclat auec violence & auec des conuulsions qui ne peuuent estre insensibles.

Mais il est important de remarquer

ce que cét Auteur paroiſt n'auoir pas aſſez compris, qu'il y a vne extréme difference entre explication de la foy, & confirmation de la foy. I'appelle explication de la foy, quand on la fait paſſer d'vne idée confuſe à vne idée nette, & deueloppée. Et dans ces ſortes d'éclairciſſemens, quoy que ce ſoit dans le fond la meſme choſe, neanmoins les idées par leſquelles on la connoiſt ſont differentes, l'vne eſtant confuſe & obſcure, l'autre claire & demeſlée.

I'appelle confirmation de la foy, quand ſans y ajoûter aucun éclairciſſement on confirme ſeulement plus poſitiuement ce que l'on a toûjours crû.

Il eſt faux que l'on ait rien ajoûté dans l'Egliſe Romaine à la foy de l'Euchariſtie quant à la ſubſtance par maniere d'explication. On a toûjours crû que Ieſus-Chriſt y eſtoit preſent, & que l'Euchariſtie eſtoit le Corps de Ieſus-Chriſt, & ces mots forment la meſme idée dans noſtre eſprit, que ceux dont on ſe ſert à preſent; eſtre preſent, eſtre preſent réellement, eſtre preſent ſubſtantiellement, ſont abſolument la meſme choſe, parce qu'vne preſence metaphorique n'eſt pas vne preſence, mais plutôt vne abſence veritable, & ainſi

elle n'eſt nullement compriſe dans l'idée ſimple que ce mot imprime dans l'eſprit, de ſorte que quand on ne doit concevoir qu'vne preſence metaphorique, il faut bannir l'idée ſimple de preſence pour y ſubſtituer celle de ſigne ou d'operation, ou quelqu'autre qui enferme pluſtôt l'idée d'abſence que celle de preſence.

La ſeule difference qu'il y a donc entre ces expreſſions de l'ancienne Egliſe: l'Euchariſtie eſt le Corps de Ieſus-Chriſt, & celle de l'Egliſe Romaine, l'Euchariſtie eſt réellement & ſubſtantiellement le Corps de Ieſus-Chriſt, n'eſt pas que les vnes ſoient plus expliquées que les autres, mais c'eſt ſimplement que les dernieres ſont plus affirmées que les premieres. Car quand on dit que le Corps de Ieſus-Chriſt eſt réellement & ſubſtantiellement dans l'Euchariſtie, on y ajoûte vne reflexion de l'eſprit qui affirme plus fortement la verité de ce que l'on dit. Et c'eſt comme ſi l'on diſoit: Il eſt vray que Ieſus-Chriſt eſt dans l'Euchariſtie. Car comme ces mots, *il eſt vray*, ne changent rien dans l'idée de la propoſition à laquelle on les joint, mais marquent ſeulement que l'eſprit en enviſage plus expreſſe-

ment la verité ; de meſme ceux de preſence réelle, de preſence ſubſtantielle ne font qu'affirmer dauantage ce qui eſt & qui a toûjours eſté enfermé dans l'idée ſimple & naturelle de preſence.

Ainſi toutes ces additions, & ces explications pretenduës que l'Auteur ſuppoſe que l'on a faites à la foy, ſont des chimeres ſans fondement, qu'il auance ſans preuue & ſans raiſon, & que nous auons détruites par des raiſons & des preuues tres-certaines. Voyons s'il ſera plus heureux dans la ſeconde conſideration.

Il faut remarquer, dit-il, *qu'auant qu'vne erreur ait fait du bruit dans le monde, il n'y a perſonne qui ſonge encore formellement à la rejetter. Et la raiſon en eſt, que les erreurs poſſibles eſtant infinies, s'il falloit que noſtre penſée les rejettât actuellement auant meſme qu'elles euſſent paru, l'eſprit de l'homme ſeroit aſſeurement abſorbé. Et de là vient que quand vne erreur commence à naiſtre & à ſe pouſſer, elle trouue les hommes qui dorment à ſon égard, de ſorte qu'il n'eſt pas mal aiſé ou qu'elle entre dans l'Egliſe ſans qu'on la voye, ou que ſi on la voit on la laiſſe paſſer ſans dire mot. Ainſi s'eſt introduite l'erreur de la tranſubſtantiation*

& de la presence locale doucement, & peu à peu, parce qu'on n'en connoissoit ny le fond ny la force. Personne ne la craignoit, parce que personne n'en auoit encore senty les funestes effets.

Tout ce lieu commun n'a rien de solide quand il s'agit d'vne opinion formellement oppoſée à vne creance distincte & positiue, répanduë dans toute l'Egliſe, & non ſeulement dans tous les Paſteurs, mais dans les plus ſimples de tous les Fidelles. Car on peut dire qu'à l'egard de ces erreurs les hommes ne dorment point & ne peuuent dormir, parce que l'opinion diſtincte qu'ils ont de la verité les tient dans vne vigilance continuelle contre les erreurs qui y ſont formellement oppoſées. Or nous auons fait voir qu'il faut que les Fidelles ayent eu vne créance diſtincte de la preſence, ou de l'abſence réelle, & par conſequent ils ont eſté toûjours dans vn eſtat de vigilance contre l'vne ou l'autre de ces deux opinions.

Il a paru dans l'onziéme ſiecle que la créance diſtincte où toute l'Egliſe eſtoit de la preſence réelle, comme Aubertin meſme eſt forcé de l'auoüer; ne l'a point tenuë endormie contre l'introduction de l'abſence réelle, que Berenger vou-

loit faire. On a veu incontinent que tous les Paſteurs ſe ſont alarmez, & qu'ils ont condamné cette erreur naiſſante par diuers Conciles. La créance poſitiue & diſtincte de l'abſence réelle n'auroit pas produit vn moindre éclat contre ceux qui auroient voulu introduire vne preſence réelle, ſi l'Egliſe ne l'euſt pas toûjours creuë. Et elle auroit au contraire cauſé vn plus grand ſoûleuement, l'eſprit humain ſe reuoltant bien plus puiſſamment contre la créance des Catholiques qui le combat, que contre celles des Sacramentaires qui le flatte.

Il ne s'eſt encore trouué perſonne, qui ait osé auancer cette opinion ridicule, que toutes les croix que l'on fait preſentement, comme des images de celle de Ieſus-Chriſt, & à qui l'on donne ſimplement le nom de Croix, ſoient réellement & ſubſtantiellement, changées en la vraye Croix de Ieſus-Chriſt, on chante tous les ans dans les Egliſes le Vendredy ſaint : *Ecce lignum Crucis.* Voylà le bois de la Croix, quoy que ce ſoit ſouuent vne Croix d'argent, ou d'autre matiere, qui eſt entre les mains du Preſtre, & neantmoins cette expreſſion n'a iamais perſuadé à perſonne, que

ces Croix auſquelles on applique ces paroles, ſoient réellement la Croix où Ieſus-Criſt a eſté effectiuement attaché.

L'Autheur de la Reſponſe, croit-il que s'il prenoit fantaſie à quelqu'vn, d'auancer cette extrauagance, & de ſoûtenir que par la vertu de ces paroles : *Ecce lignum Crucis*, ces Croix d'argent ou d'autre matiere, ſont changées dans la Croix meſme de Ieſus Chriſt : croit-il, dis-je, que cette folie trouuaſt l'Egliſe endormie, & qu'elle puſt ſe répandre parmy les fidelles, ſans que perſonne s'en apperceuſt ; & ne doit-il pas au contraire, reconnoiſtre que l'idée tres-diſtincte que tous les Catholiques ont, que ces Croix que l'on fait, ne ſont pas la vraye Croix, mais qu'elles en ſont ſeulement l'image, leur feroit tout d'vn coup reconnoiſtre, rejetter & deteſter cette erreur nouuelle, qu'on voudroit ſemer ?

Qu'il iuge par cét exemple, combien il eſtoit impoſſible, que ſi tous les fidelles de l'ancienne Egliſe, euſſent regardé l'Euchariſtie, comme nous regardons les Croix de nos Egliſes : c'eſt à dire, comme vne image ſacrée du Corps de Ieſus-Chriſt, & non comme

le Corps de Ieſus-Chriſt, ils euſſent receu ſans contradiction, ſans reſiſtance & ſans bruit, la nouuelle opinion de ceux qui leur auroient voulu perſuader, que ce qu'ils auoient crû juſques alors n'eſtre que l'image du Corps & du Sang de Ieſus-Chriſt, eſtoit dans la verité, le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt.

En vn mot, l'Egliſe n'eſt iamais endormie, à l'égard de ceux qui choquent directement ſes veritez capitales, dont les fidelles ont vne créance diſtincte, & ce ſommeil dont parle l'Autheur, ne peut ſe conceuoir tout au plus, qu'au regard de certaines conſequences de ſa doctrine, qui ne ſont connuës que d'vn petit nombre de Theologiens habiles, & qui peuuent ainſi eſtre attaquées auec moins d'éclat ; mais il eſt abſolument impoſſible, de toucher aux veritez populaires, ſans ſoûleuer le peuple & cauſer des ſcandales & des tumultes, l'Euchariſtie ayant toûjours eſté de ce genre, & eſtant pour le dire ainſi, le myſtere de tous le plus populaire, puiſque nul des fidelles n'a pû l'ignorer. C'eſt auſſi celuy, dans lequel il eſt moins poſſible, qu'il ſoit arriué vn changement incenſible de créance.

Mais comme l'Autheur, nous pro-

met vn grand éclaircissement dans sa 3. conjecture, il est important de l'examiner.

CHAPITRE III.

Examen de ce que dit l'Auteur de la Réponse sur le suiet de l'adoration.

VNe troisiéme remarque, dit-il, *donnera du iour à ce que nous venons de dire. C'est que l'erreur dont il s'agit ayant deux parties ; l'vne éclatante & populaire, l'autre sourde & moins exposée à la connoissance publique ; l'vne ouuertement mauuaise & pernicieuse à la Religion, l'autre qui semble assez innocente, & qui ne découure pas formellement son venin. Le changement a commencé par cette derniere & a finy par la premiere. I'appelle partie éclatante & pernicieuse l'adoration de l'hostie : la pompe des processions, la feste qu'on celebre à son honneur. Et i'appelle la partie sourde, le dogme de la transubstantiation ou de la presence locale. I'aduouë que si on eust commencé par l'introduction du culte, le changement eust esté plus surprenant & plus sensible, mais on a fait marcher la doctrine deuant sans toucher*

aux conſequences.

La pompe des ceremonies que l'Egliſe pratique enuers l'Euchariſtie ne pouuant auoir rien de pernicieux & de mauuais qu'en ce qu'elles enferment l'adoration, ce n'eſt pas vne innouation ſi l'adoration n'eſt pas nouuelle. Auſſi l'Auteur de la réponſe join-t'il l'adoration auec ces ceremonies, & il pretend generalement que la doctrine de la preſence réelle s'eſt établie dans l'Egliſe auant la pratique de l'adoration de l'Euchariſtie.

C'eſt en quoy conſiſte cette remarque qu'il n'accompagne d'aucunes preuues, comme ſi nous eſtions obligez de l'en croire ſur ſa parole, principalement dans vne choſe ſi contraire au ſens commun. Car l'adoration de l'Euchariſtie eſt vne ſuitte ſi naturelle de la Foy de la preſence réelle, qu'il eſt incroyable de ſoy meſme qu'il ſe ſoit trouué des perſonnes aſſez folles pour pouuoir ſeparer deux choſes que la pieté & la raiſon vniſſent ſi étroittement. On ne peut croire que Ieſus-Chriſt, ſoit en quelque lieu ſans penſer à luy. Et cette penſée produit neceſſairement dans ceux qui ont quelque ſentiment de religion, vn abaiſſe-

ment

ment de l'ame qui s'humilie & s'aneantit en sa presence, ce qui est vne veritable adoration.

Il faut donc pour aiuster son histoire fabuleuse, que l'Auteur suppose aussi que ceux qui auoient descouuert que Iesus-Christ estoit present dans l'Eucharistie, se faisoient vne violence continuelle pour retenir les mouuemens de crainte & de respect que cette créance deuoit produire, & qu'ils se forçoient à le regarder fierement en se donnant bien de garde de l'honorer par quelque action d'humilité, soit exterieure, soit interieure.

En verité il faut estre bien preoccupé pour trouuer de la vray-semblance dans vne supposition si hors d'apparence; aussi les principaux d'entre les pretendus Reformez, ont reconu de bonne foy iusques icy, que l'adoration ne se peut separer de la Foy de la presence réelle.

Iesus-Christ, est adorable, dit Caluin, *en quelque lieu qu'il soit. Qui a-t'il donc de plus déraisonnable que de croire que Iesus-Christ est dans le pain & de ne l'y pas adorer ? I'ay toûiours raisonné de la sorte*, dit-il en vn autre endroit; *si Iesus-Christ est sous le pain, on l'y doit adorer.* Beze & plusieurs autres Min-

ſtres ont parlé de la meſme ſorte.

Puis donc que ces deux actions ſont inſeparables de leur nature, & que l'vne produit l'autre, quelle apparence y-a-t'il dans ce que cet Auteur dit, que la preſence réelle s'eſt établie auant l'adoration de l'Euchariſtie ? Il nous deuoit donc dire le temps de cet établiſſement, & ie ne voy pas bien où il le pourra placer pour fauoriſer ſon opinion, puis qu'Alger en parle de cette ſorte *lib. 2. cap 3.* quelque temps apres la naiſſance de l'hereſie de Berenger.

Si l'on ne croyoit que la verité & l'vtilité de ce Sacrement eſt beaucoup plus grande qu'elle ne paroiſt aux ſens, la deuotion de tant de perſonnes qui y aſſiſtent, qui y ſeruent, qui L'ADORENT, *ſeroit vaine & inutile.*

Et à la fin de ce meſme chapitre, NOVS ADORONS *ce Sacrement comme vne choſe diuine; nous luy parlons, nous le prions comme viuant & animé, en luy diſant; Agneau de Dieu qui oſtez les pechez du monde ayez pitié de nous, parce que ſans nous arreſter à ce que nous voyons, nous croyons que Ieſus-Chriſt y eſt veritablement, quoy qu'il ne s'y voye pas.*

Cet Autheur qui eſtoit preſque con-

temporain de Berenger, estant mort en 1130. & ayant ainsi passé vne partie de sa vie dans l'onziéme siecle, ne parle point de cette coûtume, comme estant nouuelle dans l'Eglise. Et il est clair qu'il l'a suppose ancienne, puisqu'il s'en sert pour prouuer la verité de la presence de Iesus-Christ dans l'Eucharistie. Ce qu'il ne feroit pas raisonnablement, si c'eust esté vne ceremonie nouuellement establie. Mais quelque temps auant Alger, & à la naissance mesme de l'heresie de Berenger, Durand Abbé de Troarn, parle clairement de l'adoration dans la troisiéme partie de son traité *du Corps & du Sang de Christ. L'escabeau de la Diuinité*, dit-il, *est la sainte Humanité du Redempteur, à qui il faut rendre le culte d'vne humble adoration, à cause de son vnité inseparable auec la Diuinité, principalement lors qu'elle supplée à la Communion eternelle que nous aurons auec Dieu. Car c'est pour cela que ce Sacrement a esté institué.*

Par là nous remontons facilement iusques au temps où les Caluinistes placent ridiculement la naissance de la Foy de la presence réelle, mais ils ne l'y trouueront pas separée de l'adoration. Car quoy qu'il soit resté peu d'Escriuains

de ce siecle, il se trouue que ceux qui en restent, rendent vn témoignage suffisant à l'adoration de l'Eucharistie.

Il est rapporté dans l'extrait Grec de la vie du Bien-heureux Luc Anachorette, qu'ayant esté consulter l'Archeuesque de Corinthe, pour sçauoir ce qu'il feroit afin de receuoir les venerables & diuins Mysteres : Cet Archeuesque luy répondit, que si par quelque necessité inéuitable on ne pouuoit auoir vn Prestre dans leur montagne, il falloit mettre sur la Table sacrée le vase où sont les Mysteres prefanctifiez, *puis étendant vn petit linge, vous y mettrez*, dit-il, *les particules Sacrées, & faisant brusler de l'encens, vous chanterez des Pseaumes qui conuiennent à ce Mystere, & qui le figurent, ou bien le Cantique appellé Trysagion auec le Symbole de la Foy, puis* L'ADORANT, *& flechissant trois fois les genoux & ioignant les mains, vous prendrez auec la bouche* LE SACRE' CORPS DE IESVS-CHRIST NÔTRE DIEV.

C'est l'aduis que luy donne cet Archeuesque, qui estoit soûmis à l'Eglise Romaine, & il ne faut pas s'imaginer qu'il luy prescriuit rien en cela, que ce qui se pratiquoit dans l'Eglise de son temps.

On lit de mesme dans la vie d'vne Sainte nommée Theoctiste, escrite par vn Ambassadeur de l'Empereur Leon au 10. siecle, que cette Sainte ayant vescu 35. ans dans vn desert de l'isle de Paros, pria vn homme qui venoit chasser dans cette isle, & qui l'auoit rencontrée, de luy apporter l'année suiuante la sainte Eucharistie; ce qu'ayant fait, lors qu'il eût trouué cette Sainte & qu'il eût tiré de son sein la boëtte *où étoit la Chair du Seigneur, la Sainte se ietta incontinent à terre & receut le don diuin auec gemissement & en arrosant la terre de ses larmes: elle dit, Seigneur, vous laissez maintenant en paix vôtre Seruante, puis que mes yeux ont veu le Sauueur que vous nous auez donné:* Pratiquant ainsi en mesme temps & l'adoration exterieure, par le prosternement de son corps, & l'interieure en reconnoissant auec amour que ses yeux auoient veu son Sauueur, c'est à dire Iesus-Christ.

Aussi la Liturgie de Iean le Silencieux qui a passé pour estre de S. Chrys. & dont on se seruoit en l'Eglise de Constantinople, marque expressement la pratique de l'adoration, par cette Oraison du Prestre prise de la Liturgie de S. Basile, par laquelle il adore Iesus-

Christ present dans le ciel & dans la terre. *Seigneur Iesus regardez nous de vostre sainte demeure, & du Trosne de vostre gloire, & venez pour nous sanctifier, vous qui dans les Cieux estes assis auec vostre Pere, & qui êtes icy present auec nous d'vne maniere inuisible, daignez par vostre main puissante nous donner vostre Corps pur & sans tache, & vostre precieux Sang, & par nous à tout le peuple.*

Il est dit en suitte, que le Prestre adore, & le Diacre pareillement, du lieu où il est, en disant trois fois secrettement, *Seigneur ayez pitié de moy, qui suis vn pecheur.* Et que tout le peuple de mesme adore auec deuotion. Et pour monstrer que cette adoration se rapporte au Corps de Iesus-Christ present sur l'Autel, il ne faut que voir ce qui suit dans la mesme Liturgie, lors que le Prestre, & le Diacre communient. *Le Prestre prend le saint Pain, & baissant la teste deuant la Sainte Table, il prie en cette maniere: Ie confesse que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu viuant, qui êtes venu au monde pour sauuer les pecheurs dont ie suis le premier, &c. Seigneur ie ne suis point digne que vous entriez dans la maison soüillée de mon ame, mais com-*

me vous auez daigné reposer en la creche, en l'étable des animaux, & dans la maison de Simon le Lepreux, daignés aussi entrer dans mon ame p'eine de passions deraisonnables comme dans vne creche, & dans ce corps de bouë & de mort, tout couuert de la lepre du peché. On pratiquoit le mesme à la Communion du Calice, & il y est marqué expressement que le Diacre adoroit, disant: *Ie viens au Roy immortel: Ecce venio ad immortalem Regem.*

Voilà donc l'adoration establie dans l'Eglise Grecque, non seulement par la deuotion de quelques particuliers, où par vne Loy sans execution; mais par vne Loy jointe à vne pratique commune, & inuiolable, & faisant partie du culte reglé qu'on rendoit à Iesus-Christ, selon l'ordre de la Liturgie. On n'y voit pas seulement l'adoration exterieure marquée par les ceremonies d'inclinations de teste & d'encensement, mais l'adoration interieure par laquelle on s'addresse à Iesus-Christ dans ce Sacrement. On le reconnoît & on le confesse comme Dieu, on parle à luy comme y estant present, selon la remarque d'Alger, parce qu'il y est veritablement.

Et c'eſt pourquoy on ne ſçauroit aſſez s'eſtonner, que l'Autheur de la Réponſe auance hardiment, & comme vne choſe inconteſtable, que la pratique de l'adoration n'a iamais eſté, & n'eſt point encore eſtablie dans l'Egliſe Grecque. En verité ce n'eſt pas vne choſe ſupportable, d'auancer ainſi des fauſſetez, dont on peut eſtre conuaincu par vingt millions de témoins, & en vn mot, par autant de perſonnes qu'il y en a qui font profeſſion de la Religion Grecque. Car les Grecs ſont ſi éloignez de n'adorer pas le Sacrement, qu'ils ont eſté meſme obligez de ſe juſtifier ſur ce point, parce qu'il ſembloit qu'ils portoient les choſes trop auant, en n'adorant pas ſeulement les dons, aprés la conſecration, mais ſemblant meſme les adorer auant la conſecration. C'eſt ce que l'on peut voir dans le liure de Gabriel, Archeueſque de Philadelphe, intitulé: *Apologie contre ceux qui diſent que les enfans Orthodoxes de l'Egliſe Orientale, font mal & illegitimement d'honorer & adorer les Saints dons, lors que l'hymne cherubique ſe chante.*

Cét Archeueſque y diſtingue trois eſtats, des dons propoſez. Le premier quand ils ſont purement dans leur eſtat

naturel, dans lequel, dit-il, ils ne sont *ny venerez, ny adorez.* Le second est, quand ils sont presentez à la sacrée Table, & qu'ils sont benis par le Prestre, *& alors*, dit-il, *ce n'est plus du pain & du vin, tels qu'auparauant, mais ils deuiennent sacrez, precieux & diuins, & matiere necessaire & destinée pour estre faite proprement le Corps & le Sang de Iesus Christ; Et pour cette cause, ils sont adorez raisonnablement, & honorez iustement, conseruant neantmoins leur substance & leurs accidens. Mais pour la troisiéme dignité, ils la recoiuent par la Transubstantiation, quand ils quittent leur propre substance d'aliment, & sont transubstantiel au Corps & au Sang de Iesus-Christ, & pour cette raison, ils ne sont pas alors seulement adorez, mais adorez de latrie, & creus de tous les Chrestiens orthodoxes, estre proprement le Corps & le Sang de Iesus-Christ, nôtre Dieu.*

Cabasilas qui a écrit sur la Liturgie Grecque, enuiron le temps du Concile de Florence, fait aussi mention de cette double veneration, & marque expressément, que quoy, que l'on se prosternast dans la premiere, on n'y deuoit pas neantmoins adorer les dons, com-

me le Corps de Iesus-Christ ; & que si quelques vns le faisoient, ce ne pouuoit estre que par erreur.

Si *quelques-vns*, dit-il, *de ceux qui lors que le Prestre entre auec les dons, se prosternant par terre, adorent les dons qui sont portez, comme le Corps & le Sang de Iesus-Christ, & parlent à eux, ils sont trompez, ne sçachant pas que les dons, ne sont pas sanctifiez dés l'entrée, ignorant la difference de ce sacrifice là, & d'vne autre sorte de sacrifice, qui se fait en certains jours. Car dans celuy-cy, les dons ne sont pas consacrez dés l'entrée meſme, au lieu que dans cét autre, ils sont consacrez & parfaits, & faits le Corps & le Sang de I. C.*

Aussi quoy qu'il y ait tous les jours des Grecs, dans les lieux de la Communion Romaine, & qu'ils ayent mesme vne Eglise dans Venise, & qu'ainsi, ils soient tres-bien informez de la foy, & des ceremonies de l'Eglise Latine, il ne leur est iamais venu dans l'esprit, de l'accuser de nouueauté ou d'erreur sur ce point. Et l'on a veu mesme toute l'Eglise Grecque, se reünir à Florence auec l'Eglise Romaine, apres que l'on eust terminé les differents sur la procession du saint Esprit, & quelques autres

qui regardoient la matiere du Sacrement de l'Euchariſtie, & les paroles de la conſecration, ſans que jamais ny la créance de la Tranſubſtantiation, qui ne pouuoit eſtre inconnuë aux Grecs, ny le culte de l'Euchariſtie, dont ils eſtoient teſmoins, leur ait donné lieu, d'entrer en conteſtation auec les Eueſques de la Communion du Pape.

Et ce qui eſt remarquable eſt, que cette reünion ſe conclut peu de temps apres la feſte du ſaint Sacrement, qui ne manque pas ſans doute, d'eſtre celebrée à Florence, auec les ceremonies ordinaires de l'Egliſe Romaine. Et ainſi les Grecs embraſſerent la Communion Romaine, apres auoir eſté ſpectateurs, de cette pompe ſi odieuſe aux reformez.

Pour les autres Communions chiſmatiques, ſeparées de l'Egliſe Romaine, dans leſquelles l'Autheur aſſeure, que l'adoration de l'Euchariſtie n'eſt pas établie, il n'y a qu'à en lire les Liturgies, pour reconnoiſtre qu'il le dit temerairement. Vne partie des paroles, que nous auons rapportées cy-deſſus; eſt priſe mot à mot de la Liturgie de ſaint Baſile, qui s'obſerue particulierement dans le Patriarchat d'Antioche. Et

quant à celle des Abissins, on y lit expressément ces paroles. *Le Prestre éleuant le Sacrement dit à haute voix, Seigneur Iesus ayez pitié de moy. Les peuples reïterent la méme parole, & le Prestre dit prions, vous tous qui estes penitens, humiliez vos testes. Leuez-vous pour adorer. Paix à vous tous, le peuple répond, & auec ton esprit. Le Prestre dit, cecy est le corps Saint venerable, & viuant de nostre Sauueur & Seigneur Iesus-Christ.* Ainsi la pretention de l'Autheur, que l'on a crû quelque temps, la presence réelle, sans adorer Iesus-Christ dans l'Eucharistie, est vn songe estably sur vn autre songe. Car c'en est vn de dire, qu'on a commencé de croire la presence réelle, puisqu'on la toûjours cruë; & c'en est vn autre, que l'on l'ait pû croire sans adorer en mesme temps Iesus-Christ, & que l'on ait separé deux choses si necessairement liées.

La seule difference de ces deux songes est, que le dernier est encore plus hors d'apparence. Car il faut remarquer, que sur le sujet de l'adoration de l'Eucharistie, les Ministres n'ont pas vn seul passage qu'ils puissent raisonnablement opposer. Et tout ce qui leur reste est, de se deffendre comme ils

Orig. hom. 5. in diuersa loca Euang. 5.

peuuent par des solutions forcées, de ceux que l'on leur oppose. On leur fait voir qu'Origene dit; *Quand vous mangez le Corps du Seigneur, alors le Seigneur entre dans vostre maison; ainsi en vous humiliant, imitez le Centenier, & dites luy: Seigneur, ie ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Car lors qu'il y entre indignement, il entre pour le iugement de celuy qui le recoit.*

Que saint Ambroise dit, *que la chair de I. C. est encore auiourd'huy adorée dans ses Mysteres.* *De Spir. S. l. 3. c. 11.*

Que saint Augustin dit, *in Psalm. 98. Que nul ne mange la chair de* Iesus Christ, *qu'il ne l'ait premierement adorée.*

Que saint Chrysostome homilie 24. *in 1. ad Corinth.* se sert *de l'exemple des Mages qui ont adoré I. C. dans la creche pour porter les fidelles à l'adorer sur l'Autel.*

Que Theodoret écrit en son deuxiéme dialogue. *Que les symboles mystiques, sont conceus estre les choses qu'ils ont esté faits, & sont crus & adorez, comme estant ce qu'ils sont crus estre.*

Le moyen dont les Ministres se seruent pour éluder ces passages, & les

autres ſemblables, eſt de ſuppoſer en l'air, qu'ils ont bien prouué que les Peres ne croyoient pas que le Corps de Ieſus-Chriſt, fuſt preſent réellement dans l'Euchariſtie, & ſur ce fondement, ils rapportent quelques-vns de ces paſſages à l'adoration de Ieſus-Chriſt, dans le Ciel, & les autres à la reuerence que l'on rendoit aux ſymboles, comme ſignes du Corps de Ieſus-Chriſt, laquelle, diſent-ils, ſe peut exprimer par le mot d'adoration, & en Grec par celuy de προσκυνεῖν.

Ce n'eſt pas icy le lieu de faire voir combien ces ſolutions ſont peu ſolides, mais elles ſuffiſent pour montrer, qu'il n'y eut jamais rien de moins raiſonnable, que la pretention de l'Autheur, de la Reſponſe. Car puiſque les Miniſtres ne ſe tirent de ces paſſages, qu'en ſuppoſant que les Peres ne croyoient pas Ieſus-Chriſt preſent dans l'Euchariſtie, & qu'ainſi ils ne le pouuoient adorer comme preſent, il eſt clair que cette ſolution ne ſubſiſte plus en deſtruiſant cette ſuppoſition. Or l'Autheur de la Réponſe la détruit luy meſme, dans ceux qu'il dit auoir commencé de croire la preſence réelle.

Que luy reſte-t'il donc à dire? Ces

personnes adoroient la chair de Iesus Christ, dans les mysteres, suiuant la doctrine de saint Ambroise : ils adoroient cette chair en la prenant selon saint Augustin : Ils adoroient les symboles comme estant le Corps de Iesus-Christ selon Theodoret, & ils expliquoient ces passages, dans le sens de la presence réelle, comme font les Catholiques ; par quelle étrange bisarrerie d'esprit, eussent-ils donc pû s'empécher en adorant Iesus-Christ, & en le croyant present de ne l'adorer pas comme present ? Et puisqu'ils reueroient les symboles, comme les Ministres accordent qu'on a toûjours fait dans l'Eglise, auroient ils pû se retenir de porter leur respect jusqu'à Iesus-Christ, qu'ils croyoient estre caché sous les symboles ?

Quand les folies ne sont pas humaines, comme celle-là, la raison ne veut pas qu'on en soupçonne les hommes. Ainsi l'Autheur de la Réponse, auroit mieux fait de se tenir dans les termes des anciens Ministres, & de reconnoistre comme ils font, que l'adoration est inseparable de la foy de la presence réelle, & que c'en est vne suite necessaire.

De sorte, qu'au lieu de conclurre,

que la presence réelle s'est pû introduire insensiblement, en se répandant sans la pratique de l'adoration, il deuoit conclurre au contraire, que n'ayant pû s'introduire dans l'Eglise, sans la pratique de l'adoration, il est impossible qu'elle ait pû se glisser insensiblement, parce que la pratique de l'adoration, l'auroit découuerte dés sa naissance.

Car si l'on auoit commencé dans le 10. siecle à croire Iesus-Christ present dans l'Eucharistie, on auroit commencé aussi de l'adorer comme present, & de condemner d'impieté, ceux qui ne l'adoroient pas, de mesme que ceux qui ne le croyoient pas present, auroient dû par vne suitte necessaire, refuser de l'adorer, & condemner d'impieté, ceux qui l'adoroient. Il est impossible qu'vne diuision si horrible de sentimens, soit demeurée cachée, comme nous l'auons montré dans le premier traité. Et il est impossible qu'estant découuerte, elle n'ait produit par tout d'étranges soulevemens, comme nous l'auons encore montré.

CHAPITRE VI.

Examen de la quatrieſme Conſideration.

IL eſt bon encore de conſiderer, dit cét Autheur, *que d'vn coſté cette erreur eſt de telle nature, qu'elle ſe cache facilement, & qu'elle peut impoſer aux yeux des hommes, par des expreſſions apparemment Orthodoxes, comme quand on dit, que Ieſus-Chriſt eſt preſent au Sacrement ſpirituellement; qu'il nous y eſt donné comme viande de l'ame; que ce Myſtere doit eſtre connu par la Foy, &c. Expreſſions qui ſemblent bonnes, & qui par leurs fauſſes couleurs, empeſchent vne ame pieuſe de s'effaroucher, & d'autre coſté, quand cette erreur ſe découure pleinement, il luy eſt ayſé de cacher ſa nouueauté, en détournant à ſon ſens, les expreſſions anciennes de la verité. Car les termes dont cette derniere ſe ſert, ſont ordinairement d'vne telle force, qu'il n'eſt pas difficile d'en abuſer, comme quand on dit; Que c'eſt le Corps & le Sang du Sauueur: que Ieſus-Chriſt eſt preſent au Sacrement, que le pain & le vin ſont*

changez par la parole ineffable de Dieu: Expreſſions bonnes & ſaintes, mais qu'il n'eſt pas mal-ayſé de détourner en vn mauuais ſens.

Ce diſcours qui paroiſt ſubtil quand on le conſidere confuſement, n'eſt pas ſeulement intelligible quand on l'examine de prés.

On ne ſçait ſi l'Auteur y veut dire que l'erreur de la preſence réelle s'eſt pû cacher ſous certaines expreſſions moyennes & equiuoques, qui eſtant priſes par ceux qui les entendoient dans vn bon ſens, empeſchoient qu'ils ne compriſſent que ceux qui s'en ſeruoient les entendoient en vn mauuais ſens; mais ſi cela eſt, nous voila donc reuenus à ces equiuoques, qui durent mil ans ſans eſtre découuertes, dont on croit auoir tellement fait voir l'abſurdité par le premier Eſcrit, qu'il ſeroit aſſez eſtrange que cét Autheur vouluſt perſiſter en vne pretention ſi inſoutenable.

Ce que nous auons eſtably dans cette ſeconde partie ne la ruine pas moins. Car puiſque tous les Fidelles ont toûjours eu vne créance diſtincte de la preſence, ou de l'abſence réelle; ſi l'abſence réelle eſtoit la Foy ancienne de l'Egli-

se, & que celle de la presence réelle en fust vne innouation, il seroit impossible que ceux qui se seroient imaginez d'auoir découuerte cette estonnante nouueauté de Iesus-Christ present réellement sur tous les Autels du monde, & adorable par consequent en tous ces lieux, ne se fussent apperceus qu'ils n'auoient pas toûjours esté dans ce sentiment, & qu'ils n'eussent iugé par là que les autres qui n'auoient pas encore découuert ce secret, estoient encore engagez de l'impieté & dans l'erreur. Ils auroient donc tasché de les détromper, & au lieu de se seruir d'expressions equiuoques, ils auroient choisi les plus precises pour leur faire connoistre leur erreur. Que si l'on veut que par vne lasche timidité, ils n'ayent eu autre dessein que de se cacher aux autres, & qu'ils ayent affecté dans cette veuë de se seruir d'expressions equiuoques qui estoient prises par le peuple dans le sens de l'absence réelle, comment veut-on que par ce moyen ils ayent reduit toute la terre à leur erreur ?

En vn mot ou ces paroles equiuoques estoient expliquées dans le sens de l'absence réelle, & ainsi elles estoient sans effet & ne pouuoient establir la créance

de la presence réelle ; où elles estoient expliquées dans le sens de la presence réelle, & si ce sens eust esté contraire à la Foy distincte de tous les peuples de la terre, il estoit absolument impossible qu'il ne produisist par tout des dispures & des diuisions qui ne pouuoient pas demeurer cachées.

Mais si cette remarque est inutile à l'Autheur de la Réponse, elle est auantageuse pour confirmer la verité qu'il combat par l'aueu qu'il y fait de deux choses importantes.

La premiere est, que les expressions dont les Caluinistes abusent que Iesus-Christ est present au Sacrement spirituellement, qu'il nous y est donné comme viande de l'ame, ne marquent point si precisement leur sentiment que des personnes qui croiroient le contraire, ne pûssent aussi s'en seruir pour exprimer vne opinion toute oppose'e. D'où il s'ensuit que lors qu'ils les trouuent dans les Peres, ils n'ont pas droit d'en cõclurre qu'ils n'ayent pas crû que Iesus-Christ fut réellement present dans l'Eucharistie, puisque ces expressions sont communes à ceux qui le croyent, & à ceux qui ne le croyent pas, & qu'ainsi il faut necessairement s'asseurer du sen-

timent des Peres, par d'autres passages plus clairs & moins equiuoques.

Le 2. aveu que l'Auteur fait en cét endroit est, que les expressions dont on a toûjours vsé dans l'Eglise, sont telles qu'il est tres-facile de s'en seruir pour establir la presence réelle ; ce qui est auouër assez clairement qu'elles y portent d'elles-mesmes, & qu'elles en impriment naturellement l'idée.

Surquoy cét Autheur nous permettra de luy demander, pourquoy il ne se seroit trouué personne durant neuf siecles, en qui elles ayent produit cét effet, & qui ait donné sujet aux Pasteurs de luy faire voir qu'il se trompoit. Car il est certain que les Ministres n'ont pû encore trouuer d'exemples d'vne personne qui ait esté reprise par les Peres, pour croire que Iesus-Christ fut réellement present sous les especes du pain & du vin. De sorte qu'il faut, ou que ç'ait esté la Foy commune de l'Eglise ; comme nous le pretendons, ou que par vn miracle inconceuable tous les Chrestiens du monde estant poussez continuellement à croire que Iesus-Christ est réellement dans l'Eucharistie par ces expressions qui le marquent, aucun n'ait succombé neantmoins à vne tentation si

trompeuſe & ſi forte qu'elle a emporté tout d'vn coup toute la terre.

Il ſeroit beaucoup moins eſtrange que perſonne n'euſt eſté tenté de croire que le Corps de Ieſus-Chriſt, ne fut pas dans l'Euchariſtie, ſuppoſé que toute l'Egliſe crût le contraire. Et néantmoins parce que ce Myſtere a ſes difficultez auſſi bien que tous les autres, les Catholiques font voir que les difficultez de l'Euchariſtie ont produit l'effet naturel qu'elles deuoient produire, qui eſt d'ébranſler la Foy de quelques perſonnes, & de les jetter dans l'infidelité & dans le doute.

Les Capharnaïtes s'en ſcandaliſerent les premiers, & abandonnerent Ieſus-Chriſt.

S. Ignace témoigne que quelques-vns des premiers heretiques ne vouloient pas confeſſer que l'Euchariſtie fuſt la Chair de Ieſus-Chriſt, qu'il a offerte pour nous.

On trouue dans Heſichius qu'il faut conſommer par le feu de la Charité tous les doutes qui s'éleuent dans l'eſprit contre ce Myſtere.

On trouue dans les vies des Peres, qu'vn Solitaire eſtant tombé par ignorance dans cette erreur, de croire que

le pain que nous receuons dans la sainte Communion, n'est pas le Corps naturel de Iesus-Christ, mais qu'il n'en est que la figure, deux autres Solitaires anciens luy dirent qu'il se gardast bien d'estre dans ce sentiment, & qu'il suiuist celuy de l'Eglise Catholique, dans laquelle tous les Fideles croyoient que le pain est le Corps de Iesus-Christ, & le vin son Sang, non selon la figure, mais selon la verité, & qu'en suitte ils l'en conuainquirent par vn miracle qu'ils obtinrent de Dieu par leurs prieres.

On trouue dans la vie de saint Gregoire, escrite par Iean Diacre, qu'vne femme qui estoit tombée dans vne semblable erreur, fust conuertie de mesme, par vn miracle que saint Gregoire fit en presence de tout le peuple. Cét Autheur rapporte cette histoire, comme l'ayant tirée des liures qui se lisoient dans les Eglises d'Angleterre.

Et cette circonstance dont Aubertin se sert pour la rejetter, la doit rẽdre plus considerable, puisque les Eglises d'Angleterre, ayant esté fondées par ceux que saint Gregoire mesme y auoit enuoyez, il y a de l'apparence, que ce qu'on lisoit de sa vie, auoit esté composé par ces premiers Apostres, qu

deuoient estre assez bien instruists des actions de S. Gregoire le Grand, & qui estoient certainement des personnes tres-sinceres.

Quoy qu'il en soit ces sortes d'histoires ne sont pas des preuues conuainquantes de la verité de ces miracles, il ne suffit pas neanmoins pour les rejetter, de répondre en l'air qu'elles peuuent estre fausses. Il y a diuers degrez de preuues, & celles qui ne sont pas dans la derniere certitude ne doiuent pas estre mépriſées comme si elles estoient certainement fausses : & de plus elles sont des preuues certaines de la foy de celuy qui les rapporte, & de celle du siecle où il les rapporte. Car il est sans apparence, par exemple, que Iean Diacre eust rapporté cette histoire s'il eust crû, comme cette femme, que le pain n'estoit pas le Corps mesme de Iesus-Christ, & si on l'eust crû de mesme dans son siecle. Et il est encore sans apparence que l'on eust inseré cette Histoire dans les liures qui se lisoient dans les Eglises d'Angleterre, si elle eust esté contraire à la foy de ces Eglises.

Il est donc permis d'employer ces sortes d'histoires selon le degré de certitudes qu'elles ont, c'est à dire, comme

me des témoignages clairs & certains, de la foy de l'Autheur, & du ſiecle de l'Autheur, & comme des témoignages probables de la verité hiſtorique, de la choſe rapportée, & c'eſt en cette maniere que l'on s'en ſert icy.

Celle de ſaint Gregoire, doit eſtre d'autant plus conſiderable, que Guitmond témoigne, que la vie de ſaint Gregoire d'où elle eſt tirée, auoit eſté approuuée par pluſieurs Papes, & n'auoit iamais eſté contredite de perſonne, *quam atteſtante*, dit-il, *l. 3. Roma editam, tot ſanctiſſimi doctiſſimique Romani Pontifices, nullo diſſonante hactenus probauerunt eorumque authoritatem ſecuta, tot Eccleſiæ euncto populo Chriſtiano conſonante, nunc vſque ſuſceperunt.* De ſorte, que c'eſt auec raiſon, que cét Autheur fait cette reflexion ſur cette hiſtoire, & ſur les autres ſemblables qu'il rapporte : *Si tant de ſaints & de ſçauans Papes*, dit-il, *tant d'Abbez eminens en doctrine, & en pieté, tant de Religieux, tant d'Eccleſiaſtiques, & enfin ſi tout le peuple de Dieu, croyoit que ces hiſtoires eſtoient contraires à la vraye Foy, pourquoy ne les a-t'on point condamnées? pourquoy ne les a t'on point détruites, & aneanties? pourquoy n'a*

t'on point deffendu de les lire ? pourquoy les a t'on leües, les a t'on cheries ? & pourquoy les a-t'on fait passer jusques à nous, comme estant propres à nous edifier, & à nous instruire ? Ainsi l'on a droit d'en conclurre comme fait Lanfranc, qu'elles suffisent pour prouuer, que tous les fidelles qui nous ont precedé, ont esté dans la mesme foy que nous sommes. *Hoc tamen probare sufficiunt, quod hanc fidem quam nunc habemus, omnes fideles, qui nos præcesserunt à priscis temporibus habuerunt.*

On trouue aussi dans la lettre, que Paschase a escrite à Frudegard, que ce jeune homme auoit esté troublé par quelques passages de saint Augustin, & qu'il estoit entré en quelque doute, de ce qu'il auoit crû jusqu'alors, auec toute l'Eglise de son siecle.

Epist. ad Adeodatum On trouue dans saint Fulbert, que plusieurs estoient tentez d'incredulité, touchant le Mystere de l'Eucharistie.

Guitm. l. 3. On trouue dans les Autheurs, qui ont escrit contre Berenger, que ce sont ces passassages difficiles de S. Augustin, qui auoient precipité Berenger dans son erreur.

On trouue dans la vie de saint Mala-

chie, escrite par saint Bernard, qu'vn Clerc d'Hibernie, estant tombé dans cette erreur, que d'oser dire qu'il n'y auoit dans l'Eucharistie que le Sacrement, & non la chose du Sacrement; c'est à dire la sanctification, & non la verité du Corps de Iesus-Christ, en fut repris, & puis excommunié par S. Malachie, & qu'il fut en suite puny visiblement de Dieu, par vne maladie dont il mourut, apres auoir neantmoins abjuré son erreur.

Ainsi il est visible, que les difficultez de l'Eucharistie n'ont pas esté sans effet, quoy qu'elles fussent comme estouffées par la foy constante, vniforme & distincte, que tous les fidelles auoient de la verité de l'Eucharistie.

Mais les Ministres ne peuuent dire le mesme des passages des Peres & des autres choses qui portent à la créance de la presence réelle. Car comme ils ne trouuent personne qui en ait esté repris, il faut qu'ils disent, que personne n'auoit merité de l'estre. C'est à dire; que personne n'a esté tenté durant huit cens ans, de croire la presence réelle par ces paroles, qui ont en suitte engagé toute la terre dans cette opinion. De sorte que la necessité de soûtenir leurs senti-

mens, les oblige de deffendre également ces deux ſuppoſitions ſi oppoſées ; & que les expreſſions des Peres, ont perſuadé tout d'vn coup à tout le monde, l'opinion de la preſence réelle, dans le dixieſme ſiecle, & qu'ils n'en auoient iamais fait naiſtre aucun doute dans l'eſprit de perſonne, au moins juſqu'au neufvieſme ſiecle, puiſque ces doutes auroient attiré neceſſairement vne declaration formelle des Peres, contre cette opinion ; & c'eſt ce qu'ils ne trouuent nulle part. Si l'Autheur de la Réponſe, ne trouue point d'abſurditez dans ces ſuppoſitions ; j'eſpere qu'il y aura peu de perſonnes qui ſoient de ſon ſentiment.

CHAPITRE VII.

QVE L'AVTHEVR DE LA Réponse, ne propose aucun exemple de changement insensible, qui ait quelque rapport auec celuy qu'il pretend estre arriué sur le suiet de l'Eucharistie.

IE n'ay plus pour finir cette seconde partie, qu'à dire vn mot de quelques exemples, que l'Autheur rapporte, de changemens insensibles, qui nous obligeroient à de longues discussions s'il falloit refuter toutes les erreurs qu'il y mesle. Mais parce que tous ces exemples, ont ce défaut commun, qu'ils n'ont rien de semblable auec celuy dont il s'agit, il suffit de les rejetter tous par cette raison commune. Si l'on auoit auancé generalement, qu'il ne peut arriuer dans l'Eglise, aucun changement imperceptible, non pas mesme dans des pratiques ceremoniales, ou dans des opinions speculatiues, & nullement populaires, tout exemple contraire, détruiroit cette maxime. Mais on s'est bien donné de garde, de la proposer

dans cette generalité ; on la reſtrainte & limitée aux myſteres capitaux , & cõnus par tous les fidelles d'vne foy diſtincte , & qui obligent ceux qui ont des ſentimens contraires ſur ces points à s'entregarder les vns les autres, comme des impies & des ſacrileges.

L'vn dit, par exemple , que tous les Chreſtiens croyant de foy diſtincte, que Ieſus-Criſt eſt Dieu , il eſt impoſſible , qu'il s'établiſſe inſenſiblement dans l'Egliſe , vne erreur contraire à cette foy , & que la pluſpart des Chreſtiens viennent à croire formellement que Ieſus-Chriſt n'eſt pas Dieu, ſans que l'on ſçache , comment cette opinion ſe ſoit introduite.

On dit, que tous les fidelles ſçachant qu'Adam a eſté le premier homme , il eſtoit impoſſible , que l'opinion contraire ſe répandiſt dans l'Egliſe , ſans faire de bruit , & ſans y eſtre apperceuë.

On dit, qu'il eſt impoſſible, que tous les fidelles croyant preſentement, tres-diſtinctement , & tres-vniuerſellement, que le bapteſme eſt neceſſaire au ſalut, la coûtume du bapteſme vienne à s'abolir inſenſiblement, dans la plus grande partie de l'Egliſe.

Et enfin, on dit, que le myſtere de l'Euchariſtie, ayant toûjours eſté le plus populaire de tous, & tous les fidelles ayant eſté obligez d'en auoir vne créance plus diſtincte, que d'aucun autre, parce qu'elle eſtoit continuellement renouuellée par la celebration des myſteres, & par la ſainte Communion, il eſt impoſſible, qu'on ait inſpiré inſenſiblement & vniuerſellement, à tous les peuples de l'Egliſe, vne erreur directement oppoſée à cette foy qu'ils auoient. D'où il s'enſuit, que ſi on a crû la preſence réelle, au commencement de l'Egliſe, l'abſence réelle n'a pû s'introduire inſenſiblement, & ſans cauſer des diuiſions & des troubles; & ſi l'on a crû l'abſence réelle, la preſence réelle ne pouuoit de meſme s'introduire ſans tumulte & ſans conteſtation. Nous voyons la premiere de ces ſuppoſitions accomplie du temps de Berenger, & toute l'Egliſe ſoûleuée, pour exterminer l'oppinion de l'abſence réelle, lors qu'elle commença de paroiſtre, elle a produit, ce qu'elle deuoit naturellement produire, & elle a excité les troubles, & les diuiſions qu'elle deuoit exciter.

Mais comme l'autre n'en a jamais

fait, & qu'elle s'eſt trouuée paiſible & dominante dans l'Egliſe, ſans que perſonne ſe ſoit jamais apperceu de ſa naiſſance, ny de ſon accroiſſement; nous en auons conclu auec raiſon, qu'elle n'auoit point d'autre origine, que celle de l'Egliſe meſme, & que de ce qu'elle a eſté toûjours conſtamment & vniverſellement embraſſée par tous les fidelles.

Voila ce que l'on a dit, & les bornes auſquelles on s'eſt renfermé, & c'eſt ce qu'on ne peut détruire par des exemples, qui n'ont rien de ſemblable à celuy-là. Car il eſt tres-poſſible, par exemple, qu'vne pratique qui a toûjours eſté licite en certains cas, deuienne en ſuitte plus commune & meſme generale dans l'Egliſe, comme celle de la Communion ſous vne eſpece. Il ne faut point pour cela changer de creance, ces deux pratiques ſubſiſtant auec la foy qu'on a toûjours euë, que Ieſus-Chriſt eſt tout entier ſous chaque eſpece.

Les Roys ont de tout temps pris quelque part, aux elections des Eueſques, en certaines occaſions.

Ce fut Theodoſe qui choiſit Nectaire. Et nos Roys de la premiere & ſeconde

race, ont souuent pratiqué le mesme, quoy que les élections ayent esté souuent restablies, le changement qui s'y est fait, n'est ny insensible, ny admirable, on en sçait le commencement & les progrés, la cause en est toute éuidente. Il n'y a donc rien de plus mal à propos, que ces exemples.

L'éleuation de l Hostie, n'est qu'vne ceremonie, & il est faux qu'elle soit nouuelle, l'Autheur l'auance sans preuue, & nous donne la liberté, de le luy nier sans preuue.

Les veritez de la grace n'ont jamais esté populaires, dans toutes les consequences qu'on en tire dans la Theologie ; & il est faux, qu'elles ne le soient pas encore, dans les points principaux & essentiels. Il n'y a point de Catholique, qui ne prie pour sa conuersion, & pour celle des autres, & qui ne confesse par ses prieres, que c'est Dieu qui conuertit & change le cœur. Il n'y en a point qui ne luy rende graces de ses bonnes œuures, & qui n avouë par là qu'il en est le premier & le principal Autheur. Enfin l'instinct & la lumiere commune de la pieté, porte tous les gens de bien à reconnoistre Dieu, comme Autheur de tout le bien, & à ne

s'attribuer que le mal & le peché. Cela suffit pour faire voir la difference de ces exemples qu'il rappore, de ce changement vniuersel de créance, qu'il pretend estre arriué sur le sujet de l'Eucharistie. Il ne reste plus qu'à examiner quelques points particuliers, qui regardent l'histoire de ce changement imaginaire, & qui faisant la 3. partie de l'Ecrit de l'Autheur, feront aussi le sujet de la 3. partie de cette Refutation.

TROISIESME PARTIE.

CHAPITRE I.

DIVERS EXEMPLES des mauuais raisonnemens de l'Autheur, de la Réponse en cette 3. Partie.

L'AVTHEVR de la Réponse, tâchant de soûtenir en la 3. partie de son Ecrit, l'histoire fabuleuse qu'Aubertin a dressé de ce changement pretendu, dans la créance de l'Eucharistie, il ne fait presque autre chose, que repeter ce que l'on a déja ruiné dans le premier Ecrit, sans y rien ajouster qui rende le recit qu'il en fait vray-semblable. Ainsi l'on peut dire auec verité, que si toute cette Réponse n'a rien de solide, dans le fond, elle est neantmoins beaucoup

plus foible & moins colorée dans cette partie, que dans les deux autres. Car il faut auoüer, qu'il y auoit quelque chose d'assez ingenieux, dans ces considerations generales, que nous auons refutées, & mesme que cét amas de difficultés sur l'Eucharistie, qu'il propose en suite, estoit capable de faire quelque impression sur les esprits foibles.

Mais on ne voit dans cette troisiéme partie, que l'esprit ordinaire de ceux de son party, que l'on peut proprement appeller vn esprit de dispute, & qui consiste à soûtenir toûjours son opinion à quelque prix que ce soit; à ne se rendre iamais à la verité, lors mesme qu'on la voit, à employer toutes sortes de preuues sans discernement, à ne consulter iamais le bon sens, & enfin à auancer temerairement des choses tres-fausses, & à desauoüer hardiment les plus certaines. Ie ne desire pas qu'on m'en croye sur ma parole, & i'espere d'en donner des preuues assez claires, pour en conuaincre l'Autheur mesme de cette Réponse, pourueu qu'il veüille rentrer dans cét esprit de sincerité, qu'il sembloit nous promettre dans le commencement de son Escrit. Et c'est pour-

quoy afin de l'y obliger dauantage, & luy faire mieux comprendre ce que c'est que ce mauuais caractere, ie luy raporteray d'abord quelques exemples de raisonnemens peu iustes & peu sinceres que l'on trouue dans cette troisiéme partie.

I. EXEMPLE.

Pour montrer que Bertram est vn Autheur embarrassé, & qui n'est pas si clairement fauorable aux Caluinistes, que des Catholiques ne le puissent expliquer en vn bon sens, & conforme à la doctrine de l'Eglise, on s'est seruy de l'authorité de Triteme, qui le loüe comme vn Escriuain orthodoxe, ce qu'il n'auroit iamais fait, s'il estoit visiblement contraire à la créance de l'Eglise Romaine, dans laquelle on ne peut douter que Triteme n'ait esté, apres les loüanges qu'il donne à Lanfranc, & à Guitmond.

Cét argument estoit assez vray-semblable, aussi l'Autheur de la Réponse n'a pas voulu le dissimuler. Il tâche donc de s'en tirer par cette pointe. *L'Abbé Triteme*, dit-il, *a donné des loüanges à Bertram : Ie le croy bien, mais*

c'eſt qu'il eſt en effet loüable, & cela ne fait qu'acroiſtre ſon authorité. Sans doute que l'Autheur auroit bien de la peine à donner vn ſens raiſonnable à ces paroles. Vn diſcours de l'Euchariſtie n'eſt loüable en effet, ſelon luy, que lors qu'il combat clairement la doctrine de la preſence réelle, ainſi quand il dit que Triteme a loüé Bertram, parce qu'il eſtoit en effet loüable, cela veut dire dans ſon ſens, que Triteme a loüé Bertram, parce qu'il combattoit clairement la preſence réelle. Or Triteme eſtoit Catholique; il ne le deſauoüe pas, & ne répond rien à ce qu'on a dit pour le prouuer. Il veut donc que Triteme, Catholique, & croyant la preſence réelle, ait loüé Bertram, parce qu'il combattoit la preſence réelle. C'eſt le ſens de cette pointe déuelopée. Que l'Auteur iuge luy-meſme, ſi ce n'eſt pas chicaner que de raiſonner de cette ſorte.

II. EXEMPLE.

On a remarqué en paſſant dans le traitté que cét Auteur a voulu refuter, que Blondel eſtoit tombé dans vne ſurpriſe aſſez plaiſante par le deſir de faire

des aduersaires à Paschase, qui est de ioindre ensemble deux suppositions contraires. Car ayant veu d'vn costé qu'Vsserius supposant qu'Amalarius estoit Catholique, fait le Synode de Cressy Caluiniste, comme ayant condamné Amalarius, & le rend ainsi aduersaire de Paschase, il prend cette partie de cette supposition, & pretend que le Synode de Cressy estoit contraire à Paschase, & conforme à la doctrine des Caluinistes. Mais trouuant de l'autre, dans l'Epitome manuscrite du liure des diuins Offices, qu'Amalarius, Raban, & Heribald auoient escrit contre Paschase, sans considerer que cette supposition estoit contraire à celle d'Vsserius, il fait encore d'Amalarius vn aduersaire de Paschase, de sorte qu'il feint que le Concile qui a condamné Amalarius, & Amalarius condamné par le Concile, estoient dans le mesme sentiment & également contraires à la doctrine de Paschase.

Cette contradiction est d'vne part toute visible, & de l'autre elle n'est ny decisiue de nostre different, ny fort iniurieuse à Blondel. Il n'y a personne qui ne soit sujet à ces sortes de surprises, & il y a bien plus de bassesse à les deffendre

quand on en eſt aduerty ; qu'il n'y a de faute à y tomber ; neantmoins l'Autheur de la Réponſe n'a pû ſouffrir cette petite egratigneure. Il s'en pique ; & pretend y répondre. Ie conſens qu'il le faſſe, pourueu qu'il nous diſe quelque choſe de raiſonnable. Mais veritablement ce n'eſt pas vne choſe ſupportable, que de répondre comme il fait. Il dit que la Critique de l'Auteur du Traitté contre Blondel eſt tout à fait iniuſte, & indigne d'vn homme de lettres. Il ne ſuffit pas de le dire, il le faut prouuer. Il adjoûte que Blondel ne fait que dire en paſſant, qu'il n'excepte pas le Sinode de Creſſy, du nombre de ceux qui ont contredit Paſchaſe. Ie n'ay iamais oüy dire, qu'il ſoit permis de dire des ſottiſes en paſſant. Enfin il dit, que dans ces ſortes de choſes inconnuës, & qu'on ne voit qu'au trauers d'vn voile, chacun a la liberté de ſes conjectures, & ſur tout des gens d'vne litterature conſommée. Mon Dieu y a-t'il tant de mal, à reconnoître vne legere ſurpriſe, que pour l'euiter on ne craigne point de dire de telles abſurditez ? il eſt permis de faire des conjectures raiſonnables ſur les choſes cachées, mais il n'eſt pas permis d'en faire de déraiſonnables & de con-

tradictoires, la litterature consommée doit aider à éuiter les contradictions, mais elle ne donne pas le priuilege de se contredire.

L'Autheur conclud, en disant qu'on a violé le droit des gens, en faisant ce reproche à Blondel. Mais on luy peut répondre qu'il viole toutes les regles de la raison, qui sont encore plus naturelles que celles du droit des gens, en répondant de la sorte. Blondel n'a aucune qualité qui doiue empescher de remarquer ses surprises, on ne luy dérobe pas les loüanges qu'on luy peut donner veritablement. On ne dira iamais que ce n'ait pas esté vn homme de grande lecture & de grande memoire; mais si on pretendoit le faire passer pour vn genie fort esleué, pour vn homme fort iudicieux, pour vn esprit fort net & fort iuste, on feroit vne autre sorte d'iniustice à laquelle toutes les personnes intelligentes ne consentiront iamais.

III. EXEMPLE.

Il est de la iustesse de l'esprit, de ne traiter pas de mépris, & comme indignes de réponse des raisons considerables. Et l'on s'asseure que toutes les

perſonnes d'eſprit mettront en ce rang, les reflexions que l'on a faites ſur les liures de Paſchaſe.

Apres auoir prouué en paſſant, que l'Egliſe eſtoit au neufiéme ſiecle dans l'vne de ces deux créances diſtinctes, que le Corps de Ieſus-Chriſt eſtoit preſent réellement dans l'Euchariſtie, ou qu'il eſtoit réellement abſent ; & qu'il n'y auoit qu'vne de ces deux opinions qui fuſt maiſtreſſe de la Foy des peuples; pour monſtrer que c'eſtoit celle de la preſence réelle, on dit que Paſchaſe, qui eſtoit vn homme ſincere, en propoſant la doctrine de la preſence réelle, la propoſe toûjours comme l'vnique créance de l'Egliſe de ſon ſiecle, & qu'il témoigne qu'encore que quelques perſonnes euſſent erré en ſecret ſur ce point par ignorance, nul n'auoit iamais neantmoins oſé s'eleuer en public contre vne verité ſi reconnuë de tout le monde : *Quamuis*, dit-il, *ex hoc quidem de ignorantia errent, nemo tamen eſt adhuc in aperto, qui hoc ita eſſe contradicat, quod totus orbis credit & confiteatur.* *Ep. ad Frud.*

A quoy il adjoûte que quiconque voudroit choquer cette verité, s'oppoſeroit à toute l'Egliſe. *Videat qui contra*

hoc venire voluerit quid agat contra ipſum Dominum, & contra omnem Chriſti Eccleſiam. Nefarium ergo ſcelus eſt orare cum omnibus, & non credere quod veritas ipſa teſtatur & vbique omnes vniuerſaliter verum eſſe fatentur.

Et de là on a tiré cette conſequence, que ſi la doctrine de la preſence réelle que Paſchaſe ſoûtient dans cette lettre à Frudegarde, & dans tous ſes autres liures, n'euſt pas eſté la créance commune de l'Egliſe, & que c'euſt eſté la premiere fois qu'elle euſt eſté produitte au monde, il euſt falu que Paſchaſe euſt entierement perdu l'eſprit, pour parler de cette ſorte d'vne opinion dont il eût eſté l'inuenteur, & non ſeulement qu'il l'eût perdu pour vn moment, mais durant toute ſa vie, puiſqu'il a écrit la meſme choſe en diuers temps, au commencement de ſa ieuneſſe, & dans ſa vieilleſſe. Or comment eſt-il poſſible qu'vn homme puiſſe demeurer durant quarante ans ſi groſſierement abuſé, que de ſe perſuader que tout le monde croit auec luy ce qu'il auroit crû tout ſeul, contre l'opinion de tout le monde ? Et comment tant de ſçauans hommes ſes amis, tant de Religieux de ſon Ordre, tant d'Eueſques, auec qui il ſe trouuoit dans

les Conciles, ne l'auroient-ils pas desabuſé d'vne imagination ſi ridicule en ſoy, & ſi preiudiciable à ſon ſalut?

Voylà ce que l'on a dit, à quoy l'Autheur ſe contenta de répondre *qu'il ne fait point d'eſtat de ce qu'on dit que Paſchaſe proteſte que ſon opinion eſt celle de toute l'Egliſe. Que cette petite ſubtilité luy ſemble plus plaiſante que raiſonnable, comme ſi tous les heretiques n'auoient pas accoûtumé de débiter leurs erreurs ſous le nom de la foy Catholique.*

Mais il deuoit prendre garde qu'en témoignant de faire peu d'état d'vne raiſon qui eſt certainement conſiderable, il ne donnaſt lieu de ne faire pas beaucoup d'eſtat de ſon iugement en cét endroit, ces manieres mépriſantes, retombant ſur ceux qui s'en ſeruent mal à propos, parce qu'elles ſont des preuues de peu de diſcernement.

On luy ſoûtient donc que cette raiſon n'eſt point mépriſable, parce qu'elle eſt entierement dans le bon ſens; & que ſa replique au contraire, eſt digne de mépris, parce qu'elle eſt fauſſe & déraiſonnable. Il n'eſt point vray que ce ſoit la coûtume des heretiques de debiter leurs erreurs, comme la Foy vniuerſelle, de tous les Fidelles de leur

temps : Les Pelagiens dans vne lettre que S. Auguſtin refute, reconnoiſſoient que la doctrine du peché originel eſtoit receuë dans tout l'Occident, *toto penitus Occidente non minus ſtultum quàm impium dogma eſſe ſuſceptum.* Iulien reproche à S. Auguſtin, qu'il ſe ſeruoit contre luy du témoignage des Artiſans. Berenger appelloit l'opinion de la preſence réelle, l'opinion ou la folie du peuple, *Sententiam ſiue vecordiam vulgi.* Zuingle fut long-temps à n'oſer découurir ſes ſentimens, de crainte de choquer toute l'Egliſe, qu'il voyoit toute entiere dans vn ſentiment contraire. Iamais Luther ne s'eſt imaginé que ſes opinions fuſſent ſuiuies par toute la terre, & qu'il n'y euſt perſonne qui les contredit. Les Catholiques meſmes ne diroient iamais à preſent, qu'il n'y a perſonne au monde qui nie la preſence réelle, parce qu'ils ſçauent qu'il y a des Sacramentaires. Ces ſortes de diſcours ne ſeroient pas de ſimples fauſſetez, mais des folies dont vn homme ſage n'eſt pas capable.

Lib. 4. de Bonif. c. vlt.

Apud Lanfr. c.

Il eſt donc contre toute ſorte d'apparence, que ſi l'Egliſe auoit eſté vniuerſellement au 9. ſiecle, dans la Foy diſtincte de l'abſence réelle, & que l'o-

pinion de la preſence réelle, n'euſt pas eſté produite au monde, vn homme celebre comme Paſchaſe, euſt pû tomber dans vne illuſion ſi eſtrange, que de s'imaginer ſerieuſement, durant quarante ans, qu'vne opinion qui n'auoit iamais paru au monde auant luy, & qui n'eſtoit ſuiuie de perſonne, fuſt la créance commune & vniuerſelle de toute la terre.

CHAPITRE II.

Suitte des Exemples des mauuais raiſonnemens de l'Autheur de la Réponſe.

COmme le bon ſens ne permet pas que l'on traite de mépris, les raiſons qui ne ſont pas mépriſables, il veut auſſi qu'on n'employe pas ſans choix, toutes ſortes d'authoritez & de preuues, & qu'on ne faſſe pas valoir comme conuaincante, celles qui n'ont pas la moindre apparence, ny la moindre force. Cependant c'eſt le procedé ordinaire de l'Autheur de la Réponſe, dans cette troiſiéme partie, & en voicy

quelques preuues.

On auoit dit, par exemple, que des aduersaires pretendus, que Blondel, & Aubertin oppoſent à Paſchaſe, il en faloit d'abord retrancher Valfridus Strabo, Flore, Loup Abbé de Ferriere, & Chriſtian Drutmar, parce qu'on ne voyoit rien dans leurs eſcrits, qui donnaſt lieu à ce jugement. L'Autheur n'eſt pas content de ce retranchement, & pretend s'y oppoſer. *Et moy*, dit-il, *je reſtablis, premierement Valfridus Strabo.*

Et pourquoy ? Eſt-ce qu'il parle mal en quelque endroit de Paſchaſe, & qu'il entreprend de le refuter : *Non, c'eſt*, dit-il, *qu'il eſcrit que dans la Cene, que Ieſus-Chriſt celebra auec ſes Diſciples, auant qu'il fut liuré apres la ſolemnité de l'ancienne Paſque, il donna à ſes Diſciples, le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, en la ſubſtance du pain & du vin, & leur enſeigna de les celebrer en commemoration de ſa Paſſion. Certes il ne ſe pouuoit rien trouuer de plus propre que ces eſpeces, pour ſignifier l'vnion du chef, auec les membres. Car comme le pain eſt de pluſieurs grains, & eſt reduit en vn ſeul corps, par le ciment de l'eau, & comme le vin eſt épraint de pluſieurs*

grapes, de meſme, le Corps de Chriſt ſe fait de l'vnion de la multitude des Saints.

Par cette maniere de raiſonner, il ne ſera pas difficile à l'Autheur, de trouuer bien des aduerſaires à Paſchaſe, & de luy en oppoſer autant qu'il y a de Catholiques au monde. Car il n'y en a point, qui fiſt difficulté de dire, que Ieſus-Chriſt donna à ſes Diſciples, le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, en la ſubſtance, ou dans la matiere du pain & du vin, c'eſt à dire; qu'il choiſiſt le pain & le vin, pour en faire la matiere de ſon Sacrement.

Hincmar, qui condamne d'erreur ceux qui diſent, *que les Sacremens de l'Autel, ne ſont pas le vray Corps, & le vray Sang du Seigneur, mais ſeulement, la memoire de ſon Corps*: & qui aſſeure, *que le ſacrifice du Corps & du Sang du Seigneur, eſtant fait de pain & de vin mêlé d'eau, & conſacré par la voix, & par les paroles de Ieſus-Chriſt, eſt fait le vray, & le propre Corps, & le vray & propre Sang, de Nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt*, ne laiſſe pas de dire auec ſaint Auguſtin, *que pour marquer l'vnion des fidelles, Ieſus-Chriſt nous a donné ſon Corps*

Lib. de Prædeſt. c. 31.

In Epiſt. columnis.

Apud Durãd Troarn. p. 7.

Corps & son Sang en des choses qui de plusieurs sont reduites en vn, le pain estant fait de plusieurs grains de bled, & le vin de plusieurs grains de raisin. Leon IX. apres auoir condamné Berenger en deux Conciles, escriuant l'an 1053. contre Michel Cerularius, appelle simplement le Sacrement de l'Eucharistie, la Commemoration de la Passion de Iesus-Christ. *Tu charissime nobis Antistes Constantinopolitane, tuque Leo Acridane dicimini Apostolicam & Latinam Ecclesiam nec auditam nec conuictam palam damnasse, pro eo maximè quod de azimis audeat commemorationem Dominicæ Passionis celebrare.* Le mesme Leon IX. dit en vne autre lettre en parlant des Grecs. *Violenter adstruere conantur fermentatum panem fuisse, quo Dominus Apostolis suis Corporis sui Mysterium in Cœna commendauit.* Que ne diroient point les Ministres s'ils trouuoient ces paroles dans vn autre Autheur que dans le condemnateur de Berenger. Et Eugene IV. que l'on ne soupçonnera pas de n'auoir pas crû la Transubstantiation, & qui l'enseigne si formellement dans l'instruction aux Armeniens, ne laisse pas de dire dans cette mesme instruction apres Alexan-

dre V. *que l'on n'offre dans l'oblation qui se fait en la Messe, que du pain & du vin meslé d'eau, parce que cela conuient pour signifier l'effet de ce Sacrement, qui est l'vnion du peuple auec Iesus Christ.*

Que l'Autheur apprenne donc que ce n'est là que le langage ordinaire de tous les Catholiques, auquel la nature & l'vsage les conduit, parce que le pain & le vin sont la matiere du Sacrement, que c'est du pain & du vin que le Sacrement est fait, & que lors mesme que le pain & le vin sont réellement changez au Corps & au Sang de Iesus-Christ, il reste encore l'apparence de pain & de vin, & ainsi les especes en peuuent retenir le nom. Mais comme ces expressions si naturelles ne les empeschent pas de croire le changement veritable du pain & du vin au Corps & au Sang de Iesus-Christ, elles ne sont pas aussi des preuues que Valfridus ne l'ait pas crû, & en effet il en parle dans le mesme liure en ces termes si precis que nous auons rapportez dans le premier traitté: *Puisque le Fils de Dieu nous asseure que sa Chair est vrayement viande, & son Sang vrayement breuuage, il faut entendre que ces Mysteres de nostre redemption, c'est à dire l'Eucharistie,*

ſont veritablement le Corps & le Sang du Seigneur, & croire en meſme temps qu'ils ſont des gages de l'vnion parfaitte que nous auons déja en eſperance auec noſtre chef, & que nous aurons quelque iour actuellement auec luy.

Mais voyons ſi l'Autheur ſera plus heureux ſur le ſujet de Flore.

Secondement, dit-il, *ie remets Flore pour les mémes raiſons qui l'ont fait caſſer: L'oblation*, dit-il, *quoy que priſe des ſimples fruits de la terre, eſt faite non pas pour les Fideles, comme tourne l'Auteur, mais aux Fideles le Corps & le Sang du Fils vnique de Dieu, par la vertu ineffable de la benediction diuine. Car qui ne voit que ces mots aux fideles, ſont ruyneux à la Tranſubſtantiation.*

Il ſeroit bon de parler vn peu moins fierement, quand on n'a que des choſes ſi foibles à dire. Tout le monde ſçait, que les Cathecumenes n'étoient pas admis à la participation de l'Euchariſtie, & que c'eſtoit pour cette raiſon qu'on diuiſoit la Meſſe en pluſieurs parties, dont la premiere s'appelloit la Meſſe des Cathecumenes. Qui peut donc trouuer eſtrange que Flore diſe, que le pain eſt fait aux Fideles, ou pour les Fideles (car cela eſt fort indifferent) le Corps &

le Sang de Iesus-Christ, puisqu'il n'y auoit que les Fideles qui y participassent, & qu'il n'estoit donné qu'aux Fideles ? Qui a-t'il en cela de *ruineux à la Transubstantiation*: & qui y a-t'il au contraire dans ces paroles qui n'establisse la Transubstantiation ? puisque le pain ne peut estre fait le Corps de Iesus-Christ qu'en cessant d'estre pain, ce qu'on appelle Transubstantiation, & que cette vertu ineffable de la benediction Diuine, à laquelle Flore rapporte cét effet, marque vne operation réelle & veritable, & non vn simple changement de signification & de figure, pour lequel il n'est besoin d'aucune vertu, & beaucoup moins d'vne vertu ineffable.

Pour Loup Abbé de Ferriere, l'Auteur ne rapporte rien autre chose pour le rendre aduersaire de Paschase, sinon qu'il a loüé Heribald, d'où il conclud qu'il ne doit pas estre banny de la societé des autres. Mais il deuoit se souuenir qu'Aubertin, dont il tire cette preuue, remarque luy-mesme vn peu auparauant qu'Hincmart a loüé aussi Heribald apres sa mort, & cependant il traitte Hincmart de nouateur, & reconnoist qu'il enseigne la doctrine de la presence réelle, & qu'il condamne dans Iean Erigene

Aub. p. 903.

l'opinion de ceux qui disent, que les Sacremens de l'Autel ne sont pas le vray Corps & le vray Sang du Seigneur, mais seulement la memoire du Corps & du Sang, comme vne nouueauté contraire à la Foy de l'Eglise Catholique, ainsi que nous auons veu cy-dessus.

Qu'il comprenne donc par cét exemple ce que le bon sens luy deuoit auoir suggeré, que l'on ne doit pas conclurre que ceux qui ont donné des loüanges aux personnes, n'ayent approuué tous les sentimens, & tous les écrits de ceux à qui ils ont donné ces loüanges, parce qu'il se peut faire qu'ils ne les aient pas connuës, ou qu'ils n'y aient pas fait attention. C'est ce que le Pape Pelage II. remarque touchant les loüanges qui ont esté données à Origene par plusieurs Peres. Et ce que l'on peut répondre aux eloges que Theodore de Mopsueste a receu des plus grands hommes de son temps.

Il n'en est pas de mesme quand vn Autheur approuue en particulier quelque écrit d'vn autre. Car cette approbation donne lieu de croire qu'il en approuue les sentimens, à moins qu'il ne paroisse par d'autres preuues qu'il l'ait expliqué en vn bon sens; comme il pa-

roiſt que Triteme a pris l'écrit de Bertram en vn ſens Catholique, par les loüanges qu'il donne aux liures de Lanfranc, & de Guitmond qui ſont formellement & clairement oppoſez au mauuais ſens que l'on pourroit prendre dans Bertram.

L'Autheur reſtablit en ſuite Chriſtian Drutmar, ſur vn paſſage qu'il en rapporte en ces termes : *Le Seigneur a donné à ſes Diſciples le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, pour la remiſſion des pechez, & pour l'entretien de la Charité.* Cela ne contient encore rien de fauorable pour luy, & tous les Catholiques parlent de la ſorte. Il ajoûte : *afin que conſeruant le ſouuenir de cette action, ils fiſſent toûjours en figure ce qu'il deuoit accomplir pour eux.* Tout le monde ſçait que l'Euchariſtie eſt la figure & la repreſentation de la Paſſion : ainſi cela eſt vray, à la lettre dans le ſentiment des Catholiques, mais neantmoins la traduction n'eſt pas iuſte, car il y a dans le Latin, *vt memores illius facti ſemper hac in figura facerent quæ pro eis erat acturus non opliui cerentur.* Ce qui eſt viſiblement corrompu & defectueux. Et c'eſt pourquoy l'Autheur en a éclipſé ces paroles *non obliuiſcerentur* qui ne paroiſſent pas,

dans sa traduction, de sorte qu'il est bien estrange qu'il pretende tirer auantage d'vn lieu corrompu, & qui tout corrompu qu'il est, ne dit rien qui le fauorise.

Il rapporte ensuitte ces paroles, qui n'ont point de liaison auec ce qui precede : *Cecy est mon Corps, c'est à dire, en ce Sacrement.* En quoy il témoigne tres-peu de sincerité. Car il ne peut pas ignorer, que Sixte de Sienne, le Cardinal du Peron apres luy, & plusieurs autres, n'ayent accusé les Protestans, d'auoir corrompu cét endroit de Drutmar, l'exemplaire manuscrit, qui s'en trouue dans la Biblioteque des Cordeliers de Lyon, portant expressement ces paroles, *Hoc est corpus meum*; *Hoc est in Sacramento verè subsistens.* Ie sçay qu'Aubertin tâche de rejetter se soupçon, en disant, que peut-estre Sixte de Sienne a menty. Mais lors qu'vn homme cite vn manuscrit, qu'il est permis à tout le monde de consulter, c'est se rendre ridicule, que de pretendre le refuter, en disant en l'air, qu'il a peut-estre menty. Il adjoûte qu'vn Imprimeur Catholique, auoit fait imprimer Drutmar, en la mesme sorte, auant qu'il eust esté publié par Secerius Luterien.

Cela peut seruir à justifier le Luterien de falsification, & d'imposture, mais on ne montre pas par là, que le lieu en soy, ne soit pas corrumpu, estant bien plus facile à des Copistes, de retrancher que d'adjoûter, & n'y ayant guere d'apparence, qu'on se soit amusé à adjoûter des mots, dans vn Autheur aussi peu celebre, que Drutmar.

Quoy qu'il en soit, ce n'est pas agir sincerement, que de rapporter vn passage de cette sorte, sur lequel il y a tant de contestation, sans auertir qu'il est contesté. Et d'ailleurs, l'Autheur n'en sçauroit tirer aucun auantage, quand Drutmar l'auroit escrit en la maniere qu'il le rapporte, estant certain que le Corps de Iesus-Christ, n'est pas découuert & visible dans l'Euchariſtie, mais qu'il y est en Sacrement, c'est à dire, couuert du voile & du signe du Sacrement.

Ce que l'Autheur adjoûte de Drutmar, ne contient que les raisons pourquoy Iesus-Christ, a choisi le pain & le vin pour en faire la matiere de l'Euchariſtie, qui sont le rapport qu'ils ont auec les effects de ce Sacrement: ce qui est si commun dans tous les liures des Catholiques, que c'est se moquer

du monde, que de s'en seruir, pour montrer qu'vn Autheur n'est pas de leur sentiment.

C'est à quoy se reduisent toutes les preuues que l'Autheur apporte, pour remettre ces quatre Autheurs, au nombre des aduersaires de Paschase, & je pense qu'il demeurera conuaincu, qu'il ny eust iamais rien de moins solide. Mais il est neantmoins encore plus inexcusable, en ce que pour grossir le nombre des aduersaires de Paschase, il dit froidement, qu'on doit y joindre encore Frudegarde, & Remy d'Auxerre.

Ce n'est pas qu'il n'emprunte encore cela d'Aubertin, aussi-bien que tout le reste, mais vne personne iudicieuse deuoit auoir reconnu, que ce que dit Aubertin sur le sujet de l'vn & de l'autre est si peu raisonnable, qu'il n'estoit pas de la prudence, de donner lieu de l'examiner. Car pour Frudegarde, il n'a point d'autre raison de le conter entre les aduersaires de Paschase, sinon qu'il se trouue, qu'il auoit consulté Paschase, sur vn passage de saint Augustin, qui auoit fait naistre dans son esprit, quelque doute touchant ce mystere: *Dicis te antea credidisse*, dit Paschase à Frudegarde, *sed profiteris quod in libro*

de doctrina Christiana, beati Augustini legisti, quod typica sit locutio, quod si figurata locutio est, & schema potius quam veritas. nescio, inquis, qualiter illud sumere debeam. Voila tout le fondement d'Aubertin. Vn jeune homme écrit à Paschase comme à son maistre, il luy demande lumiere sur vne difficulté qui le troubloit, il luy témoigne qu'il a toûjours crû la presence réelle; ce qui marque, que c'estoit la doctrine commune de l'Eglise de son temps, & celle que l'on apprenoit aux enfans. Il luy déclare qu'il a esté esmeu, non par l'instruction de ses Pasteurs, ny par des personnes qui enseignassent publiquement, vne doctrine contraire à celle de la presence réelle, mais par vn passage de saint Augustin. Il en demande l'éclaircissement à Paschase, comme à vn des plus sçauans hommes de son temps. Il luy propose cette difficulté, non par maniere de dispute, & comme soûtenant vne opinion contraire à la sienne, mais pour receuoir ses Instructions, & se soûmettre à ses limittes. Et enfin, il ne conclut pas de ce passage de saint Augustin qui le troubloit, qu'il voulût changer de créance; mais seulement, qu'il ne sçauoit en quel sens

prendre ce paſſage de ſaint Auguſtin, ny comment l'accorder auec la Doctrine de l'Egliſe de ſon temps, *neſcio qualiter illud ſumere debeam.* Et de là Aubertin conclut, que Frudegarde contredit directement Paſchaſe, & qu'il le faut ajouſter au nombre de ſes aduerſaires. De ſorte, que ſelon cette maniere de raiſonner, il faudra dire que les Profeſſeurs en Thelogie ont autant d'aduerſaires, qu'ils ont d'eſcoliers; parce qu'il n'y en a point, qui ne leur demande inſtruction ſur quelques difficultez. En verité ie ſuis faché que l'Autheur ait ſuiuy ces baſſeſſes d'Aubertin, & le commencement de ſon écrit, ſembloit promettre quelque choſe de plus raiſonnable, & de plus iudicieux.

Y eut-il jamais rien de plus eſtrange, que de nous dire comme fait l'Autheur apres Aubertin, qu'il faut conter Remy d'Auxerre, entre les aduerſaires de Paſchaſe, c'eſt à dire entre les ennemis de la preſence réelle, luy qui parle ainſi dans les paſſages meſmes qu'Aubertin en cite, de l'expoſition qu'il a faite du Canon. *Ce Sacrement eſt mangé & beu tous les jours dans la verité, & neanmoins il demeure viuant & ſans corru-*

ption, & parce que c'eſt vn myſtere, dans lequel on voit vne choſe, & on en comprend vne autre. Ce qui ſe voit à l'apparence de corps, ce qui ſe concoit, produit vn fruit ſpirituel. Mais puiſqu'vn myſtere, eſt ce qui ſignifie vne autre choſe, s'il eſt vray que c'eſt le Corps de Ieſus-Chriſt, dans la verité, pourquoy l'appelle t'on myſtere. C'eſt qu'apres la conſecration, il paroiſt vne autre choſe. Car il paroiſt du pain & du vin. Mais c'eſt dans la verité, le Corps & le ſang de Ieſus-Chriſt. Car Dieu s'accommodant à nôtre infirmité, voyant que nous n'auons pas accouſtumé de manger de la chair cruë, & de boire du ſang, a voulu que les dons demeuraſſent dans leur premiere forme, quoy qu'ils ſoient dans la verité, le Corps & le ſang de Ieſus-Chriſt, & dans le Commentaire de la premiere Epiſtre aux Corinthiens, ſur ces paroles. *Le pain que nous rompons à l'Autel: n'eſt-ce pas la participation du Corps du Seigneur? Le pain,* dit-il, *eſt premierement conſacré & beny par les Preſires & le ſaint Eſprit, & en ſuite il eſt rompu. Et quoy qu'alors il paroiſſe pain, neantmoins c'eſt dans la verité, le Corps de Ieſus-Chriſt, & quiconque mange de ce pain, mange le Corps de Ieſus-Chriſt, parce que nous ne*

sommes tous qu'vn mesme pain de Iesus-Christ, & vn mesme Corps, nous qui mangeons ce pain selon la parole de l'Apostre... La chair que le verbe a prise dans le ventre de la Vierge, en l'vnité de sa personne, & le pain qui est consacré dans l'Eglise, ne sont qu'vn méme Corps de Iesus-Christ. Car comme cette chair est le Corps de Christ, de méme ce pain passe au Corps de Christ ; & ce ne sont pas deux Corps, mais vn méme Corps. Ce qu'il exprime encore plus fortement dans l'exposition du Canon. *Comme la diuinité du verbe est vne, quoy qu'elle remplisse tout le monde, de méme quoy que ce Corps soit consacré en plusieurs lieux, & en vne infinié de jours differens, ce ne sont pas neanmoinss plusieur Corps de Christ, ny plusieurs sangs, mais vn méme Corps & vn méme sang, que celuy qu'il a pris dans le ventre de la Vierge, & qu'il a donné à ses Apostres... C'est pourquoy il faut remarquer que soit qu'on en prenne plus, soit qu'on en prenne moins, tous reçoiuent également le Corps de Iesus-Christ, tout entierement,* OMNES *tamen Corpus Christi integerrimé sument.*

Tout le fondement d'Aubertin pour détruire la clarté de ces passages, est

que cét Autheur vſe de ces termes, en expliquant la maniere, dont le pain eſt fait le Corps de Ieſus-Chriſt. *Diuinitas, enim replet illud quod & conjungit, & facit vt ſicut ipſa vna eſt, ita conjungatur Corpori Chriſti, & vnum eius corpus ſit in veritate.* D'où il conclut, que cét Autheur, ne veut pas que le pain deuienne le Corps de Ieſus-Chriſt, par changement, mais ſeulement par l'habitation de la Diuinité.

Mais c'eſt attribuer ſans fondement à vn Autheur judicieux, vne imagination ridicule. Car l'habitation de la diuinité dans le pain, quand meſme elle ſeroit hypoſtatique, peut bien rendre la matiere du Sacrement, le pain & le vin de Dieu; mais elle ne peut rendre le Corps & le Sang de Ieſus-Chriſt, que par vn veritable changement, comme l'habitation de la Diuinité, dans le Corps de Ieſus-Chriſt, ne le rend pas l'ame de Ieſus-Chriſt, & ne fait pas que cette propoſition ſoit veritable: Le Corps de Ieſus-Chriſt, eſt l'ame de Ieſus-Chriſt.

2. Remy nous aſſeure que par la conſecration, le pain eſt tellement fait le Corps de Ieſus-Chriſt, que ce ne ſont pas deux corps; mais vn meſme Corps.

Or cette vnion de la diuinité auec le pain, ne peut faire cét effet. Car comme l'vnion de la diuinité auec chacun des bras du Corps de Iesus-Christ, ou auec chacun des pieds de Iesus-Christ, ne faisoit pas que ces deux bras, ne fussent qu'vn bras, & ces deux pieds, ne fussent qu'vn pied, de mesme l'vnion de la diuinité auec deux corps differens, ne feroit pas que ces deux corps, ne fussent qu'vn corps.

3. Elle ne suffiroit pas mesme, pour faire que le pain fust réellement vny au Corps de Iesus-Christ. Car l'vnion de la diuinité, auec le Corps & l'ame de Iesus-Christ, dans les trois jours du Sepulchre, ne faisoit pas que l'ame fust vnie au Corps, durant ces trois jours.

4. Au lieu que Remy asseure, qu'il n'y a point plusieurs Corps de Iesus-Christ, ny plusieurs Calices. *Licet multis locis & innumerabilibus diebus illud corpus consecretur, nonsunt tamen multa corpora Christi, neque multi calices.* Il s'ensuivroit de cette vnion chimerique, que Dieu auroit autant de corps, qu'il seroit vny à de pains differens, puisque chaque pain demeureroit en sa propre nature.

5. Au lieu qu'il dit, que tous les Chreſtiens prennent le Corps de Ieſus-Chriſt tout entier, quelque petite que ſoit la partie de l'Euchariſtie, qu'ils reçoiuent. *Siue plus, ſiue minus quis inde percipiat, omnes æqualiter Corpus Chriſti integerrimè ſumunt.* Il s'enſuiuroit au contraire, que nul ne prendroit le Corps de Ieſus-Chriſt tout entier, & qu'on en prendroit dauantage, plus on prendroit de la matiere du Sacrement. Car comme chaque partie du Corps naturel de Ieſus-Chriſt, n'eſt pas tout ſon Corps, y ayant encore d'autres parties, qui ſont animées par ſon ame, & vnies à ſa diuinité; ainſi chaque pain vny à la diuinité, ne ſeroit pas tout le Corps de Dieu, qui comprendroit en ce cas, outre le Corps naturel de Ieſus-Chriſt, l'aſſemblage de tous ces pains differens, auſquels la diuinité ſeroit vnie, comme le Corps naturel comprend l'aſſemblage de tous les membres, auſquels l'ame eſt vnie, de ſorte que qui prendroit plus de pain conſacré, prendroit vne plus grande partie du Corps de Ieſus-Chriſt.

Cette vnion de la Diuinité auec le pain, n'eſt donc digne que de l'imagination d'Aubertin, qui ayme mieux

dire au hazard, tout ce qui luy vient en l'eſprit, que de reconnoiſtre qu'aucun ancien Autheur enſeigne la preſence réelle. Et certainement ces paroles de Remy, ſur leſquelles il ſe fonde, ne le portoit point à vne penſée ſi peu vray-ſemblable. Car cét Autheur dit bien que la Diuinité remplit ce pain, & qu'elle le joint au corps de Ieſus-Chriſt, mais il ne dit pas qu'elle l'y joigne, en le laiſſant ſubſiſter en la nature du pain. Il marque au contraire, que c'eſt en le changeant, & en faiſant qu'il ne ſoit plus plain, mais le corps veritable & naturel de Ieſus-Chriſt, *Iſte panis* dit-il, *tranſit in Corpus Chriſti. Videtur quidem panis & vinum ſed in veritate Corpus eſt Chriſti.* La diuinité remplit donc le pain ſelon cét Autheur, mais elle le remplit d'vne maniere efficace, elle le change en le rempliſſant, elle le fait paſſer à la nature du corps de Ieſus-Chriſt, elle fait qu'il ceſſe d'eſtre pain, quoy qu'il le paroiſſe, elle le rend corps de Ieſus-Chriſt dans la verité. C'eſt ainſi qu'elle l'vnit au corps, en faiſant qu'il n'y ait plus de pain, quoy que l'apparence en demeure, & que ce qui eſt conceu ſous cette apparence, ſoit veritablement le corps meſme de

Iesus-Christ. *Videtur quidem panis & vinum sed in veritate Corpus Christi est & sanguis..... Facit vt pristina remaneant forma illa duo munera, etsi in veritate Corpus Christi, & sanguis sunt.*

CHAPITRE III.

Examen de ce que dit l'Autheur de la Response, sur le sujet de Iean Scot.

ENfin pour vn dernier exemple du peu de justesse des raisonnemens de l'Autheur, en cette troisiéme partie, il nous permettra de rapporter encore ce qu'il dit de Iean Scot, appellé Erigene, dont il parle ainsi: *L'Autheur du traitté dit, que Iean Erigene estoit vn broüillon, vn ignorant, vn homme remply d'erreurs, dont le liure fût brûlé dans vn Concile tenu pres de deux cens ans apres luy..... Mais nous pouuons scauoir en quelle estime il fût durant sa vie, & apres sa mort, par beaucoup de choses, premierement, par l'honneur qu'il eût d'estre precepteur de Charle le Chauue, mar-*

que qu'il estoit en reputation d'homme scauant : secondement il écriuit de l'Eucharistie, par le commandement de Charles, aussi-bien que Bertram. De plus la reputation de son scauoir, le fit appeller par Alfride Roy d'Angleterre. Enfin tous les historiens luy rendent témoignage d'auoir esté personnage de grand esprit, & de grande éloquence, Docteur consommé en toute literature, Prestre & Moyne, tres-saint ; d'vn Monastere de fondation Royalle. Ils disent mesme, que l'on vit vne lumiere miraculeuse, sur le lieu où il auoit esté tué. Ce qui obligea les Moynes de le transporter dans la grande Eglise, & de luy faire vn honnorable tombeau aupres de l'Autel, auec cette Epitaphe, CY GIST IEAN *le saint Philosophe, qui en sa vie fût enrichy d'vne merueilleuse Doctrine, & qui enfin eut l'honneur, de monter par le martyre au Royaume de Christ. Voila ce broüillon, cét ignorant, & cét homme remply d'erreurs.*

Il semble en entendant ce discours, que ce soit l'Autheur du Traité, qui ait donné ces Epithetes à ce Iean Scot. Mais on sera bien estonné, quand on prendra la peine de le lire, & que l'on verra que ce n'est pas luy qui les luy

donne, mais la plus ſçauante Egliſe de France, qui eſtoit alors celle de Lyon, laquelle il cite expreſſement, & qui parle ainſi d Amalarius & de Iean Scot:

lib. de trib Ep. Ep. 2. c. 40.

Multum moleſtè & dolenter accipimus vt Eccleſiaſtici & prudentes viri Amalarium de fidei ratione conſulerent, qui & verbis & libris, ſuis mendaciis & erroribus & phantaſticis atque hæreticis diſputationibus plenis, omnes pene apud Franciam Eccleſias, & nonnullas etiam aliarum regionum quantum in ſe fuit infecit, atque corrupit; vt non tam ipſe de fide interrogari quam omnia ſcripta eius ſaltem poſt mortem debuerint igne conſumi. Et quod maioris eſt ignominiæ atque opprobrij, Scotum illum ad ſcribendum compellerent, qui ſicut ex eius ſcriptis veriſſimè comperimus, nec ipſa verba ſcripturarum adhuc habet cognita, & ita quibuſdam phantaſticis adinuentionibus & erroribus plenus eſt, vt non ſolum de fidei veritate nullatenus ſit conſulendus, ſed etiam cum ipſis omni irriſione dignis ſcriptis ſuis, niſi corrigere & emendare feſtinet, vel ſicut demens ſit miſerandus, vel ſicut hæreticus ſit anathematizandus.

Flore ſçauant Diacre de la meſme Egliſe, ne le traitte pas plus fauorable-

ment, & il l'appelle dés le commencement de son écrit, vn causeur & vn estourdy: *venerunt ad nos cuiusdam vaniloqui & garruli hominis scripta*, & il le conuainc dans tout son ouurage d'ignorance & d'erreurs, aussi bien que Prudence Euesque de Troye, qui a refuté au long ces dix-neuf chapitres que le Concile de Valence condamna en ces termes, *Sed & alia nouemdecim syllogismis ineptissimè concluſa, & licet iactetur nulla sæculari literatura nitentia, in quibus commentum diaboli potius quam argumentum aliquod fidei deprehenditur, à pio auditu fidelium penitus explodimus.....* c. 4. *Ineptas autem quæstiunculas & aniles pene fabulas, Scotorumque pultes puritati fidei nauseam inferentes quæ periculosissimis & grauissimis temporibus, ad cumulum laborum nostrorum, vsque ad scissionem Charitatis miserabiliter & lachrimabiliter succreuerunt, ne mentes Christianæ inde corrumpantur & excidant à simplicitate fidei quæ est in Christo Iesu, penitus respuimus, & vt fraternæ charitas cauendo à talibus auditum castiget, amore monemus.* & 6.

On voit la mesme Censure dans le Concile de Langres c. 4.

Enfin le Pape Nicolas I. en parlant

de la traduction qu'il auoit faite des liures de S. Denis, declare expreſſement que ce Scot eſtoit vn homme ſuſpect d'erreurs. Voila ce qu'on auoit en veuë en parlant de Iean Scot, comme on a fait. Et la ſincerité obligeoit l'Auteur de la Réponſe de ne ſe pas diſſimuler.

Cela deuoit ſuffire pour luy faire iuger à luy-meſme, combien on doit auoir peu d'égard à l'eſtime que Charles le Chauue, & vn Roy d'Angleterre ont pû faire de Iean Erigene, & aux loüanges que quelques Hiſtoriens luy ont données. Car ſi elles eſtoient ſuffiſantes pour le iuſtifier des erreurs qu'on luy impute touchant l'Euchariſtie, elles le iuſtifieroient auſſi de celles qu'on luy impute touchant la grace. Que ſi l'Autheur reconnoît, ſans doute, que c'eſt auec grande raiſon que l'Egliſe de Lyon, le Concile de Valence, & celuy de Langres ont condamné ſes erreurs touchant la Grace; qu'il reconnoiſſe auſſi par cét exemple que les Roys peuuent eſtimer, & que les Hiſtoriens peuuent loüer des hommes remplis d'erreurs.

Qui ne ſçait que la pluſpart du monde, & principalement les Grands ne iugent des hommes que par l'exterieur & par le dehors, & que pourueu qu'vne

personne ait quelque facilité de parler, qu'il fasse paroître vne science mélée, comme estoit celle de Iean Erigene, qui auoit beaucoup voyagé, qui sçauoit diuerses langues & qui estoit Philosophe, qualité rare en ce temps, il ne manque iamais d'attirer l'estime de plusieurs personnes. Mais ce n'est pas sur cette reputation populaire, qu'il faut fonder le iugement qu'on doit porter de la doctrine d'vn Autheur. Et vn homme iudicieux s'arrestera toûjours beaucoup dauantage au témoignage d'vne sçauante Eglise, & de deux Conciles composez des plus grands Eueſques de ce siecle, qu'à l'estime de quelques grands & à la credulité de quelques Religieux, & rapport de quelques Historiens d'Angleterre, qui ne connoissent pas ce Scot comme on le connoissoit en France.

Enfin, c'est en vain que l'on pretend que nous deuons nous en rapporter à des Historiens estrangers, puisque nous en pouuons iuger par nous-mesmes, & par la lecture des liures que nous auons encore de luy. Or il n'y a personne qui ne soit obligé de reconnoistre en les lisant, que c'estoit vn homme qui suiuoit plus ses raisonnemens que la lumiere de la tradition de l'Eglise, & qui faisant

profession d'expliquer la Theologie par la Philosophie, estoit aussi mauuais Philosophe qu'ignorant Theologien, de sorte que c'est auec raison que le Concile de Langres luy oste l'vne & l'autre de ces qualitez.

Il n'en faut point d'autre preuue que le commencement & la fin de son liure, & ie croy, qu'il est bon de les rapporter icy, afin que tout le monde puisse iuger du caractere de cét esprit, & de la iustice des loüanges que les Ministres luy donnent.

Le premier Chapitre de son liure porte ce tiltre.

Quadruuio regularum totius Philosophiæ quatuor omnem quæstionem solui. C'est à dire, que toute question se doit resoudre par le quaternaire des quatre regles de la Philosophie.

Il le commence par l'établissement de ce principe que la Philosophie & la Religion est la mesme chose, & que la Philosophie ayant quatre parties, la diuisiue, la definitiue, la demonstratiue, & la resolutiue, dont il rapporte les mots Grecs & les definitions. C'est par là qu'il entreprend de trouuer la verité du mystere de la predestination. On peut iuger ce que l'on deuoit attendre de ce

ridicule

ridicule commencement, & l'on n'y est pas trompé. Ce ne sont qu'argumens en forme, que dilemmes, que syllogismes conjonctifs, qui ne sont ordinairement que de fausses subtilitez ou de veritables erreurs. Enfin il conclud son ouurage par vne speculation qui contient tout le dix-neufiéme Chapitre & qui merite bien d'estre sçeuë.

Cét homme estoit si plein de la Philosophie d'Aristote & de la Doctrine des quatre Elemens, que pour la consacrer en quelque sorte, il en a voulu bâtir l'enfer & le Paradis.

Il dit donc que les demons, auant leur peché, estant dans l'élement du feu, ils en auoient esté chassez à cause de leur peché, & que l'on leur auoit fait vn corps d'air, malgré qu'ils en eussent, afin qu'ils y souffrissent le supplice de leur orgueil. Qu'ainsi l'Element du feu est le lieu des Bien-heureux, soit Anges, soit Hommes; & que l'air, qui est proche du feu, sera celuy des diables & des damnez.

Que les Eleus en resuscitant, auront des corps de feu, afin de viure dans le feu, & que les damnez auront des corps d'air, afin de pouuoir estre tourmentez par le feu, qui est au dessus d'eux.

Que la joye de ces natures qui ſeront en l'Element du feu, conſiſte en ce que cét Element domine & preſſe ce qui eſt au deſſous, & le veut attirer à ſoy, au lieu que le ſupplice de ceux qui ſeront au deſſous, ſera d'eſtre dominez, preſſez & brûlez par l'Element ſuperieur.

Que neantmoins les corps, & des damnez & des Eleus ſeront éclatans pour l'ornement de l'vniuers, *ita videlicet quod idem ille ignis omnibus corporibus fiat gloria, quo damnandis animabus extrinſecus cumulabitur pœna.*

Voilà ce grand Perſonnage & cét homme conſommé en toute ſorte de litterature, comme l'appelle l'Autheur. Voilà quel eſtoit le caractere de ce Precurſeur des Sacramentaires. Que l'on iuge apres cela s'ils ont beaucoup de ſujet de s'en glorifier, & s'il y eut iamais vn homme plus propre pour attaquer le Myſtere de la Foy, comme l'appelle l'Egliſe, que celuy qui faiſant profeſſion de ne s'appuyer que ſur la Philoſophie humaine, faiſoit vn ſi mauvais vſage de ſa raiſon.

CHAPITRE IV.

Examen de ce que l'Autheur dit touchant le Conciliabule des Iconoclaſtes & le 2. Concile de Nicée.

CEs exemples que ie viens de rapporter, ne ſont que pour donner vne idée generale du peu de iuſteſſe de l'Auteur, dans les raiſonnemens & dans les preuues qu'il employe en cette troiſiéme partie. Mais pour le ſatisfaire pleinement, il eſt neceſſaire d'examiner en particulier les points principaux qu'il entreprend de traitter, & dans leſquels il s imagine auoir refuté l écrit de l'Euchariſtie, qui fait le ſujet de ce different.

On les peut reduire à quatre, dont le premier conſiſte en ce qu'il dit touchant le Conciliabule des Iconoclaſtes, & le Concile de Nicée en Bithynie. Le 2. en ce qu'il dit du liure de Ratramnus ou Bertram. Le 3. en ce qu'il auance touchant le dixiéme ſiecle. Et le 4. en ce qu'il dit touchant l'opinion des Grecs modernes & des autres Communions ſeparées de l'Egliſe depuis vn long-tẽps.

Ie commence par le Concile de Constantinople contre les images, & celuy de Nicée en Bithynie pour les images, en laissant ce qui regarde Anastase Sinaïte, & S. Iean Damascene, dont l'Autheur parle auparauant, parce qu'il n'a pas seulement songé à répondre à ce qu'on en auoit dit dans le premier traité, & qu'il s'est contenté de repeter ce que l'on croyoit y auoir suffisamment refuté. Mais pour le Concile de Constantinople, & le second de Nicée, il pretend en tirer de grands auantages. Il releue extraordinairement le premier; & il condamne tres-aigrement le second. Il dit de celuy de Constantinople que c'estoit *trois cens trente-huict Eueſques, c'eſt à dire la plus pure & la plus éclatante partie de l'Egliſe, & vn plus grand nombre qu'il n'y en eut au Concile de Nicée. Qu'il s'explique ſi clairement en faueur de la Doctrine de Caluin, que Caluin meſme ne pourroit rien dire de plus formel. Que c'eſt par hazard & par rencontre qu'ils parlent de l'Euchariſtie*, circonstance que l'Autheur trouue fort considerable. Et quand au 2. Concile de Nicée, il soûtient *qu'on ne le peut excuſer d'imprudence, d'aueuglement & de paſſion.* Mais ce qu'il y a de

remarquable, eſt, que quoy qu'il donne toutes les loüanges qu'il peut à ce Conciliabule de Conſtantinople, en diſſimulant tous les iuſtes reproches qu'on peut faire contre ; comme, qu'il n'y auoit aucun des Patriarches qui y aſſiſtat, qui eſtoit viſiblement dominé par vn Empereur paſſionné & violent. Et quoy qu'il cache tout ce que l'on peut dire à l'auantage du ſecond Concile de Nicée, où tous les Patriarches aſſiſtoient, où le Pape preſidoit par ſes Legats, & qui ſe tenoit ſous l'authorité d'vn Empereur equitable & moderé ; il demeure neantmoins d'accord, que quoy que les expreſſions de ces deux Conciles ſur l'Euchariſtie ſoient differentes, ils eſtoient dans les meſmes ſentimens, en ce qui regarde le fond, comme il paroit en ce que le Concile de Nicée, reprenant les expreſſions des Iconoclaſtes, leur rend neantmoins témoignage qu'apres auoir mal parlé, ils reuenoient dans la ſuitte à la verité ; Et en effet il eſt entierement hors d'apparence que dans l'eſpace de trente ans, qui ſe ſont paſſez entre ces deux Conciles, toute l'Egliſe d'Orient euſt changé de foy, ſur la matiere de l'Euchariſtie, ſans que perſonne ſe fut apperceu de ce

changement, ny que l'on euſt veu naiſtre aucune conteſtation ſur ce point, en meſme temps que l'on excitoit tant de trouble, ſur la diſpute des images, qui eſtoit infiniment plus legere.

Il faut donc ſuppoſer comme vn principe conſtant, que ces deux Conciles n'ont eu qu'vne meſme doctrine dans le fond, ſur le ſujet de l'Euchariſtie; c'eſt à dire, ou qu'ils ont crû tous deux la preſence réelle, ou qu'ils ont crû tous deux l'abſence réelle. Il s'agit ſeulement de ſçauoir laquelle des deux créances on leur doit attribuer à tous deux également. Les Caluiniſtes tirent à eux le Concile des Iconoclaſtes, & par ce Concile ils pretendent expliquer celuy de Nicée. Les Catholiques ſoûtiennent au contraire, que le deuxiéme Concile de Nicée eſt clairement pour eux, & que l'on s'en doit ſeruir pour expliquer celuy des Iconoclaſtes. C'eſt le ſujet de ce different, dans lequel ie ne voy pas qu'vn homme de bon ſens puiſſe raiſonnablement heſiter, touchant le party auquel la verité l'oblige de ſe ranger. C'eſt ce qui paroîtra par les conſiderations ſuiuantes.

1. Le Concile des Iconoclaſtes ne parle de l'Euchariſtie que par recontre,

& pour vn autre deſſein, c'eſt à dire, qu'il n'a pas eu pour but de dire tout ce que l'on doit croire de l'Euchariſtie, mais d'en tirer ſeulement vn argument contre les images. Et quand on ne parle des myſteres qu'en cette maniére, chacun ſçait que l'on n'eſt obligé d'en dire que ce qui ſert au ſujet que l'on traitte. Or l'Euchariſtie ayant deux qualitez, ſelon la doctrine des Catholiques ; l'vne qu'elle eſt image de Ieſus-Chriſt ; ſelon ſa partie exterieure & ſenſible, & moins principale ; l'autre qu'elle eſt Ieſus-Chriſt meſme dans ſa partie principale, mais inuiſible ; il eſt certain qu'il n'y auoit que la premiere qualité d'image qui fauoriſaſt, non en verité, mais en apparence, la pretenſion des Iconoclaſtes, & qui leur donnaſt ſujet de dire, comme ils faiſoient, *que Ieſus-Chriſt n'auoit point choiſi d'autre image ſous le Ciel, que celle du pain & du vin, pour exprimer ſon Incarnation*, d'où ils concluoient que toutes les autres eſtoient illicites.

Il n'y auroit donc pas ſujet de s'eſtonner quand ils n'auroient point parlé de la ſeconde, qui eſt d'eſtre veritablement le Corps méme de Ieſus Chriſt, puiſqu'elle ne ſeruoit de rien à leur deſ-

ſein. Cependant ils n'ont pas laiſſé de le faire, & ils nous diſent expreſſement dans ce lieu meſme, que les Caluiniſtes eſtent, *que Ieſus Chriſt auoit volu, que le pain de l'Euchariſtie, eſtant la veritable image de ſa chair naturelle, fuſt fait ſon diuin Corps, par l'auenement* du ſaint Eſprit.

Il n'en eſt pas de meſme de cét écrit, contre les Iconoclaſtes, qui fut leu dans la 6. ceſſion du Concile 2. de Nicée, on y reprend vne expreſſion deffecteuſe touchant l'Euchariſtie, on la condamne dans vn mauuais ſens. On eſtoit donc obligé de parler preciſement & exactement. Car iamais on ne s'éloigne dauantage des metaphores, que lors qu'on condamne les autres, de s'eſtre ſeruy de termes impropres & peu exacts. Et c'eſt dans cét eſprit de ſimplicité eſloigné de figures & de metaphores, qu'il eſt dit dans cét écrit, *que les dons ſont appellez types, auant que d'eſtre ſanctifiez. Mais qu'apres la conſecration, ils ſont en effet, & ſont crus proprement le Corps & le Sang de Ieſus Chriſt, qu'ainſi ces ennemis des images auoient apporté pour les deſtruire, l'exemple d'vne image, qui n'eſtoit pas image, mais Corps & Sang.*

Il n'eſt pas queſtion ſi le Diacre, Epi-

phane, & les Eueſques de ce 2. Concile de Nicée, deuant qu'il parloit, auoient raiſon en ce qu'ils pretendoient, que les dons n'auoient iamais eſté appellez Types, ou antitypes, qu'auant la conſecration, c'eſt vne queſtion de fait, dans laquelle ils ont pû ſe tromper d'vne erreur fort innocente, puiſqu'elle eſtoit fondée ſur le ſens populaire du mot d'image, qui exclut la verité. Ce qui leur faiſoit faire ce raiſonnement : *Si imago corporis eſt, non poteſt eſſe hoc diuinum* Corpus : Mais il s'agit de ce qu'ils ont creu de l'Euchariſtie. Or il faut renoncer à la raiſon, pour douter qu'ils n'ayent creu ce qu'ils nous diſent ſi expreſſement ; *que l'Euchariſtie n'eſt pas l'image de* I. C. *mais ſon propre* Corps. Ce que l'on ne peut prendre en aucune ſorte, qu'au ſens que les Catholiques le prennent. 2. Car il faut remarquer que le langage des hommes, ſouffre bien que l'on détruiſe, & que l'on nie l'expreſſion figurée, pour affirmer l'expreſſion ſimple, mais que c'eſt vne extrauagance ſans exemple, de nier l'expreſſion ſimple, pour affirmer l'expreſſion figurée.

Par exemple, dautant que la pierre du deſert, n'eſtoit Ieſus-Chriſt que par

metaphore, & par ſignification, & que toutes ces autres expreſſions, ſont auſſi metaphoriques, les ſept vaches ſont les ſept années, le ſang eſt l'alliance, l'agneau Paſchal eſtoit Ieſus-Chriſt; on peut bien dire, la pierre n'eſtoit pas Ieſus-Chriſt, mais elle en eſtoit l'image. les vaches n'eſtoient pas des années, mais elles ſignifioiẽt des années; le ſang n'eſtoit pas l'alliance proprement, mais il eſtoit la marque de l'alliance, l'Agneau paſcal n'eſtoit pas Ieſus-Chriſt immolé, mais il en eſtoit la figure.

Mais il n'eſt jamais venu dans l'eſprit de perſonne, de s'exprimer de la ſorte. La pierre ne ſignifioit pas Ieſus-Chriſt, mais elle eſtoit Ieſus-Chriſt. Les vaches ne ſignifioit pas des années, mais elles eſtoient des années. Le ſang n'eſtoit pas vne marque d'alliance, mais c'eſtoit l'alliance meſme. L'Agneau paſchal n'eſtoit pas la figure de Ieſus-Chriſt, immolé ſur la Croix; mais c'étoit Ieſus-Chriſt meſme, immolé ſur la Croix.

Il n'y a donc point d'apparence, que celuy qui compoſa ce traité, ait crû d'vne part, que le pain & le vin, ne fuſſent que la figure & la preſentation du corps de Ieſus-Chriſt, & non le

corps mesme de Iesus-Christ, & que de l'autre, pour signifier cette créance, il ait dit, que le pain & le vin, n'estoient pas l'image de Iesus-Christ, mais qu'ils estoient proprement, le corps & le sang de Iesus-Christ, pour parler de cette sorte, il faudroit auoir entierement perdu le sens.

3. Il n'y a rien dans le discours des Iconoclastes, qui ne soit vray à la lettre, selon l'opinion des Catholiques: & tout ce qu'on y peut blasmer, est qu'il est susceptible d'vn mauuais sens, selon l'intelligence populaire, du mot d'image, lequel neantmoins ces Evesques tesmoignent, qu'ils n'ont point eu.

Ils appellent l'Eucharistie image, & cela est vray dans le sens naturel de ce mot, puisque comme dit Paschase, ce Mystere est verité, & ne laisse pas d'étre figure. Ils disent, que Dieu a choisi vne image principale, sçauoir la substance du pain, & qu'il a commandé de l'offrir. Cela est encore vray, tant parce qu'on offre les dons, auant qu'on les consacre, que lors mesme qu'ils sont consacrez, ils retiennent auec raison, le nom de la chose dont ils conseruent la figure & la ressemblance.

donnent à ce Concile des Iconoclastes, est conforme à leurs propres paroles. Et il est de plus appuyé du témoignage de celuy mesme qui les a combatus dans le deuxiesme Concile de Nicée.

4. Mais outre que le sens, que les Caluinistes sont obligez de donner aux paroles du 2. Concile de Nicée, n'est tiré que de leur fantaisie, il est de plus si contraire au sens commun, qu'il est estrange, qu'il ait pû venir dans l'esprit d'aucun homme raisonnable.

l'Ecrit leu dans la 6. action de ce Concile, nous asseure que le pain n'est *pas l'image du Corps de Iesus Christ, mais qu'il est appellé, qu'il est en effet, & qu'il est cru proprement le Corps méme de I. C. & que c'est à tort, qu'on l'appelle image, puisque c'est la chair & le Sang de I.* C. Cela veut dire, dit l'Autheur de la Réponse, que c'est vne image vuide, puisque l'ame en la prenant, s'vnit à Iesus-Christ, comme à son objet, & Iesus-Christ s'vnit à l'ame, en agissant sur elle. Mais en quelle langue a-t'il trouué que ces mots, *ce n'est pas vne image*, signifient ce n'est pas vne image vuide? Où a-t'il trouué que

ceux-cy, *que le pain eſt appellé, eſt en effet, & eſt crû le Corps de* Ieſus-Chriſt, que l'on penſe à Ieſus-Chriſt, ſignifient que l'on penſe à Ieſus-Chriſt, en prenant le pain, & que Ieſus-Chriſt agiſt ſur ceux qui le prennent ? Eſt-ce en cette maniere que l'on exprime cette penſée ?

Cependant ces Meſſieurs les pretendus Reformez, trouuent ces explications fort raiſonnables, & l'on ne s'en doit pas étonner. Ils ſe les rediſent perpetuellement à eux-meſmes, & à force de les rebattre, ils deuiennent incapables d'en reconnoiſtre l'abſurdité. C'eſt l'ordinaire de l'eſprit humain, de perdre ainſi par l'accoûtumance, le diſcernement du vray & du faux. Ils ont toûjours dans l'eſprit, ces ſolutions de corps ſymbolique, corps typique, de preſence de vertu, preſence de ſignification, preſence d'objes. Ils ſe les rendent familiers, & s'imaginent en ſuite qu'elles ont pû eſtre auſſi familieres aux Peres qu'à eux.

Mais ils deuroient conſiderer, que les Peres n'eſtoient pas dans la meſme condition qu'eux. Ils n'eſtoient point attachez à ces termes. Ils n'auoient point deſſein d'allier les expreſſions an-

ciennes auec leurs opinions presentes. Ils ne songeoient qu'à se faire entendre. Or il est absolument contre le sens commun, qu'vn homme pour faire entendre cette pensée, que l'Eucharistie n'estoit pas vne image de Iesus-Christ, inutile & sans effet, mais que ceux qui la prennent en songeant à Iesus-Christ, s'vnissent à luy, comme à leur objet, & que Iesus-Christ s'vnit aussi à eux, en agissant sur leurs ames, choisisse ces termes. *Le pain consacré, n'est pas l'image du Corps de Iesus-Christ, mais il est appellé, il est en effet, & il est crû proprement son Corps.*

5. Que si les paroles de cét écrit, leu dans la 6. action du 2. Concile de Nicée, sont absolument ridicules, dans le sens que les Caluinistes y donnent, les raisonnemens de ce méme écrit ne le sont pas moins.

On y refute les Iconoclastes qui auoient appellé l'Eucharistie image, par cét argument. L'image n'est pas la chose mesme dont elle est image. Or le pain consacré, est le Corps mesme de Iesus-Christ. Donc il n'en est pas l'image. *Si imago Corporis est non potest esse hoc diuinum Corpus.*

Nicephore Patriarche de Constan-

pretendons qu'il ſe trompent dans le leur.

Mais c'eſt vne équité que l'on doit garder, en accuſant les hommes d'erreur, que de ne leur imputer que des erreurs humaines, & qui ſont voilées de quelque ſorte d'apparence, & de ne leur en pas imputer, qui ſoient entierement foles & extrauagantes.

Cette equité, eſt fondée ſur ce principe, tres-veritable & tres-neceſſaire, pour l'intelligence du langage humain, que les hommes ſont capables de s'eſbloüir, & de ſe ſurprendre par vne fauſſe apparence, parce qu'ils ſont hommes, mais qu'ils ne ſont pas capables de ſe tromper, ſans apparence & ſans raiſon, & d'approuuer des choſes notoirement fauſſes, parce qu'ils ne ſont pas foux.

Nous pratiquons cette équité enuers les Caluiniſtes : Nous leur diſons qu'ils ſe trompent, mais qu'ils ſe trompent en hommes. Le principe dont ils ſe ſeruent, que l'image n'eſt pas la choſe meſme dont elle eſt image, eſt faux dans le ſens naturel du mot d'image, qui ne ſignifie que repreſentation. Or vne choſe ſe peut repreſenter ſoy-meſme dans vn autre eſtat : Le viſage eſt

l'image de l'Ame. La Colombe & les langues de feu, repreſentoient le ſaint Eſprit & le contenoient. Mais il eſt vray dans le ſens populaire de ce mot. On n'appelle pas ordinairement image, ce qui eſt la choſe meſme; & l'on conclut populairement, c'eſt ſon image, donc ce n'eſt pas luy-meſme. Voila l'apparence qui les trompe.

Mais les Caluiniſtes ne traittent pas de meſme le Concile 2. de Nicée, & tous les Autheurs qui ſe ſont ſeruis du meſme raiſonnement, en les expliquant comme ils font. Ils leur imputent vne erreur, mais vne erreur qui n'eſt pas humaine, & qui eſt entierement inſenſée. Et pour le faire voir, examinons vn peu le raiſonnement des Eueſques de Nicée, ſelon le ſens des Caluiniſtes.

Leur principe eſt : *L'image n'eſt pas la choſe meſme, dont elle eſt image.* Et ce principe ne ſçauroit entrer dans la teſte de qui que ce ſoit, à moins qu'on ne l'explique au moins en ce ſens ; *L'image n'eſt pas réellement la choſe méme, dont elle eſt image.* Car il eſt ridicule en celuy-cy : *L'image n'eſt pas figuratiuement ou virtuellement, la choſe dont elle eſt image,* puiſqu'il eſt au contraire, de la

nature de l'image, d'eſtre ſignificatiuement la choſe dont elle eſt image, & qu'il eſt clair, qu'il ne repugne point à la nature de l'image, de contenir la vertu de la choſe, comme il ne repugne point à l'eau du bapteſme, de contenir la vertu du ſaint Eſprit. Elle en eſt au contraire, plus veritablement image.

Il faut donc au moins qu'on ſuppoſe que ces Eueſques ont pris ce principe au premier ſens, & qu'ils ont voulu dire que l'image *n'eſt pas réellement la choſe dont elle eſt image.* Voila leur majeure, & leur mineure eſt; *Le pain conſacré eſt le Corps de Ieſus-Chriſt*, dont ils tirent cette concluſion: *qu'il n'eſt donc pas l'image du Corps de Ieſus-Chriſt*, comme les Iconoclaſtes l'appelloient. Qu'on explique maintenant cette mineure au ſens des Caluiniſtes: le pain conſacré eſt le Corps de Ieſus-Chriſt figuratiuement & virtuellement, & l'on verra qu'on en fera le plus impertinent raiſonnement qui ait iamais eſté fait.

Car le raiſonnement entier & déueloppé, conſiſtera dans ces trois propoſitions.

L'image n'eſt pas réellement le Corps meſme dont elle eſt image.

Or le pain conſacré eſt figuratiuement

& virtuellement le Corps de Iesus-Christ.

Donc il n'est pas l'image de Iesus-Christ.

Il est donc certain qu'on ne peut expliquer raisonnablement l'argument de ces Euesques, qu'en l'entendant au sens des Catholiques, & en substituant dans la mineure le mesme terme, qui est clairement sous-entendu dans la majeure en cette maniére.

L'image n'est pas réellement le Corps mesme dont elle est image.

Or le pain consacré est réellement le Corps de Iesus-Christ.

Donc il n'est pas l'image du Corps de Iesus-Christ.

Cét argument pris en cette maniére ne laisse pas d'estre defectueux, parce que la majeure n'est pas veritable absolument & en tous sens. Mais il est apparent, & c'est vne erreur humaine que de s'y laisser surprendre.

Au lieu qu'estant expliqué au sens des Caluinistes, il est entierement extrauagant. Ainsi comme toutes les preuues que l'on tire de l'authorité des hommes, ne sont appuyées que sur ce principe, qu'ils ne sont pas fous, comme nous l'auons dit ailleurs, il ne leur a pas

esté permis d'expliquer les paroles d'vn écrit leu auec approbation dans vn Concile, en vne maniere, selon laquelle il faudroit l'accuser, non d'erreur mais de folie.

Mais cette expression : que le pain consacré n'est pas l'image du Corps de Iesus-Christ, ne iustifie pas seulement que l'Autheur de cette Refutation du Concile des Iconoclastes, qui fut leuë dans la sixiéme cession du 2. Concile de Nicée, estoit dans la foy de la presence réelle, elle ne monstre pas aussi seulement, que tous les Peres de ce Concile, deuant qui on la lisoit, estoient dans la mesme foy, mais elle fait voir que c'estoit la créance commune & vniuerselle de toute l'Eglise de ce temps-là, tant en Orient qu'en Occident.

Car il faut remarquer, qu'ils n'estoient pas inuenteurs de cette expression. Elle se trouue expressement dans Anastase Sinaïte, dans S. Iean de Damas, & dans le Concile de Francfort, qui ne l'auoit pas empruntée des Grecs.

Et de là on doit conclurre necessairement, que ce n'estoit point vne chose ordinaire dans l'Eglise d'appeller le pain de l'Eucharistie, image & figure de Iesus-Christ, puisque cette expression

ſcandaliſe tout vn Concile, & qu'elle fut combattuë en Orient & en Occident. Or il eſt contre toute ſorte d'apparence, qu'vne expreſſion tres-commune dans l'Egliſe, euſt ſcandaliſé de cette ſorte tous les Eueſques du monde.

Il ſe peut bien faire que les Iconoclaſtes, la trouuant auctoriſée par quelques anciens Peres, s'en ſoient ſeruis, parce qu'elle eſtoit fauorable à leur deſſein. Il ſe peut faire auſſi, que les Eueſques du ſecond Concile de Nicée, & ceux de Francfort, en ne faiſant pas attention aux paſſages des Peres qui l'autoriſent, l'ayent repriſe à cauſe du mauuais ſens qu'elle preſente d'abord.

Mais il ne ſe peut faire en aucune ſorte, qu'ils euſſent repris cette expreſſion, ſi elle euſt eſté commune dans le langage ordinaire dont on parloit alors dans l'Egliſe, parce que ce langage ne leur pouuoit eſtre inconnu.

Or de celà ſeul, que ce n'eſtoit pas la coûtume des Fideles de ce temps, de conſiderer le pain & le vin, comme les figures du Corps & du Sang de Ieſus-Chriſt, il s'enſuit qu'ils ont crû la preſence réelle, puis qu'ils ne pouuoient pas détourner toutes les expreſſions qui

la ſignifient naturellement à ces ſens metaphoriques d'images & de figures de Ieſus-Chriſt.

On leur diſoit ſans ceſſe que l'Euchariſtie eſtoit le Corps de Ieſus-Chriſt ; on ne leur diſoit point qu'elle en fuſt l'image & la figure, puis qu'ils ne pouuoient ſouffrir ces expreſſions en ce ſiecle. Ils ne pouuoient donc comprendre autre choſe, ſinon qu'elle eſtoit veritablement & réellement le Corps meſme de Ieſus Chriſt, eſtant impoſſible qu'ils ayent pû reſiſter à l'impreſſion ſi puiſſante de tant de termes qui forment l'idée d'vne preſence réelle, ſans cette ſolution, qui eſt preſque l'vnique qu'Aubertin & les autres Miniſtres apportent pour s'en deffendre.

On ne peut donc nier raiſonnablement, que toute l'Egliſe ne fut au temps de ce Concile dans la foy de la preſence réelle, & qu'ainſi, comme les Miniſtres auoüent, qu'il ne s'eſtoit point encore fait de changement dans la ſubſtance de la Foy, on ne deuoit conclurre que cette meſme doctrine de la preſence réelle eſt celle de toute l'antiquité.

Au reſte, encore qu'il ſoit vray que cette expreſſion, que le pain conſacré

eſt l'image du Corps de Ieſus-Chriſt, ſe trouue authoriſée par quelques anciés Peres, on ne doit pas neantmoins trouuer eſtrange qu'elle ſe ſoit abolie, parce que l'vſage n'en a iamais eſté frequent, & qu'il eſt tres-facile & tres-naturel que le peuple eſtant maiſtre du langage, ait banny vne façon de parler, qui formoit vn faux ſens, ſelon le ſens populaire, qui eſt celuy qui ſe preſente d'abord.

CHAPITRE V.

Où l'on fait voir que l'Autheur ne peut tirer aucun auantage du liure de Bertram.

COmme les Miniſtres ne trouuent pas ſouuent des liures anciens, qui leur ſoient fauorables, meſme en apparence, il s'en rencontre quelqu'vn dans ce grand nombre, qui nous ſont reſtez, qui ſemble dire quelque choſe à leur auantage, ils le font valoir d'vne maniere ſi extraordinaire, qu'il paroît bien qu'ils ne ſont pas accoûtumez à eſtre fauoriſés par les Auteurs Eccleſiaſtiques.

Nous

Nous auons veu de quelle sorte ils ont voulu faire de Iean Erigene, qui dans la verité estoit vn des impertinens hommes de son siecle, vn homme admirable, & consommé en toute sorte de literature. Mais voicy vn autre Autheur de ce siecle qu'ils releuent encore beaucoup dauantage, parce que son liure s'estant conserué, leur donne moyen de s'en seruir auec quelque sorte d'apparence.

C'est vn nommé Ratramne ou Bertram, car peut-estre que ces deux noms ne sont que le mesme, & en effet l'Autheur anonime, deffenseur de Paschase, attribué à Ratramne l'ouurage qui paroist maintenant sous le nom de Bertran, comme au contraire Sigebert, & Triteme appellent Bertram celuy qu'Hincmar, dans le prologue du liure *de forma deitatis*, & Frodoard Historien celebre *lib. 3. chap. 15.* nomment Ratramne. D'où il paroist que l'on se seruoit indifferemment de l'vn & de l'autre nom, pour marquer vne mesme personne. Ce Ratramne donc composa vn liure du Corps & du Sang de Iesus-Christ, par le commandement de Charles le Chauue, qui se plaisoit ainsi à consulter les hõmes sçauans, & souuent au-

ſoupçonner qu'ils eſtoient déja dés ce „
ſiecle dans vn autre ſentiment (c'eſt à „
dire dans l'opinion des Catholi- „
ques.) C'eſt pourquoy, comme quel- „
ques-vns eſcriuent, que Charles auoit „
acheté ſa conſecration des Papes, il „
n'eſt pas eſtrange qu'il ne les ait pas „
voulu irriter contre luy, par la publi- „
cation de cét Ecrit. BERTRAMI VE- „
RO, *ſcriptum* EDITVM NON FVISSE CREDIBILE EST *de quo alioquin Lanfrancus non fuiſſet taciturus. Cum eius aculeos homo non ſtupidus non potuiſſet non ſentire. Rationem cur editum non fuerit duplicem puto. Modeſtiam ſcilicet Authoris & Imperatoris puſillanimitatem. Nam tametſi ferro & flamma Pontifices Romani hanc ſententiam non niſi tertio poſt Caroli Calui obitum ſaculo perſequi cœperint; tamen ſuſpicio eſt* ALTERIVS SENTENTIÆ EOS FVISSE PATRONOS, ET DEFENSORES; *à quibus cum emiſſe Carolum ſuam conſecrationem ſcribant nonnulli, quid mirere ſi hoc edito ſcripto eos in ſe prouocare noluit.*

Voilà comment parlent les Caluiniſtes meſmes, quand ils parlent de bonne foy. Ils ne s'amuſent pas à conteſter que l'Egliſe en ce ſiecle ne fut dans la créance de la preſence réelle, parce que

c'eſt vne choſe trop claire. Ils auoüent que ce liure de Bertram fut veu de peu de perſonnes, ainſi reconnoiſſant qu'il eſt demeuré caché, ils nous déliurent de la peine de rechercher les raiſons pour leſquelles on n'a pas obligé l'Autheur de s'expliquer dauantage. En effet il eſt entierement ſans apparence, que Berenger n'euſt pas cité ce liure pour luy, & n'en euſt pas fait vn des principaux appuis de ſon erreur, s'il auoit eſté dans ſon ſiecle entre les mains des hommes de lettres, luy qui ſe ſeruoit d'vn grand nombre d'authoritez beaucoup moins ſpecieuſes, & qui tiroit auantage du liure de Iean Scot, ſur la meſme matiere. & faiſoit meſme valoir cette circonſtance qu'il auoit eſté écrit par l'ordre de Charles le Chauue.

Ce ſilence de Berenger, & de ceux qui l'ont combattu touchant Bertram, & vne oraiſon de S. Gregoire, qu'Aſcelin écriuant contre Berenger, marque auoir eſté employée par Iean Scot, & qui ſe trouue dans le liure de Bertram, ont fait croire à Monſieur de Marca Archeueſque de Toulouſe, que le liure de Iean Scot & celuy de Bertram, n'eſtoient que le meſme liure; & que le veritable Autheur en eſtoit ce Iean Scot, ſoit qu'il

se fut voulu cacher sous le nom de Bertram, soit que l'on eût donné, par erreur, à ce liure le nom de Ratrãne ou Bertram, parce qu'il estoit constãt que Ratramne auoit receu ordre d'écrire sur la méme maniere. De sorte que son liure ne se trouuant point, on auoit pû facilement donner son nom à celui de Iean Scot, publié sans nom d'Autheur. Et en effet il est assez étrange qu'il ne se trouue point d'Autheur qui ait connu tous les deux ensemble. Le defenseur anonyme de Paschase, fait mention de Bertram, mais il ne parle point de Scot, & Berenger, & Lanfranc parlent de Scot, mais ils ne parlent point de Bertram, & quand le liure de Bertram a recommencé de paroistre, celui de Scot ne s'est plus trouué.

Ce n'est pas icy le lieu d'examiner cette conjecture. Mais ce qui paroist certain est, que si ce liure de Bertram est different de celuy de Scot, il est demeuré comme ensceueli durant vn long-temps, & ainsi il n'est nullement estrange qu'il n'ait excité aucun trouble dans son siecle.

Cela suffit pour détruire tous les auantages que les Ministres en pourroient tirer. Car il n'y auroit pas sujet

de s'étonner que dans vn myſtere qui choque ſi fort la raiſon humaine, il ſe fût trouué dans vn ſiecle vn Theologien qui tâchant de l'y rendre plus conforme, s'éloignaſt de la créance commune de l'Egliſe par de vaines ſpeculations. C'eſt vn effet tout naturel des difficultez que Dieu a voulu ioindre à ce myſtere, & de l'inclination que l'eſprit humain a d'accommoder toutes choſes à la foibleſſe de ſes lumieres. Mais ſi l'on examine de prés la doctrine & les expreſſions de ce liure, on trouuera qu'il n'eſt pas ſi auantageux aux Caluiniſtes qu'ils ſe l'imaginent, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que les Centuriateurs en ont eu vne penſée toute contraire.

Car on peut conſiderer cét Autheur en deux manieres, ou comme témoin de la doctrine de ſon ſiecle ſur l'Euchariſtie, ou comme raiſonnant de luy-meſme ſur cette doctrine. Il eſt témoin de la doctrine de ſon ſiecle, par le rapport qu'il fait des expreſſions dont on ſe ſeruoit communément pour exprimer la foy touchant ce myſtere : & il raiſonne ſur cette doctrine lors qu'il explique ces expreſſions ſelon ſes penſées & ſes ſpeculations.

Si l'on le considere en la premiere maniere, tant s'en faut qu'il soit contraire à la doctrine Catholique, qu'il peut au contraire, beaucoup seruir à établir cette verité, que le commun des fideles de ce siecle, estoit dans la créance de la presence réelle. Car c'est en suiuant le langage de l'Eglise de son temps, qu'il dit. *Ie ne croy pas qu'aucun des fideles doute, que ce pain n'ait esté le corps de Iesus-Christ, & que le Calice ne contienne son Sang.* NON ENIM *putamus vllum fidelium dubitare panem illum fuisse Christi Corpus effectum, quod discipulis donans dixit. Hoc est Corpus quod pro vobis datur, sed neque Calicem dubitare sanguinem Christi continere.*

C'est en suiuant le langage de l'Eglise de son temps, qu'il reconnoist que le pain & le vin, sont changez au corps & au sang de I. C. par vne operatino inuisible du S. Esprit: *Panis qui offertur ex frugibus terræ cum sit assumptus in Christi Corpus dum sanctificatur, transponitur; sicut & vinum cum ex vite defluxerit, diuini tamen significatione mysterij efficitur sanguis, non quidem visibiliter, sed sicut ait præsens Doctor operante inuisibiliter Spiritu sancto. Vn-*

de sanguis & corpus Christi dicuntur quia non quod exterius videntur, sed quod interius diuino spiritu operante facta sunt, accipiuntur ; & quia longè aliud per potentiam inuisibilem existant, quàm visibiliter appareant.

C'est en suiuant ce mesme langage, qu'il conclut : *Ex his omnibus quæ sunt hactenus dicta monstratum est, quod corpus & sanguis Christi quæ fidelium ore in Ecclesia percipiuntur, figura sunt secundum speciem visibilem, vt verè secundum inuisibilem substantiam, corpus & sanguis vere Christi existant.* C'est à dire, *nous auons montré par tout ce que nous auons dit jusques icy, que le corps & le sang de Iesus-Christ, qui sont receus dans la bouche des fideles, sont figures selon l'espece visible, mais que selon la substance inuisible, ils sont veritablement le corps & le sang de Iesus Christ.*

Enfin il témoigne, que le principe constant de tous les fideles, estoit *que l'Eucharistie estoit le corps de Iesus-Christ, & que le pain & le vin consacrez, n'estoient plus ce qu'ils estoient auparauant. Corpus enim*, dit-il, *sanguinemque Christi fideliter confitentur*, ET CVM HOC FACIVNT NON HOC IAM ESSE QVOD PRIVS FVERE

PROCVL DVBIO PROTESTANTVR.

Si hoc profiteri noluerint, compellentur negare corpus esse sanguinemque Christi, quod nefas est non solùm dicere verùm etiam cogitare. C'est à dire, *s'ils ne disoient cela, ils seroient obligez de nier, que ce fust le corps & le sang de I. C. ce que l'on ne peut dire, ny méme penser sans crime.*

Voila ce que l'on croyoit en ce siecle. C'estoit vn crime horrible, que de nier que l'Eucharistie, fust le corps de Iesus-Christ, l'on y faisoit profession de croire, que le pain & le vin, consacrez, estoit veritablement le corps & le sang de Iesus-Christ, *Corpus & sanguis Christi verè existunt*, que cela se faisoit par vne operation inuisible du saint Esprit, *operante inuisibiliter Spiritu sancto.* C'estoit la maniere dont on en parloit, & l'on doit juger par ces expressions populaires, de l'idée qu'elles deuoient naturellement imprimer dans l'esprit du peuple. Bertram y adjouste ses raisonnemens. Il explique ces paroles à sa fantaisie. Il les détourne si l'on veut à des sens metaphoriques. Mais le peuple n'a point formé sa créance sur ses raisonnemens, & sur ces explications

qu'il n'a iamais entenduës, & qui certainement n'ont iamais esté populaires, mais sur les expressions mesmes qui ont toûjours retenti à ses oreilles.

Si l'on demande donc ce qu'il croyoit, il faut dire selon Bertram mesme *qu'il croyoit que le pain & le vin apres la consecration, estoient le Corps & le Sang de Iesus-Christ, & que ce changement se faisoit par vne operation inuisible du saint Esprit.* Voila la foy de l'Eglise. Bertram en qualité de Theologien, a pû raisonner comme il a voulu sur cette foy, mais il n'a pas esté capable de faire passer ses raisonnemens dans le peuple, par vn liure, qui n'a peut-estre jamais esté veu que de trois ou quatre personnes de son siecle. Ainsi estant consideré comme témoin de la créance de son siecle, on doit reconnoistre qu'il dépose clairement pour la presence réelle, puisqu'il fait voir qu'on exprimoit ce ce mystetes, en des termes qui ne pouuoient former vne autre idée dans l'esprit du peuple.

Apres cela, il est assez inutile de rechercher auec soin, quel a esté son veritable sentiment. Dans les mysteres populaires & qui doiuent estre connus de tous les fideles d'vne foy distincte,

la foy du peuple est la veritable foy. Le Corps de l'Eglise ne peut errer, mais il est tres-possible qu'vn particulier s'égare. Il est impossible de conceuoir que l'Eglise du neufiéme siecle, ait abandonné la foy de l'ancienne Eglise. Mais on conçoit tres-facilement, qu'vn Theologien se soit éuaporé en des raisonnemens friuoles, & qu'il se soit ainsi escarté de la doctrine de l'Eglise, principalement, lors qu'il le fait en conseruant tous les termes ordinaires qui contiennent cette foy, & en les detournant seulement en des sens éloignez des sentimens communs des fideles. L'esprit humain se plaist en ces sortes de subtilitez, & il n'y a point de mystere, sur lequel il n'en ait voulu faire épreuue.

C'est donc vne discussion éntierement indifferente pour le fond de nos disputes, que d'examiner de quel sentiment à esté Bertram. S'il a erré, il a erré tout seul, & en errant mesme, il a rendu témoignage à la doctrine de l'Eglise, par les termes dont il a esté obligé de se seruir, n'osant pas s'écarter d'vn langage si authorisé dans l'Eglise, τῆς συνηθείας τὸ ἰσχυραν ὑσαι πούμρυ comme S. Basile d'Origene, sur le sujet du S. Esprit.

C'est pourquoy, je laisse maintenant

cét examen, parce qu'il n'eſt pas vtile dans vne diſpute de cette importance, d'amuſer l'eſprit à ces ſortes de conteſtations. Mais ſi le principal different eſtoit decidé, il ne me ſeroit pas difficile de montrer à l'Autheur, que l'on peut ſoûtenir pour le moins, auec autant d'apparence, que Bertram eſtoit dans la créance commune de l'Egliſe Catholique, que les Miniſtres ſoûtiennent qu'il y eſtoit contraire; que la maniere dont ils ſont obligez d'expliquer ces expreſſions, pour les rendre Caluiniſtes, & pour le moins auſſi forcée, que celle dont les Catholiques ſe ſeruent pour y donner vn bon ſens, & conforme à leur doctrine; & que le plus grand auantage qu'ils puiſſent prendre touchant cét Autheur, eſt que l'on le tire à part, comme vn eſcriuain embaraſſé, & qui ne peut eſtre vtile, ny aux vns, ny aux autres. Voila ce que l'on leur peut faire, quand ils le voudront. Mais comme c'eſt vne diſpute de curioſité, & qui n'eſt nullement importante pour la deciſion de nos differens, il y auroit de l'imprudence de la meſler dans vn traité, où l'on éuite à deſſein, ces diſcuſſions de Critique, pour ne s'attacher qu'aux choſes qui

peuuent contribuer à faire prendre party, dans vne conteſtation qui eſt telle, que le Paradis & l'Enfer feront la difference de ceux qui auront fait, vn bon ou mauuais choix. *Ce n'eſt pas icy*, comme dit Guitmond *l. 3. vne diſpute, où l'auantage & le dés-auantage, ſoient de peu de conſequence; on ne combat pas pour la victoire, comme dans les Ecoles, ou pour quelque bien temporel, comme dans les jugemens. Mais c'eſt vne diſpute, qui a Dieu pour juge, & où il s'agit de la vie eternelle, & du Royaume du Ciel, parce que la mort eternelle, ſera la peine de ceux qui auront ſoûtenu la fauſſeté, & la vie eternelle ſera la Couronne des deffenſeurs de la verité.* FALSAM *enim partem ſempiterna mors deuorat, veram autem vita eterna ſeruat.*

CHAPITRE VI.

Où l'on montre que les reproches, que les Ministres font contre le 10. siecle, sont injustes par l'examen de l'estat de l'Eglise en Allemagne, & dans le Septentrion, durant ce siécle.

C'Est vne chose si hors d'apparence en elle mesme, qu'il se soit fait au dixiéme siecle, vn changement insensible & vniuersel, dans la créance de l'Eucharistie, qu'on auroit sujet de mépriser les reproches vagues, dont l'Autheur de la Réponse charge ce siecle, qu'il represente en l'air, comme remply de tenebres, d'ignorance & de superstition, pour rendre par là croyable cette innouation pretenduë, que les Ministres y placent sans preuue & sans fondement, parce qu'ils ne la peuuent placer en vn autre temps.

Il suffiroit de luy representer, que le siecle de Berenger, estant si peu esloigné du neufviéme siecle, qu'il ne faut qu'vne generation pour les joindres, ceux qui ont instruit les fideles du

temps de Berenger, ayant pû estre instruits par ceux qui auoient vescu vne partie de leur vie, dans le neufviéme siecle. C'est la plus grande de toutes les extrauagances, que de se persuader que la memoire d'vn aussi estrange euenement, que le seroit vn changement vniuersel de créance, sur le point le plus connu de la religion Chrestienne, ait pû dans si peu de temps, s'abolir de l'esprit de tous les hommes.

On se pourroit encore contenter de luy dire, que ce changement ne se peut placer, dans les premieres cinquante années de ce siecle, puisqu'il est incroyable que les fidelles de toute la terre, ayant esté instruits dans la croyance distincte de l'absence réelle, ayent embrassé vne opinion toute contraire, en condamnant leurs premiers sentimens, sans que ce changement ait fait aucun bruit. Et encore moins dans les dernieres cinquante années, puisque plusieurs ayant passé vne partie de leur vie, dans le dixiéme & dans l'onziesme, il y auroit eu encore du temps de Berenger, vne infinité de témoins de ce changement, de sorte que bien loin que l'on eust pû luy reprocher, comme on a fait la nouueauté de son opinion, il n'au-

roit iamais manqué au contraire, de prouuer la nouueauté de celle de la preſence réelle, par vne infinité de teſmoins.

Car il faut remarquer, qu'il commença ſelon Baronius, de publier ſon hereſie, en l'an 1035. & en ce temps-là il y auoit apparemment encore dans l'Egliſe, plus de cent mille perſonnes de 50. de 60. de 70. & de 80. ans, dont les vns auoient parconſequent veſcu 15. ans, les autres 25. les autres 35. & les autres 45. ans dans le dixiéme ſiecle. Et toutes ces perſonnes pouuoient rendre témoignage de ce qui s'eſtoit fait durant les cinquante dernieres années de ce ſiecle, ou pour l'auoir veu eux-meſmes; ou pour auoir veu des perſonnes, qui auoient veſcu pendant tout ce ſiecle.

Enfin, on auroit pû repouſſer en peu de paroles, tous ces reproches qu'il fait contre le dixiéme ſiecle, en les tournant contre luy-meſme, & en luy montrant, que quand ils ſeroient veritables, il en deuoit tirer vne conſequence toute contraire à celle qu'il tire.

Car au lieu qu'il conclut, de ce qu'il y a eu peu d'eſcriuains dans le dixieſme

siecle, qu'il s'y est pû faire vn changement insensible dans la créance de l'Eucharistie, il auroit raisonné plus justement s'il auoit conclu, qu'il ne s'est pû faire dans ce siecle, aucun changement considerable dans la Foy, parce qu'il y a eu peu d'escriuains.

Les hommes sont toûjours hommes, dans tous les siecles; ils ne souffrent point que l'on leur arrache leurs opinions, sans faire quelque resistance, principalement en vne matiere importante. Cette resistance produit les disputes, & les disputes produisent les escrits. Ainsi quand on ne voit point d'escrits, il faut conclurre qu'il n'y a point eu de disputes, & point de combat, & par consequent, que la doctrine de l'Eglise, n'a point esté attaquée.

Au lieu donc qu'il prouue par l'ignorance de ce siecle, que l'opinion de la presence réelle, a pû y naistre, & s'y respandre sans bruit, on a raison de prouuer par l'ignorance mesme, dont il accuse ce siecle, qu'il n'est pas possible, qu'il y soit arriué vn changement si considerable, dans la créance d'vn mystere si important, & si connu. Car s'il se fust excité quelque dis-

pute sur ce sujet, ceux qui auroient proposé cette opinion, auroient taché de l'authoriser par les passages des Peres qui la fouorisent, les autres l'auroient combatuë par les passages qui y paroissent contraires, & cét éclaircissement, auroit bien-tost dissipé l'ignorance qui ne peut subsister auec ces sortes de contestations.

Aussi c'est vn des dessein que Dieu a eu, en permettant les heresies, de retirer lesfidelles de l'ignorance, où vne trop longue paix les engage insensiblement. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin, que l'on n'a jamais bien traité de la Trinité auant que les Arriens attaquassent ce mystere, & que chaque heresie en faisant naistre des questions nouuelles & particulieres à seruy, à establir, & à éclaircir dauantage la Foy de l'Eglise, par la necessité qu'elle apportoit de traiter ces questions.

Angu. Enarr in Psal. 54. de boro preuerf 6. 10.

Que cét Autheur ne nous dise donc plus, que le dixiéme siecle est vn siecle de tenebres & d'assoupissement, pour en conclurre qu'on y a pû changer la Foy de l'Eglise, puisque nous auons droit d'en conclurre, au contraire, que l'on n'a point entrepris de la changer,

parce que cette entrepriſe auroit troublé ce ſommeil de l'Egliſe, & diſſipé les tenebres de ce ſiecle.

C'eſt ce qu'on pourroit dire à l'Autheur de la Réponſe, quand meſme on demeureroit d'accord de la verité de ces réproches. Mais parce qu'ils luy ſont communs auec la pluſpart des Miniſtres, & qu'il ſe trouue meſme des Catholiques, qui le fauoriſent en ce point, quoy que par des raiſons bien differentes, on croit que pour leur oſter ce pretexte vne fois pour toutes, il eſt neceſſaire d'en détruire les fondemens, en faiſant voir qu'ils ne ſont ny raiſonnables ny iuſtes.

Auſſi ne naiſſent-ils pas de la veuë de la verité, mais ou de paſſion & d'interêt, ou de quelques conſiderations particulieres. Les Miniſtres voulant placer en ce ſiecle le progrez de l'opinion de la preſence réelle, ont iugé qu'il leur eſtoit auantageux de le décrier, afin qu'on crût les hommes de ce temps-là capables d'vne auſſi grande ſtupidité que ſeroit celle d'auoir ſouffert l'eſtabliſſement d'vne opinion ſi eſtrange, ſans s'en émouuoir.

Le Cardinal Baronius, qui entraîne toûjours auec ſoy vn grand nombre d'Auteurs qui le ſuiuent, s'eſt porté à

déclamer contre ce ſiecle par vn mouuement tres-loüable à la verité, mais qui a neantmoins ſerui à l'engager dans quelque excez. Il y a trouué l'Egliſe particuliere de Rome dans vn effroyable deſordre, ayant eſté gouuernée durant ce ſiecle par pluſieurs Papes monſtrueux, comme il les appelle luy-meſme. L'image affreuſe de ce dereglement a frappé ce Cardinal, & l'ayant entierement occupé, l'a empeſché de faire aſſez de reflexion ſur les graces & les benedictions que Dieu a répanduës en ce meſme ſiecle ſur vn grand nombre d'autres Egliſes, plus abondamment qu'en aucune autre, comme pour ſoûtenir par la vigueur des membres, la maladie de la teſte, au lieu que dans d'autres temps il guerit ſouuent, par la ſanté de la teſte, les maladies des autres parties du corps.

Mais comme le zele de ce Cardinal peut l'auoir porté trop auant en cette occaſion, il eſt neceſſaire d'en reuenir à la verité, & de iuger, ſur ce que les Hiſtoriens nous apprennent de ce ſiecle, de la iuſtice de ces reproches.

Or ſi on examine les choſes de cette ſorte, ſans preoccupation & ſans paſſion, on trouuera bien, à la verité, des

deſordres dans ce ſiecle, comme il y en a toûjours eu dans tous les autres. On y trouuera beaucoup d'ignorance en pluſieurs Prelats, de meſme que dans les ſiecles precedens, & dans ceux qui ont ſuiui. Mais en comparant ce que l'on y voit de bien & de mal, auec ce qu'on voit de bien & de mal dans les autres ſiecles, il eſt impoſſible qu'on ne conclue que c'eſt vn des plus heureux ſiecles de l'Egliſe, qui n'ayant que des deſordres communs, a des auantages tres-ſinguliers.

C'en eſt vn bien conſiderable & bien important pour la pureté de la Foy, qu'il n'y a point de ſiecle où il y ait eu tant de Princes, Rois & Empereurs Religieux, & meſme Saints, dans toutes les Prouinces du Chriſtianiſme; ce qui contribuë plus que toutes choſes, à maintenir la vraye foy, & la ſolide pieté, non ſeulement dans les peuples, mais auſſi dans les Prelats. Et c'eſt ce qu'il eſt neceſſaire de conſiderer vn peu en particulier.

L'empire d'Orient eſtoit gouuerné au commencement de ce ſiecle par Leon le Philoſophe, le plus ſçauant de tous les Empereurs Grecs, dont le Cardinal Baronius, qui ne luy eſt pas d'ailleurs

trop fauorable, a eſté contraint de releuer le zele & la pieté. Et certainement on ne peut rien adjouſter au ſoin qu'il auoit d'y porter les peuples, qui alloit iuſqu'à leur addreſſer des lettres circulaires pleines d'inſtructions Chreſtiennes, & telles que des Eueſques zelez en pourroient eſcrire aux Fideles de leurs Dioceſes.

Quelques vices qu'on reproche aux Empereurs qui l'ont ſuiui, ils ne ſont point extraordinaires, & l'on voit par le reglement meſme de leur vie, qu'ils deuoient eſtre tres-inſtruits du ſentiment des Peres ſur tous les myſteres, puiſque Luitprand témoigne dans la relation qu'il a faite de ſon ambaſſade à Conſtantinople, que l'on liſoit les Homelies des Peres à la table de l'Empereur Nicephore, qu'il décrit d'ailleurs, comme tres-dereglé, ce qui marque que c'eſtoit la coûtume ordinaire de ces Empereurs, qui les deuoit par neceſſité rendre tres-ſçauans dans la Doctrine des Peres.

Mais comme il s'agit particulierement de l'Occident, ce qui merite d'y eſtre plus conſideré en ce temps-là, eſt ſans doute l'Allemagne, puis qu'elle y a commencé d'eſtre le ſiege fixe de l'Em-

pire, qui comprenoit encore alors vne partie de l'Italie.

Or si l'on considere l'estat de l'Allemagne en ce siecle, & mesme celuy de tout le Septentrion, on peut dire auec verité, que iamais Dieu n'y versa tant de benedictions & tant de graces.

Les Princes qui la gouuernerent durant ce siecle, ont esté non seulement les plus grands & les plus pieux qu'elle ait iamais eu, mais il seroit difficile de trouuer en aucun autre estat vn si grand nombre de Princes sages, religieux & vaillans, qui se soient succedez les vns aux autres.

Conrad qui fût esleu Roy de Germanie, en l an 912. en la place d'Othon Duc de Saxe, qui le refusa, ayant laissé apres 7. ans de regne, le Royaume à Henry fils d'Othon, par vn exemple rare de fidelité, l'Allemagne fût gouuernée de suite, premierement par Henry premier, depuis l'an 936. puis par Othon le grand, fils de Henry, jusqu'en l'an 973. Ensuite par Othon I I. qui ne regna que dix ans, & laissa l'Empire à Othon I I I. en qui finit la famille des Othons, l'an 1002. auquel il mourut. Apres luy, on éleut Henry Duc de Bauiere, que sa pieté extraordinaire a fait

mettre au nombre des Saints. Il gouuerna l'Empire juſqu'en l'an 1024. & eut pour ſucceſſeur Conrad, lequel eſtant mort l'an 1039. laiſſa l'Empire à ſon fils Henry III. qui le poſſeda juſqu'en l'an 1056.

Ainſi voila tout le dixieſme ſiecle, & vne partie de l'onziéme, juſqu'à la condamnation de l'hereſie de Berenger, occupez par cette ſuite de Princes. Ie ne pretends pas juſtifier toutes leurs actions particulieres. Ie ſçay qu'on leur a reproché quelques defauts, & principalement à Othon II. & à Conrad. Mais je dis qu'à tout prendre, il y a peu d'Empereurs qui les ayant égalez en pieté, & que bien loin d'auoir eſté indifferens pour la Religion, jamais Princes ne s'y intereſſent dauantage.

Que ne peut-on point dire à l'auantage du grand Othon, qui remplit vne grande partie du dxieſme ſiecle ? Ie ne parle point de ſes victoires, jamais Prince n'en gagna plus. Ie ne conſidere que ſa pieté. Il n'y en a point de plus grande à vn Prince, que d'eſtre vn ſage diſpenſateur des charges & des biens de l'Egliſe, qui ſont en ſa diſpoſition. Othon y eſtoit ſi religieux, qu'il

euſt

euſt mieux aimé perdre ſon Royaume, que de donner des biens de l'Egliſe à des perſonnes qui en eſtoient indignes, & il en donne vne preuue illuſtre, dans vne occaſion ſignalée. Il eſtoit l'an 939. en Alſace, enuironné d'vne puiſſante armée de ſes ennemis, pluſieurs de ſes ſoldats l'abandonnoient tous les jours, de ſorte qu'vn Compte qui auoit auec luy des troupes conſiderables, crût qu'il deuoit ſe ſeruir de cette conjoncture, pour obtenir d'Othon vne certaine Abbaye tres-riche, il la fit donc demander, mais Othon luy répondit en preſence de tout le monde, qu'il voyoit bien que ſa demande eſtoit vne menace, dans l'état où eſtoient ſes affaires ; mais qu'il eſtoit écrit, qu'il valloit mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes, & qu'il ne falloit pas donner les choſes ſaintes aux chiens, & qu'il croiroit le faire, s'il donnoit à des gens ſeculiers, des biens qui ſont deſtinez pour ceux qui ſeruent Dieu. Que non ſeulement il ne luy donneroit iamais cette Abbaye, mais qu'il ne luy donneroit jamais rien, pour luy auoir fait vne ſi injuſte demande. Qu'il pouuoit donc s'en aller s'il vouloit, & prendre party auec ſes ennemis. Le Comte fût couuert de confuſion, & de

manda pardon de sa faute ; & Dieu recompensa cette genereuse action d'Othon, par vne victoire signalée qu'il obtint sur les rebelles.

Quoy que la disposition qu'il fit faire de Iean XII. par vn Concile tenu à Rome, ait quelque chose d'extraordinaire, il est certain neantmoins, qu'il y fit paroistre beaucoup de moderation. Leur different mesme, ne vint que de l'amour qu'Othon auoit pour la discipline de l'Eglise. *La méme raison*, dit Luitprand, *qui fait que le Diable hait son Createur, fait aussi que le Pape Iean XII. haït le tres-saint Empereur* Othon. *L'Empereur est plein d'affection & de sentiment, pour tout ce qui regarde Dieu ; il obserue ses regles ; il ne songe qu'a la reforme de l'Eglise & de l'Estat ; il protege l'vn & l'autre par ses armes ; il les orne par ses mœurs ; il les corrige par ses loix. Mais le Pape Iean s'oppose à tout cela, & c'est pourquoy ils ne peuuent s'accorder ensemble.*

Luitpr. l. 6. c. 6.

Cependant dans cette diuision d'esprits. Othon souffrit long-temps ce Pape monstrueux. Il tâche de le ramener par la douceur, & lors qu'il permist que l'on le jugeast dans vn Concile d'Eueſques, ce ne fût qu'apres l'auoir auerti

pluſieurs fois auec toute ſorte de reſpect de venir ſe juſtifier dans le Concile des crimes abominables, qu'on luy imputoit.

Il fût durant toute ſa vie, le protecteur de l'Egliſe, & l'amy particulier de tous les Saints Prelats de ſon ſiecle, & entr'autres de ſaint Vdalric Eueſque d'Ausbourg, par les prieres duquel il obtint cettte victoire memorable, contre les Hongrois en l'an 1055. Enfin ſes actions ont eſté telles, qu'il a merité cét éloge de l'Eueſque Ditmar, hiſtorien tres-ſincere, qu'il eſt le plus grand Prince, qui ait eſté depuis Charlemagne.

Non ſeulement les Princes de ce temps-là n'eſtoient, ny impies ny libertins, mais ils eſtoient veritablement Chreſtiens, & ils pratiquoient juſqu'aux plus penibles exercices de la pieté, dont ils auroient pû ſe diſpenſer. Il ne faut que voir pour cela, ce que Vuitichind rapporte de la mort d'Othon.

Trois jours auant la Pentecoſte, dit cét hiſtorien, *l'Empereur ſe leua dés le point du jour, ſelon ſa coûtume, pour aſſiſter à Matines & à Laudes; en ſuite ayant pris vn peu de repos, il aſſiſta en-* Vuitich. l. 3.

core à la Messe, & distribua de l'argent aux pauures de sa propre main, comme il auoit accoustumé de faire. Il prit quelque nourriture, & puis il se reposa jusqu'à disner, ne se sentant encore de rien, puis il assista à Vespres & apres Magnificat, *il commança de se trouuer mal. Les Princes qui estoient prés de luy, s'en estant apperceus, le firent asseoir & comme il s'estoit éuanoüy, ils le firent reuenir à luy. Il demanda aussi tost, qu'on luy donnast le Sacrement du Corps & du Sang de Iesus Christ, & l'ayant receu, il rendit son esprit à Dieu sans gemissement, & auec vne extréme tranquillité, dans la pratique de ces exercices de pieté.*

Voila le dernier jour de la vie d'Othon, & le modele ordinaire de sa vie, puis qu'il ne fit ce jour là, que ce qu'il faisoit tous les autres jours.

Mais il paroist encore plus de pieté Chrestienne dans Othon III. & plus d'amour pour l'Eglise, & pour les saints de l'Eglise. Pierre de Damien écrit de luy, dans la vie de saint Romuald, que n'ayant pas esté assez fidelle enuers vn certain Crescent, il s'en confessa à saint Romuald, & s'en alla en suitte nuds pieds, depuis Rome jusqu'au Mont Gar

gan, pour en faire penitence; qu'il passa tout le Careſme auec peu de ſuite dans le Monaſtere de ſaint Apolinaire, s'exerçant au jeûne & à la Pſalmodie, portant vn Cilice ſur ſa chair nuë, qu'il couuroit de ſa pourpre imperiale, & ne couchant que ſur vn pauure matelas de jonc, que l'on paroit d'vne riche couuerte par dehors.

On peut voir ce qui eſt rapporté de ſes exercices de pieté, dans la vie de S. Burchard Eueſque de Vorme, qui eſt encore plus étonnant.

La pieté, la chaſteté, le zele pour l'Egliſe, de Henry Duc de Bauiere, & depuis Roy de Germanie & Empereur, ont eſté ſi extraordinaires, qu'elles l'ont fait mettre au Cathalogue des Saints, eſtant le ſeul des Empereurs, qui ait merité cét honneur, par le commun conſentement de l'Egliſe. Il ne fit autre choſe durant ſa vie, que proteger l'Egliſe, bâtir des monaſteres, eriger des Eueſchez, chaſſer les mauuais Abbez, & reformer l'Egliſe autant qu'il pouuoit. Il y exhorte les Eueſques auec des paroles tres-fortes, dans le Synode tenu à Dortmond, l'an 1005. *D. tm. l. 9. Synodus Tremonienſis.*

L'année d'apres, il fit aſſembler vn Syuode à Francfort, & y eſtant entré

luy-meſme, il ſe proſterna d'abord à terre deuant les Eueſques, & leur parla en ſuite en ces termes, qui témoignent vn fond admirable de pieté. *Ayant en veuë*, dit-il, *la recompenſe future, j'ay choiſi Ieſus Chriſt pour heritier, parce que je n'ay aucune eſperance d'auoir des enfans. Et il y a long-temps que j'ay offert en ſacrifice au Pere eternel, dans le ſecret de mon cœur, & moy méme, & tout ce que je poſſede & que je poſſederay jamais, ne luy pouuant offrir autre choſe.*

D. im. l. 6.

Ces ſentimens & ces paroles, ne pouuoient naiſtre que d'vn cœur brûlant de l'amour de Dieu, qui le faiſoit renoncer à l'vſage du mariage, & le portoit à ne conſeruer l'Empire, que pour y faire regner Ieſus-Chriſt.

Herman in ann. 43.

Henry III. fils de Conrad, qui commença de regner, peu de temps apres que Berenger commança de publier ſon hereſie, & qui la vit condamnée, eſtoit auſſi vn Prince tres-religieux. Il pardonna dans vn Concile tenu à Conſtance à tous ſes ennemis, & il ordonna que chacun feroit le méme, dans toute l'eſtenduë de ſon Empire, à l'égard de ceux dont il croiroit auoir eſté offenſé. Ce qui eſtablit vne paix,

& vne tranquillité admirable dans l'Allemagne. Il renuoya les Comediens sans récompense. Il purifia l'entrée des charges Ecclesiastiques, en faisant exactement punir la simonie, dont il estoit extraordinairement ennemy ; & il en parla auec tant de zele, qu'il ne craignit pas d'en accuser son propre Pere, en parlant de luy en ces termes. *Mon Pere*, dit-il, *pour l'ame duquel ie suis en vne tres-grande peine, n'a que trop exercé durant sa vie cette damnable auarice.* Il pressa les Eueſques par des paroles tres-fortes, de se corriger de ce vice, & il fit cette protestation publique, que comme il auoit receu gratuitement de Dieu la Couronne imperiale, il donneroit gratuitement tout ce qui concerneroit la Religion, & qu'il vouloit que les Eueſques en fissent de mesme. *Glab. l. 5. c. 6.*

Ce bon-heur d'auoir des Princes saints & religieux, ne fut pas particulier à l'Allemagne en ce siecle ; les autres Prouinces du Septentrion, receurent la mesme grace de Dieu, auec autant plus dauantage, que les Roys n'y conseruerent pas seulement la Religion, mais qu'ils l'y établirent & l'y planterent en quelque façon, n'ayant esté conuertis qu'en ce temps-là, & ayant con-

tribué en ſuite de tout leur pouuoir, à la conuerſion de leurs peuples.

Car ce fût en ce ſiecle, que Dieu donna au Dannemarc le ſaint Roy Harald, qui ayant eſté premierement conuerti par ſaint Vnni, Archeueſque de Hambourg, & puis confirmé dans la foy par vn miracle, remplit tout le Septentrion de Predicateurs de l'Euangile, & d'Egliſes baſties en l'honneur de Dieu. Il fût enfin chaſſé & bleſſé, pour la cauſe de Ieſus-Chriſt, par ſon propre fils, ce qui l'a fait honnorer comme martyr.

Adam. hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 4. La Nouerge honore de la meſme ſorte le Roy Oluah, qui fût tué l'an 1028. par les Magiciens, qu'il tâchoit d'exterminer dans ſon Royaume, & fit apres ſa mort, vn grand nombre de miracles.

Id. c. 41. L'Hiſtorien Adam Chanoine de Breme, loüe encore beaucoup le zele & la pieté d'vn autre Olaph Roy de Suede, qui viuoit en ce meſme temps.

Mais il n'y a rien de comparable dans les hiſtoires des Princes Chreſtiens, à celle d'Eſtienne Roy de Hongrie, que l'on peut appeller auec raiſon le veritable Apoſtre de ce grand Royaume. Son Pere Geiſa s'eſtant fait Chreſtien, eut

reuelation de Dieu qu'il auroit vn fils ſaint ; qui détruiroit le Paganiſme dans ſon Royaume. Sa mere le fit nommer Eſtienne ſelon la reuelation qu'elle en auoit eu de ſaint Eſtienne, qui luy eſtoit apparu. Il fut baptiſé par ſaint Adalbert, qui trauailloit alors à la conuerſion des peuples de ce Royaume, & ayant ſuccedé à ſon Pere, l'an 997. il ne fit autre choſe durant tout le reſte de ſa vie, que d'y établir l'Egliſe, ériger des Eueſchez, bâtir des Monaſteres & des Egliſes, non ſeulement dans ſon Royaume, mais à Rome, à Conſtantiple, & en Ieruſalem, reformer la vie des Eccleſiaſtques, & des Religieux, éleuer aux charges, ceux qu'il connoiſſoit éminens en ſainteté.

Enfin les Hiſtoriens de Pologne, donnent de grands éloges à la pieté de Boleſlas ; qui commença d'y regner la derniere année de ce ſiecle, & mourut l'an 1025. & ils le repreſentent comme vn Prince également vaillant & religieux.

Ce ne fut pas ſeulement les Princes qui ſe rendirent en ce ſiecle, recommandables par leur pieté, les Reynes & les Imperatrices, partagerent auec eux la gloire de la ſainteté, & ne ſerui-

rent pas peu ſans doute à l'inſpirer à toute leur Cour, & à toutes les femmes de leur temps.

*S*ainte Maltide femme de Henry I. Roy de Germanie, & mere de l'Empereur Othon I. eſtoit vne Princeſſe d'vne pieté éminente, & ce que Vuitichind rapporte de ſes vertus, eſt tout a fait admirable. *Qui pourroit exprimer*, dit cét hiſtorien, *la vigilance de cette Princeſſe pour le ſeruice de Dieu. Sa cellule reſonnoit toute la nuit du chant des Hymnes, & des Pſeaumes, & comme elle eſtoit proche de l'Egliſe, apres y auoir pris vn peu de repos, elle ne manquoit jamais d'en ſortir toutes les nuits, de ſe leuer pour aller à l'Egliſe, où elle paſſoit tout le reſte de la nuit, en veilles & en oraiſons, n'en ſortant point, qu'apres qu'on auoit celebré la Meſſe. En ſuite, elle viſitoit les malades de ſon voiſinage, elle leur fourniſſoit les choſes neceſſaires, elle donnoit l'aumoſne aux pauures, elle receuoit les hoſtes qui ſe preſentoient, auec toute ſorte de bons traitemens, n'en laiſſans jamais aller aucun, ſans luy parler, & ſans luy donner les choſes neceſſaires. Elle inſtruiſit elle meſme ſes domeſtiques & ſes ſeruiteurs, dans les ouurages & dans les lettres. Ainſi*

Vvitic. l. 3.

ayant paſſé ſa vie dans ces ſaints exercices, eſtant chargée d'années & pleine d'honneurs, de bonnes œuures & d'aumoſnes, ayant diſtribué toutes ſes richeſſes Royales, aux ſeruiteurs & aux ſeruantes de Dieu, elle mourût le treiſiéme Mars, de l'an 973. & fût miſe apres ſa mort, au nombre des Saincts.

Ædite femme de l'Empereur Othon I. fut celebre en ſainteté durant ſa vie, & en miracles apres ſa mort, ſelon Ditmar.

Saint Odilon a écrit la vie d'Adelais, ſeconde femme de ce meſme Empereur, comme d'vne Sainte canoniſée.

Theophanie femme de l'Empereur Othon II. eſtant demeurée vefve par ſa mort, paſſa tout le reſte de ſa vie dans des exercices de pieté, implorant les prieres des ſaints de l'Egliſe, pour l'ame de ſon mary, & elle inſtruiſit de telle ſorte, deux de ſes filles, qu'elle les porta à renoncer au monde, & au mariage & à ſe conſacrer à Dieu dans la retraite d'vn monaſtere.

L'illuſtre ſainte Chunegunde, femme de l'Empereur Henry II. ayant veſcu auec luy, dans vne perpetuelle virgi-

nité, qu'elle prouua meſme par vn miracle, paſſa les dernieres quinze années de ſa vie dans vne compagnie de Vierges, parmy leſquelles elle ſe conſacra à Dieu, en renonçant à toutes les grandeurs du monde, afin de conſommer ſa ſainteté par les exercices de la vie Religieuſe.

Les Hiſtoriens releuent auſſi la pieté de Gunild, femme du Roy Harald, & de Iudith femme de Boleſlas Roy de Pologne, & ſa compagne dans ſes actions de pieté.

I'ay rapporté au dixiéme ſiecle tous ces Princes & ces Princeſſes, parce qu'en effet ils y ont paſſé vne partie de leur vie, & que d'ailleurs les Miniſtres décrient également tout le temps qui s'eſt paſſé depuis le commencement du dixiéme ſiecle, iuſqu'au temps de Berenger.

Il eſt facile de iuger par tout, ce que nous venons de dire, que comme vn des principaux ſoins des Princes Chreſtiens, eſt de pouruoir les Egliſes de bons Prelats; l'Allemagne & les autres Prouinces du Septentrion, n'ayant iamais eu de Princes plus religieux; ne doiuent iamais auſſi auoir eu de plus grands Eueſques. Et c'eſt en effet ce

qui ſe trouue veritable.

L'Egliſe de Hambourg Metropolitaine du Dannemarc, & de tout le païs, appellé Sclauia, qui comprenoit toute la haute Allemagne iuſqu'à la Pologne, fut preſque toûjours gouuernée durant ce ſiecle par des Saints.

S. Hoger Archeueſque de cette ville, eſtant mort en l'an 916. & ſon Succeſſeur Reginard n'ayant duré que deux ans, on eſleut à cét Archeueſché le grand S. Vnni, qui fut l'Apoſtre du Dannemarc, de la Noruege, & de pluſieurs autres Prouinces du Septentrion.

Il mourut l'an 936. & eût pour ſucceſſeur Adaldague, ſçauant & vertueux Prelat, qui gouuerna l'Egliſe de Hambourg pendant 53. ans, & remplit ainſi preſque tout le reſte de ce ſiecle.

Son Succeſſeur Libence eſt appellé par l'Hiſtorien Adam *vir litteratiſſimus & omni morum probitate decoratus.* Il releue ſa chaſteté, ſon humilité, ſon eſloignement de la Cour, & ſon exactitude dans la diſcipline. *Adam l. 2. c. 19. 22.*

Le Pontificat de Libence ayant duré iuſqu'en l'an 1013. on éleut Vnvan en ſa place. Et il ſe rendit auſſi tres-recommandable, par le ſoin qu'il eût de la diſcipline & de la reforme des Eccleſiaſti- *Id. l. 2. c. 31. 34. & 35.*

ques, par sa generosité, contre les entrepriſes des Princes, & par sa liberalité enuers les peuples nouuellement conuertis. Enfin cét Archeueſché fut gouuerné quelque temps apres par le celebre Adalbert, qui fut non ſeulement vn grand Eueſque, mais vn ſage Miniſtre d'Eſtat, ſous l'Empereur Henry III. lequel ne faiſoit rien ſans ſon conſeil. Cét Archeueſque s'employa auec vn grand zele & vn grand fruit à la conuerſion des peuples du Septentrion.

Adam l. 4. c. 42. 43. 44. On peut voir ce que l'Hiſtorien Adam, Chanoine de Brem. témoin oculaire de toutes ces choſes, a écrit de ſes vertus.

Les autres Egliſes d'Allemagne, tirerent les meſmes auantages de la pieté de ces Empereurs. Brunon frere d'Othon Archeueſque de Cologne, & Wilelme fils du meſme Othon, Archeueſque de Mayence, eſtoient de grands & de vertueux Prelats.

Francon, & Burchard Eueſques de Vaormes, Godeſcalus Eueſque de Friſingen, Ditmar Eueſque de Merſeburg, qui a écrit l'Hiſtoire de ces temps-là d'vne maniere ſi ſincere, furent celebres en pieté.

Henry premier ayant fondé l'Eueſché de Vallet-fleue dans le païs de Lune-

bourg, y estably pour Eueſque vn nommé Marc dont la ſainteté a eſté atteſtée par des miracles.

S. Adalbert Eueſque de Magdebourg, Heribert, & Annon Archeueſques de Cologne, Vuolphang Eueſque de Ratisbonne, qui auoit éleué Henry II. Tagmon Eueſque de Magdebourg, Bernuard Eueſque de Hildesheim, & Gothard ſon Succeſſeur, Harduit Eueſque de Salsbourg, ont eſté reuerez apres leur mort, comme des Saints, & ont veſcu dans ce ſiecle, ou dans le commencement de l'autre.

Mais le celebre S. Vdalric l'occupe preſque tout entier, & il eſt d'autant plus conſiderable qu'il eſtoit né, & auoit veſcu aſſez long-temps dans le neufiéme ſiecle, & que ceux qui l'ont veu & qu'il a inſtruits, ont pû voir la naiſſance de l'hereſie de Berenger. Car il fût éleu Eueſque d'Ausbourg l'an 924. eſtant déja aſſez âgé, puiſque 15. ans auparauant il apprehendoit que l'on ne l'éleuſt à la place d'Adalbero, Et il ne mourut que l'an 972. de ſorte que ceux de la Ville d'Ausbourg qui auoient 75. & 80. ans en 1035. lors que l'hereſie de Berenger commença de paroître, auoient veſcu les vns douze, & les autres 17. ans auec

S. Vdalric, & tous les autres auoient eſté inſtruits par ſes diſciples.

Ce Saint fut en vne veneration particuliere à l'Empereur Othon le grand, & generalement à toute l'Allemagne, de ſorte qu'il n'y en a point qui ſoit vn témoin plus irreprochable de la Foy de l'Egliſe de ce ſiecle.

On peut faire la meſme reflexion ſur le grand S. Adalbert Archeueſque de Pragues, car s'il s'éloigne vn peu plus du 9. ſiecle, n'ayant eſté éleu Archeueſque de Pragues qu'en 980. ce qui n'empeſche pas qu'il n ait veu vn tres-grand nombre de perſonnes qui auoient paſſé vne partie de leur vie dans le neufiéme ſiecle, il s'approche dauantage du temps de Berenger, n'eſtant mort qu'en 997. de ſorte qu'au temps de la publication de l'hereſie de Berenger, il y auoit encore vne infinité de perſonnes à Pragues, à Rome, en Hongrie, en Pruſſe, en Lituanie qui l'auoient veu & qui auoient eſté inſtruits par luy dans la foy.

Ce Saint eſt ſi admirable en toutes les parties de ſa vie, qu'il merite bien que nous nous y arreſtions vn peu. Il quitta ſon Archeueſché, à cauſe de l'extreme déreglement du peuple de Bohe-

me, qui estoit encore tout barbare & abandonné aux vices. C'est vn des cas où l'Eglise permet aux Eueſques de se separer de leurs Eglises. Il alla de là à Rome, & au mont Cassin, & en suitte il reuint à Rome, & se fit Religieux au Monastere de S.Boniface. La ferueur de sa pieté dans cette retraite, remplit toute la maison d'edification. *Il s'employoit*, dit l'Autheur de sa vie, *aux Offices du Monastere auec d'autant plus de ioye qu'ils estoient plus vils, afin d'arriuer par là à la ressemblance de Dieu. Il s'exercoit soigneusement à tout ce qui estoit bas & humble. Il s'oublioit soy méme, s'étant rendu petit en la presence de ses freres. Il balloit la cuisine, faisoit sa semaine, lauoit les écuelles, seruoit aux freres qui apprestoient à manger. Il tiroit de l'eau du puits de ses propres mains. Il seruoit la Congregation au matin, à midy & au soir, ayant receu cette obeyssance de l'Abbé. Il ne souffrit iamais qu'aucune pensée occupât son ame sans la découurir. Il faisoit connoître à son Directeur toutes les suggestions de l'ennemy. Il faisoit des interrogations tres subtiles, touchant l'Ecriture Sainte, en s'informant auec soin de la nature des vices & des vertus, & souuent son Abbé luy répondoit des choses qu'il ne sca-*

noit pas auparauant, comme il l'auoüoit luy-méme. pour monirer que c'étoit vne grace qui luy étoit donnée en consideration de l'humilité de son Disciple.

Apres auoir passé cinq ans dans cette heureuse retraite, il fut rappellé en Boheme, & il y retourna par l'ordre du Pape. Mais y ayant trouué les mesmes déreglemens, & ayant perdu l'esperance d'y faire du fruit, il alla porter la foy dans la Hongrie, & y establit le Christianisme, ayant mesme baptisé le fils du Roy Geisa, qui fût le celebre S. Estienne Roy de Hongrie, à qui ce Royaume doit l'entier établissement de la Foy Chrestienne, & la destruction de l'idolatrie.

S. Adalbert reuint de là à Rome dans son Monastere de S. Boniface, où il y auoit alors huit Abbez, celebres en saintеté, quatre Grecs & quatre Latins. Il passa auec eux cinq autres années, en profitant de leurs instructions & de leurs exemples.

Et il en fût encore arraché par les instances de l'Archeuesque de Mayence, qui obligea le Pape Gregoire V. de le renuoyer, à condition neantmoins, que si son peuple ne se rendoit pas plus obeïssant, il iroit porter l'Euangile aux

Nations barbares. Mais Boleſlas Roy de Boheme, luy aiant deffendu l'entrée, il s'en alla en Pruſſe, & de là en Lithuanie, où aiant beaucoup ſouffert pour la Foy, il receut enfin la couronne du martyre, aiant eſté percé de ſept lances. Il fut honoré de Dieu d'vn ſi grand nombre de miracles, qu'il conuertit beaucoup plus de perſonnes apres ſa mort, qu'il n'en auoit conuerty durant ſa vie. Et ſon corps fût tranſporté dans la ville de Gueſne, où l'Empereur Othon III. alla expres en pelerinage, ayant meſme voulu entrer nuds pieds dans la ville, & dans l'Egliſe de ce S. Martyr.

Ce fut l'exemple de S. Adalbert qui excita S. Boniface à aller chercher auſſi le martyre au meſme païs où S. Adalbert l'auoit trouué. Ce Saint qui eſtoit parent de l'Empereur Othon III. & tres en faueur aupres de luy, ſe fit Religieux ſous S. Romuald, où il pratiqua de prodigieuſes auſteritez. Ce fut là qu'aiant apris le martyre de S. Adalbert, il fut enflâmé du deſir de ſuiure ſon exemple. Il n'y a rien de plus eſtonnant que ce que Pierre de Damien rapporte, de la maniere dont il alla à Rome receuoir la Conſecration Archiepiſcopale, & de ce qu'il fit dans ſon voyage de Rome en

Prusse, où il alloit prescher l'Euangile. *Ce S. homme* ; dit Pierre de Damien, *alla tousiours à pied auec tous ceux de sa suitte durant le voyage qu'il fit à Rome, deuancant tousiours les autres de beaucoup & chantant continuellement des Psaumes. Il marcha tousiours nud-pied, mangeant vne fois le iour du pain & de l'eau, à cause du trauail du chemin, & y adjoustant seulement les iours de feste quelques herbes & quelques racines, toutes sortes de graisse, de beurre, d'huyle, luy estant inconnuë. Apres sa consecration il ne laissa pas d'obseruer exactement l'Ordre monastique dans la recitation de l'Office.*

Or quoy que dans le voyage qu'il fit de Rome de là les Monts il prit vn cheual à cause de la dignité d'Archeuesque ; neantmoins il se tenoit à cheual les genoüils nuës, & il souffrit souuent vn froid si excessif aux pieds, dans ces païs froid, qu'on ne pouuoit les separer du fer, sur lequel il s'appuyoit, qu'auec de l'eau chaude. Estant arriué parmy les Barbares, il commença de leur prescher l'Euangile, auec tant de ferueur, que tout le monde voyoit assez, qu'il brusloit du desir du martyre. Mais eux apprehendant qu'il n'arriuast

apres la mort de ce nouuel Apoſtre, la meſme choſe qui eſtoit arriuée apres le martyre de ſaint Adalbert, dont les miracles conuertirent vne infinité de Sclaues, ils s'abſtindrent long-temps par vne malice artificieuſe, de mettre les mains ſur ce bien-heureux martyr, & ils refuſerent de luy donner la mort, quoy qu'il la ſouhaitaſt auec paſſion. Ainſi ce ne fuſt que l'an 1008. qu'il ſouffrit le Martyre, ayant eſté tué par l'ordre du frere du Roy des Ruſſiens, lequel il auoit conuerty.

Ce fut auſſi cette meſme année, que ſaint Brunon Alleman, compagnon de l'hiſtorien Ditmart, qui témoigne que dés ſa jeuneſſe, il auoit receu de Dieu, des graces tres-particulieres, preſchant l'Euangile au meſme peuple de Ruſſie, y receut la couronne du martyre.

Voila quelle eſtoit dans ce ſiecle, & ſous ces Empereurs, l'Egliſe d'Allemagne. C'eſtoit vne Egliſe qui n'eſtoit pas ſeulement feconde en Saints, & en grands Eueſques, mais auſſi en Apoſtres & en Martyrs, qui renouuellerent l'image des premiers ſiecles de l'Egliſe, & ſeruirent par leur zele, à verifier la promeſſe que Dieu a faite à ſon fils, de luy donner toutes les nations de la ter-

re. *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ.* Car c'est vne chose admirable, que l'accroissement que receut l'Eglise durant ce siecle, par la conuersion des peuples du Septentrion, à qui de grands Saints d'Allemagne, annoncerent l'Euangile.

Saint Vnni Archeuesque de Hambourg, conuertit les Danois, les Noruergiens, & tout le haut du Septentrion.

Saint Adalbert Archeuesque de Magdebourg, trauailla auec grand bruit à la conuersion d'vne partie des Sclaues.

Saint Adalbert Archeuesque de Pragues, conuertit les Hongrois & vne partie des Prussiens & des Lithuaniens.

Saint Boniface & Saint Brunon, prescherent l'Euangile aux Russiens.

Saint Estienne Roy de Hongrie, conuertit les Transsiluains, & comme la Hongrie auoit esté conuertie par les Allemands, & qu'il auoit esté baptisé luy-mesme par S. Adalbert, on doit encore compter la conuersion de cette Prodince, auec les fruits de graces que Dieu versa dans ce siecle, sur l'Alle-

Il est marqué dans l'histoire de la vie de Henry premier Roy de Germanie, qu'il conuertit les Roys des Normands, des Abrodites, & Cuusus Roy de Dannemarc.

Enfin, c'est par vne suite de ce regard fauorable de Dieu, sur le Septentrion durant ce siecle, que les Normans mesmes qui s'estoient emparez de cette Prouince des Gaules, qui porte leur nom, embrasserent la foy Chrestienne, par les soins de Herué Archeuesque de Reims, sçauant & vertueux Prelat, leur Duc Rollon si celebre pour sa pieté & pour sa justice, qui qui se fit baptiser en ce temps, ayant reduit auec luy tous ces sujets à embrasser la Religion Chrestienne.

Tout cela suffit ce me semble, pour monstrer qu'à l'égard de l'Allemagne & du Septentrion, il n'y a point eu de plus heureux siecle que le dixiéme, & qu'ainsi l'on à grand tort de le décrier comme l'on fait, comme le plus malheureux de tous. Car cét auantage de la conuersion de la moitié de l'Europe, est si considerable, & tellement au dessus de tous les autres, par lesquels on a accoustumé de releuer les siecles, que c'est ne sçauoir pas estimer les choses

leur juſte prix, que de preferer au dixiéme ſiecle, quelques autres ſiecles de l'Egliſe, qui eſtant ſteriles en conuerſion de peuples & en ſaints, ont eſté plus abondans en Ecriuains, & en perſonnes ſçauantes, dans les ſciences prophanes.

La conuerſion de tous ces peuples, eſt dautant plus conſiderable, qu'elle ne s'eſt point faite à l'occaſion d'vn trafic mercenaire, mais par vn pur zele du ſalut des ames, & par des hommes Apoſtoliques qui brûloient du meſme zele, qui a enflammé les premiers ſaints de l'Egliſe : & qui les imitoient auſſi bien dans la ſainteté de leur vie que dans leurs trauaux, pour la conuerſion des peuples.

Ie n'ay pas rapporté toutes ces particularitez de l'eſtat où eſtoit l'Allemagne, & le Septentrion durant ce temps, pour deſtruire ſeulement en general, les reproches vagues que les Miniſtres font en l'air contre ce ſiecle, mais pour monſtrer auſſi en particulier, qu'il n'eſt pas poſſible que la foy s'y ſoit alterée ſur le ſujet de l'Euchariſtie.

Ie feray voir en examinant l'eſtat de la France, que les Prelats n'eſtoient point

point en ce temps dans l'ignorance, où l'on nous les repreſente. Et certainement comme le zele pour la veritable foy, eſt inſeparable de l'ardeur de la charité, il eſt abſolument impoſſible, que tous ces ſaints Eueſques qui ont fleury en Allemagne durant ce ſiecle, n'ayent pas eu beaucoup de ſoin de s'inſtruire eux-meſmes, & diſtruire les autres dans la doctrine de l'Egliſe.

Il ſuffit de remarquer icy, que le Myſtere de l'Euchariſtie, eſtant tel comme nous l'auons monſtré, qu'il falloit par neceſſité qu'il fuſt connu de foy diſtincte, par les plus ſimples d'entre les fideles, ce n'eſt point proprement vn article, où l'ignorance ait pû iamais auoir lieu. L'ignorance regarde les points de Theologie & de diſcipline, qui ſont plus cachez, & qui ont beſoin d'eſtude, mais elle ne peut iamais regarder les points, dont tout le monde deuoit eſtre inſtruit, & qui faiſoient la matiere ordinaire des Catechiſmes.

Ainſi l'inſtruction d'vne erreur ſur cette matiere, n'a jamais pû eſtre fauoriſée par l'ignorance; parce que ce n'eſt pas vne matiere qui en ſoit capable. Elle pourroit bien auoir eſté fauoriſée par l'indifference, s'il ſe trouuoit que

c'euſt eſté vn ſiecle de libertinage & d'impieté, où perſonne ne ſe miſt en peine de la Religion & de ſon ſalut.

Mais outre que jamais cette indifference pour la Religion, ne peut aller juſqu'à cét excés, que de ſouffrir ſans reſiſtance que l'on établiſſe dans l'Egliſe, vne opinion directement oppoſée à la créance commune, & ſelon laquelle il auroit eſté neceſſaire de condamner toute l'Egliſe precedente, & de ſe condamner ſoy-meſme d'aueuglement, d'erreur & d'impieté. Il eſt certain de plus, parce que nous auons dit, que jamais ſiecle ne fuſt plus oppoſé que celuy-là, à l'indifference & au libertinage. L'impieté ne peut ſubſiſter lors qu'elle n'eſt pas honorée, & elle ne le peut eſtre quand les Roys ſont eux-meſmes pieux, & qu'ils témoignent par toutes leurs actions, d'honnorer la pieté & les perſonnes pieuſes. Et c'eſt ce que l'on voit en tous les Princes de ce ſiecle. Othon premier, honora particulierement ſaint Vdalric. Othon III. ſe conduiſit par les conſeils de Francon, Eueſque de Cologne; & de ſaint Romuald, & il eut vne deuotion merueilleuſe pour ſaint Adalbert, Archeueſque de Pragues. Henry II. honora tous les

ſaints de ſon temps, & particulierement ſaint Romuald & ſaint Heribert, Archeueſque de Cologne. Henry III. cherit particulierement ſaint Gualbert. Et enfin ce zele ardent que l'on auoit en ce temps, pour la conuerſion des peuples, & l'auſterité de la penitence que l'on y pratiquoit, ſont des preuues viſibles d'vne diſpoſition tout oppoſée au libertinage.

Il eſt donc certain, que ſi l'on euſt auancé en ce ſiecle, la moindre erreur contre la Doctrine de l'Egliſe, tous ces ſaints Eueſques, ſe ſeroient éleuez auec vigueur pour la reprimer, & qu'ils auroient eſté puiſſamment ſecondez par ces Empereurs ſi zelez pour la Religion & pour l'Egliſe.

Il s'enſuit de là, que tous ces grands Eueſques, n'ayant pû ignorer l'introduction d'vne nouuelle hereſie, s'il s'en fut introduite quelqu'vne de leur ſiecle, & n'ayant manqué ny de zele ny de force, pour s'y oppoſer, & ayant neantmoins paſſé leur vie dans la paix, ſans témoigner qu'ils euſſent d'autres ennemis à combattre que l'infidelité des peuples, qui n'auoient pas encore receu la foy, ou les deſordres de ceux qui n'en obſeruoient pas les regles; c'eſt

vne preuue ſenſible, qui ne s'eſt fait en leur ſiecle, aucun changement dans la créance de l'Euchariſtie.

Que ſi l'on demande maintenant, quelle eſtoit la foy de ces ſaincts, c'eſt vne queſtion bien facile à reſoudre par l'eſtat où l'hereſie de Berenger trouua l'Egliſe d'Allemagne, lors qu'elle parut en 1035. ſelon le Cardinal Baronius. Car Adelman depuis Eueſque de Breſſe, qui auoit étudié auec Berenger ſous ſaint Fulbert, & qui luy écriuit d'Allemagne, peu de temps apres que le bruit de ſon erreur ſe fut répandu, luy marque expreſſément, que ſa doctrine ſcandaliſoit toute l'Allemagne. *Que le Seigneur*, dit-il, *vous détourne de ces voyes! O monſtres-ſaint frere, qu'il dreſſe vos pas dans la voye de ſes commandemens, & qu'il faſſe voir que ce ſont des impoſteurs, qui noirciſſent voſtre reputation, d'vne tache ſi honteuſe, en publiant par tout, & rempliſſant les oreilles, non ſeulement des Italiens, mais auſſi des Allemans, parmy leſquels il y a long-temps que je voyage, de ce bruit ſi étrange, que vous vous eſtes ſeparé de l'vnité de la ſaincte Egliſe noſtre Mere, & que vous auez des ſentimens du Corps & du Sang de Ieſus Chriſt, contraires à la foy Catholique.* L'opinion

de Berenger, parut donc contraire à la foy Catholique dans l'Allemagne, c'eſt à dire, à ceux qui auoient eſté inſtruits par tous les ſaints, que nous auons marquez cy-deſſus. Ainſi il n'y a pas lieu de douter, que la foy de la preſence réelle, ne fût celle de ces ſaints, qui n'en auoit point d'autre, que celle qu'ils auoient eux-meſmes appriſe dans le neufviéme ſiecle, ou des diſciples du 9. ſiecle.

Auſſi toutes ces nouuelles Egliſes de Hongrie, de Pologne, de Tranſiluanie, de Pruſſe, de Dannemarc, de Norvege, de Suede, & de la haute Allemagne, fondées par ſaint Adalbert Archeueſque de Pragues, par ſaint Eſtienne Roy de Hongrie, par ſaint Boniface, ſaint Brunon, ſaint Vnni, ſaint Adalbert Archeueſque de Magdebourg, ſe trouuerent au temps de Berenger, dans la créance de la preſence réelle, & demeurerent fortement attachées à l'vnité de l'Egliſe. Elles auoient donc eſté inſtruites dans cette foy, par ces ſaincts; comme ces ſaincts y auoient eſté inſtruits par ceux du neufvieſme ſiecle.

Saint Adalbert Archeueſque de Pragues, merite vne reflection particu-

liere ſur ce ſujet. On ne peut douter de ſa créance, ſur le point de l'Euchariſtie, puiſque l'on voit que toute l'Egliſe de Hongrie, qu'il auoit fondée, ſe trouua dans l'opinion de la preſence réelle, au temps de la publication de l'hereſie de Berenger, & demeura dans l'vnion de l'Egliſe Romaine, qui le condamna. Cependant perſonne ne deuoit eſtre mieux inſtruit, que Saint Adalbert, du ſentiment de l'Egliſe vniuerſelle ſur cette matiere, puis qu'il auoit voyagé par toute l'Italie, & qu'il auoit veſcu dix ans dans vn Monaſtere rhamaſſé de Religieux Grecs & Latins, de diuers pays, parmy leſquels il pouuoit par conſequent, apprendre parfaitement, les ſentimens de l'Egliſe Grecque, & de l'Egliſe Latine.

Ainſi la foy de la preſence réelle, qui ſe trouua eſtablie dans toutes les Egliſes du Septentrion au temps de Berenger, preuue inuinciblement, que c'eſtoit celle des ſaints, qui ont eſtably ces Egliſes, comme la foy des premiers ſiecles, & des Egliſes Apoſtoliques, prouue la foy des Apoſtres, ſelon ſaint Auguſtin. Et la foy de ces ſaints du dixiéme ſiecle, prouue que c'eſtoit auſſi celle du neufviéme ſiecle, puis qu'ils

auoient eſté inſtruits par des perſonnes qui y auoient paſſé vne partie de leur vie. Et enfin, elle ſe prouue par elle méme, puis que leur ſainteté, leurs œuures & leurs miracles, condamnent d'impieté tous ceux qui auroient la hardieſſe de les accuſer d'hereſie, & qui les voudroient faire paſſer pour des Predicateurs de l'erreur, au lieu de les honorer, comme des Apoſtres de la verité.

CHAPITRE VII.

Conſiderations ſur l'Eſtat de l'Egliſe d'Angleterre, de France, d'Eſpagne, & d'Italie, durant le dixiéme ſiecle, qui font voir que les reproches qu'on fait contre ce ſiecle, ſont mal fondez à l'égard de ces Egliſes.

L'Allemagne & les autres Prouinces Septentrionales, faiſant vne ſi grande partie de l'Egliſe d'occident, c'eſt auoir prouué abſolument, que le dixiéme ſiecle a eſté tres-heureux à l'Egliſe, que d'auoir monſtré qu'il a eſté ſi extraordinairement heureux à

tant de Prouinces qui s'y ſont jointes, les deſordres que l'on peut remarquer dans les autres, ne pouuant égaler l'auantage de la conuerſion de tant de peuples. Il eſt bon neantmoins de faire vne reueuë generale ſur les autres Prouinces Chreſtiennes, pour voir ſi on a éu ſujet de les charger de tant de reproches.

Celle qui ſe preſente la premiere, eſt l'Egliſe d'Angleterre. Et en conſiderant l'état où l'on l'a trouué dans ce ſiecle, on reconnoîtra d'abord qu'il a eſté auſſi bien pour l'Angleterre que pour l'Allemagne, vn ſiecle de benediction & de graces.

L'Angleterre a meſme cela de particulier, qu'elle n'a pas eſté ſeulement gouuernée durant ce temps par des Princes religieux, mais que de plus il ſe trouue que le premier Miniſtre de ces Roys eſtoit vn Saint, miraculeux en toutes manieres, dont Dieu s'eſt voulu ſeruir pour reformer l'Egliſe d'Angleterre, & regler meſme l'Eſtat politique de ce Royaume.

C'eſt l'Illuſtre S. Dunſtant qui remplit preſque tout ce ſiecle. Il fût fait Miniſtre d'Eſtat l'an 940. par le Roy Edmund, ſous lequel il regloit tous les dif-

ferens, & entretenoit l'vnion parmy tout le monde, ayant remply le Roy & les Princes de tant de veneration pour luy, que perſonne ne s'oppoſoit à ſes auis. Il fut neantmoins vne fois éloigné de la Cour, par la malice de quelques enuieux, mais il y fût reſtably peu de iours apres, & remis dans la meſme authorité.

L'amour de la retraitte l'ayant porté à quitter le monde pour ſe faire Religieux, le Roy Edmund le fit Abbé d'vn Monaſtere, auquel il fit de grands biens en ſa conſideration, & il continua de ſe ſeruir de ſon conſeil, non ſeulement dans les affaires temporelles, mais encore dans celles de l'Egliſe, le prenant pour ſon Directeur & pour l'Eueſque de ſon ame.

Elrede frere d'Edmund, eſtant venu au Royaume apres luy, continua d'auoir pour Dunſtan la meſme confiance qu'auoit eu ſon frere. Mais Eduin fils d'Edmund, qui fut reconnu Roy apres la mort d'Elrede, ayant eſté repris ſeuerement par S. Dunſtan d'vn deſordre criminel, le bannit & pilla ſon Monaſtere. Son exil neantmoins ne fût pas long: Car vne grande partie de l'Angleterre

s'eſtant ſoûleuée contre Eduin, à cauſe de ſa vie debordée, & de l'exil de Saint Dunſtan, Edgar frere d'Eduin, qui auoit eſté choiſi Roy en ſa place, le rappella auſſi-toſt, & il ne ſe contenta pas de le reſtablir dans ſon Monaſtere; mais il le fit de plus Eueſque de Vintcheſter.

On dit que Odon, qui fût Archeueſque de Cantorbie ſous les regnes de Edmund, de Elrede, d'Eduin, iuſques au commencement d'Edgard, en conſacrant S. Dunſtan, changea le titre de l'Egliſe de Wintcheſter en celuy de Cantorbie, preuoyant par vn eſprit prophetique, que c'eſtoit à cette Egliſe que S. Dunſtan eſtoit deſtiné. Et il y fut en effet éleué deux ans apres.

Dieu permit que le Roy Edgar tomba dans vne faute conſiderable, afin de l'en faire releuer par S. Dunſtan, & l'animer plus viuement à la reformation de l'Egliſe d'Angleterre. Ayant veu par hazard vne ieune Damoiſelle que l'on nourriſſoit dans vn Monaſtere, & qui en portoit l'habit, il en deuint amoureux, & l'ayant fait ſortir, il en abuſa.

Cette action eſtant venuë aux oreilles de S. Dunſtan, le toucha ſenſiblement. Il s'en alla incontinent trouuer le Roy, qui vint au deuant de luy, & luy

voulut prendre la main, à son ordinaire, pour le mener à son thrône, mais saint Dunstan la retira, auec vn visage troublé, & ne souffrit pas que le Roy la touchast. Le Roy estant estonné de ce procedé, & croyant que son crime estoit demeuré secret, luy demanda pourquoy il ne vouloit pas luy donner la main. *Quoy, Sire*, luy répondit S. Dunstan, *vous auez commis vn adultere, en renonçant à toute pudeur, vous auez violé vne Vierge, sans regarder l'outrage que vous faisiez à Dieu, & sans auoir aucun respect pour le signe de chasteté qu'elle portoit sur la tête, & vous me demandez encore pourquoy ie ne laisse pas toucher à vos mains impures cette main qui immole le Fils de la Vierge à son Pere Eternel? Lauez auparauant vos mains, par la penitence des soüilleures qu'elles ont contractées, & en suitte, afin de vous reconcilier auec Dieu, honorez & embrassez la main de son Pontife.*

Le Roy estant estonné de ces paroles, se jetta à terre, & embrassant les pieds du S. Eueſque, il confessa qu'il auoit peché, auec des paroles qu'il entrecoupoit de ses soûpirs. Alors Dunstan voyant dans ce Roy vn si grand exemple d'humilité, en fût rauy. Il le releua inconti-

nent, & luy ayant dit en particulier ce qu'il iugeoit neceſſaire pour le ſalut de ſon ame, il luy ordonna vne penitence de ſept ans. Ainſi Edgar ayant obtenu l'abſolution du S. Eueſque, s'appliqua auec grand ſoin à accomplir la penitence qui luy auoit eſté ordonnée, & y adjoûta pluſieurs œuures de pieté, pour appaiſer Dieu, par le conſeil & le mouuement de ce Pere de ſon ame.

Les vices des Princes n'ont iamais eſté rares dans tous les ſiecles; mais la penitence des Princes eſt la choſe du monde la plus rare. Et c'eſt pourquoy c'eſt vne gloire pour le dixiéme ſiecle, de nous en donner vn exemple ſignalé en la perſonne de ce Roy d'Angleterre, qui n'égale pas ſeulement, mais qui ſurpaſſe de beaucoup celuy de la penitence que fit le grand Theodoſe, apres le meurtre commis à Theſſalonique, puiſque le crime d'Edgar, qui ne vint que d'vne paſſion paſſagere, eſtoit beaucoup moindre que celuy de Theodoſe, & que ſa penitence fût beaucoup plus longue.

Ie ne puis m'empeſcher de rapporter ſur le ſujet de la penitence du Roy Edgar, deux autres exemples celebres de penitence, que l'on trouue dans l'hiſtoi-

re de ce ſiecle, qui doiuent ſeruir beaucoup à le releuer dans l'eſprit de ceux qui ſçauent que la penitence eſt la porte par où l'on entre au Royaume qui a eſté annoncé par ces paroles : *pœnitentiam agite, appropinquauit enim regnum cœlorum.*

Raignerus Duc de Lorraine, ayant vſurpé iniuſtement quelques biens qui appartenoient à l'Egliſe, & eſtant touché de l'eſprit de penitence, en fit vne reſtitution publique, par vn acte autentique, le plus humble qui ait iamais eſté fait. Il commence par ces paroles. *Moy perſecuteur du Seigneur & de l'Egliſe ſon épouſe, qui ne merite pas d'eſtre appellé Duc, mais brigand*, & finit par cette ſignature: *Raignerus Duc de Lorraine, brigand.*

Pierre Vrſeole, Duc de Veniſe, ayant eſté éleué à cette Principauté, par la conſpiration du peuple, qui auoit tué Vital ſon Predeceſſeur, & ayant eu quelque part à cette meſchante entrepriſe, ſe crût obligé de renoncer à vne dignité qu'il auoit acquiſe par vn ſi mauuais moyen. Il ſe deroba donc ſecrettement de Veniſe, & eſtant venu en France, il y paſſa le reſte de ſa vie dans la ſolitude d'vn Monaſtere.

Voila les mouuemens que l'esprit de Dieu inspire, quand il agit fortement dans les ames. C'est cela qui merite iustement l'admiration des hommes, & qui doit faire dire auec S. Paul, *Vbi sapiens, vbi scriba, vbi inquisitor huius saculi. Où sont ces Sages, ces Sçauans, ces Curieux* par lesquels on a accoûtumé de releuer la gloire des siecles? Car qu'est-ce que sont tous les ouurages des hommes, en comparaison de ces œuures de Dieu, & de ces changemens qui ne peuuent estre attribuez qu'à sa main toute-puissante?

Mais pour reuenir au Roy Edgar, il pratiqua exactement ce que dit S. Augustin que les Roys pour plaire à Dieu doiuent faire, ce qui ne peut estre fait que par les Roys. Il entreprit la reforme de l'Eglise d'Angleterre, & l'executa auec vn zele qu'on ne sçauroit assez admirer.

Il y auoit alors dans l'Angleterre plusieurs Monasteres ruinez, ce qui deuoit estre l'effet du déreglement d'vn autre siecle, autant que de celuy-cy. Mais le rétablissement de ces Monasteres fût l'effet de la penitence du Roy Edgar. Et il en parle luy-mesme de cette sorte, dans vne donation qu'il fit de certaines

terres à vn Monaſtere : *Au temps des Rois mes predeceſſeurs, les Monaſteres, tant des Religieux, que des Religieuſes, eſtoient preſque entierement détruits & negligez. Ce que voyant, i'ay fait vœu à la gloire de Dieu, & pour le ſalut de mon ame, de les rétablir, & de multiplier le nombre des Seruantes de Dieu. Et dans l'execution de ce vœu, i'ay déja rétably 47. Monaſteres, qui ſont maintenant pourueus de Religieux & de Religieuſes. Que ſi Dieu me donne la vie, i'eſpere eſtendre cette liberalité, que i'ay voüée à Dieu iuſqu'au nombre de cinquante, qui eſt vn nombre de remiſſion.*

Où trouue-t'on des exemples d'vne magnificence auſſi iudicieuſe, & auſſi digne d'vn grand Prince que celle-là. Mais il y a peu de choſes comparables dans l'hiſtoire de l'Egliſe, auec la ſainte entrepriſe que ce Roy fit auec S. Dunſtan & quelques autres Saints Eueſques d'Angleterre, de reformer la vie de tous les Eccleſiaſtiques d'Angletetre, & de chaſſer tous ceux qui ne voudroient pas embraſſer la vie Reguliere & Religieuſe.

Auant que de leur donner l'ordre de ce deſſein, il leur en fit l'ouuerture, en ces termes, qui ſont rapportez dans les

Conciles d'Angleterre. *Puiſque Dieu a fait éclater ſur nous ſa miſericorde auec tant de magnificence, il eſt iuſte, ô tres-Reuerends Peres, que nous tâchions de répondre par nos œuures à la multitude de ſes bien-faits. Car ce n'eſt point par noſtre épée que nous poſſedons cette terre. Ce n'eſt point nôtre bras qui nous a ſauuez, c'eſt ſa droite, c'eſt ſon bras ſaint, parce qu'il luy a plû de nous étre fauorable Il eſt donc iuſte, que comme il nous a aſſujetty toutes choſes, nous aſſujettiſſions auſſi à luy & nous & nos ames, & que nous nous efforcions de faire en ſorte, que ceux qu'il a ſoûmis à nôtre pouuoir ſe ſoûmettent à l'obſeruation de ſes Loix. C'eſt vn deuoir qui me regarde en particulier de traitter les Laïques auec vne entiere équité ; de iuger les differens qui arriuent entre les particuliers, ſelon les regles d'vne exacte iuſtice ; de punir les ſacrileges ; de reprimer les ſeditieux ; de deliurer le pauure de la main de ceux qui ſont plus puiſſans, & les neceſſiteux de ceux qui les oppriment & qui leur rauiſſent leurs biens ; mais il eſt auſſi de mon deuoir d'auoir ſoin des Miniſtres de l'Egliſe, des troupes de Moïnes, des compagnies de Vierges ; de pourvoir à leurs neceſſitez, & à les faire viure en paix & en repos.*

Au lieu de ces paroles, lis

Il est aussi necessaire que nous examinions les mœurs de toutes ces personnes; s'ils vinent chastement; s'ils se conduisent dans l'honnesteté à l'égard de ceux de dehors; s'ils s'aquittent soigneusement de l'Office diuin, s'ils sont assidus à instruire le peuple; s'ils sont sobres dans leur manger, modestes dans leurs habits, discrets dans leurs iugemens.

De quorũ omniũ moribus ad nos spectat examẽ. que l'on a traduites il faut peut estre lire de quorũ omnium moribus ad vos spectat examẽ.

Permettez-moy de vous dire, mes Reuerends Peres, que si vous auiez eu autant de soin, que vous le deuiez, de toutes ces choses, on ne nous rapporteroit pas tant de choses abominables de la vie des Ecclesiastiques.

Il represente ensuitte, d'vne mãniere forte & pathetique, les desordres des Ecclesiastiques, puis s'addressant aux Euesques, *animez-vous de zele*, leur dit-il, *Prestres du Seigneur, animez vous de zele pour les voyes du Seigneur & la Iustice de nôtre Dieu. Il est temps de de s'éleuer contre ceux qui ont dissipé la Loy de Dieu. Vous auez le glaiue de Pierre dans les mains, & moy i'ay celuy de Constantin. Ioignons nous ensemble. Vnissons ces deux glaiues pour chasser les lepreux hors du camp de Dieu, pour purifier le Sanctuaire du Seigneur, afin qu'il n'y ait au seruice du Temple que de veri-*

tables enfans de Leui, qui dit à son pere & à sa mere, qu'il ne les connoissoit pas, & à ses freres qu'ils luy estoient inconnus. Faites par vos soins que nous ne nous repentions point d'auoir fait ce que nous auons fait, d'auoir donné ce que nous auons donné, comme nous ferions sans doute, si nous voyons que nostre liberalité n'est pas employée au seruice de Dieu, mais qu'elle ne se sert qu'à entretenir le luxe des Ecclesiastiques vicieux qui en abusent auec vne licence impunie.

Que vos cœurs soient touchez par les Reliques des Saints dont ils se mocquent auec insolence; par les SS. Autels qu'ils prophanent indignement. Qu'ils soient touchez par la pieté des Rois qui nous ont precedé, de la liberalité desquels le dereglement des Ecclesiastiques fait vn si mauuais vsage. * *Mon bisayeul Edoüard donna, comme vous sçauez, aux Monasteres & aux Eglises la disme de toutes ses terres. Et Alurede mon trisayeul, pour enrichir l'Eglise, n'épargna ny ses tresors,*

* Il y a quelque faute dans les noms des Roys marquez en ce passage, en voicy le veritable ordre. Ætheuulphus trysayeul, Alureolus bisayeul, Eduardus Semor ayeul. Actelstanus premier fils d'Edoüard, Edmundus son second fils, Elrede son troisiéme fils, Eduinus premier fils d'Edmund, Edgard son second fils.

ny son patrimoine, ny ses reuenus. Vous n'ignorez pas aussi combien mon ayeul, le vieil Edoüard a fait de dons aux Egliſes, & vous deués vous reſſouuenir de tous les preſans dont mon pere & mon frere ont enrichy les Autels de Ieſus-Chriſt.

O Dunſtan le Pere des Peres, contẽplés ie vous prie, les yeux de mon Pere arreſtés ſur vous du haut Ciel, & de ce ſejour de gloire où il eſt, écoutés les plaintes qu'il fait retentir à vos oreilles auec vn ſentiment plein de pieté. Vous m'aués donné, ô Pere Dunſtan, conſeil ſalutaire, de baſtir des Monaſteres, d'édifier des Egliſes; vous m'aués aſſiſté dans ce deſſein, & vous aués cooperé auec moy dans toutes ces actions de pieté. Ie vous ay choiſi pour mon Paſteur, pour mon Pere, pour l'Eueſque de mon ame, pour le Directeur de ma conſcience. Quand eſt-ce que ie ne vous ay pas obey? Quels treſors ay-ie preferé à vos conſeils? Quelles terres n'ay ie point mépriſées quand vous me l'aués ordonné? Lors que vous aués iugé qu'il falloit donner quelque choſe aux pauures, vous m'y aués toûjours trouué diſpoſé. Lors que vous aués crû qu'il falloit faire du bien aux Egliſes, ie n'ay pas differé de le faire. Lors que vous vous plaigniés qu'il manqueit quelque choſe aux Religieux & aux

Ecclesiastiques, i'y ay incontinent suppleé. Vous me disiés que c'estoit vne aumosne eternelle, que celle qui est faite aux Monasteres & aux Eglises pour l'entretien des Seruiteurs & des seruantes de Dieu, & pour estre distribuée aux pauures, s'il en reste quelque chose, & qu'il n'y auoit point de charité plus fructueuse que celle-là. O l'aumosne precieuse. O le digne prix de mon ame. O le salutaire remede de mes pechés, qui est employé au luxe des Courtisanes que les Ecclesiastiques entretiennent.

Voila, mon Pere, le fruict de mes aumosnes, & l'effet de vos promesses: Que répondrez vous à cette plainte? Ie le sçay & j'en suis persuadé: lors que vous voyez le voleur, vous ne courriez pas auec luy, & vous n'auez point voulu auoir de part auec les adulteres. Vous les auez priez, vous les auez conjurez de changer de vie, vous les auez confondus. Ils ont mesprisé vos paroles, il en faut venir à la punition, & la puissance Royale, ne vous manquera pas en cela. Vous auez auec vous le venerable Pere Etelnode, Eueſque de Vvincheter. Vous auez le Reuerend Osuualde Eueſque de Vuorcester. Ie vous charge de cette affaire, & de donner ordre, que ceux qui menent vne vie scandaleuse,

ſoient chaſſez des Egliſes, & que l'on ſubſtituë en leur place, des perſonnes qui menent vne vie reguliere.

Ce ne furent point de vaines menaces; la choſe fût executée ſelon le deſſein de ce Roy. On aſſemble vn Concile general de toute l'Angleterre, où elle fût ordonnée juridiquement, & enſuite les Eccleſiaſtiques déreglez, furent chaſſez, & ne furent point reſtablis quelques efforts qu'ils fiſſent pour rentrer. L'on fit depuis pluſieurs reglemens ſalutaires ſous le nom du Roy Edgar. Ainſi l'Egliſe d'Angleterre fut heureuſement reformée par les ſoins de ces ſaincts Eueſques, & le zele admirable de ce Roy & bien loin qu'elle ſe ſoit déreglée durant ce ſiecle, l'on y corrigea les déreglemens de pluſieurs.

Cette reforme ne ſeruit pas ſeulement aux mœurs, mais auſſi à la doctrine, puiſque l'on ſçait que l'ignorance accompagne toûjours le deſordre. Et de plus, il eſt remarqué expreſſement dans la vie de ſaint Oſuald, que l'on établit en chaque Egliſe vn Religieux ſçauant, pour inſtruire les autres dans les lettres.

Le zele de ſaint Dunſtan n'eſtoit pas ſeulement ardent, mais il eſtoit ferme & éclairé, comme on le peut voir par

la maniere genereuſe, auec laquelle il reſiſta à l'ordre du Pape, qu'on auoit ſurpris. Il auoit excommunié vn Seigneur qui auoit contracté vn mariage inceſtueux, & ce Seigneur trompa premierement le Roy, qu'ils'employa aupres de ſaint Duſtan, afin qu'il le rétablit, mais ſaint Dunſtan, ayant refuſé de le faire, il eut recours au Pape, duquel il obtint vn bref, qui ordonnnoit à ſaint Dunſtan, de le reconcilier. Saint Duſtan ayant receu cét ordre du Pape, reſpondit, qu'il obeïroit volontiers au commandement du Pape, pourueu que cét homme euſt vn veritable repentir de ſa faute ; mais qu'il ne ſouffriroit point qu'il demeurat dans ſon peché, & qu'eſtant exempt de la diſcipline de l'Egliſe, il inſultaſt aux Prelats, & ſe rejoüit de ſon crime. *A Dieu ne plaiſe*, adjoûta t'il; *que pour la conſideration de quelque homme que ce ſoit, ou pour me mettre à couuert moy-méme, je neglige la loy que Ieſus-Chriſt a voulu qu'on gardaſt en ſon Egliſe.* Ainſi ce Seigneur, voyant que ſaint Dunſtan eſtoit inexorable, fut obligé de venir ſe preſenter humblement dans le Concile nuds pieds, & en habit de penitent, & d'y demander pardon de ſa faute, en renonçant à ce mariage inceſtueux.

Nous auons veu dans le diſcours du Roy Edgard, qu'il joint à ſaint Dunſtan, pour l'execution de la reformation de l'Egliſe, Eteluode Eueſque de Vuinceſter, & Oſuualde Eueſque de Vuorceſter. C'eſtoient deux grands perſonnages, & deux grands ſaints. Le premier mourut l'an 984. auant ſaint Dunſtan, qui luy predit ſa mort prochaine, auſſibien qu'à l'Eueſque de Rocheſter, dans vne viſite que ces deux Eueſques luy rendirent, & l'autre ne mourut qu'apres luy, ſçauoir l'an 992.

Quand à ſaint Dunſtan, il ſuruêquit au Roy Edgar. Il appuya le droit du jeune Prince Edoüard ſon fils aine, contre les pretentions d'Aelfrite, ſeconde femme d'Edgar, qui vouloit faire paſſer le Royaume à ſon fils Etelfrede. Mais Edoüard ayant eſté aſſaſſiné par la malice de cette femme, & ayant fait pluſieurs miracles apres ſa mort, Dunſtan fuſt contrain de ſacrer Roy Etelfrede, & en le ſacrant, il fit vne prophetie eſtonnante, des malheurs qui deuoient arriuer à l'Angleterre, & à la maiſon de ce jeune Roy, à cauſe du crime, par lequel il eſtoit entré dans le Royaume.

Il ſoûtint dans vn Concile, la juſtice de la reformatiõ qu'il auoit faite en An-

gleterre, en chaſſant les Eccleſiaſtiques dereglez, contre ces meſmes Eccleſiaſtiques, qui vouloient rentrer dans leurs Egliſes. Osbern ou Osbert, Chantre de l'Egliſe de Cantorbie, qui a écrit ſa vie, rapporte que le Roy méme, & pluſieurs des Prelats ſe laiſſant flechir, le ſeul Dunſtan demeura immobile. Et comme tout le monde attendoit ſa réponſe, l'image du Crucifix, qui eſtoit dans le lieu de l'aſſemblée, prononça ces paroles, qui furent entenduës de tout le monde. *Il n'en ſera rien, il n'en ſera rien, vous aués bien jugé, & vous ſeriés mal, de changer voſtre jugement.* IVDICASTIS *bene, mutaretis non bene.* Quoy que ce miracle paroiſſe aſſez extraordinaire, & qu'on puiſſe en croire ce qu'on voudra; on doit conſiderer neantmoins, qu'il eſt rapporté par vn Autheur contemporain, & qu'il eſt difficile de ſuppoſer vn fait de cette nature, dont il deuoit y auoir tant de témoins.

Enfin ces meſmes Eccleſiaſtiques, pourſuiuant encore auec opiniaſtreté leur reſtabliſſement, le different fut terminé d'vne maniere bien eſtrange. Car Matthieu de Vuermainſter, rapporte, que s'eſtant tenu vn Synode à Calne,

Galne, dans vne chambre haute, & Dunstan estant violemment attaqué par plusieurs, en faueur des Ecclesiastiques chassez; le plancher creua, & escrasa ou blessa tous ses aduersaires, le seul Dunstan estant demeuré sur vne poutre sans aucun mal.

Enfin l'année 988. Dunstan chargé d'années & de merites, passa à vne meilleure vie, laissant l'Angleterre dans la triste attente de ses propheties, qui ne furent que trop veritables.

Ce saint suffit seul, pour releuer la gloire de l'Eglise d'Angleterre, durant ce siecle, puis qu'il le comprend tout entier, ou par luy-mesme, ou par ceux qui ont esté liez auec luy.

Il fut ordonné Prestre par saint Elphegue, qui rendit témoignage en l'ordonnant de sa sainté future. Ce fut saint Odon Archeuesque de Cantorbie, qui le consacra Euesque de Vvotester, changeant comme nous auons dit, le titre de cette Eglise, en celuy de l'Eglise de Cantorbie. Il consacra luy-mesme saint Elphegues, en la place de saint Eteluode, pour l'Eueschè de Vvinchester. Ce saint Elphegue, fut depuis transferé au siege de Cantorbie, & souffrit le martyre, l'an 1012. par la cruauté

des Danois. Il fut miniſtre de 3. Roys. Edmond, Elrede, & Edgar; & il vit tout ce qui arriua dans l Angleterre durant ſon ſiecle, & meſme apres ſa mort, par le don de prophetie, qu'il auoit receu de Dieu.

Ie croy que tant de choſes ſingulieres, ſuffiſent pour monſtrer, que l'Egliſe d'Angleterre n'a pas eſté plus malheureuſe dans ce ſiecle, que dans les autres. Et il n'eſt pas neceſſaire d'y adjoûter pour le releuer, que la Reyne Aſuite mere du Roy Edoüard, ayeul d'Edgar, & Edite fille d'Edgar, & ſœur du jeune Prince Edoüard, furent celebres en ſainteté.

Mais puiſque nous examinons, particulierement l'eſtat de l'Egliſe de ce ſiecle, par rapport à la doctrine & à la Foy, il eſt bon de remarquer, que Guillaume de Malmesbury, témoigne que ſaint Odon Archeueſque de Cantorbie, conuertit pluſieurs perſonnes, qui doutoient de la verité de l'Euchariſtie, en leur faiſant voir le pain conſacré, changé en chair.

Aubertin conclut de là, qu'il y auoit donc pluſieurs perſonnes, qui en doutoient. Mais j'en conclus, que quelque foy que l'on adjoûte à ce miracle, il eſt

certain que ſaint Odon n'en doutoit point, & que le commun de l'Egliſe, n'en doutoit point auſſi. I'en conclus auſſi, que ſaint Dunſtan, lequel Odon nomma par reuelation diuine, à l'Archeueſché de Cantorbie, n'en doutoit point auſſi, n'eſtant point croyable, qu'il euſt rendu vn témoignage ſi auantageux à vn homme, qui auroit eſté dans vne opinion differente de la ſienne, ſur le ſujet de l'Euchariſtie. I'en conclus que ſaint Elphegue, que ſaint Dunſtan choiſit auſſi par vne reuelation particuliere, pour eſtre Eueſque de Vvintcheſter, & qui fut depuis Archeueſque de Cantorbie, eſtoit dans le méme ſentiment que ſaint Dunſtan, puiſque Dieu ne communique ordinairement ſes lumieres prophetiques, qu'à des ſaints, & ne fait élire ainſi que des ſaints & des Paſteurs orthodoxes. Ainſi nous voila arriuez par ces trois teſmoins à 23. ans prés de la publication de l'hereſie de Berenger.

Mais il n'eſt pas beſoin d'argument, dans vne choſe ſi claire. Toute l'Angleterre ſuiuit le party de l'Egliſe Romaine contre Berenger, & ſe trouua dans la créance de la preſence réelle, lors que ſon hereſie commença d'clater dans

le monde. Elle y auoit donc eſté inſtruite par les Eueſques du dixiéme ſiecle, & particulierement par ſaint Dunſtan, qui auoit eſté le Pere des Eueſques, & de l'Egliſe d'Angleterre, durant la plus grande partie de ce ſiecle.

Ce ſaint auoit eſté inſtruit par ceux du neufviéme ſiecle. Il eſt ſans apparence, qu'il ait changé luy-meſme de ſentiment, ny qu'il ait ſouffert que l'Egliſe d'Angleterre en changeaſt de ſon temps. Il n'a pû ignorer l'introduction d'vne nouuelle opinion. Il a eu aſſez de zele, & d'authorité pour l'empeſcher. Cependant il n'eſt fait aucune mention dans ſa vie, écrite aſſez exactement, qu'il ait eu le moindre ſoupçon qu'il s'introduiſit de ſon temps, aucun ſentiment contraire à la doctrine de l'Egliſe. Elle n'a donc receu durant ce ſiecle aucun changement, ny aucune alteration dans l'Angleterre, & par conſequent, comme la créance de la preſence réelle, ſe trouua eſtablie dans toute cette Iſle, au temps de Berenger, & fut deffenduë par le celebre Lanfranc, Archeueſque de Cantorbie, il eſt indubitable que cette Egliſe eſtoit dans la méme créance au dixiéme ſiecle, & qu'elle y eſtoit ſans innouation & ſans chan-

gement, n'ayant fait que conſeruer la Foy, dans laquelle elle auoit eſté inſtruite par ceux du 9. ſiecle.

Apres l'Angleterre, il eſt juſte de faire reflection ſur l'Egliſe de France, qui nous fournit auſſi vn ſaint Roy qui eſt Robert, lequel y a paſſé 30. années de ſa vie, eſtant mort l'an 1031. âgé de 67. ans.

Nous auons déja remarqué, que ce Roy qui eſt appellé par Glaber, *doctiſſimus & chriſtianiſſimus*, fit bruſler à Orleans *l'an 1017. des heretiques, qui enſeignoient entr'autres erreurs, que le pain conſacré n'eſtoit point veritablement changé au Corps & au Sang de I. C.*

C'eſtoit donc déja vne opinion reconnuë pour heretique, du temps de ce Prince ſi religieux, & qui auoit eſté inſtruit par des perſonnes qui auoient paſſé toute leur vie, dans le dixiéme ſiecle, & eſtoient diſciples de ceux du neufiéme.

Glaber remarque auſſi que ce Roy, comme vn tres-ſage ſeruiteur de Dieu, fut toûjours l'amateur des humbles, & l'ennemy des ſuperbes, & que lors que quelque ſiege Epiſcopal, venoit à vaquer dans ſon Royaume, il auoit vn extreme ſoin, qu'on y eſtablit vn Paſteur qui en fût digne, de quelque baſſe

naiſſance qu'il pût eſtre, plûtoſt que d'y éleuer des perſonnes nobles, qui ne ſe releuoient que par pompe ſeculiere.

Il eſt donc croyable, qu'ayant regné aſſez long-temps, il remplit toute la France de bons Prelats, & qu'ainſi l'Egliſe de France, ne pouuoit eſtre fort déreglée durãt ſon regne, ce qui rend la condamnation de Berenger plus autentique, puiſque ſon erreur a eſté rejeſtée par ces ſaints Prelats, que le Roy Robert auoit eſtablis dans l'Egliſe.

Mais de peur qu'on ne diſe que ces bons Eueſques n'appartiennent pas au dixiéme ſiecle, quoy qu'ils y ayent eſté éleuez, l'on peut montrer par des preuues poſitiues, & qui ne doiuent point eſtre ſuſpectes aux Miniſtres, que les Prelats de France, n'eſtoient point au dixiéme ſiecle, dans cette ignorance monſtrueuſe, dont les miniſtres les accuſent.

L'an 992. on celebra vn Concile à Rheims, pour juger de la cauſe d'Arnulphe, qui y fut depoſé. Il n'y a qu'à voir les Actes de ce Concile, pour reconnoiſtre que ces Eueſques eſtoient tres-habiles dans la diſcipline de l'Egliſe, & dans la ſcience de l'antiquité. Ils ſouſtiennent formellement que le Pape

ne peut rien contre les Canons. Ils defendent le droit qu'ont les Synodes, de deposer les Eueſques ſans appel, lors qu'ils ces Eueſques s'en ſont rapportez au jugement du Synode, ſuiuant cette maxime. *Ab electis iudicibus appellare non licet.* M. de Marca qui examine en particulier, tout ce qui fut agité dans ce Concile, fait voir que l'on n'y fit rien que de tres-legitime, & de tres conforme à la diſcipline de l'Egliſe, & que les Eueſques qui y aſſiſtoient en eſtoient tres-inſtruits. *Marca de cõc. l. 7. c. 25.*

Auſſi Arnulphe Eueſque d'Orleans, repreſentant dans ce Synode, les deſordres horribles de l'Egliſe particuliere de Rome, que Baronius reconnoiſt & deplore en tant de lieux, fait voir que cette corruption ne s'eſtoit point repanduë dans toute l'Egliſe, & qu'il y auoit durant ce ſiecle, vné infinité de ſaints & ſçauant Prelats, dans l'eſtenduë du Chriſtianiſme. *Certè in Belgio & Germania quæ vicinæ nobis ſunt ſummos ſacerdotes, Dei in religione admodum præſtantes inuenire in hoc ſacro conuentu, teſtes quidam ſunt.*

Cette connoiſſance des droits des Eueſques, n'eſt pas vne petite marque de la ſcience des Prelats, & l'on en trou-

ue encore dans ce siecle, vn exemple remarquable.

Galab. histor. l.2.c.4. Foulque Comte d'Anjou, ayant fait bastir vne Eglise magnifique, ne pût obtenir de l'Archeuesque de Tours, qu'il la dediast, cét Archeuesque luy ayant répondu, que lors qu'il auoit satisfait au dommage qu'il auoit fait à l'Eglise, il seroit en estat de faire à Dieu des offrandes de son propre bien. Ce refus obligea ce Comte d'aller à Rome, ou par le moyen de l'argent qu'il donna aux officiers de la Cour de Rome, il obtint du Pape, qu'il y enuoyast vne personne pour la consacrer, sans la participation de l'Archeuesque. L'ordre en fut donné à Pierre Cardinal, qui se mit en deuoir de l'executer.

Les Prelats de France, dit Glaber, *ayant appris cét ordre du Pape, furent tous persuadez que cette presomption sacrilege, estoit vn effet d'vn aueugle auarice. Ils detesterent tous cét attentat, estimant que c'estoit vne chose tout à fait indigne, que celuy qui gouuernoit le siege Apostolique, violast le premier l'ordre estably, par les Apostres & par les Canons*, LA COVTVME DE L'EGLISE, FONDE'E SVR VNE INFINITE' D'AVTORITEZ DE L'ANTIQVITE', DEF-

FENDANT AVX EVESQVES DE FAIRE AVCVN ACTE DE IVRISDICTION DANS LE DIOCESE D'VN AVTRE, SI L'EVESQVE QVI Y PRESIDE, NE LE PERMET. Glaber adjouſte, que ce Cardinal ayant paſſé outre, nonobſtant cette oppoſition generale des Eueſques, à la dedicace de cette Egliſe, elle tomba le jour meſme qu'on la conſacra, & que perſonne ne douta que ce ne fuſt vne punition viſible de Dieu, contre cette entrepriſe illegitime. *Encore*, dit Glaber, *que le Pontife Romain, ſoit le plus reueré de tous les Eueſques, à cauſe de la dignité du ſiege Apoſtolique, il ne luy eſt pas neantmoins permis, de violer ce qui eſt preſcrit par les Canons. Car comme chaque Eueſque d'vne Egliſe orthodoxe, eſt l'eſpoux de cette Egliſe, & repreſente le Sauueur du monde, il n'eſt jamais permis à vn Eueſque, d'entreprendre ſur le Dioceſe d'vn autre, auec inſolence.*

Voila quels eſtoient en ce temps-là les ſentimens de l'Egliſe de France, ſur ce point ſi delicat, dans lequel ils euſſent eſté facilement emportez par les pretentions des Papes, s'ils ne ſe fuſſent ſoûtenus par la ſcience de l'antiquité.

Il paroît auſſi par ce recit de Glaber, & par le Concile de Rheims, que les

desordres de la Cour de Rome estoient detestez en ce temps dans l'Eglise de France, & qu'ainsi elle n'y participoit pas, & ne les imitoit pas. Aussi il est rapporté dans la vie d'Abbo Abbé de S. Benoist sur Loire, qu'estant allé à Rome pour y obtenir la confirmation de quelques priuileges de sa maison, & y ayant trouué le Pape Iean XV. autre qu'il ne deuoit estre, possedé de l'auarice, mettant toutes choses en vente, il l'eût en execration, & qu'ayant visité les Eglises des Saints, pour y faire ses prieres, il s'en reuint en son Monastere. *Quem execratus, perlustratis orationis gratia Sanctorum locis ad sua rediit.*

Mais pour monstrer que les desordres n'ont iamais esté tels dans l'Eglise de France, qu'il ne s'y soit trouué plusieurs grands Eueſques qui s'y opposoient de toute leur force, & qui faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour en arrester le cours, il ne faut que lire le Concile de Trosly, tenu l'an 909. c'est à dire presqu'au commencement du dixiéme siecle, par Herué Archeueſque de Rheims & ses Suffragans.

On y voit premierement, par les plaintes que les Eueſques font contre les desordres, qu'à la verité il y en auoit

beaucoup, mais on y voit en meſme temps que ces deſordres n'eſtoient pas nez dans le dixiéme ſiecle, & qu'ils y eſtoient paſſez du 9. & des ſiecles precedens, & que ce fuſt au contraire dans le dixiéme, que l'on s'efforça d'y remedier ſerieuſement.

On y voit en ſecond lieu, que ces deſordres n'empeſchoient pas qu'il n'y euſt en France pluſieurs Eueſques remplis de l'eſprit & de la ſcience Eccleſiaſtique; tres-inſtruits dans les Conciles & dans la doctrine des Peres, & qui ne cedoient en rien à ceux qui ont reformé l'Egliſe de France ſous Charlemagne & ſous Louys le Debonnaire. Ils y font paroiſtre par tout vn amour ardent pour la diſcipline, vn zele Epiſcopal pour le ſalut des ames, & vne extréme douleur des maux de l'Egliſe.

Enfin ils y témoignent beaucoup de vigilance pour la pureté de la foy, en exhortant les Eueſques de conſulter les liures des Peres, & les diuines Eſcritures, pour conuaincre l'erreur de Photius contre le S. Eſprit, que le Pape leur auoit écrit auoir encore beaucoup de Sectateurs en Orient. *Sane*, diſent-ils; *quia innotuit nobis ſancta ſedes Apoſtolica adhuc errores blaſphemiáſque cuiuſdam*

vigere Photij in partibus Orientis in Spiritum ſanctum, quod non à Filio, niſi à Patre tantum procedat blaſphemantes, hortamur veſtram fraternitatem vna mecum, vt ſecundum admonitionem Domini Romanæ ſedis, ſinguli noſtrûm perſpectis Catholicorum Patrum ſententiis, de diuinæ Scripturæ pharetris, acutas proferamus ſagittas potentiæ ad confodiendam belluam monſtri renaſcentis, & ad conterendum caput nequiſſimi ſerpentis.

Eſt-il croyable que s'il ſe fuſt éleué en ce temps-là meſme vne nouuelle erreur parmy les Fideles, ces Eueſques inſtruits dans le neufiéme ſiecle ne s'en fuſſent pas apperceus, & qu'ils euſſent eſté chercher des erreurs des Grecs, qui n'eſtoient point répanduës en France, pour les condamner, & pour ſe preparer à les refuter, plutoſt que d'empeſcher l'introduction d'vne ſuperſtition damnable, comme le ſeroit, ſans doute, l'opinion de la preſence réelle, ſi ce n'auoit pas toûjours eſté la foy de l'Egliſe, & ſi ce n'euſt pas eſté celle de ces ſaints Eueſques.

Les plaintes que ces Eueſques font au Chapitre 3. du déreglement des Monaſteres, nous donne lieu de remarquer icy qu'on ne peut pas en accuſer le di-

xiéme ſiecle, puiſque l'on voit que ces Eueſques le repreſentent auſſi grand qu'il peut eſtre dés le commencement de ce ſiecle. Mais c'eſt auec raiſon qu'on peut alleguer, pour le releuer, la reformation qui ſe fit dans ce ſiecle d'vn tres-grand nombre de Monaſteres, & principalement en France, par des Saints que Dieu ſuſcita extraordinairement, pour conſeruer dans l'Egliſe l'eſprit de penitence & de ſainteté.

S. Bernard né de la famille des Ducs de Lorraine, s'eſtant d'abord rangé à la vie ſolitaire, s'employa enſuitte tres-vtilement à la reforme des Monaſteres, & il en reduiſit iuſqu'à dix-huict, à vne obſeruance reguliere, leſquels il gouuerna pendant ſa vie.

Adalbero Eueſque de Mets, frere du Duc Frederic, trauailla auec vn zele tres-ardent à la reforme des Monaſteres de ſon Dioceſe, en commençant par celuy de Gorzie, & il remit, dit Sigebert, dans le *bon chemin ceux qui faiſoient profeſſion de la vie monaſtique. Tous ceux qui vouloient renoncer au ſiecle pour ſe ſoûmettre au doux ioug de Ieſus Chriſt, apprenoient dans la ſainte retraitte de ce Monaſtere, combien ils deuoient eſtre doux & humbles de cœur à l'exemple de* *Sigeber. Cõblacenſis in vita Guiber. cap 8. apud Sur. t. 3. du 23. May.*

leur maiſtre. Ceux qui quittoient la profeſſion des armes pour s'enroller dans cette milice ſpirituelle, venoient y faire leur apprentiſſage. Ceux d'entre les Eccleſiaſtiques qui vouloient monter à vn plus haut degré d'humilité, meritoient d'y voir, non pas en ſonge comme Iacob, mais en verité, vne échelle qui touchoit iuſqu'aux Cieux, par où les Anges du Seigneur montoient & deſcendoient. Ainſi la ferueur de la deuotion de cette maiſon, répandant ces flâmes de toutes parts, toute la Nobleſſe, les Magiſtrats, & generalement toutes ſortes de perſonnes, ſans diſtinction, ny de condition, ny d'âge, y couroient, & perſonne ne croyoit auoir apris les premiers commencemens de la vie religieuſe, s'il n'auoit paſſé dans le Monaſtere de Gorzie.

Mais cette reforme n'eſt pas neantmoins conſiderable, en comparaiſon de celle qui ſe fit en ce ſiecle, par le moyen des Saints Abbez de Clugny, qui trauaillerent auec vne benediction particuliere à reſtablir la diſcipline monaſtique dans pluſieurs maiſons de l'Ordre de S. Benoiſt, non ſeulement en France, mais auſſi en Italie.

Le premier Abbé de cette Illuſtre maiſon fut S. Bernon, & il la fonda en partie des biens d'vne Comteſſe ſon

ayeule, & en partie par la liberalité de Guillaume Comte d'Auuergne, & Duc d'Aquitaine.

La maniere dont ce Prince fit donnation à ce Monastere de diuers biens, & du lieu mesme de Clugny, est si pleine de pieté, qu'elle merite d'estre rapportée, pour monstrer que les maximes de l'Euangile estoient tout autrement viuantes en ce temps-là dans l'esprit mesme des grands du monde, qu'elles ne le sont à present. *La prouidence de Dieu*, dit ce Duc, *a pourueu au salut des riches en leur donnant moyen de meriter des rerecompenses éternelles par le bon vsage des choses temporelles qu'ils possedent. C'est ce que l'Euesque nous fait voir en nous asseurant que les richesses de l'homme, sont la redemption de son ame; ce que considerant auec grand soin, moy Guillaume par la bonté de Dieu Comte & Duc, & desirant donner ordre à mon salut, pendant que ie le puis, i'ay iugé qu'il estoit iuste, & mesme neccessaire d'employer pour le salut de mon ame quelque partie des biens temporels que ie possede, de peur que ie ne sois repris au iour du iugement d'auoir consumé tout mon bien pour le soin de mon corps. Et ie ne crois pas pouuoir mieux executer ce dessein, qu'en me faisant amis*

les pauures du Seigneur, ſelon le Commandement du Seigneur, & en nourriſſant de mon bien des perſonnes qui menent vne vie reguliere dans vn Monaſtere, afin que l'aumône que ie deſire faire à Dieu ne dure pas pour vn temps ſeulement, mais qu'elle ſoit en quelque ſorte perpetuelle. C'eſt ce que ie pretends faire dans cette foy, & dans cette eſperance, qu'encore que ie n'ay pas aſſez de force pour mépriſer toutes les choſes du monde, ie ne laiſſeray pas de participer à la recompenſe des iuſtes, en receuant dans ma maiſon des perſonnes qui ont méprisé le monde.

S.Bernon eſtant mort l'an 912. le grand Othon fût éleu pour ſon Succeſſeur, & il eſt conſideré par S. Bernard, comme le premier Abbé de cette maiſon, à cauſe de l'éclat extraordinaire de ſa Sainteté. Il fût honoré par les Roys & par les Papes; il fût obligé de faire diuers voyages à Rome, pour le ſeruice du S.Siege, & mourut l'an 942. apres auoir reformé pluſieurs Monaſteres.

Il eût pour Succeſſeur Adémar, dont S.Odilon releue la ſimplicité religieuſe, & l'innocence Chreſtienne. Et Ademar S. Mayeul, qui fût particulierement honoré par Hugues Capet, & ſeruit beaucoup à étendre la reformation en diuers

Monaſteres de France.

Ce S. Abbé eſtant mort l'an 993. S. Odilon fût éleu en ſa place par le commun conſentement de toute la Congregation, & la gouuerna l'eſpace de 56. ans, ſelon Pierre de Damien, ainſi il vit la naiſſance & le progrés de l'hereſie de Berenger.

Il ſuffit de dire qu'il fut reueré des Papes, des Empereurs, des Rois, & de tous les grands hommes de ſon temps.

Ie rapporte toute cette ſuitte de SS. Abbez de Clugny, parce qu'elle eſt extremement conſiderable pour faire connoître l'extrauagance de cette innouation pretenduë, que les Miniſtres nous veulent figurer eſtre arriuée dans ce ſiecle.

Ils ont tous veſcu, non ſeulement ſous la meſme regle, mais dans vne meſme maiſon. Ils ſont diſciples les vns des autres. S. Odilon a eſte éleué & inſtruit par S. Mayeul, S. Mayeul par Adémar & par S. Odon, & S. Odon par S. Bernon.

Odilon a veu Berenger. Il a veu le bruit de ſon hereſie, & ny ce Saint, ny aucun Monaſtere de ſon ordre n'en a eſté emporté. Ainſi ſa foy ne peut pas eſtre douteuſe.

Ie demande s'il eſt croyable que S. Odilon euſt vne autre créance que celle qu'auoit S. Mayeul ; ſi S. Mayeul en auoit vn autre que S. Odon ; & ſi S. Odon en auoit vn autre que S. Bernon, & que l'Egliſe du 9. ſiecle, dans lequel ils ont tous deux eſté inſtruis, & où ils ont paſſé vne partie de leur vie.

Cependant puiſque toute la Congregation de Clugny ſe trouue dans la créance Catholique dans l'onziéme ſiecle, ſi l'on ſuppoſoit qu'il ſe fût fait quelque innouation dans l'Egliſe, ſur le fait de l'Euchariſtie, il fraudroit dire qu'il s'en eſt fait auſſi vne dans cette Congregation particuliere, & que ces premiers Religieux de cét Ordre, ayant eſté inſtruits dans la créance de l'abſence réelle, les autres euſſent abandonné leur ſentiment ſur vn des points les plus importans de la Religion Chreſtienne. Mais c'eſt ce que l'on ne peut dire ſans folie, puiſque les derniers ont reueré les premiers, non ſeulement comme leurs peres, mais comme des Saints, & qu'ils ont fait ce qu'ils ont pû pour les faire reuerer à toute l'Egliſe, au lieu qu'ils euſſent eſté obligez de les regarder comme des perſonnes qui auroient veſcu dans l'illuſion. Outre que comme nous

auons souuent remarqué, ils n'auroient pû perdre la memoire de ce changement qui seroit arriué, ou dans leurs personnes mesmes, ou dans celle de ceux qui les auoient precedez de peu de temps, & ainsi ils auroient serui de témoins à Berenger, & ils luy auroient donné lieu d'accuser de nouueauté l'opinion commune de l'Eglise de son temps.

Que s'il est impossible de conceuoir ce changement dans vne seule Congregation de l'Eglise, que l'on iuge combien il est ridicule de l'admettre dans toute l'Eglise.

Nous ne nous arrestons pas beaucoup à considerer l'estat de l'Espagne, parce que cette Eglise a gemy durant tout ce siecle, dans sa plus grande partie, sous la tyrannie des Sarasins, & que les Rois Catholiques qui restoient, ont esté occupez dans des guerres continuelles contr'eux, ce qui leur donnoit moins de moyen de s'appliquer à la reformation de l'Eglise. Neantmoins on ne peut reprocher à cette Eglise aucuns desordres plus grands dans ce siecle que dans les autres, & on a lieu de la releuer par plusieurs Martyrs, qui ont souffert genereusemẽt pour la Foy de Iesus-Christ, par plusieurs SS. Eueſques, comme Gen-

nadius Eueſque de Zamory, Attilan Eueſque d'Aſturie, & Rudeſinde Eueſque de Compoſtelle; par pluſieurs Princes Religieux & vaillans, qui ont genereuſement defendu auec peu de forces, & leur Royaume, & la Religion Chreſtienne, contre la puiſſance des Arabes qui eſtoit beaucoup plus grande.

Alphonſe le Grand, ſi celebre dans les hiſtoires d'Eſpagne, & qui a laiſſé à la poſterité cét exemple ſi rare de modeſtie, d auoir mieux aimé ceder le Royaume à ſon fils, qui s'eſtoit reuolté contre luy, & luy ſeruir enſuite de Capitaine, que d'expoſer ſon Eſtat à vne guerre ciuile qui l'euſt ruiné, occupe les premieres années de ce ſiecle iuſqu'en l'an 912. auquel il mourut.

Ordonius ſon 2. fils qui luy ſucceda peu de temps apres, eſt loüé pour ſa pieté, & eſt dit de luy, qu'il changea ſon Palais en Egliſe.

Les Hiſtoriens d'Eſpagne attribuent la grande victoire du Roy Ramire, ſur les Sarraſins à ſon zele pour la Religion, & certainement on ne peut rien voir de plus Chreſtien que ſa mort. Il voulut ſe depoüiller de ſon Royaume auant que de mourir, & preuenir par ce renoncement volontaire, l'eſtat où la neceſ-

sité de la nature l'alloit reduire.

On voit diuers exemples de pieté dans les autres Rois ; le Roy Veremond restablit dés le commencement de son regne l'obseruation des Canons & des decrets des Papes. Et quoy qu'il l'ait depuis deshonoré par quelques violences, il repara le scandale qu'il auoit causé par vne penitence si publique, qu'elle est mesme marquée dans son Epitaphe en ces termes. *Veremond fils d'Ordonius offrit à Dieu à la fin de sa vie vne digne penitence & mourut en paix.*

Enfin on ne voit rien dans l'histoire de cette Eglise, qui ait pû y fauoriser l'introduction imperceptible d'vne nouuelle heresie contraire à la créance ancienne.

Il ne reste plus que l'Italie à examiner, & il faut auoüer qu'vne partie des reproches que Baronius fait en general contre ce siecle, est veritable de l'Eglise particuliere de Rome, & qu'il n'y a rien de plus horrible, que la vie de plusieurs Papes de ce temps-là. Mais si cette corrüption donne lieu de gemir pour cette Eglise, elle ne donna pas lieu d'en conclure, qu'elle ait pû fauoriser l'introduction d'vne erreur, ce dereglement n'ayant point esté si grand, qu'il

n'y eût encore assez de personnes en Italie, capables de soûtenir la Foy, & qui n'eussent jamais souffert l'établissement d'vne nouuelle heresie, sans s'y opposer.

Nous auons déja remarqué, que le Monastere de saint Boniface à Rome, où saint Adalbert se retira, estoit tres-reglé; & qu'il y auoit en mesme temps, huit Saints Abbez, quatre Grecs, & quatre Latins. Croit-on que ces Saints n'eussent point de zele pour la Foy de l'Eglise, ou qu'ils ne la connussent pas?

Aligerne 27. Abbé du mon Cassin, mourut en l'an 988. apres auoir gouuerné ce Monastere, le premier de l'ordre, l'espace de 30. ans. D'où il s'ensuit, qu'il auoit vescu presque tout ce siecle. Il est extraordinairement loüé pour ses vertus, par tous ceux qui parlent de luy, & particulierement par l'Autheur de la vie de S. Nil.

La vertu de cét Abbé, est vne preuue suffisante de celle de son Monastere, qu'il n'auroit pas laissé dans le dereglement, & ceux qui sçauent qu'en ce temps, les Monasteres estoient des Academies de la science Ecclesiastique, aussi bien que de la vertu Chrestienne, & que presque tous les écrits de ces siecles, ont esté faits par des religieux, ne

douteront point qu'il n'y euſt ſous la diſcipline d'Aligerne, beaucoup de religieux zelez pour la foy, & capables de la deffendre ſi elle euſt eſté attaquée. L'illuſtre ſaint Nil, Grec d'origine, mais né dans la Calabre, remplit auſſi vne grande partie de ce ſiecle. Et il peut ſeruir de témoin du parfait conſentement de l'Egliſe Grecque, auec l'Egliſe Latine, ſur le ſujet de l'Euchariſtie, puis qu'ayant puiſé la doctrine dans les Liures des Peres Grecs, & dans les inſtructions ordinaires de l'Egliſe Grecque, il a toûjours veſcu dans l'Egliſe Latine, ayant eſté lié d'amitié particuliere, auec les Religieux du mont-Caſſin, qui luy donnerent meſme vn Monaſtere pour y habiter.

Ce ſaint vint pluſieurs fois à Rome; il fût reueré par Othon III. auquel il donna ſa benediction. Y a-t'il de l'apparence que ſa Fo fut differente de celle de l'Egliſe Latine, auec laquelle il eſtoit ſi vn, & qu'il manquaſt, ou de lumieres pour découurir les alterations qui s'y fuſſent gliſſées, ou de zele pour s'y oppoſer. Il y auoit auſſi en ce temps, en diuers lieux de l'Italie, pluſieurs Euêques celebres en pieté, & qui ont meſme eſté canoniſez apres leur mort, com-

me le témoigne Pierre de Damien, dans ſa lettre 17. *Noſtra quippe ætate*, dit-il, *beati viri Romualdus Camerinenſis, Amicus Rumibonenſis, Guido Pompeſianus, Firmanus Firmenſis, & quamplures alij ſanctæ conuerſationis ſtudio floruerunt, ſuper quorum videlicet veneranda cadauera ex ſacerdotalis Concilij auctoritate, ſacra ſunt Altaria erecta, vbi nimirum diuina Myſteria miraculis exigentibus offerantur.* Et il fait en ſuite mention du bien-heureux Arduin Preſtre, qui eſtoit en ce temps-là, celebre par ſes miracles.

Mais Dieu a particulierement voulu releuer en ce ſiecle l'Egliſe d'Italie, par le grand ſaint Romuald, qui y a renouuellé & ſurpaſſé meſme en quelque ſorte, par ſes prodigieuſes auſteritez, la vie des premiers Hermites de la Thebaïde.

Ce ſaint ſe fit Religieux l'an 971. & en ſuite, il embraſſa la vie eremetique qu'il rétablit dans l'Occident. On ne peut rien adjouſter à l'auſterité de la vie qu'il eſtablit dans ſon ordre, & qu'il pratiqua luy-meſme. *Ils marchoient* tous nuds pieds, dit Pierre de Damien, *eſtans tout paſles & défigurez, ſe contentant de la plus extréme pauureté. Quelques vns*

s'enfers

s'enfermoient dans leurs cellules, estant aussi morts au monde, que s'ils eussent esté déja dans les sepultures. Tout le monde ignoroit-là, l'vsage du vin méme, dans les plus grandes maladies. Mais pourquoy parlay-je des Religieux, puisque ceux mesmes qui les seruoient, & ceux qui gardoient leurs troupeaux obseruoient le jeusne & le silence, prenoient la discipline, & demandoient penitence pour les moindres paroles oyseuses. O siecle d'or de Romuald, qui n'esprouuoit pas à la verité les tourmens des persecuteurs, mais qui n'estoit pas priué d'vn martyre volontaire! O siecle vraiment heureux, qui nourrissoit sur les montagnes & parmi les bestes, tant de Citoyens de la celeste Ierusalem!

Peut-on s'imaginer, que ces Religieux tous bruslans de charité, ne fussent pas dans la vraye foy, touchant le mystere de la charité? Estoient-ils indiferens aux maux de l'Eglise, & s'ils eussent sceu que l'on y semoit vne heresie, ne fussent-ils pas aussi bien sortis de leurs retraites, pour s'y opposer qu'ils en sortirent pour aller prescher l'Euangile, aux nations infidelles.

Car ce fut dans l'Ecole de saint Romuald, que saint Boniface & ses com-

pagnons, conçeurent le dessein d'aller prescher la Foy aux Barbares, pour y trouuer le martyre. Et le mesme desir ayant enflammé le cœur de S. Romuald, il sortit luy-mesme de son monastere dans le mesme dessein, & il alla bien auant dans la Hongrie, quoy que Dieu qui l'auoit destiné à autre chose, ne luy en ait pas accordé l'accomplissement. Tous ces Disciples se trouuerent dans l'Eglise Romaine, lors que l'heresie de Berenger commença de paroistre, & ainsi on ne peut douter que ce n'ait esté celle de leur maistre saint Romuald, & de tous les Saints qui ont vescu auec luy, dont les miracles & la saintetè prouuent assez qu'ils suiuent la verité.

On pourroit beaucoup plus estendre toutes ces remarques particulieres, sur l'estat des Eglises de l'Occident, durant le dixiéme siecle, & y en adjoûter beaucoup d'autres semblables; mais celles-cy suffisent, pour monstrer que toutes les declamatiõs que l'on à accoustumé de faire contre ce siecle, sõt tres mal fondées, & qu'il n'y a rien de plus ridicule que l'imagination des Ministres, qui ont pris sujet de ces reproches vagues, que l'on a formés contre ce siecle, d'y placer sans raison & sans apparence,

leur pretenduë innouation dans la créance de l'Eucharistie.

Ie sçay que comme l'on a ramassé dans cét écrit, ce que l'on trouue dans les historiens à l'auantage de ce siecle, il seroit aisé à l'Autheur de la Réponse, de ramasser aussi ce que l'on a dit au desauantage de ce mesme siecle, estant certain que l'on trouue du bien & du mal, en tous les temps de l'Eglise. Mais ce ramas qu'il feroit, ne concluroit rien du tout, contre celuy que nous auons fait, & ne luy pourroit seruir de rien, pour autoriser sa pretention.

Car afin qu'elle eust quelque vraysemblance, il faudroit qu'il fist voir dans ce siecle, vn assoupissement vniuersel; & c'est ce qu'il ne fera jamais par ces denombremens de desordres particulieres, au lieu que pour monstrer qu'elle est entietemét hors d'apparence, il suffit de faire voir qu'il y auoit dãs toutes les Prouinces Chrestiennes, plusieurs saints Prelats, & plusieurs personnes zelées, qui veilloient à la conseruation de la Foy, & qui n'eussent jamais souffert l'establissement d'vne nouuelle heresie, sans s'y opposer de toutes leurs forces: Et c'est ce que nous auons plus que suffisamment prouué.

Pour fauoriſer cette innouation inſenſible, il faut que toute l Egliſe y ait contribué. Pour la découurir & pour l'empeſcher, il ne falloit qu'vn ſeul homme, qui euſt excité tous les autres.

Ce ſeroit auſſi en vain qu'il exaggereroit en l'air, l'ignorance de ce ſiecle, dont il n'a aucune preuue réelle, puiſque comme nous auons remarqué, l'ignorance ne peut auoir lieu dans le point dont il s'agit. Il faudroit donc qu'il eût recours à l'indifference, au libertinage, & au meſpris de la Religion, & qu'il en accuſaſt ce ſiecle. Mais c'eſt ce qu'il ne ſçauroit faire auec la moindre couleur, eſtant clair parce que nous auons dit qu'il n'y a guere eu de ſiecle plus oppoſé au libertinage & à l'indifference, pour la religion, que celuy-là, de ſorte qu'en quelque maniere qu'on conſidere la pretention des Miniſtres, touchant ce changement vniuerſel de créance ſur le ſujet de l'Euchariſtie, dont ils accuſent ce ſiecle, elle doit paſſer au jugement des perſonnes raiſonnables, pour la plus extrauagante chimere, qui ſoit jamais tombée dans l'eſprit des hommes.

CHAPITRE VIII.

Que toutes les Sectes separées de l'Eglise Romaine, sont d'accord auec elle, sur le sujet de la Transubstantiation, & principalement les Grecs.

L'Escrit que l'Autheur, de la Réponse, entreprend de refuter, s'arrestant au temps de Berenger, pour remonter ensuite jusqu'aux premiers siecles, il n'est pas necessaire pour le deffendre, d'examiner ce que l'Autheur auance, touchant les Petrobusiens, Vaudois, Albigeois, Vuiclesistes, Hussites & les autres qui ont suiuy Berenger. La societé de toutes ces personnes, ne luy peut estre que honteuse, quand il seroit vray qu'ils auroient esté dans les sentimens des Caluinistes, quoy qu'il fust facile de prouuer des Hussistes, que l'on leur fait tort de leur imputer cette erreur; qu'il soit fort douteux, si l'on la doit imputer aux Albigeois, & qu'il soit certains que l'Eglise n'a pû resider dans toutes ces Sectes, qui se sont retranchées elles-mesmes de l'vnité de l'Eglise, & qui estoient infectées de plusieurs autres erreurs.

Mais on ne ſe peut pas diſpenſer de dire, quelque choſe de la hardiſſe, auec laquelle l'Autheur ſoûtient ſur la fin de ſon écrit: *Que la Tranſubſtantiation, & l'adoration du Sacrement, ſont deux choſes inconnuës à toute la terre, à la reſerue de l'Egliſe Romaine, & que ny les Grecs, ny les Armeniens, ny les Ruſſiens. ny les Iacobites, ny les Ethiopiens, ny en general aucun Chreſtien, hormis ceux qui ſe ſoumettent au Pape, ne croyent rien de ces deux articles.*

Car en verité, ce n'eſt pas vne choſe ſupportable, d'auancer des fauſſetez euidentes auec cette confiance, & ſans en apporter aucune preuue, & l'on ne peut guere s'éloigner dauantage, de la bonne foy. Cét Autheur ne peut ignorer, que ce qu'on a dit touchant les Grecs & les autres communions ſeparées, ne ſoit l'opinion commune, non ſeulement des Catholiques, mais auſſi des Grecs, & meſmes des Proteſtans & des Caluiniſtes, qui agiſſent ſincerement.

Qu'on demande à tous les Grecs qui ſont au monde, s'ils ſont en different auec l'Egliſe Romaine, ſur le ſujet de l'Euchariſtie, ils vous répondront que non. Que l'on demande à tous ceux de

la commonion du Pape, s'ils ſont en different auec les Grecs touchant ce myſtere, ils répondront auſſi que non. Ils ſe trouuent enſemble en vne infinité de lieux, & particulierement à Veniſe, & l'on n'a jamais veu, qu'il ſe ſoit excité entr'eux, aucune diſpute ſur ce point.

Peu de temps apres que Leon IX. eut condamné l'hereſie de Berenger, Michel Cerularius, Patriarche de Conſtantinople, écriuit tout ce qu'il pût contre l'Egliſe Latine. Il eſtoit impoſſible qu'il ignoraſt vne choſe auſſi celebre, que la condamnation de cette hereſie, puis qu'il y auoit encore à l'entour de Rome, & dans Rome meſme, pluſieurs Egliſes de Grecs, qu'il y auoit dans Cõſtantinople pluſieurs Egliſes des Latins, & que l'Empereur de Conſtantinople, poſſedoit encore en ce temps-là, vne partie de l'Italie, qui obeïſſoit au Patriarche de Conſtantinople. Cependant cét ennemy, ſi paſſionné de l'Egliſe Occidentale, ne s'eſt jamais auiſé de luy reprochér, qu'elle erraſt dans la Foy de ce myſtere, quoy qu'il la déchire outrageuſement, ſur le ſujet des Azymes.

On voit auſſi dans le Concile de Florence que l'Empereur & les Eueſques Grecs ſe reüniſſent auec le Pape & l'E-

gliſe Latine, apres eſtre conuenus ſur tous les differens qui les diuiſoient les vns des autres, & auoir agité en particulier la queſtion qui regarde les paroles de la conſecration, & l'on ne voit point que la doctrine de la Tranſubſtantiation qui ne leur pouuoit eſtre inconnuë, ny la pratique de l'adoration dont ils eſtoient témoins tous les iours, ait iamais eſté alleguée par aucun Eueſque Grec, comme vne matiere de different & de diſpute.

Cõſid. aqua & pacifica controuer. hodiern de Sacramẽto Euchar. lib 1. c. 4.

Auſſi ce conſentement de l'Egliſe Grecque auec l'Egliſe Latine, eſt ſi notoire & ſi éuident que les Proteſtans de bonne foy ne s'amuſent pas à le conteſter.

Guillaume Forbeſius Eueſque d'Edimbourg, l'vn des plus ſçauans des Proteſtants Anglois, & qui auoit beaucoup voyagé par toute l'Europe, dans le liure qu'il a fait ſous le titre de conſiderations modeſtes & pacifiques ſur les controuerſes, parle de cette ſorte touchant le ſentiment des Grecs modernes ſur la Tranſubſtantiation.

Cette meſme opinion de la Tranſubſtantiation a eſté receuë il y a long temps par vn grand nombre de perſonnes, à quam plurimis, quoy que non par tous (c'eſt

vne exception que l'on ne doit pas trouuer étrange dans vn Protestant,& qui ne regarde que les temps plus éloignez.) *Et elle est encore deffenduë, non seulement dans l'Eglise Latine, mais aussi dans la Grecque, comme il paroît dans les nouueaux Grecs, pour ne parler pas des anciens; par le threſor Orthodoxe de Nicetas; par la Panoplie d'Euthymius; par Nicolas Eueſque de* Methone:par Samonas Eueſque de Gaze: *par Nicolas Cabasilas: par Marc d'Epheſe & Beſſarion qui confeſſent tous tres ouuertement la Tranſubſtantiation dans leurs ouurages. Auſſi dans le Concile de Florence il ne fuſt pas queſtion ſi le pain eſtoit changé ſubſtantiellement au Corps de I. C. quoy que Kemnitius & pluſieurs proteſtans l'aſſeurent, mais par quelles paroles ce changement ineffable s'operoit, & ſi c'eſtoit ſeulement par les paroles du Seigneur, ou s'il y falloit ioindre les prieres du Preſtre & de l'Egliſe. Ieremie Patriarche de Conſtantinople, dans la cenſure de la Confeſſion d'Auſbourg chap.* 10. *On rapporte ſur ce point*, dit-il, *pluſieurs choſes de vous que nous ne pouuons approuuer en aucune ſorte. La doctrine de la ſaincte Egliſe eſt donc, que dans la Sacrée Cene, apres la conſecration & benediction, le pain eſt*

changé & passé au Corps mesme de Iesus-Christ, & le vin en son Sang, par la vertu du S. Esprit, & vn peu apres : Ce n'est pas que lors que Iesus-Christ donnoit la Communion à ses Disciples, il leur donnast la Chair qu'il portoit, ou le Sang qu'il auoit en son Corps. Et ce n'est pas aussi que dans l'administration des Diuins Mysteres, le Corps de Iesus-Christ, qui a esté transferé au Ciel en descende. Car ce seroit vn blasphemne que de le dire, mais c'est que la matiere du Sacrement est changée & transformée par la grace du S. Esprit, & par l'inuocation de celuy qui opere & consomme ce Sacrement au vray Corps du Seigneur. Cela se fit dans la Cene que Iesus-Christ fit à ses Disciples, & cela se fait dans la nostre. Et ensuitte le propre & veritable Corps de Iesus Christ est contenu sous les especes du pain leué.

Il prouue la mesme chose par la réponse des Grecs aux questions du Cardinal de Guyse imprimée à Basle l'an 1571. Et il dit qu'il y a peu d'années que conferant auec vn Eueſque *Grec qui estoit assez habile, il soûtenoit la Transubstantiation tres clairement, & la prouuoit par S. Chrys.* TRANSVBSTANTIATIONEM *clarissimè confitebatur & ex Chrysost. tueri conabatur.*

Il cite en suite le témoignage de Gaspar Pucerus, Historien & Medecin celebre, de Sandius Anglois, dans son miroir de l'Europe p. 233. où il dit nettement *que les Grecs sont d'accord auec les Romains sur la Transubstantiation, sur le Sacrifice, & sur tout le Corps de la Messe*; de Poterus; & de Petrus Arcadius.

Et c'est pourquoy ie ne puis assez m'étonner, dit-il, que Thomas Morton Eueſque, au 3. liure qu'il a fait du Sacrement de l'Eucharistie, nie que le Patriarche Ieremie ait crû la Transubstantiation, & que pour le prouuer il allegue ces paroles tirées des Actes des Theologiens de Witemberg auec le Patriarche Ieremid. *Non enim hic nominis tantum communicatio est, sed rei identitas & enim verè Corpus & Sanguis Christi mysteria sunt, non quod hac in corpus humanum transmutentur, sed nos in illa melioribus praualentibus.* Car *Ieremie ne nie pas*, dit Forbesius. *dans ce passage, la transmutation du pain au Corps de Iesus-Christ, mais la transmutation du Corps & du Sang de Iesus-Christ au Corps humain, suiuant ce que dit S. Augustin.* NON *tu te mutabis in me, sed ego mutabor in te.*

Brereuod Professeur de Londre, qui a fait vn liure de la diuersité des Reli-

gions, & qui remarque auec ſoin toutes les choſes en quoy il pretend qu'elles s'éloignent de la doctrine ou des pratiques de l'Egliſe Romaine, n'oſe pas dire neatmoins que l'Egliſe Grecque ſoit en rien differente de l'Egliſe Latine ſur le ſujet de la Tranſubſtantiation. Il ne le pretend point auſſi ny des Aſſyriens ou Melchites, ny des Neſtoriens, ny des Iacobites ou Eutychiens, ny des Coptes ou Egyptiens, ny des Abyſſins, mais ſeulement des Armeniens, encore ne ſe fonde-t'il que ſur vn paſſage de Guy le Carme, qui eſt ſeul qui leur attribuë cette erreur, formellement contraire à leur Liturgie.

Mais cét Autheur deuoit auoir iugé que l'Authorité de Guy le Carme ne doit pas eſtre ſi conſiderable en cette matiere que celle de Ricardus Armacenus qui a répondu aux queſtions des Armeniens, & de S. Thomas d'Aquin qui a écrit contre leurs erreurs, ny l'vn, ny l'autre ne faiſant aucune mention de celle-là, non plus que les relations de ceux qui ont voyagé parmy eux, & meſme celles des Lutheriens, comme Olearius, ou des Caluiniſtes comme les Hollandois qui n'auroient pas manqué de remarquer cette difference de la créance

des Armeniens, de celle de l'Eglise Romaine sur ce point, s'ils l'auoient pû faire auec verité.

Ainsi il doit passer pour constant que toutes les Communions Schismatiques d'Orient sont d'accord auec l'Eglise Romaine sur le point de la Transubstantiation.

Et c'est ce qu'Olearius témoigne formellement dans son voyage de Moscouie, à l'égard des Moscouites, en ces termes : *Ils croyent*, dit-il, *la Transubstantiation, c'est à dire que le pain & le vin sont veritablement changez au Corps & au Sang de Iesus Christ.* On ne trouuera pas neantmoins ces dernieres paroles *c'est à dire que le pain & le vin, &c.* dans la traduction Françoise, parce qu'il a plû au Traducteur Caluiniste de les retrancher, s'estant contenté de mettre les premieres : *ils croyent la Transubstantiation*, mais elles se trouuent dans l'Original Allemand.

Ainsi l'Autheur de la Réponse n'est pas excusable de s'opiniastrer à soûtenir comme il fait, que les Grecs & les autres Communions schismatiques ne sont pas d'accord auec l'Eglise Romaine sur le sujet de l'Eucharistie. Et cette hardiesse à nier les choses les plus éuiden-

tes & les veritez de fait les plus conſtantes, doit faire connoître à tout le monde, combien il eſt difficile d'allier la ſincerité & la bonne foy, auec la paſſion, de ſoûtenir à quelque prix que ce ſoit le party où l'on ſe trouue engagé. Il eſt étrange que ces paſſions ſe meſlent dans des diſputes où ceux qui conteſtent ont tant d'intereſt de trouuer la verité, puis qu'il n'y va de rien moins que d vne eternité de mal'heurs pour ceux qui ne la trouueront point. Mais l'experience ne fait que trop voir, qu'il n'y en a point où elles ſe meſlent dauantage; ces raiſons priſes de l'autre monde, faiſant peu d'impreſſion ſur l'eſprit des hommes, & celles des intereſts temporels, & des engagemens où l'on eſt entré, eſtant d'ordinaire plus forte & plus puiſſantes dans les matieres de Religion que dans aucune autre.

FIN.

VA 1 152750

Al Illus.mo e Rmo Mons.r
D. Sig.r D. Giorgio Sauerii

Orazio Sauerii

163
L
29